

HISTOIRE

NATURELLE

DE SUEDE

PAR

CARL LINNÉ

ET

ALBINUS



HISTOIRE

D E

LA MUSIQUE,

E T

DE SES EFFETS,

Depuis son origine jusqu'à présent :

& en quoi consiste sa beauté.

TOME PREMIER.

t. 1 - 2



A AMSTERDAM,

Chez M. CHARLES LE CENE.

MDCCXXV.

HISTOIRE

LA MUSIQUE

DE SES EFFETS

Depuis son origine jusqu'à présent

de son effet sur la santé

ML

159

B8

t. 1-2



763941

P R É F A C E.

JE ne me ferois jamais avisé de faire l'Histoire de la Musique depuis son origine jusqu'à présent ; je n'aurois pas même osé l'entreprendre sans des Mémoires assez curieux sur ce sujet, que j'ai trouvé parmi les Manuscrits de l'Abbé Bourdelot mon oncle, aussi connu des Scavans par ses Ouvrages, que par son Academie des Sciences, & dans ceux de Bonnet Bourdelot mon frere, Médecin ordinaire du Roi, & premier Médecin de Madame la Duchesse de Bourgogne.

J'ai joint à ces Mémoires, par le secours des Bibliothèques publiques & particulières, ce que j'ai pû recueillir de plus utile & de plus agréable, dans une partie des Auteurs qui ont traité de la Musique avec réputation, pour tâcher de me conformer au bon goût du Siècle.

Mais quoique plus de douze cens Auteurs ayent traité de cette Science, pas un ne s'est hasardé d'en faire l'Histoire, du moins en notre Langue, soit à cause de l'incertitude du succès, ou soit faute d'y avoir pensé, ce qui m'a réduit

P R E F A C E.

à la composer seulement sur les règles du bon sens : ainsi il ne sera pas surprenant si je me suis mépris quelquefois pour les expressions dans les termes de l'Art , & dans l'arrangement des faits qu'il est difficile de rapporter suivant l'ordre des tems , à cause de leur antiquité & dont on ne peut parler avec certitude ; mais seulement sur ce que l'Histoire nous a conservé des plus fameux Musiciens qui se sont distinguez dans leur Art. D'ailleurs, il est bien mal aisé de perfectionner un Ouvrage au point qu'il le faut aujourd'hui , pour être digne de l'approbation des Connoisseurs , & pour l'exempter de la censure des Critiques qui président aujourd'hui dans certains lieux publics , comme sous les Portiques des Grecs.

Quoi qu'il en soit , j'ai tâché de découvrir par mes recherches l'origine de la Musique. Elle passe pour la première Science du Monde , au sentiment de Timagène & de Quintilien , qui disent même qu'elle est agréable aux Essences immatérielles.

Thalès , Pythagore & Platon , prétendoient que la Musique étoit un Concert de toutes les perfections imaginables,

P R E F A C E.

bles; ils en avoient fait des Traitez fort curieux, dont nous n'avons la connoissance que par tradition; mais il nous en reste encore d'assez beaux, comme de S. Augustin, d'Aristoxène, d'Euphranor, d'Archytas, d'Aristote, de Plutarque & de Ptolomée, sans compter les Auteurs Modernes, comme saint Gregoire, Guy l'Aretin, Glarean, Zerlino, & du Pere de Mercene Minime. C'est en partie dans les Oeuvres de ces grands Musiciens que j'ai cherché des éclaircissmens pour la composition de cette Histoire, comme dans quantité d'autres, dont j'ai eu besoin, & que j'ai trouvé dans la Bibliothèque du Roi par le moyen de M. Clement sous-Bibliothequaire, qui avoit une parfaite connoissance des Auteurs qui ont traité de la Musique. J'en ai fait quatorze Chapitres les plus succints, & avec le plus d'ordre que j'ai pû pour l'intelligence du Lecteur. J'ose me flater que la lecture n'en fera pas inutile, du moins à ceux qui sont dans le goût de la Musique, & dont les occupations ne permettent pas de s'appliquer à de pareilles recherches. J'espere aussi que les Musiciens me sçauront bon gré de leur

P R E F A C E

avoir donné une connoissance parfaite
de leur Art, étant persuadé que les
uns & les autres y trouveront des sin-
gularitez qui leur seroient tout-à-fait
inconnues, sans les soins que je me suis
donné pour les faire renaître,

His-



HISTOIRE

DE

LA MUSIQUE,

ET

DE SES EFFETS,

Depuis son origine jusques à
présent.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine des quatre Systèmes de la Musique, suivant l'opinion des Philosophes, Poëtes, & Musiciens de l'Antiquité.



LA Musique est devenue si florissante en France depuis le règne glorieux de notre grand Monarque, par son attention favorable à l'avancement des beaux Arts, que je suis persuadé qu'on me pardonnera la

A

har-

2. HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

hardiessé que je prens d'en composer l'Histoire depuis son Origine : hardiessé d'autant plus grande que pas un de nos Historiens n'a encore osé l'entreprendre , ou plutôt n'y a point pensé.

Je ne traite pas seulement de l'Origine & des progrès de la Musique Françoisé, mais aussi de celle des Nations les plus considérables de toutes les Parties du Monde.

Quantité d'Historiens, & de Relations de Voyageurs, nous apprennent que la Musique est en usage par tout l'Univers ; mais fort peu nous instruisent de son Origine, & de ses progrès ; quoi qu'il y ait bien de l'apparence qu'il peut y avoir des Peuples qui ont leurs principes & des caracteres particuliers pour la composition du Chant, & pour l'usage des Instrumens de Musique, comme aussi des opinions différentes sur l'Origine de l'un & de l'autre. Tels étoient les Egyptiens, les Chaldéens, les Pheniciens, & particulièrement les Grecs, qui ont été de tout temps en contestation avec ces Nations-là pour les prérogatives de l'invention des Sciences & des Arts.

Cependant le Système de la Musique des Grecs, ou de Mercure, semble avoir été reconnu pour le premier de l'Antiquité, & reçu comme une loi générale dans une partie de l'Asie, de l'Afrique, & par toute l'Europe, parceqn'il renfermoit un ordre par le *Tetracorde*, & une constitution pour la composition de la Musique Vocale, & Instrumentale diatoniquement, ou un ordre naturel

rel suivant les premiers principes de Mercure, fils de Jupiter & de Maja, l'une des sept Pleiades ; c'est sur le fondement de ce premier Système, que les Grecs lui attribuent l'invention de la Musique, outre qu'il inventa encore la Lyre à quatre cordes, tendues sur l'écaille d'une Tortue, dont les accords de la plus basse répondoient à la note *mi*, & les trois autres à celles de *fa*, *sol*, *la*, qui marquoient les quatre *tons*, ou *modes* principaux de la voix, qui passent pour les premiers fondemens de la Musique.

Diodore, Sicilien, dans son Histoire des Antiquitez, dit aussi que ces quatre cordes avoient rapport aux quatre Saisons de l'année, & que Mercure fit présent de cette Lyre à Apollon, dans le temps qu'il étoit Pasteur des troupeaux du Roi *Admète* ; il la donna ensuite à Orphée, avec laquelle il augmenta les premiers principes de la Musique, comme fit aussi Amphion, par les doux accords de sa voix & de son Luth. Diodore prétend encore que Lin ; Musée & Alcée, furent les premiers Poètes Lyriques de l'Antiquité, qui composèrent des Cantiques & des Hymnes, pour marier la voix aux sons des Instrumens, dont la méthode fut ensuite perfectionnée par le Poète Terpandre, très-excellent Musicien, & qu'Eraton, l'une des Muses, contribua beaucoup aux modulations, pour adoucir l'usage du chant rustique de la première Antiquité.

Tous ces grands Génies avoient joint l'étude de la Philosophie, à celle de la Poësie, & de la Musique ; de sorte qu'avec toutes

4 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

ces Sciences , ils attiroient facilement l'admiration des Payens , qui les révéroient comme des Prophetes , des Enthoufiastes , ou comme des Hommes Divins.

C'est pourquoi les Grecs mirent Mercure au rang des Dieux , & l'ont reconnu pour l'inventeur des Sciences , & des Arts , environ l'an 2115 du Monde.

L'on ne doit pas , ce semble , m'objeéter que ce premier systéme de Musique n'est établi que sur la Fable , ou sur des narrations allegoriques , & sur des fictions des anciens Auteurs , qui ne paroissent pas être un fondement certain , ni incontestable.

Je répons à cela , que tout ce qui se trouve dans la Fable , & dans le Traité de la Théogonie , ou Genealogie des Dieux , fait par Hésiode , n'est pas absolument fabuleux , au sentiment même de plusieurs Sçavans modernes , dont nous avons les Ouvrages tirez des sujets Historiques , & Poétiques de l'Antiquité , comme quelques Traductions des Oeuvres de Platon , & de la Vie de Pythagore par M. Dacier , l'Etude des Poètes du P. Thomassin , l'Art Poétique du P. le Bossu , par lesquels ils prouvent que tous les Philosophes , les Poètes , les Musiciens , dont j'ai fait mention dans ce premier systéme , ont été effectivement ; & que si Mercure n'a pas été le premier inventeur de la Musique , du moins a-t-il pû être le premier qui en a donné les préceptes aux Grecs , & que Terpandre , l'un des plus grands Musiciens de l'An-

l'Antiquité, les augmenta considérablement. Je crois que ces preuves sont suffisantes pour autoriser l'opinion qu'on doit avoir de ce premier Système, sans avoir encore besoin de celle du P. Pezron, qui a démontré, dans son Traité de l'Origine des François, qu'il y a eu effectivement des Titans, un Celus, ou Uranus, comme des Saturnes, des Jupiters, des Mercures, &c. dont les uns ont été Rois de Crète, & que les Ecrivains de leur temps en ont marqué les régnés, & les principaux événemens. Il est vrai néanmoins qu'ils ont inventé bien des choses à leur louange, à cause des bienfaits que ces Auteurs en recevoient, comme il se pratique encore aujourd'hui dans bien des Cours de l'Europe; mais cela n'empêche pas, dit le P. Pezron, que le fond, ou le canevas de l'Histoire, qu'ils ont falsifiée, ne soit vrai, puisqu'elle se rapporte non seulement à la Chronologie, mais encore qu'elle s'accorde parfaitement dans les principaux faits, avec les Historiens les plus exacts, & les moins sujets à la flatterie, & aux visions fabuleuses de l'Antiquité.

Quoi qu'il en soit, le Système de Mercure subsista chez les Grecs environ 1500 ans, ou jusqu'au tems de ce fameux Philosophe Pythagore, auteur de la Metempsychose, & Chef de la Secte des Philosophes Pythagoriciens. Il fut encore l'inventeur du second Système de Musique, par le moyen des idées profondes qu'il avoit des Mathématiques, jointe à une imagination heureuse pour la

6 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
composition de la Musique, ce qui lui donna lieu d'inventer un instrument appelé *Monochorde*, qui sert à trouver les proportions & les quantitez des sons, pour régler l'harmonie sur les principes des Mathématiques. Il inventa encore une espèce de Luth, ou de Lyre, composée de sept cordes, au lieu que celui de Mercure n'étoit que de quatre. On tient même que Pythagore imagina les sept cordes, par rapport aux sept Planètes, dont il croyoit les mouvemens mélodieux: Elles lui servirent comme de modèle pour trouver les sept tons principaux de la voix, tant estimez des plus fameux Musiciens de l'Antiquité; (ce qui fit abandonner le premier Système de Mercure.

Quoique Pythagore crût avoir trouvé la dernière perfection des *tons*, & des *modes*, les plus insinuans de la Musique; néanmoins quelque tems après, un nommé Symonide, sçavant Musicien, trouva encore l'invention d'y ajouter une huitième corde, qu'on appella *l'ajoutée*, pour former un huitième ton, afin de mieux accommoder les accords de la voix à ceux des Instrumens, sans sortir néanmoins des principes du second Système. Mais Aristoxène, natif de Tarente, & disciple d'Aristote, & l'un des plus profonds Musiciens de l'Antiquité, soutenu par Didyme, aussi grand Musicien, attaquèrent ouvertement le Système de Pythagore, sur ce qu'il prétendoit que l'on devoit juger des sons, par les règles des Mathématiques; & ceux-ci prétendirent que le discernement en
de

devoit être attribué au jugement de l'ouïe ; ce qu'Aristoxène fit voir par l'invention d'un Instrument qu'il appella *Tetrachorde*, composé de quatre cordes , pour trouver un ordre pour les sons , ou voix diatoniques ; que l'on nomma *quarte*, qui tire son origine de la proportion *Sequi-tierce* 4, 3, qui divisant l'octave arithmèthiquement, fait la différence des *modes* , pour trouver aussi les *consonnances*, & les *dissonnances* des tons , suivant le jugement de l'oreille du Musicien ; qui marque les intervalles ; mais les Grecs, pour ne point détruire le Systême de Pythagore, donnerent seulement à celui d'Aristoxène le nom de *Temperament* ; ce qui forma une Secte nouvelle de Musiciens ; néanmoins la méthode de Pythagore subsista encore cinq ou six cens ans chez les Grecs , sous le nom de Systême immuable Diatonique, & Pythagorique ; les Grecs s'étant persuadés qu'on ne pouvoit pousser l'Art de la Musique plus loin que Pythagore l'avoit fait.

Mais comme de temps à autre, la Nature semble se plaire à produire des hommes doués d'un esprit excellent , pour contribuer à la perfection des Arts & des Sciences ; un Phrygien, nommé Olympe, fut de ces Genies heureux favorisé de la Nature, & orné des talens les plus distinguez pour la composition de la Musique ; il parut à Athènes environ l'an 3600 du Monde, au grand étonnement des Grecs , qui se croyoient au-dessus de toutes les Nations , pour l'invention des Sciences & des Arts ; cependant Olympe,

3 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

après avoir été à quelques Spectacles dans Athènes, où la Musique brilloit beaucoup dans les Intermèdes des Pièces de Théâtre, & après avoir approfondi le Système de Pythagore, remarqua que les huit tons principaux passoient trop vîte de l'un à l'autre, ce qui rendoit sa Musique trop dure, étant dépourvûe des agrémens des *semi-tons*, inventez depuis par ce fameux Olympe, lequel s'avisa de composer un Instrument de la même forme que celui de Pythagore, & de poser une corde plus déliée dans chaque intervalle, ou distance des huit premières; de sorte que l'Instrument inventé par Olympe produisit heureusement les *semi-tons* si considérables, & si estimez des Musiciens, & qu'il fit en l'honneur des Pleïades, que les Poëtes disent être filles d'Atlas & de Pleïone, ou des sept Etoiles qui se levent à la fin du Printems, auxquelles cordes, ou *semi-tons*, il donna des noms tirez des Mathematiques, & de la Musique, que je pourrois rapporter ici, si je les croyois de quelque utilité au Lecteur.

Il suffit de sçavoir qu'Olympe renferma, par la composition de son Système, les trois genres principaux de la Musique Vocale, & Instrumentale, qui sont le *Diatonique*, le *Chromatique*, & l'*Enharmonique*, dont je donne l'explication dans un Chapitre particulier.

Les Grecs donnerent à ce troisiéme Système le nom de *Genre épais*, & de *condensé*, qui veut dire, Musique complete, tel qu'il est

est expliqué dans les Traitez de Musique de Meibomius, de Kircher, & du P. Marsenne. Cet Olympe donna encore aux Grecs l'usage des Flûtes Phrygiennes, dont ils se servirent pour la célébration des Fêtes solennelles, au rapport de Diodore, Sicilien, de Polydore Virgile, & d'Alexandre de Sarde, dans leurs Traitez de la recherche de l'origine des choses de l'Antiquité.

Enfin ces trois fameux Systèmes de Musique donnerent lieu à quantité de Musiciens d'inventer une infinité de caractères, de lettres courbées, couchées ; de notes différentes, & d'autres figures bigarées, qui n'étoient pas moins fatigantes à la vûe, qu'à la memoire, & dont le nombre montoit à plus de douze cens, ce qui rendoit la Musique aussi difficile à apprendre, qu'embarassante pour l'exécution : sans parler du *comma* (qui sert à diviser un ton plein en neuf parties, dont quatre font le *semi-ton mineur*, & cinq le *semi-ton majeur*) inventé par Aristoxène, pour justifier son opinion contre le Système de Pythagore.

Mais les Latins, peuple d'une petite Contrée d'Italie, & fort attachez à la Musique, avant que d'être soumis aux Romains l'an 3714, pour éviter toutes ces difficultez, en supprimerent la plus grande partie, & substituerent, en leurs places, les quinze premières lettres de l'Alphabet, dont chacune marquoit la difference des tons de voix ; ils en composerent une table que je rapporte ici, qu'ils appellerent *gamme*, par rapport au *gam-*

10 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
ma des Grecs, comme le dit ce fameux Phi-
losophe Apollonius :

<i>A. la, mi, rê.</i>	<i>C. sol, la, ut.</i>	<i>E. la, mi.</i>
<i>G. sol, rê, ut.</i>	<i>B. fa, B, mi.</i>	<i>D. fol, rê.</i>
<i>F. fa, ut.</i>	<i>A. la, mi, rê.</i>	<i>C. fa, ut.</i>
<i>E. la, mi.</i>	<i>G. fol, fa, rê.</i>	<i>B. mi.</i>
<i>D. la, fol, ut.</i>	<i>F. fa, ut.</i>	<i>A. rê.</i>

Les principes de la Musique des Latins furent encore perfectionnez par le sçavant Boëce, à son retour d'Athènes, l'an 502 de Jesus-Christ : Sa profonde érudition lui suscita tant d'ennemis, qu'il lui en coûta la vie, ou sur les soupçons que Theodoric Roi des Gots, dont il étoit le premier Ministre, eut de son intelligence avec l'Empereur Justin, comme le dit Cassiodore.

Cependant la méthode de la Musique des Latins, quoiqu'infiniment plus aisée que celle des Grecs, ne subsista dans toute l'Italie, que jusqu'au temps du Pape saint Gregoire le Grand, l'un des grands genies de son temps, & très-sçavant Musicien, au rapport de Gafarius & de Kirker, fameux Musiciens, qui disent que ce Pontife ayant remarqué que les huit dernières lettres de l'Alphabet de la gamme des Latins ne faisoient qu'une repetition, ou une octave plus haute que les sept premiers sons, il les reduisit aux sept premières lettres, que l'on réiteroit plus ou moins, tant en haut qu'en bas, selon l'étendue des chants,
des

des voix, & des instrumens, sans alterer néanmoins le fond des Systèmes de la Musique des Grecs, lesquels subsisterent encore jusqu'en l'an 1224 de Jesus-Christ; Que Guy Laretin inventa le quatrième Système, que l'on appelle *le moderne*. Mais avant que d'en parler, je vais faire voir l'origine & l'établissement de la Musique dans l'Eglise Romaine, qui fut augmentée considérablement dans les chœurs des Cathédrales, par l'ordre de saint Gregoire, ce qui mit les Musiciens en bonne réputation pendant son Pontificat; & l'on peut même dire qu'il établit par là une Académie spirituelle de Musique, puisque les enfans de Chœur sont regardez comme la pépinière des Musiciens, & des Chantres de l'Eglise Romaine.

Saint Augustin, dans ses Confessions, Livre 9, nous apprend que ce furent saint Ambroise & le Pape Damase, qui établirent les premiers la Musique dans l'Eglise, environ l'an 373 de Jesus-Christ, afin d'engager le peuple à assister plus volontiers au Service Divin; lequel, avant ce temps-là, se célébroit en chantant le plein Chant, ou en psalmodiant de différentes façons, comme on le pratique encore aujourd'hui pour l'Office des Morts, & dont l'usage de psalmodier alternativement, parmi les Religieux, est attribué à saint Ignace, Evêque d'Antioche, ce qui lui vint en pensée comme une espèce de révélation, au dire de Polydore Virgile, Liv. 6.

La Musique attiroit souvent par curiosité les Gentils dans les Eglises, ils se trouvoient

12 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

quelquefois si édifiez des cérémonies & du culte extérieur de la Religion, qu'ils ne sortoient point de l'Eglise sans demander le Baptême.

Tertullien, ce fameux Interprète de l'Ecriture, dit encore que, dans la primitive Eglise, les Chrétiens s'assembloient les nuits, la veille des Fêtes, pour chanter des Chantons spirituelles, & des Cantiques à la gloire de Dieu. Il fit même une Apologie en leur faveur sur ces assemblées nocturnes, l'an 201; mais par la suite des temps, S. Jérôme ayant remarqué que partie des Chrétiens de l'un & de l'autre Sexe abusoient considérablement de ces assemblées nocturnes, en composant des Chansons amoureuses & dissolues, pour exprimer leurs passions; ce qui fut même un prétexte dont se servit Vigilance, fameux Gaulois, & sçavant Theologien, pour se faire hérétique: Saint Jérôme, dis-je, en fit ses remontrances au Pape Damase, lequel, pour éviter un plus grand desordre, abolit l'usage de ces assemblées. Il institua les jeûnes les veilles des Fêtes; & depuis ce temps là l'Eglise n'a conservé l'assemblée nocturne que pour la nuit de Noël, en mémoire de la Nativité de J. C. Il est à croire même que les chants des vieux Noël's, que les Orgues jouent pendant la Messe de minuit, viennent de l'ancien usage des premiers Fidèles. On trouve encore dans les Antiquitez de Fauchet, L'v. 5. ch. 13. que ce fut le Pape Vitalien qui institua les Orgues dans les Eglises l'an 660. Il prétend même que ce Pape fut le premier qui inventa le chant des Hymnes Latines. Cepen-

Cependant l'établissement de la Musique dans les Cathedrales de l'Eglise Romaine, quoiqu'instituée par differens Papes, & Peres de l'Eglise, n'a pas laissé de trouver de grands hommes qui l'ont improuvée, entr'autres saint Athanase, Evêque d'Alexandrie, l'interdit absolument par toutes les Eglises de son Diocèse, au rapport de S. Augustin, Livre 10. de ses Confessions, qui avoue lui-même avoir eu plus d'attention à la symphonie de l'Eglise, qu'à la parole de Dieu; mais à la fin on a cru que la Musique pourroit s'accorder avec la dévotion, outre que de tout temps l'on a regardé la Musique & la Poësie, comme partie de l'apanage du culte de toutes les Religions.

La Musique parut encore plus florissante que jamais dans saint Pierre de Rome, sous le Pontificat de Leon X. parcequ'il étoit très-excellent Musicien, & d'une grande magnificence, comme il le fit voir à Boulogne dans l'entrevûe de François I. l'an 1550.

Polydore Virgile, dans ses Antiquitez, dit que Sabinien, Successeur de saint Gregoire, l'an 606, fut le premier Pape qui ordonna que le peuple fût averti, pour venir au Service Divin, par le son d'une cloche, que l'on plaça dans une petite élévation au-dessus de la porte des Eglises, qui est l'origine des clochers, & d'où sont venues ces grosses sonneries, & les grands carillons que nous entendons aujourd'hui pour les Fêtes solennelles. On trouve dans les Antiquitez de

14 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Fauchet , que ce fut le Pape Jean XV. qui institua l'usage de benir les cloches l'an 986, & que les premières ont été fondues à Naples l'an six cens quatre; & que le Pape Jean IV. fut celui qui institua l'Angelus en l'honneur de la Vierge , en faisant sonner la cloche trois fois à six heures du soir l'an 639.

Mais je m'apperçois que je me suis fort écarté de mon sujet , en faisant voir l'origine de l'établissement de la Musique dans l'Eglise Romaine ; j'ose néanmoins me flatter que cette digression ne sera point désagréable au Lecteur.

J'ai déjà dit , que le troisième Systême de la Musique des Grecs & des Latins , reformé par S. Gregoire le Grand , subsista jusqu'en l'an mille vingt-quatre ; ce fut dans ce temps-là que l'Italie produisit un nommé Guy Laretin , natif de la ville d'Arezzo en Toscane , doué d'un excellent genie pour la Musique ; il étoit Moine Bedectin de Notre-Dame de Pompose , dans le Duché de Ferrare. Ce grand Musicien ayant remarqué que les noms , que les Anciens avoient donné aux *modes* , ou *tons* , de leur Musique ; étoient trop embarrassans par leur longueur , inventa un quatrième Systême , qui fut reçu , avec autant d'admiration que d'applaudissement , de tous les Musiciens de l'Europe , & reconnu pour le fondement de la Musique moderne , en substituant , en la place des noms du Systême des Grecs & des Latins , les six fameuses syllabes , *ut* , *ré* , *mi* , *fa* , *sol* , *la* , qui lui vinrent dans l'esprit en chan-

chantant au Chœur de l'Eglise la première strophe de l'Hymne de S. Jean-Baptiste, auquel il ajouta une espece de lettre, comme un r renversé, pour faire le septième ton, & c'est ce qu'on appelle les sept principales voix de la Musique.

Mais il conserva les six premières lettres de l'Alphabet, qu'il nomma aussi *gamme*, pour servir de clef à ses tons, ou notes, afin de faire voir à la posterité comme un effet de justice, & de reconnoissance, que les premiers principes de la Musique nous sont venus des Grecs, & des Latins. Il nomma encore ces lettres *clefs*, parce qu'elles devoient servir aussi à donner la connoissance des differens tons de Musique, en les joignant avec ces six syllabes, dont il forma une Table quarrée, & partagée par degrez, telle que je la rapporte ici,

F	ut	fa	
E	\equiv	mi	la
D	la	ré	fol
C	fol	ut	fa
B	fa	$\text{r} \equiv$	mi
A	mi	la	ré
r	ré	fol	ut
	b mol.	nature.	b quar.

16 HISTOIRE DE LA MUSIQUE;

laquelle fut nommée encore *gamine*, comme celle des Latins, à cause de l'addition du *gamma* des Grecs; c'est peut-être par cette raison que l'on disoit autrefois, apprendre la Musique par la gamme, au lieu qu'aujourd'hui c'est par tablature.

Ce sçavant Musicien inventa encore un cinquième Tetracorde, qu'il nomma le *Tetracorde des tons sur-aigus*. En sorte que son Système étoit composé de vingt-deux cordes, dont l'harmonie fut admirée de tous les Musiciens; c'est ce qu'on a depuis appelé *l'ordre de B quarre*, ou *naturel*.

Les Musiciens révérèrent longtemps le Système de Guy Laretin, & le regardoient comme le chef-d'œuvre de la Musique; mais Jean Desmurs, Parisien, Docteur de Sorbonne, bon Poète, & encore plus sçavant Musicien, qui vivoit environ l'an 1553, ne laissa pas de trouver de grands défauts à ce Système tant estimé, ou du moins beaucoup d'irrégularitez, auxquelles il remédia en inventant des figures, ou des caractères & des notes, pour marquer la différence des sons, la variété de leurs mouvemens, leur durée, les pauses, & les *nuances*, qui n'étoient originellement marquées que par des points & contre-points, ou d'autres caractères plus difficiles, & de différentes figures. Toutes ces reformes furent trouvées d'un grand secours pour l'exécution du Chant & des Instrumens, & ont très-perfectionné le quatrième Système, qui passe aujourd'hui pour le moderne, & dont on est redevable à ce sçavant Jean Desmurs; sa Methode a été reçue avec

vec applaudissement par toute l'Europe, & même observée jusqu'environ l'an 1675.

Dans ce temps-là un certain Cordelier nommé . . . s'avisa de supprimer encore la note *r*, inventée par Larentin, & substitua en sa place la note *fi*, à laquelle il joignit la note *ut* pour faire les huit tons, bien differens de la première note *ut*, avec laquelle elle ne se confond jamais.

Ce Cordelier changea même l'ancienne gamme, pour faciliter le chant par son nouveau Systeme, & rendre la Musique plus aisée à apprendre, en supprimant l'usage des *muances*, qui étoient fort embarrassantes, sur-tout pour les Ecoliers; mais l'Abbé de la Loüette, cet excellent Maître de Musique de la Cathedrale de Paris, m'a assuré que la note *fi* avoit été inventée, ou peut-être retrouvée par un nommé Metru, fameux Musicien, Maître à chanter dans Paris environ l'an 1676. Il vaut mieux en croire l'Abbé de la Loüette faute de preuves litterales, n'ayant rapporté l'attribution qu'on en donne au Cordelier, que sur des traditions, que je ne crois pas si certaines. Le Moine, excellent joueur de Luth, qui est dans la Musique depuis soixante ans, m'a dit encore avoir connu Metru particulièrement qui changea la vieille methode de la Musique par l'augmentation de la note *fi*; & qu'il se souvenoit aussi qu'un Cordelier du Couvent de l'Avé Maria, fit quelque changement sur l'ancienne gamme, il y a environ quarante ans. Sans cet éclaircissement
je

je serois resté dans les erreurs des traditions vulgaires sur ce sujet; mais bien que la méthode de Metru soit fort estimée des Musiciens François, néanmoins ceux d'Italie l'ont méprisée, ou du moins n'ont pas voulu s'en servir, peut-être parce qu'elle a été inventée par un Musicien François, ce qui prouve la jalousie des Musiciens de cette Nation contre ceux-ci. Quoi qu'il en soit, Cambert, Organiste de S. Honoré, & depuis Intendant de la Musique de la Reine-Mère, Lambert & le Sr Lully, ces fameux Musiciens de nos jours, ont encore perfectionné la Musique par une nouvelle méthode, en prenant ce qu'il y avoit de plus excellent dans la Musique Italienne, pour le joindre à la Française, dont le mélange a formé le bon goût que nous voyons régner aujourd'hui dans la Musique, à l'imitation de ces sçavans Statuaires de l'Antiquité, qui prenoient aussi toutes les belles parties de différens corps, pour en composer une figure parfaite, suivant les règles de l'Art.

Tous les Musiciens sont encore très-redevables à Joseph Zarlin, Italien, à cause des quatre Volumes in-folio qu'il a composés en 1590; ses Oeuvres font connoître qu'il a surpassé tous les Auteurs qui ont traité des Sciences, & de l'Art de la Musique avant lui, puisqu'elles renferment toutes les instructions pour la composition du Chant, & pour l'usage des Instrumens. L'on trouve l'éloge de ce grand Musicien dans l'Histoire de M. de Thou; c'est assez dire.

Les

Les Oeuvres du P. de Marsenne, imprimées à Paris en 1640, sous le titre de l'Harmonie du Monde, ne sont pas moins considérables pour tout ce qui regarde la composition de la Musique Vocale & Instrumentale, dans lesquelles on trouve des planches en taille-douce, où tous les Instrumens de Musique des Anciens & des Modernes sont gravez.

Il est à croire néanmoins que le Système de la Musique des Hebreux auroit été reçu avant celui des Grecs, s'ils avoient voulu en donner la connoissance aux autres Nations, puisque Jubal passe sans contestation pour le premier Inventeur de la Musique & des Instrumens, l'an du Monde 1040, de même que Enos passe pour être Inventeur du chant; parce qu'il chanta le premier les loüanges de Dieu. Genèse, ch. 4.

Mais les Grecs, plus ambitieux de passer pour les premiers Inventeurs des Arts, ont profité de la négligence des Hebreux, qui regardoient toutes les autres Nations comme des Barbares, ou comme indignes de la connoissance de leurs Sciences; leur Système n'étant point venu jusqu'à nous, je n'ai pû en rien dire.

Ainsi sans s'arrêter à l'opinion des Grecs, on peut juger, par la difference de ces quatre Systèmes, qu'il n'y a point de Nation, qui ne puisse avoir aussi le sien établi sur des principes particuliers, sur-tout celles qui tirent leur origine d'elles-mêmes, tels sont les Caldéens, les Egyptiens, les Pheniciens, les Hebreux, les Ethiopiens, les Chinois, les Per-

Perfes, & même les Arcadiens, qui de tout tems ont été fi amoureux de la Musique, qu'ils l'apprennent aux petits enfans, pour les accoutumer à chanter des Hymnes, des Cantiques en l'honneur des Dieux, & de leurs Heros dès leur tendre jeunesse.

Comme les Concerts font ordinairement composez de voix & d'Instrumens, j'ai tâché de trouver les premiers Inventeurs de ceux-ci ; mais j'ai reconnu que l'on attribue l'invention des Instrumens, plutôt à ceux qui en ont sçu jouer parfaitement, qu'à ceux qui les ont composez ; outre que les noms des Instrumens, dont les Anciens se servoient, sont si changez par la mutation des Langues, qu'il est presque impossible d'en donner l'explication dans la nôtre ; c'est pourquoi je me contenterai de parler seulement des trois genres, ou de l'ordre de ceux dont on a connoissance en Europe.

Je dirai donc que tout Instrument de Musique est une machine inventée & disposée par l'Art mécanique, pour imiter & accompagner la voix naturelle dans un Concert ; & que la Musique composée pour être jouée sur ces sortes d'Instrumens, s'appelle *organique* ou *instrumentale*, dont le nombre est infini ; mais les Musiciens Italiens l'ont réduit à trois genres seulement, pour éviter l'embaras de leurs définitions.

Le premier contient ceux que les Grecs appellent *Enchorda*, qui sont composez de plusieurs cordes, que l'on fait resonner avec les doigts : comme la harpe, le luth,

la lyte, le theorbe, la guitarre, &c. ou d'autres dont on tire le son avec un archet: comme sont le violon, la viole, la trompette marine, l'archiviole, de même que ceux qui resonnent par le moyen des sautereaux: comme le claveffin & l'épinette, &c.

Le second genre comprend les Instrumens que le vent naturel de l'homme fait resonner, que les Grecs appellent *Pneumatica*, comme sont les flutes, les haut-bois, les flageolets, le basson, le serpent, le saguebout d'Allemagne, &c. dont ceux qui resonnent encore par l'effet du vent artificiel des soufflets sont du nombre, comme les orgues, les musettes, les chalemies ou loures, &c.

Le troisième genre, renferme ceux que les Latins appellent *Pulsatilia*, parce qu'on ne les fait resonner qu'en frappant dessus avec des baguettes, comme les timbales & les tambours, ou d'autres avec des petits bâtons & des plumes: tels que sont le psalterion, la cymbale, le timpanon, le cistre, ou d'autres qui se touchent avec des petits marteaux pour les carillons & le batant des cloches.

J. Vossius a fait une Dissertation sur le tambour, par laquelle il fait voir que cet instrument peut exprimer toute sorte de Musique, & qu'il renferme même dans ses sons, tous les pieds de l'ancienne versification des Latins, qu'il dit manquer à notre Poësie, aussi bien qu'à notre Musique, quoiqu'il passe en France pour le plus simple de tous les Instrumens.

Il n'est

22 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Il n'est point de Nation qui n'ait inventé quelques instrumens de Musique, dont l'usage lui est particulier; comme nous voyons que chacune a aussi sa danse naturelle dans laquelle elle est inimitable, ce qui paroît dans les François pour la danse haute & la danse mesurée; les Espagnols pour la sarabande, les Anglois pour la gigue, &c. Chaque Nation a encore son caractère pour le chant & pour la composition, comme pour les Fêtes publiques qui dépendent de la différence des climats, des usages, des coutumes, des mœurs & du génie des Peuples, dont nous avons quelques légères connoissances, par les relations des voyages que je rapporterai en leur lieu, pour satisfaire autant qu'il est possible la curiosité du Lecteur.

CHAPITRE II.

Des quatre modes principaux, ou chants authentiques & de leurs prétendus effets, suivant l'opinion des anciens Philosophes, Poëtes, & Musiciens.

Nous apprenons des Auteurs qui ont parlé le plus à fond de l'antiquité, comme Herodote, Isidore, Pausanias & Varron, que la plupart des Législateurs étoient fort profonds dans l'art de la Musique; qu'ils se servoient de ses principes pour assujettir les Peuples à se conformer à leurs Loix; de même que les premiers Philosophes, qui étoient aussi

aussi de grands Musiciens, pratiquoient l'une & l'autre science, pour la règle des mœurs, comme nous le voyons par Apollon, Mercure, Orphée, Amphion, Talès & Pythagore; ce sont eux en partie, qui ont trouvé l'art de composer les quatre premiers *modes*, ou tons principaux qui servoient comme de quatre modérateurs aux passions humaines; c'est pourquoi dans l'Antiquité ces quatre chants ont été nommez authentiques, parcequ'ils servoient aux anciens Philosophes, Poètes & Musiciens, à chanter les Cantiques qu'ils composeient en l'honneur de leurs Dieux & de leurs Heros, comme aussi pour chanter les fables & apologues qui renfermoient un sens moral, dont ils corrigeoient agréablement les mœurs, & la férocité des premiers Hommes.

Le premier chant est appelé *Dorien*, servant aux choses graves, sévères, honnêtes, religieuses, propres aux affections de l'esprit & belliqueuses; il étoit fort estimé des Lacédémoniens, qui s'en servoient même pour s'exciter dans les combats au son des voix & des flûtes; duquel chant *Dorien*, on dit que Lamiras, Poète & fameux Musicien de Thrace, fut l'Inventeur: il vivoit avant Homère, il fut même le premier Musicien qui joignit le chant de la voix au son de la harpe.

Agamemnon, qui connoissoit la force de cette Musique, laissa, auprès de Clitemnestre son épouse, un Musicien Dorien, pour l'entretenir dans la continence, pendant qu'il étoit au siège de Troye.

Mais

24. HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Mais le Prince Egiste en étant devenu amoureux, & la trouvant inflexible, reconnut que c'étoit l'effet des airs que lui chantoit son Musicien; il trouva le moyen des'en défaire, après quoi il lui fut aisé de rendre Clitemnestre sensible; mais ils en furent punis l'un & l'autre, par Oreste fils d'Agamemnon, qui les tua pour venger l'honneur de son pere.

Le deuxième chant est appelé le chant *Phrygien*, dont l'invention est attribuée à Marfias, ce fameux Pasteur qui osa défier Apollon à jouer du flageolet; ce chant a la puissance de mettre l'homme en fureur, de même que le chant *sous-Phrygien* a celle de l'appaiser, témoin l'épreuve qu'en fit Timothée Musicien; dans le tems qu'Alexandre étoit à table, il lui joua un air *Phrygien* sur sa flûte, qui le transporta si fort qu'il se leva de table comme un furieux le sabre à la main & sortit pour aller combattre; mais Timothée voyant l'effet de son art, le suivit en jouant un air *sous-Phrygien*, qui le remit dans un esprit si tranquille, qu'il revint se mettre à table sans émotion, ou comme guéri de sa frenesie.

Nous avons un pareil exemple dans le Journal d'Henri III. de Sancy, qui dit qu'un nommé Glaudin le jeune, fameux Musicien, composa de pareils airs, qu'il joua dans un concert fait pour les nêces du Duc de Joyeuse, dans l'appartement du Roi; & qu'un jeune Seigneur, dont l'esprit étoit fort turbulent, en fut si transporté, qu'il mit l'épée à la

la main jurant tout haut, ne pouvant résister à la fureur qui lui prit de s'alier battre; cette action surprit extrêmement le Roi, mais Glau-din lui dit que c'étoit l'effet de son air, & qu'il alloit le rendre très-moderé par un air *sous Phrygien* qu'il fit jouer, lequel remit ce jeune Seigneur dans son bon sens; il demanda pardon au Roi de son emportement, qui n'en fit que rire; ce fameux Musicien a composé un *D. cacorde*, qui passe pour un chef-d'œuvre de l'Art.

Theophraste assure, dans son Livre de l'An-thoufiasme, que cette Musique a la puissance de guérir la sciatique, la morsure des vipères & la frenesie, dont Ismenias, fameux Musicien, a souvent fait l'épreuve; cela se pratique en-core aujourd'hui en Italie, où l'on guérit la piqure de la tarantule au son des instrumens, sans quoi ceux qui en sont piquez tomberoient dans des symptômes très-surprenants, & en danger de mort.

C'est de cette Musique *Phrygienne* qu'on a composé les sons convenables aux trom-pettes, aux timballes & aux tambours, pour sonner & battre la charge, afin d'animer les soldats au combat, & d'encourager toute l'armée tant que dure la bataille, qui sont des tons bien differents des fanfares que l'on joue quand on a remporté la victoire; ce qui fait voir que les Instrumens militaires ont aussi la puissance d'exciter la fureur, coin ne de la moderer.

Le troisième chant est le *Lydien*, qui con-vient à la langueur & aux plaintes des élegies,

B

pour

26 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

pour les fujets tristes & lamentables que l'on attribue à Carius fils de Jupiter ; il l'inventa après avoir entendu les Muses chanter les plaintes de la mort du Serpent Pithon , qui fut tué par Apollon.

Ce fut encore par les accords de cette Musique , que Thalès de Milet , réputé pour être un des sept Sages de la Grèce & grand Musicien , guérit les Spartiates d'une peste très-considérable , causée par une mélancolie qui engendroit la contagion , & que l'Oracle prononça ne pouvoir être apaisée que par le secours de Thalès : ce fut encore lui qui , par les doux accords de sa harpe , apaisa une sedition populaire dans Lacedemone.

Le quatrième chant étoit l'*Eolien* , qui est une composition simple , pour les airs tendres & amoureux , & qui sert pour les chansons Bachiques ; on peut dire qu'il est employé pour les agrémens de la vie , lequel fut inventé par Demon l'Athénien , neveu de Demosthène , ou par Polymnestè Poète & Musicien Grec.

Pausanias , Auteur Grec , dit que ce Poète Lyrique sçut si bien se servir du chant *Eolien* pour chanter ses Vers , qu'il fut désiré de tous les Rois , & des Princes de la Grèce de son tems ; & que Policrate , Prince souverain de Samos , lui ayant donné cinq talens , qui font trois mille écus de notre monnoye , pour récompense de son voyage ; il ne put jamais dormir tant qu'il eut cette somme en sa possession , & qu'il fut obligé de s'en défaire pour calmer son inquiétude ; ce qui fait voir que
les

les Poètes non plus que les Musiciens, ne sont pas destinez pour les richesses : aussi ne voit-on que des Italiens qui s'enrichissent dans cette profession.

Cosomedès, natif de Crète & affranchi, fut encore un Poète Lyrique & Musicien, qui composa beaucoup de chansons amoureuses & Bachiques, dans le goût d'Anacreon ; il s'attira par-là la bienveillance de l'Empereur Adrien, qui étoit aussi bon Poète, que sçavant en Musique, faisant grand cas des gens de Lettres dans le deuxième siècle, suivant ce qu'en dit Plutarque qui fut son Precepteur.

Mais pour revenir à mon sujet, on prétend que, de ces quatre *modes* principaux de la Musique, les sçavans Musiciens en ont composé depuis jusqu'à douze, par le moyen du *Tetracorde* faisant un mélange de ces quatre modulations, dont Sapho s'est servie pour inventer le chant *Myxelydien*, & pour exprimer la force de la passion amoureuse qu'elle avoit pour Damophile, quoique de même sexe, & pour laquelle Plutarque, dans son Traité de l'Amour, dit que, quand elle se présentoit devant elle, sa voix & sa parole se perdoient à l'instant ; que son corps se fondoit en une sueur froide, qui lui causoit un évanouissement, dont elle avoit peine à revenir, tant sa passion étoit violente ; ce fut aussi pour sa chère Damophile qu'elle fit ces hymnes qui furent tant estimées dans son tems.

Cette Sapho forma encore une espèce d'Academie pour les filles de qualité qui excel-

loient dans la Musique ; Anagora Milefienne , Gorgila Colophonienne , Eunica Salaminienne en ont été les principales disciples. Elles s'assembloient les jours de Fêtes ornées de bouquets , de guirlandes & de chapeaux de fleurs , pour aller chanter les hymnes en Musique dans les Temples , & aux épousailles des filles de qualité leurs compagnes ; elles prenoient aussi des vêtemens lugubres pour assister aux funeraillles.

Cependant tous ces modes de Musique, que l'Abbé Brossard dit dans son Dictionnaire qu'on pourroit faire monter jusqu'à quarante-sept , ont été depuis réduits quelquefois , ou aux huit tons de l'Eglise, ou ensuite aux douze *modes* de Glarean , &c. Et enfin aux deux modes communément appelez *le mode majeur* , & *le mode mineur* , dans lesquels les Musiciens modernes prétendent renfermer toutes les modulations tant vantées des anciens Musiciens.

Mais toutes ces attributions des quatre premiers chants *authentiques* ne laissent pas d'être encore contestées par beaucoup d'Auteurs, qui veulent aussi en attribuer la gloire à leur Nation, ce qui est cause que tous les Chronologistes en ont parlé suivant leurs intérêts, sur l'incertitude du tems de l'invention de la Musique & de tous les Inventeurs des instrumens , dont l'origine n'est pas moins difficile à découvrir , que la science même, si l'on ne se tient à ce qu'en dit la Genèse; la difficulté de cette décision se confirme encore par ce qu'en dit M. Dacier dans ses

Tra-

Traductions des Auteurs de l'Antiquité. *C'est en vain, dit-il, que l'on cherche à s'éclaircir de la vérité dans les ouvrages des anciens Payens, puisque de tout tems les Philosophes, & les Poètes de toutes les Nations n'ont point fait de scrupule de se dérober les uns aux autres l'invention des Sciences & des Arts, & d'en composer des préceptes à leurs manières.*

C'est ce qu'avoue même saint Jérôme dans sa Lettre 146, écrite au Pape Damaze : *Nous lisons, dit-il, les Philosophes Payens, & nous nous en servons en les déguisant suivant nos principes, comme le Hebreux se servoient des femmes étrangères, suivant la Loi de Dieu, ce qui est encore une preuve de l'incertitude où nous sommes des opinions de l'Antiquité sur l'origine des Sciences & des Arts.*

Il y a quelques Auteurs qui ont prétendu que, dans l'ancien Paganisme, les Philosophes avoient fait de Jubal leur Apollon; auquel ils attribuoient l'origine de la Musique, de même que les Poètes ont attribué le tems du Déluge universel à Deucalion, au lieu de Noé; de sorte qu'on ne peut prouver avec certitude l'origine des Sciences, ni des faits qui passent quatre mille ans, si l'on ne s'en rapporte à l'Ecriture qui tient lieu de Loi aux Auteurs qui suivent les sentimens de la Religion Romaine.

Ce n'est pas que le mot de *ton*, ne tire son origine de la Musique des Grecs, qui veut dire accord de voix naturelle; *ton* est encore la sixième partie d'un *octave* composé de cinq tons, & de deux demi-tons, & la différence

30 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
de la quarte à la quinte, suivant les préceptes
generaux.

Les Musiciens Grecs, disent qu'il y a huit
modes ou tons distinguez, qui tirent leur ori-
gine des quatre *tons principaux*, qui consistent
dans la façon, l'ordre & la forme qu'on tient
en l'invention des chants; c'est pourquoi l'on
dit aujourd'hui donner le *ton* aux Musiciens
dans un concert.

Cette explication se trouve dans les œuvres
d'Ouvrard Maître de la Musique de la Sainte
Chapelle, qui a passé pour un sçavant Mu-
sicien, l'an 1672.

Je laisse, à de plus habiles que moi, le
soin de rapporter des preuves plus solides &
plus certaines de l'origine des quatre chants
authentiques de la Musique *vocale & instru-*
mentale, suivant l'opinion des Grecs.

CHAPITRE III.

Sentimens des Philosophes, Poëtes, & Mu-
siciens de l'Antiquité, sur l'usage de la Mu-
sique vocale, instrumentale, & de ses effets
sur les passions.

LEs effets que la Musique est capable de
produire, firent dire aux premiers Philo-
sophes de l'Antiquité, que c'étoit une sage
disposition de la Providence d'avoir fait, du
Chant & des Instrumens, aussi-bien que des
autres Sciences, un remede aux maux de
l'ame même que comme l'homme, qui
est

est composé de corps & d'esprit , en trouve dans les métaux , dans les animaux & dans les plantes , qui sont des substances matérielles , pour sa guérison : l'ame peut avoir aussi les siens dans les choses spirituelles , tels que sont les Sciences & les reflexions , & sur tout dans la Musique , dont les sons & les accords approchent de la nature des choses spirituelles.

C'est ce que les Grecs connurent si bien , qu'ils firent de la Musique , particulièrement de celle qui servoit aux représentations , un remède aux maux de l'esprit , & un honnête amusement pour appaiser les passions & pour exciter à la vertu.

Ainsi ils eurent des Vers & des Chants pour la plainte , pour la douleur , pour la joye , comme pour les choses sérieuses & comiques ; ils sçavoient aussi exprimer le bruit des flots , le sifflement des vents , les effets de tous les Elemens , & plusieurs choses semblables : enfin rien ne leur manquoit pour exprimer les passions , & pour toucher le cœur de Spectateurs.

Je dirai donc , après ces grands Philosophes , que la Musique est un Art , ou une Science , qui fait partie des Mathématiques , laquelle consiste dans l'harmonie qui naît des sons de la voix ou des Instrumens , ce qui fait qu'on l'appelle *vocale & instrumentale* ; elle est composée par le raisonnement du Musicien , selon la force de son genie & sur les principes de cet Art.

Cependant , il ne faut pas croire , dit Pla-

ton, que Dieu nous ait donné la connoissance de la Musique, ou qu'elle ait été inventée pour le plaisir des sens; mais bien plutôt pour servir de règle au gouvernement des Hommes, & pour corriger les déreglemens de leurs passions. Platon, comme bien d'autres Philosophes de l'Antiquité, nous apprend par-là quel fut le premier objet de la Musique; les Sages l'ont employée depuis long-tems à chanter des Cantiques à la louange du Créateur de l'Univers, & à exciter la Religion; elle servoit encore à exprimer les beaux faits des Heros de l'Antiquité, pour élever le courage & animer la jeunesse à la vertu; mais sa fin est aujourd'hui de délasser l'esprit agréablement; on peut dire même qu'elle est l'ame des spectacles, des fêtes publiques & particulières; elle a aussi la puissance d'exciter les passions, comme de les modérer; elle sert encore à exprimer naïvement les affections de l'ame; & si nous en croyons les histoires d'Orphée & d'Amphion, elle a fait sentir ses effets jusqu'aux choses inanimées, par la force de l'Unisson, ce qui pourroit passer pour une fiction, sans les preuves que j'en rapporterai.

Les anciens Poètes, au raport d'Horace, ont voulu dire par-là que les premiers Musiciens avoient adouci la ferocité des Hommes, & les avoient persuadé de vivre en société, par les accords de la Musique, après quoi ils avoient appris à se bâtir des maisons, des bourgades & des Villes, dans lesquelles ces fameux Musiciens établirent des Loix, & des précep-

préceptes , que l'on chantoit publiquement pour les mieux imprimer dans l'esprit des Peuples ; la Musique est même connue & pratiquée chez toutes les Nations du Monde , au rapport de tous les Voyageurs. Christophe Colomb l'a aussi trouvée établie dans les Indes Occidentales , quoique ces Peuples n'eussent pas seulement l'usage de l'écriture ; mais elle ne consiste chez eux qu'en quatre tons , qui sont ceux dont les premiers Hommes ont eu connoissance , appelée *Musique naturelle*. Hist. des Incas.

Les Américains ont encore une Musique furieuse & emportée , dont ils étourdissent leurs malades pour leur procurer la guérison ; ils se servent aussi de la Musique pour adoucir leurs travaux pendant qu'ils labourent la terre avec des pioches , comme nous faisons les vignes , pour semer le mayz ; ils cultivent la terre par troupes , ou par des bandes de cent , & de deux cens Nègres , lesquels ont ordinairement à leur tête un corps de Musiciens qui chantent & jouent des Instrumens , pendant tout le tems du labourage & des récoltes , dont ils ne sont jamais fatigués ; ils s'en retournent dans leurs cabannes en dansant , & fumant , ayant toujours les Musiciens à leur tête. *Voyage de l'Amerique de Champlain.*

Nos Medecins se servent aussi de la Musique pour guérir des maladies de l'alienation d'esprit , de même que chacun sçait que les fureurs de Saül s'apaisoient au son de la harpe de David , dont je rapporterai encore des exemples.

Mais il est bien difficile de prouver certainement l'origine de la Musique, si l'on ne s'en rapporte à la Genèse, & au sentiment des Peres de l'Eglise; les Hebreux, Caldéens, Egyptiens, Phœniciens, Arabes s'en attribuent l'invention, comme je l'ai déjà dit; & les Grecs, sur toutes les autres Nations, prétendent qu'elle leur vient de Mercure & d'Apollon; que c'est aussi du nom des Muses qui président à la Poësie, qu'ils ont tiré l'étymologie de la Musique, suivant la remarque du P. Menestrier; cependant, pour les mettre tous d'accord, il vaut mieux croire qu'elle fut inspirée à Adam, comme les autres Sciences, lors de la création du Monde, puisque S. Augustin assure précisément que c'est un présent du Ciel; ces deux preuves seroient suffisantes pour établir l'origine de la Musique; mais sans sortir de cette opinion, je crois devoir rapporter encore les sentimens des anciens Auteurs, & des Philosophes Payens, pour satisfaire la curiosité du Lecteur, en traitant de l'établissement de la Musique, & de ses effets chez les différentes Nations, indépendamment de ce que j'en ai dit dans le Chapitre des quatre Systèmes de la Musique.

Les plus célèbres dans cet Art prétendent qu'il n'y a point de Musicien qui puisse atteindre à sa dernière perfection, étant une Science infinie, & dans laquelle les plus expérimentez Musiciens découvrent journellement des nouveautez surprenantes.

Anaxilas, grand Sectateur de Pythagore, prétend que la Musique est composée de vingt-

vingt-quatre chants principaux, dont il en dérive un nombre qui va jusqu'à l'infini, & qui produit des nouveautez admirables, suivant l'imagination du Musicien; de même qu'un Peintre, avec douze couleurs principales, en peut former une quantité immense. C'est par-là que le sçavant P. Mersenne a fait monter la diversité des chants jusqu'à sept cens-vingt, suivant la table qu'il en a faite dans son *Traité de l'harmonie du Monde*, par les *combinaisons des six notes*, celle de *Si*, n'étant inventée que depuis, ou plutôt étant alors perdue; c'est ce qui fait que l'on trouve tant de variété dans la Musique: ce sont sans doute ces vingt-quatre chants principaux qui ont donné lieu aux Auteurs qui ont traité de la Musique depuis ce tems-là, de la diviser encore en quarante-cinq espèces différentes, dont il en dérive un nombre infini, l'explication est essentielle à sçavoir, surtout pour ceux qui font profession de cet Art, je n'en rapporterai néanmoins ici que les principales, crainte d'ennuyer ceux qu'elles n'intéressent pas.

La première est appelée la Musique *antique*, qui est attribuée aux Hebreux, aux Phœniciens, aux Grecs, & aux Latins, laquelle a duré jusqu'en l'an 1024 de Jesus-Christ, qui est approchant le tems que Guy Laretin inventa la Musique à plusieurs parties; c'est celle que nous appelons vulgairement la moderne.

La Musique *Arithmétique* est celle qui consiste dans la considération des sons, par

le rapport qu'ils ont avec les nombres.

La Musique *Pratique* est celle qui ne consiste que dans l'exécution, sans s'embarasser des raisons, ni des causes du bon ou du mauvais effet de la composition, auquel la plupart des Musiciens qui chantent à l'Opera ne prennent pas garde ; mais dont l'orchestre en général est admirable pour l'exécution.

La Musique *Artificielle* est de deux sortes, l'une qui s'exécute sur des Instrumens avec la bouche & les doigts, & que l'Art a inventez, suivant les principes & les règles pour la Symphonie ; l'autre est celle dont les Instrumens jouent tous seuls des airs, par le moyen des ressorts inventez par les règles de la Mécanique, & que l'on met au rang des effets de la Magie naturelle, ou de la Musique artificielle.

La Musique *Chorale*, est celle qui se chante dans les chœurs des Eglises, ou autrement Musique pleine ; la Musique Ecclésiastique en fait encore partie, elle sert pour les chants des Motets, & des leçons de Ténèbres, elle est accompagnée de voix & d'Instrumens.

La Musique *Thoriaque* ou *Hyporchématique* est celle qui sert aux ballets ; elle est propre pour la composition des airs de danses, par les différens mouvemens des chants & des Instrumens.

La Musique *Chromatique* est celle dans laquelle il y a beaucoup de signes, d'intervalles & de cordes, fort estimée des Maîtres
de

de l'Art ; parcequ'elle surprend agréablement les Auditeurs.

La Musique *Diatonique* est celle dont le chant ne procede que par tons , & semi-tons majeurs , & de la manière que la nature l'enseigne , & fait pratiquer sans Art au plus ignorant , d'où vient qu'on la nomme aussi la naturelle ; elle est commune aux Peuples les plus sauvages & les plus barbares.

La *Dramatique*, ou Théâtrale , est une Musique propre pour les spectacles du Théâtre , que l'on appelle aussi recitative , que l'on employe aux Opera , & aux Comedies dans les entr'actes.

La Musique *Instrumentale* consiste dans un concert d'Instrumens , sans accompagnement de voix.

La Musique *Metrique* consiste dans la cadence harmonieuse pour la déclamation & la prononciation des Vers , ou bien c'est un chant Lyrique , & qui renferme aussi les règles de la Musique Poétique.

La Musique *Pathetique* est celle qui peut toucher & émouvoir l'ame , & qui ébranle le cœur , & les entrailles des plus insensibles ; les Anciens l'ont appelée le chant Phrygien , & sous-Phrygien : j'en rapporterai encore les effets au Chapitre de la Musique des Grecs.

La Musique *Politique* est celle qui forme les accords de tous les membres d'une République , ou d'un Etat bien policé ; c'est celle dont se sont servis les premiers Legislateurs , qui étoient ordinairement Philoso-

phes & Musiciens, pour adoucir la ferocité des premiers Hommes, & leur faire recevoir des règles pour la société humaine; & la Musique *naturelle* consiste dans le chant formé par la voix naturelle de l'homme, & conduite sans Art par les organes de l'ouïe.

Si le Lecteur en veut sçavoir davantage sur les diversitez de la Musique, il peut lire les Auteurs qui ont traité de cet Art, & voir le Dictionnaire de l'Academie Françoisse, & celui du Sieur Brossard, imprimé augmenté à Amsterdam chez Etienne Roger.

Quelques-uns ont prétendu que la Musique étoit une Discipline Royale, & que cette Science renfermoit toutes les autres; c'est pourquoi les anciens Philosophes l'ont aussi appelée *Encyclopedie*; d'autres l'ont comparée à la beauté singulière d'une femme qui surprend en la voyant. Ovide dit plus, car il prétend que la beauté n'a rien de comparable à une belle voix, qui pénètre jusqu'au fond de l'ame, lui faisant goûter un essai de la félicité des Bien-heureux.

Mais le sentiment le plus général est qu'il faut sçavoir la Musique, quand ce ne seroit que pour en pouvoir juger, à moins que d'en vouloir faire profession; elle a tant d'appas, qu'elle nous rend incapables des occupations laborieuses, sur-tout depuis que les Poètes & les Musiciens ont employé les charmes de l'harmonie à flatter les passions effeminées & voluptueuses, au lieu de les corriger, comme faisoient les Anciens, en chantant les vertus des grands-Hommes, pour les inspi-

rer aux Spectateurs, & en représentant ce qu'ils ont fait de plus digne de l'immortalité. Elle est capable encore de séduire les meilleurs naturels; c'est pourquoi les Sages, & particulièrement les Egyptiens, & les Hebreux, n'ont jamais voulu permettre que la Musique fût employée à l'usage du Théâtre, l'ayant toujours regardée comme une Science divine, qui ne devoit servir qu'à des œuvres pieuses & salutaires, étant persuadés que Dieu n'en avoit donné la connoissance aux hommes qu'à cette fin; mais la corruption des mœurs, flattée par l'organe des Musiciens, en a changé l'usage; ce qui a fait dire à Mezeray qu'Anne de Boulen, femme d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, sçavoit trop bien chanter pour être sage; son mari lui fit couper la tête, après avoir découvert son intrigue amoureuse avec un nommé Marc son Musicien.

Aussi voyons-nous beaucoup de Musiciens perdre la vie & leur fortune par leur incontinence; ce que j'ose dire sans les vouloir choquer; mon intention n'étant point de détruire leur réputation dans l'histoire de la Musique; mais seulement de dire ce que je sçai, sur les dangers qu'il y a de donner de jeunes Maîtres à de jeunes & de belles personnes, pour leur apprendre la Musique; parcequ'il ne faut souvent qu'une chanson amoureuse chantée bien tendrement pour faire impression dans le cœur d'une jeune personne; & pour lui bien exprimer la passion que l'on sent pour elle, comme nous l'avons vû, & dont je
pour-

40 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

pourrois rapporter quantité d'Histoires qui n'ont fait que trop d'éclat à la Cour & à la Ville, pour être inconnuës : je me contenterai seulement d'en rapporter d'étrangères pour le prouver.

On trouve dans les Anecdotes de l'Histoire secrète de la Maison de Medicis par Varilas, Liv. 4. qu'un nommé Ange Politien, natif de Florence, qui passoit de son tems pour le plus bel esprit de toute l'Italie, eut une destinée qui le punit de son amour criminel. Etant Professeur de l'Eloquence à Florence, il devint, pour son malheur, passionnément amoureux d'un de ses jeunes Ecoliers, qui étoit d'une famille illustre, qu'il ne put corrompre ni par ses grands prétens, ni par la force de son Eloquence, dont il conçut tant de dépit, qu'il en eut la fièvre chaude, & dans la violence de l'accès, il fit deux couplets de chanson, pour l'objet dont il étoit transporté ; il se leva de son lit pour prendre son luth, & pour mieux accompagner sa voix, ce qu'il fit d'un air si tendre & si lamentable qu'il expira en achevant le second couplet ; ce Florentin n'étoit pas moins Orateur, qu'excellent Musicien ; mais fort sujet au vice de sa Nation.

Il semble que cette punition soit un effet de la Justice divine, qui ne permet pas que nous abusions des talens que Dieu nous donne, & sur tout des charmes de la Musique, dont je rapporterai encore l'exemple du plus fameux Musicien qui ait paru dans toute l'Italie, le siècle passé.

Un

Un nommé Stradel, fameux Musicien, qui étoit à Venise gagé par la Republique, pour composer la Musique des Opera, qui y font si considerables pendant le cours du Carnaval, ne charmoit pas moins par sa voix, que par sa composition. Un Noble Venitien, nommé Pig. . . . , avoit une Maîtresse qui chantoit assez proprement; il voulut que ce Musicien lui donnât la perfection du chant & allât lui montrer chez elle; ce qui est assez contraire aux mœurs des Venitiens, dont la jalousie va à l'excès; après quelques mois de leçons, l'Ecolière & le Maître se trouverent avoir tant de sympathie l'un pour l'autre, qu'ils resolurent de s'en aller ensemble à Rome; quand ils en trouveroient l'occasion, qui n'arriva que trop tôt pour leur malheur; ils s'embarquerent une belle nuit pour Rome, cette evasion mit le Noble Venitien au desespoir, qui resolut de s'en venger à quelque prix que ce fût, par la mort de l'un & de l'autre; il envoya aussi-tôt chercher deux des plus celebres assassins qui fussent alors dans Venise, avec lesquels il convint d'une somme de trois cens pistoles, pour aller assassiner Stradel & sa maitresse, & promit encore de les rembourser des frais du voyage, & leur donna la moitié d'avance, avec un memoire instructif pour l'execution du meurtre. Ils prirent le chemin de Naples; où étant arrivez, ils apprirent que Stradel étoit à Rome avec sa maîtresse, qui passoit pour sa femme; ils en donnerent avis au Noble Venitien, & lui manderent qu'ils ne manqueroient

roient pas leur coup , s'ils les trouvoient encore à Rome ; & le prièrent de leur envoyer des Lettres de recommandation pour l'Ambassadeur de Venise à Rome , afin d'être sûrs d'un azile. Etant arrivez , ils prirent langue , & scûrent que le lendemain Stradel devoit donner un Opera spirituel dans Saint Jean de Latran à cinq heures du soir , que les Italiens appellent *Oratorio* , où les assassins ne manquerent pas de se rendre , dans l'esperance de faire leur coup , quand Stradel s'en retourneroit le soir chez lui avec sa maîtresse ; l'approbation que tout le peuple fit du concert de ce grand Musicien , joint à l'impression que la beauté de sa Musique fit dans le cœur de ces assassins , changea comme par miracle leur fureur en pitié , & tous deux convinrent que c'étoit dommage d'ôter la vie à un homme dont le beau génie pour la Musique faisoit l'admiration de toute l'Italie ; de sorte que frappez d'un même esprit , ils resolurent de lui sauver la vie , plutôt que de la lui ôter ; ils l'attendirent en sortant de l'Eglise , & lui firent dans la rue un compliment sur son *Oratorio* , & lui avouèrent le dessein qu'ils avoient eu de le poignarder avec sa maîtresse pour vanger Pig... Noble Venitien , du rapt qu'il lui avoit fait ; mais que touchez des charmes de sa Musique , ils avoient changé de resolution , & lui contèrent de partir dès le lendemain pour trouver un lieu de sûreté , & qu'ils alloient mander à Pig. . . . qu'il étoit parti de Rome , la veille qu'ils étoient arrivez ,

afin

afin de n'être pas soupçonné de négligence. Stradel ne se le fit pas dire deux fois, il partit pour Turin avec sa maîtresse. Madame Royale d'aujourd'hui étoit pour lors Regente ; ces assassins retournerent à Venise, & apprirent au Noble Venitien que Stradel étoit parti de Rome, comme ils l'avoient mandé, pour s'en aller à Turin, où il est bien plus difficile de faire un meurtre d'importance, que dans les autres Villes d'Italie, à cause de la garnison, & de la sévérité de la Justice, qui n'a pas tant d'égard aux aziles qui servent de refuge aux assassins ; si ce n'est chez les Ambassadeurs. Mais Stradel n'en fut pas quitte pour cela ; car le Noble Venitien songea aux moyens d'exécuter sa vengeance à Turin, & pour en être plus sûr, il y engagea le pere de sa maîtresse, lequel partit de Venise avec deux autres assassins pour aller poignarder sa fille & Stradel à Turin, ayant des Lettres de recommandation de M. l'Abbé d'Estrade, pour lors Ambassadeur de France à Venise, adressées à M. le Marquis de Villars, qui étoit Ambassadeur de France à Turin. M. l'Abbé d'Estrade lui demandoit sa protection pour trois Négocians qui devoient faire quelque séjour à Turin, qui étoient ces assassins, lesquels faisoient régulièrement leur Cour à M. l'Ambassadeur, en attendant l'occasion de pouvoir exécuter leur dessein avec sûreté ; mais Madame la Duchesse Royale ayant appris le sujet de l'évasion de Stradel, fit mettre sa maîtresse dans un Convent, connoissant bien l'humeur

meur des Venitiens qui ne pardonnent jamais une pareille injure , & se servit du Musicien pour sa Musique, lequel, s'allant promener un jour à six heures du soir sur les remparts de la Ville de Turin , y fut attaqué par ces trois assassins, qui lui donnerent chacun un coup de filet dans la poitrine , & se sauvèrent chez l'Ambassadeur de France , comme un azile certain pour eux. L'action vûe de bien des gens qui se promenoient aussi sur les remparts , causa d'abord un si grand bruit, que les portes de la Ville furent fermées aussi-tôt ; la nouvelle en étant venue à Madame Royale , elle ordonna la perquisition des assassins ; on sçut qu'ils étoient chez M. l'Ambassadeur de France , auquel elle envoya les demander ; mais il s'excusa de les rendre sans ordre de la Cour , attendu les privileges des Hôtels des Ambassadeurs pour les aziles. Cette affaire fit grand bruit par toute l'Italie ; M. de Villars voulut sçavoir la cause de l'assassinat par ces meurtriers, qui lui déclarerent le fait ; il en écrivit à M. l'Abbé d'Estrade , qui lui manda qu'il avoit été surpris par Pig. . . l'un des plus puissants Nobles de Venise ; mais comme Stradel ne mourut pas de ses blessures, M. de Villars fit évader les assassins , dont le pere de la Maîtresse du Noble Venitien étoit le chef, laquelle il auroit poignardée, s'il avoit pû en trouver l'occasion.

Mais comme les Venitiens sont irréconciliables pour une trahison amoureuse, Stradel n'échapa pas à la vengeance de son ennemi,

nemi , qui laissa toujours des espions dans Turin , pour suivre sa marche ; de sorte qu'un an après sa guérison , il voulut par curiosité aller voir Gènes avec sa maîtresse , qui s'appelloit Ortentia , que Madame Royale lui avoit fait épouser depuis sa convalescence ; mais dès le lendemain qu'ils y furent arrivez , ils furent assassinés dans leur chambre , & les assassins se sauverent sur une barque qui les attendoit dans le port de Gènes ; de sorte qu'il n'en fut plus parlé depuis. Ainsi périt le plus excellent Musicien de toute l'Italie , environ l'an 1670.

Cette punition peut servir d'exemple aux Musiciens , pour leur apprendre à ne pas abuser de leurs talens , & encore moins de la liberté que leur profession leur donne avec leurs Ecolières.

La Musique passe encore aujourd'hui dans Constantinople , pour un poison aussi dangereux que le fruit du *lotos* , dont le goût délicieux avoit tant de charmes , que tous ceux qui en mangeoient en demeuroient enchanter , comme nous l'apprenons dans l'Odyssée d'Homère.

Nous lisons néanmoins dans Plutarque , que les Argiens établirent une peine contre ceux qui parleroient mal de la Musique ; & les Goths , quoique Peuples barbares , en faisoient un usage très-mysterieux ; puisqu'ils n'envoyoient jamais leurs Ambassadeurs pour des Traitez de Paix ou d'alliances , qu'ils n'eussent la harpe à la main , pour faire comprendre aux Nations avec lesquelles ils
trai-

46 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
traioient, que leurs propositions se devoient
régler par les accords de la Musique, qu'ils
regardoient comme le symbole de la Paix;
ce précepte est d'autant plus admirable, qu'il
étoit observé par des Barbares. *Strabon*,
liv. 7.

Ainsi l'on voit qu'elle a eu de tout tems
ses partisans & ses adversaires, parcequ'elle
peut produire de bons & de mauvais
effets, suivant l'usage qu'on en sçait faire,
dont je vais rapporter des exemples pour sa-
tisfaire la curiosité du Lecteur.

On trouve, dans la Vie des Peintres faite
par M. Felibien, qu'un nommé Pierre de
Cosimo, Peintre Florentin, qui avoit un
goût particulier pour les choses les plus fan-
tasques, & les plus bizarres, composa une
Mascarade à Florence en 1510, qu'il ren-
dit considerable par la représentation d'un
Spectacle des plus extraordinaires qu'on puis-
se imaginer; peu de tems avant le Carnaval,
il s'enferma dans une grande salle, où il dis-
posa si secretement toutes choses pour l'ex-
ecution de son dessein, que personne ne s'en
aperçut.

Le jour des réjouissances étant venu, le
triomphe qu'il avoit préparé commença de
paroître le soir dans les rues de Florence sur
un grand char peint de noir semé de croix
blanches, de larmes & d'os de mort, tiré
par six bœufs harnachez extraordinairement;
& sur le bout du timon, étoit un Ange élevé
d'une figure en bosse, & d'une carnation
singulière qui sembloit se soutenir par six
aîles

aîles peintes d'un plumage qui représentoit tous les attributs de la mort, & des peines des damnez, ayant une longue trompette à la main, sonnant d'un ton aigre & lugubre, pour réveiller & ressusciter les morts ; & sur le haut du char il y avoit une figure tenant une faux à la main qui représentoit la Mort, ayant sous ses pieds plusieurs sépulchres, dont sortirent à demi des corps morts tout décharnez, une infinité de gens vêtus de noir & de blanc, masquez comme des têtes de mort, marchoient devant & derrière ce char, avec des flambeaux à la main qui éclairoient le char dans des distances si bien ménagées, que toutes choses paroissent naturelles ; on entendoit dans la marche, des trompettes sourdes, dont le son lugubre & enroué servoit de signal pour faire arrêter tout le cortége ; l'on voyoit alors ces sépulchres s'ouvrir, dont il sortoit comme par une resurrektion des corps semblables à des squelettes qui chantoient d'un ton triste & languissant, des airs convenables au sujet, comme *dolor pianto e penitenza*, & d'autres composez avec tout l'art que la Musique Italienne est capable d'inventer pour exprimer les plus vives douleurs d'une ame repentante ; & dans les places publiques le Cortége s'arrêtoit, & les Musiciens chantoient, d'une voix égale & tremblante, le Pseaume de *Miserere*, accompagnez d'Instrumens couverts de crêpes pour rendre les sons plus lugubres ; le char étoit suivi de plusieurs personnes déguisées en forme
de

48 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

de morts & montées sur des chevaux les plus maigres que l'on pût voir, & couverts de houffes noires avec des croix blanches, & des têtes de morts aux quatre coins; chacun des Cavaliers avoit autour de lui quatre Estafiers déguisez en forme de Morts, portant un flambeau d'une main, & de l'autre un Etendart de tafetas noir, fémé de croix blanches, de larmes, d'os & de têtes de morts; enfin tout ce que l'horreur de la resurrection des Morts peut imaginer de plus triste, étoit représenté dans cette Mas-carade, qui parut comme le triomphe de la Mort. Un spectacle si triste & si lugubre mit l'épouvante dans Florence, & fit beaucoup de conversions, quoique dans un tems de réjouissance; d'autres admirèrent la manière ingénieuse avec laquelle toutes choses étoient conduites, & louerent le caprice de l'Inventeur, & l'exécution du concert si convenable au sujet; ce qui fait voir qu'il n'y a point de Spectacle où la Musique ne puisse convenir pour émouvoir les passions.

Un fameux Médecin de la Cour m'a assuré avoir guéri une Dame de la première qualité, qui étoit devenue folle d'une passion amoureuse, par l'inconstance de son Amant; il fit faire un retranchement dans la chambre de cette Dame pour placer des Musiciens, sans qu'elle pût les voir; on lui donnoit trois concerts le jour, & la nuit on y chantoit des airs qui flatoient sa douleur, & d'autres pour contribuer à rappeler sa Raison, qui étoient tirez des plus beaux endroits

endroits des Opera du Sieur de Lully ; cela dura six semaines pour la remettre dans son bon sens, & l'on y réussit en faisant quelque dépense.

Une Demoiselle de la Musique du Roi , m'a dit avoir vû un fameux Organiste qui fut guéri d'une maladie très-violente qui lui avoit causé une alienation d'esprit, en sorte qu'il tomboit dans des fureurs dangereuses, ce qui obligea des Musiciens ses amis à le veiller : ils s'avilèrent par hazard de faire un petit Concert de voix & d'Instrumens pour se tenir éveillés eux-mêmes ; ils furent fort étonnez de voir que cela tranquilisa l'esprit du malade, & qu'il dit à l'un d'eux, l'appellant par son nom , tu manques à un tel endroit ; voyant l'effet de leur concert, ils continuèrent pendant quinze jours , & rendirent la santé au malade, en remettant son esprit dans sa première situation , ce que les Médecins n'avoient pû faire par leurs remèdes.

Nous avons dans l'Histoire quantité d'exemples , qui prouvent que la Musique peut encore calmer les douleurs de l'ame ; elle n'a pas moins de force pour l'engager à vivre dans la mollesse : je me contenterai d'en rapporter ici quelques preuves.

Ricimer, Roi des Vandales, ayant perdu une grande Bataille contre Belisaire, fut contraint de se sauver dans les Montagnes, où il fut investi. Etant accablé de douleur, il envoya demander à ce Général un pain pour l'empêcher de mourir de faim, une éponge pour essuyer ses larmes, & un In-

C

strument

50 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
strument de Musique pour se consoler dans
son desespoir. *Vie de l'Empereur Justinien.*

On trouve, dans les Mémoires de M. l'Ab-
bé Vitorio Siry, que la Reine Elisabeth d'An-
gleterre étant au lit de la mort, & se sou-
venant des effets de la Musique, fit venir
toute la sienne dans sa chambre; afin, di-
soit-elle, de pouvoir mourir aussi gayement
qu'elle avoit vécu; & pour dissiper les hor-
reurs de la mort; elle écouta cette sym-
phonie fort tranquillement jusqu'au dernier
soupir.

Je me souviens qu'étant à la Haye en
1688. un de mes amis, qui étoit Ecuyer
du Prince d'Orange, me fit entendre un
petit Concert dans la chambre de ce Prince,
composé seulement de trois Musiciens ex-
cellens; mon ami me dit que c'étoit la po-
tion cordiale dont son Maître se servoit
pour dissiper la mélancolie, ou pour se sou-
lager quand il étoit malade. J'ai connu
quantité de gens de considération qui se ser-
voient de la même recette pour appaiser les
douleurs de la goutte: Ainsi l'on peut dire
que la Musique est un remède assez specifi-
que pour soulager les malades, comme
aussi pour guérir les maux qui consistent
dans l'imagination.

Cela prouve incontestablement les effets
souverains de la Musique sur les passions,
lesquelles peuvent être dissipées, ou mode-
rées par les effets de la Sympathie qu'il peut
sans doute y avoir entre les accords de la
Musique, & les organes qui sont situés dans
les

les canelures du cerveau , ou la glande pincale , pour les fonctions de la mémoire & des facultez de l'ame , suivant le sentiment de Descartes. J'en rapporterai encore d'autres preuves dans le Chapitre de la Musique des Grecs.

Les Auteurs qui ont dit , comme Ovide , que la Musique avoit la puissance d'animer des choses inîensibles , n'ont pas porté leur fiction aussi loin de la vérité que l'on pense , vû les effets qu'elle produit sur des corps inanimez , par la force de l'unisson ; si l'on en juge par les experiences qui en ont été faites par trois personnes de ma connoissance & gens dignes de foi.

Un Ecuyer de Madame la Dauphine m'a dit , qu'ayant un jour amené dîner chez lui , à Versailles , deux Musiciens des plus belles voix de la Musique du Roi , ils entonnerent un grand air étant debout vis-à-vis sa cheminée , sur laquelle il y avoit une grande glace , qui fut cassée en six morceaux par la force de l'unisson , comme si on avoit mis un flambeau allumé devant la glace ; & que la force des voix de ces Musiciens fit encore trembler & resonner toute la fayance de son buffet , de sorte qu'ils furent obligez de changer de ton , pour sauver le reste de ses glaces.

En voici une autre experience faite par un fameux Joueur de luth , qui m'a assuré qu'en montant deux luths sur un même ton , en mettant un sur une table , & jouant ,

52 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
de l'autre ; quoique fort éloigné de la table ,
celui qui est dessus ne laisse pas de rendre
un son harmonieux , & l'on voit les cordes
se mouvoir ; mais à la vérité pas si sensible-
ment que celles du luth que l'on touche.

Un bon Joueur de flute m'a dit, qu'en
bûvant un jour de la bière avec un de ses
amis chez un Fayencier, il joua sur son fla-
geolet un air supérieur , & qu'en moins d'un
quart d'heure, il fit retentir & trembler tou-
la fayence de la Boutique , ce qui fit tuir
tous ceux qui étoient dedans.

Il y a peu de gens verséz dans la Musi-
que , qui n'ayent quelque connoissance des
faits que je rapporte. Diogène Laerce nous
apprend que le Philosophe Archelaüs est le
premier qui a défini la voix un batement de
l'air , & que Theodoret, Philosophe Grec , a
fait un Livre des moyens de l'exercer.

Il paroît que, dès le tems de Platon , les
Philosophes avoient abandonné la pratique
de la Musique à cause de sa corruption , &
n'avoient conservé que la theorie de l'ancien-
ne, dont Platon a fait un beau Traité, Dio-
gène le Cinique, qui étoit contemporain de
Platon, reprenoit souvent les Musiciens de
l'attention qu'ils avoient pour bien accorder
leurs Instrumens dans les concerts, sans se
sôcier d'accorder leurs passions aux précep-
tes des anciennes règles de la Musique ; ce-
pendant l'on peut dire, avec quelque certitu-
de , que les anciens Musiciens & les Musi-
ciennes , n'ont jamais porté l'excellence de
l'execution de la Musique plus loin que
ceux

ceux de nos jours , soit pour la culture de la composition , ou pour le chant & pour les Instrumens , quoiqu'on n'en puisse pas juger aussi sûrement que nous faisons de la Sculpture & de la Peinture des Anciens , sur les admirables morceaux qui nous en restent , puisqu'ils servent encore aujourd'hui de modèles aux plus excellents Peintres ; ils n'ont pris que là le bon goût qui relève le prix de leurs ouvrages. On ignore si les Anciens avoient le goût aussi bon pour la Musique , que pour la Sculpture , puisqu'il ne nous reste plus de preuves certaines de leurs compositions , & même peu de caractères des notes des Grecs ; mais seulement des traitez de cet Art , qui ont pû servir de règle aux Musiciens modernes pour parvenir à la perfection du chant & des Instrumens , tels que nous les voyons aujourd'hui.

Enfin l'Art ou la Science de la Musique , généralement parlant , s'appelloit , par les anciens Philosophes , *Encyclopedie* , voulant faire comprendre qu'elle renfermoit en elle , une connoissance universelle de toutes les Sciences ; mais nous ne voyons point de Philosophe , ni de Musicien , qui l'ait possédée dans sa dernière perfection ; ni suivant la haute idée que les Anciens en ont eu ; ce qui a fait dire à Pythagore , comme à bien d'autres , que l'intelligence parfaite de la Musique étoit réservée pour les Dieux ; & j'oserai dire que les Musiciens sont à peu près comme les gens de Guerre , on ne les assemble point en corps , sans qu'il en coûte beaucoup ;

54 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
c'est pourquoi la Musique est mise au rang
des dépenses Royales.

Virgile nous apprend , que Jopas , Musicien de Didon , Reine de Cartage , fut le premier qui introduisit les concerts aux festins des Têtes couronnées , & de qui l'on tient l'usage de chanter des chansons à boire à la fin des repas , pour animer les conviez à boire plus long-tems , ce qu'on n'a pas oublié depuis l'an 3180. du Monde.

Enfin l'usage de la Musique a son bien & son mal , de même que les autres Sciences ; c'est pourquoi les Egyptiens la bannirent quelquefois de l'Egypte , comme un mal contagieux , quoique cette Nation l'ait regardée comme la sœur de la Religion , aussi-bien que la Poësie , par rapport à leurs convenances , & à leur antiquité.

Ce Chapitre seroit encore plus étendu , s'il étoit permis de rapporter toutes les aventures & les effets que la Musique & la Danse ont produit dans Paris , depuis l'établissement de l'Opera ; mais si ces sortes d'Histoires réjouissent les Lecteurs , elles affligent souvent ceux qu'elles intéressent ; c'est pourquoi on les a supprimées.

CHAPITRE IV.

De la Musique artificielle composée suivant les règles de la Mécanique, & de ses effets.

C'Est par les principes de la Mécanique, que l'on peut inventer des instrumens de Musique qui jouent tout seuls, appelez *Automates*, parles gens de l'Art, comme celui dont il est parlé dans la Théologie des anciens Payens, chap. xvi. où il est rapporté qu'un sçavant Mathematicien fit un Instrument à sept cordes, qui rendoit une harmonie admirable, lorsqu'il étoit exposé aux rayons du Soleil, dans un jour clair & serain; mais qu'il restoit sans aucun mouvement quand le tems étoit couvert, ce qui a beaucoup de rapport à ce que tant d'Auteurs anciens nous ont dit de la Statue de Memnon de Thèbes, qui rendoit ses réponses Musicalement, lorsqu'elle étoit échauffée des rayons du Soleil, dont l'ardeur sans doute faisoit agir des ressorts cachez dans ces sortes de Figures, & sur ces sortes d'Instrumens dispoiez avec des cordes suivant les règles de cet Art, qui semble surnaturel, & dont les effets donnent beaucoup d'admiration à ceux qui n'en ont pas la connoissance; L'invention en est attribuée à Dédale, aussi fameux Mathematicien que grand Architecte & Sculpteur de la Grèce, au dire de Pausanias, liv. 7. & d'Ovide, liv. 11.

56 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Le P. Maimburg rapporte encore dans son Histoire des Iconoclastes , qu'un habile Mathématicien fit pour l'Empereur Theophile un grand Arbre d'or , sur lequel il y avoit quantité d'oiseaux de même métal , qui formoient un concert merveilleux , par le moyen des ressorts qui étoient placez artistement dans le corps de l'arbre ; cet arbre jouoit tant qu'on vouloit , & en tout tems ; quoique ce chef-d'œuvre eût coûté des sommes considérables , & qu'il fît l'admirarion de la Cour de l'Empereur Theophile , son fils Michel ne laissa pas de le faire fondre , pour survenir à ses folles dépenses , après avoir dissipé les grands Tresors que son pere lui avoit laissé en mourant.

Mais ce que rapporte Agrippa dans ses Paradoxes , ch. 43. & Gaffarel dans son Livre des Curiositez inouïes , ch. 7. est encore plus surprenant ; ils assûrent que le sçavant Boëce , Ministre de Theodoric Roi des Gots , lui fit des oiseaux d'airain qui paroissoient naturels , qui voloient & qui chantoient des airs très-mélodieux.

Le même Gaffarel dit encore , qu'étant en Allemagne , il vit chez un particulier la figure artificielle d'un Berger qui jouoit plusieurs airs sur une Musette , ayant les mouvemens des doigts ; & d'autres figures de Bergers & de Bergères , qui dansoient au son de la Musette des danses figurées , le tout executé avec autant de justesse , que si c'eût été des personnes vivantes , dont l'Inventeur vouloit avoir dix mille écus.

Le

Le P. Mersenne assure qu'Albert le Grand fit, à Paris, une tête de bois qui chantoit & articuloit comme une voix naturelle ; mais ces sortes d'experiences sont quelquefois funestes à ceux qui les inventent, sur-tout quand elles paroissent aux yeux des ignorans, qui n'en pouvant comprendre l'artifice, se sont persuadez que l'Esprit malin les conduisoit, comme il est arrivé à un fameux Mathématicien à Aix en Provence en 1664. Cet homme voulut donner une marque de son sçavoir à quelques personnes de consideration de la Ville, qui consistoit à faire voir dans sa chambre un Squelette qui jouoit de la guitarre comme une personne vivante, en lui attachant l'Instrument au col, & lui plaçant les doigts sur le manche ; le squelette étoit placé dans le milieu de sa chambre, dont la porte & la fenêtre étoient ouvertes, dans un tems fort serain & fort tranquile : toutes ces choses étant ainsi disposées, le Mathématicien se plaçoit contre la fenêtre & commençoit à jouer de sa guitarre montée sur les mêmes cordes que celles du squelette, qui repetoit aussi les mêmes airs & avec la même justesse, au grand étonnement de toute l'assemblée ; le Mathématicien charmé des applaudissemens de son Art prétendu magique, en donna encore d'autres représentations, qui furent vûes de quelques Officiers du Parlement d'Aix, dont ils furent si surpris, qu'ils en firent le rapport à la Chambre de la Tournelle, qui decreta contre le Mathématicien comme Magicien ; son pro-

58 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

cès lui fut fait & il fut condamné par Arrêt à être pendu & brûlé dans la Place publique avec le Squelette, malgré toutes les remontrances qu'il put faire pour persuader aux Juges que ce n'étoit que les effets de l'Art mécanique, exécutez suivant les principes des Mathématiques. La mort funeste de Dedale & celle de son fils Icare sont les premiers exemples des dangers où cette profonde Science entraîne ces grands Mécaniques.

Nous voyons encore aujourd'hui quantité d'Instrumens de Musique qui jouent tout seuls, composez par les règles de la Mécanique, comme le Claveffin qu'a Mademoiselle Cr. qui joue tout seul jusqu'à douze grands airs differens, par le moyen d'un seul ressort, dont l'invention vient d'Allemagne, les Allemans étant très-capables pour la composition des Automates.

Les Orgues Hydroliques composées par le P. Sebastien Carme, grand Mathematicien, sont encore des effets de cet Art, de même que le Pupitre que l'on a vû l'année 1713. à la foire saint Germain, dans lequel on entendoit jouer six airs differens, comme d'un flageolet, aussi tendrement & aussi justes, que de la Barre le pourroit faire.

J'ai vû aussi un Rouet à filer posé sur une table, duquel la roue, en tournant le fil, fait jouer parfaitement trois airs differens, quoiqu'il n'ait qu'un pied & demi de longueur.

Les fameuses Horloges de la Samaritaine, de Lyon & de Strasbourg, dont les carillons donnent de l'admiration, sont composez

sez par les règles de cet Art, de même que la Pendule que le Roi a à Versailles, où l'on voit tant de figures mouvantes, & dont le carillon est très-harmonieux; on sçait encore par tradition qu'il en coûta la vie à l'Auteur de l'Horloge de Strasbourg, parcequ'il voulut aller à Francfort pour en faire une plus parfaite.

Jean de la Porte Napolitain, Auteur d'un Traité de la Magie naturelle, & grand Musicien, dit que c'est par le moyen de la Musique artificielle, qu'on peut apprendre à un muet à parler & à chanter, quoique sourd de naissance, dont il a fait plusieurs expériences, ainsi qu'il l'enseigne, en disant qu'il n'y a, en jouant de quelque Instrument de Musique, qu'à en faire mordre le manche à un sourd, & que sur le champ on le voit tressaillir de joye, & l'on conçoit aisément qu'il entend; il prétend que les sons se portent au cerveau par les deux orifices que nous avons au dessus du palais, & se font entendre; on peut l'expérimenter soi-même en se bouchant bien les oreilles: cela supposé, un sourd de naissance pourroit jouer de la trompe Allemande, & en entendre les sons, puisqu'on en joue entre les dents.

Tous ces faits ne paroîtront point surprenans à ceux qui ont quelques notions de l'Art mécanique, puisque, par ces principes, on peut faire chanter des figures inanimées, & faire jouer des Instrumens tout seuls, comme je l'ai déjà dit.

Mais comme cette matière est fort abstraite,

60 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
te, il seroit difficile d'en donner des preuves
plus convaincantes ; il suffit que l'on sçache
en quoi les Anciens ont fait consister la Mu-
sique artificielle.

CHAPITRE V.

*Sentimens des Hebreux sur l'origine de la Mu-
sique, & l'usage qu'ils en faisoient.*

MOïse, ce grand Legislatteur des He-
breux, nous apprend dans la Genèse,
que Jubal, fils de Lamech, fut l'Inventeur
de la Musique vocale, & de l'instrumentale,
ou qu'il fut le premier qui la mit en usage,
environ l'an 230, après la création du Mon-
de, & que Enos fut le premier qui chanta
les louanges de Dieu ; mais il ne dit pas
comment Jubal l'inventa, ni s'il en fit un
Art ou une Science. *Genèse, ch. 4.*

L'on présume que Moïse a pû sçavoir
d'où vient l'origine de la Musique, par la
voix de Dieu même, auquel, dit l'Ecriture,
il parloit souvent face à face, & de même
qu'un homme a accoutumé de parler à son
ami ; on voit d'ailleurs que la vie de ce grand
Personnage est un tissu d'événemens mi-
raculeux, depuis sa naissance jusqu'à sa mort ;
& l'on peut juger encore par toutes les ac-
tions de sa vie, qu'il possédoit les Sciences &
les Arts, aussi parfaitement que Salomon :
ce qui n'est pas surprenant, puisqu'il fut
instruit par les Prêtres & par les Philosophes
d'Egypte

d'Egypte dans les plus hautes Sciences jusqu'à l'âge de trente ans, par ordre de Pharaon Roi d'Egypte, qui le faisoit élever comme son successeur à l'Empire, outre l'instruction qu'il eut en Ethiopie, après qu'il eut remporté la Victoire contre cette Nation, où il épousa Tharbis, fille du Roi, au dire de Joseph, *liv. 5. ch. 5.* Ensuite pendant les quarante années qu'il passa en Arabie auprès de Jetro grand Sacrificateur, l'un des plus sçavans de son tems dans l'Arabie, lequel apprit encore à Moïse les Sciences les plus occultes, & les plus relevées; il lui donna aussi sa fille en mariage à cause de son grand sçavoir, quoiqu'inconnu & fugitif en Arabie. Comme Moïse étoit un génie admirable, il ne lui fut pas difficile de profiter de l'instruction que lui donnerent les plus sçavantes Nations du Monde, ce qui a pû être cause en partie que Dieu le choisit pour le Libérateur de son Peuple, qui gémissoit sous la domination du Roi Pharaon dans cetems-là, quoiqu'alors Moïse fût âgé de quatre-vingts ans. *Exode, ch. 34. art. 11.*

Joseph, *tom. 1. chap. 2. art. 9.* dit aussi que Jubal fut l'Inventeur du Psalterion & de la Harpe; & qu'Enos fut le premier qui chanta les louanges du Seigneur. *Genès. chap. 4.* Mais à l'égard des Sciences & des Arts: Que Seth, l'un des fils d'Adam, les avoit gravées en abrégé sur deux colonnes dressées sur la plus haute Montagne de la Syrie, pour en instruire la postérité après le Déluge uni-

62 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

versel. Cet Auteur assure qu'on les voyoit encore de son tems , l'une faite de brique , & l'autre de pierre ; nous n'avons cependant que ces passages dans l'Ecriture sainte dont on puisse tirer des lumières plus certaines que celle-ci , pour prouver l'origine de la Musique , & des premiers Instrumens par raport aux Hebreux.

Il est encore à présumer que Noé , qui étoit fils de Lamech , a pû instruire ses enfans dans l'Art de la Musique , comme dans les autres Sciences , puisqu'elle étoit en usage chez les Hebreux , avant le passage de la Mer rouge , après lequel l'Ecriture nous apprend que tout le Peuple d'Israël chanta le Cantique de l'Exode , composé par Moïse qui possédoit parfaitement la Poésie & la Musique ; & que Marie , sœur de Moïse & d'Aaron , assembla , avec un tambour à la main , toutes les Chanteuses & les Joueurs d'Instrumens , pour chanter aussi des Cantiques à la louange du Seigneur , en reconnoissance de leur délivrance , & de la captivité d'Egypte , d'où ils sortirent au nombre de douze cens mille âmes , pour aller prendre possession de la Terre promise , sous la conduite de Moïse & d'Aaron , suivant l'ordre de Dieu , parmi lesquels il s'en trouva d'aussi instruits de toutes les Sciences & des Arts , que les Gymnosophistes , Philosophes Egyptiens , & fort profonds dans la Musique , *Exode , ch. 15.*

L'Ecriture nous apprend encore , que la Musique étoit en usage chez les Hebreux ,
dès

dès le tems de Jacob, puisque Laban, son beau pere, lui reprocha que, s'il l'avoit averti de son départ, pour s'en aller dans son païs natal, il l'auroit fait conduire en chantant, & au son des Instrumens, dont on se servoit dès ce tems-là. L'Histoire de l'Antiquité nous assure encore, que tous les Patriarches ont eu une connoissance aussi parfaite de la Musique, que de l'Astrologie.

Le premier miracle, que la Musique produisit en faveur des Hebreux, fut en faisant tomber les murailles de Jerico, au seul son de leurs trompettes, pour en faciliter la prise.

C'est ce qui a fait dire à Casaubon sur ce sujet, que les Peres de l'Eglise se sont servis d'une fraude pieuse, en autorisant les opinions des Juifs sur leurs miracles, & pour donner plus de créance au Pentatheuque de Moïse; mais Calaubon, comme tous les autres Calvinistes, croyoit avoir intérêt à diminuer la foi des Miracles, qui sert à appuyer la Religion Catholique, dont ils se sont separés. L'on en voit cependant un assez bon nombre dans l'Histoire moderne, dont il n'est guères aisé de disconvenir, tant il y a d'Auteurs qui les rapportent; comme par exemple, la Ville d'Angoulême, assiégée par Clovis, premier Roi Chrétien, & ce que rapporte encore Bouchet, sous le règne de Robert: Il dit que ce Roi se déroba de son armée qui assiégeoit une Ville, pour aller à Orleans solemniser la Fête de Saint Agnan, & y faire ses dévotions; & pendant que l'Evêque celebrait la Messe pontificale-

ment

ment en Musique , les murailles de la Ville tomberent en ruine sans aucun effort : on peut croire que c'est plutôt la ferveur des Prières de ce Roi qui ont produit ce miracle , que les effets de la Musique , outre qu'il est vrai que les Auteurs , dont Bouchet l'a tirée , ne nomment pas la Ville ; néanmoins ces Histoires ne passent pas pour apocryphes. *Esprit de Montagne, ch. 31.*

L'on ne trouve guères de faits qui soient remarquables dans l'Histoire des Hebreux touchant la Musique , depuis Moïse jusqu'à Débora Prophetesse , en l'honneur de laquelle on voit , dans le Livre des Juges , un Cantique fait pour celebrer la victoire qu'elle avoit remportée sur Sisara , Général des Chananéens.

Nous voyons encore dans le même Livre des Juges , que Seïla , fille de Jephté , vint au devant de lui avec ses Compagnes , jouant des Instrumens en chantant les louanges du Seigneur , à cause de la victoire que son Pere venoit de remporter contre les Ammonites.

Les Hebreux , qui se regardoient comme le Peuple de Dieu , n'employoient guères la Musique qu'à des œuvres pieuses ; il y avoit quelquefois des libertins , qui ne laissoient pas de faire des satyres & des chansons à boire. David s'en plaint même lorsqu'il dit : *ils font des chansons contre moi qu'ils chantent en bûvant* ; les Macabées l'employèrent aussi dans les fêtes de leurs noces ; mais les Hebreux en général étoient ennemis

mis des spectacles , & des jeux publics , qu'ils regardoient comme la source de la corruption des mœurs ; toutes leurs Fêtes publiques étoient pieusement établies à la gloire du Seigneur , & pour solemniser les miracles qui leur avoient facilité la délivrance de leur captivité & de leur établissement dans la Terre promise ; la celebration de leurs Sacrifices se faisoit avec une pompe surprenante , & un accompagnement de Musique très-considérable.

Tous les mâles de la famille de Levi étoient spécialement consacrez au culte de la Religion ; on leur donnoit dès leur adolescence des emplois proportionnez à leur âge & à leur capacité ; ceux qui avoient de la voix étoient reçûs dans le Corps des Musiciens , & l'on mettoit au rang des Illustres ceux qui excelloient dans la Musique ; toutes les Prières étoient composées en Vers , & l'on voit à la tête de la plupart , dans les Bibles Hebraïques , les noms des Instrumens sur lesquels elles devoient être chantées , dont il est néanmoins à présent impossible décrire de la composition , non plus que la mesure des Vers , & des notes de Musique , que bien des gens croyoient avoir été inventées par les Maforèthes en même tems que les points. David passoit pour être aussi bon Musicien , que bon Joueur de harpe , sur laquelle il chantoit des Cantiques , & les Pseaumes qu'il composoit en Vers : ce qui fait voir qu'il étoit aussi bon Poëte , qu'excellent Musicien.

Salomon

66 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Salomon tenoit à honneur de passer pour le meilleur Chantre de son tems ; il est dit dans l'Ecclesiastique , que l'excellence de ses Cantiques le faisoit admirer par toute la Terre. L'un & l'autre ont composé quantité de Pseaumes & de Cantiques en Musique à la louange du Seigneur ; chacun scait les effets que produisoit la harpe de David , pour appaiser les fureurs de Saül ; mais quelques Rabbins ont prétendu que c'étoit l'effet du nom de Dieu qui étoit gravé sur le manche de cet Instrument ; ce Prince aimoit si fort la Musique , qu'il se méloit souvent avec les Levites , pour chanter les louanges du Seigneur ; il en reçut même de grands reproches de Michol , fille de Saül , sa première femme , & sur-tout pour avoir suivi l'Arche , en chantant & dansant comme les autres , lorsque les Levites la menaient en procession dans Jerusalem ; cette femme lui dit que cette action étoit indigne d'un grand Roi ; mais il lui fit une réponse qui marque également son esprit , & sa piété. Cette cérémonie fut inventée par un nommé Asaph , qui passe pour être le premier Maître de Musique des Chantres des Hebreux ; & ce fut David qui ordonna qu'il y auroit six rangs de Chantres de chaque côté dans les Temples , par rapport aux six tons de la Musique des Hebreux. Polydore Virgile dit que David inventa une espèce d'Orgue , dont il jouoit avec un archet , qui nous est inconnue.

Si nous en croyons Eutychiüs Patriarche
de

de Constantinople , David laissa en mourant à son fils Salomon , deux mille quatre cens millions en or , six cens millions d'Ecus en argent , le tout monnoyé , pour aider à faire bâtir le fameux Temple de Jerusalem , qui a passé avec raison pour une des merveilles du Monde , ce qui est encore rapporté par Chevreau. *Hist. du Monde*, liv. 8. ch. 8.

Dans la description du Temple de Salomon , il est fait mention des quatre chambres souterraines , qui servoient aux concerts des Levites , dont le nombre étoit de vingt-quatre mille , pour le service du Temple ; il y avoit dans ces chambres souterraines cent mille crochets , pour suspendre les Instrumens , qui y restoient toujours , crainte que la chaleur ne les corrompît ; on y trouvoit jusqu'à quarante mille harpes , autant de cistres d'or à vingt carats , & quantité d'autres Instrumens de Musique , deux cens mille trompettes d'argent , faites d'une manière particuliere ordonnée par Moïse , dont l'usage n'étoit permis qu'aux Prêtres , au dire de David Kimhi , fameux Rabin , & un Sur-Intendant pour le gouvernement de ces Instrumens , un autre pour les Orgues ; on se servoit aussi des trompettes pour celebrer les fêtes , & aux banquets publics qui se faisoient en mémoire de la délivrance des Peuples , & des victoires remportées sur leurs ennemis ; un autre Sur-Intendant ou un grand Maître de la Musique qui avoit l'inspection des Chantres ; ce qui n'est pas surprenant , puisqu'aux fêtes & aux sacrifices solem-

solemnels , on employoit jusqu'à dix mille Musiciens.

Le livre des Chroniques parlant de Chonenias , qui étoit le premier des Levites & le Chef des Concerts , dit qu'il présidoit à la Prophétie , pour entonner les accords qui excitoient à l'enthousiasme ; & Philon , Auteur Juif , dit que David partagea cette multitude de Musiciens en vingt-quatre chœurs de Musique , pour succéder les uns aux autres durant les vingt-quatre heures dont le jour civil est composé , lesquels avoient chacun un Maître en titre d'office pour composer les concerts , qui prenoient néanmoins l'ordre du Sur-Intendant dans les Fêtes de ceremonies ; il se trouva dans ce tems-là jusqu'à deux cens quatre-vingt-huit Maîtres de Musique , dont Gad , & Nathan , Prophètes & Musiciens , alloient de pair avec David ; le fils d'Asaph , Himan , Idditun , Beseleél & Ooliad , furent aussi fort estimez parmi les Hebreux , pour la composition des concerts ; tout y étoit à proportion pour le service du Temple. Cette somptuosité parut encore dans les ornemens Pontificaux de Jad grand Pontife , dont la présence imprima tant de respect à Alexandre le Grand , qu'il conserva aux Juifs tous leurs privilèges , après avoir fait son entrée dans Jerusalem , suivant qu'il est rapporté dans Quinte-Curce.

Il n'est point de Nation dans le Monde , qui ait porté plus loin la pompe & la magnificence du Sacerdoce que les Juifs , pour faire voir la grandeur de leur Religion ; quelques

ques Rabins ont dit que le commencement du règne de Salomon fut si heureux, que l'argent étoit aussi commun dans Jérusalem que les pierres, le cédre & le sicomore.

L'Écriture nous apprend encore, que les Prophètes avoient besoin de bons Joueurs d'Instrumens pour les exciter à l'enthousiasme; & l'on voit qu'Elisée demandoit un bon Joueur de luth, pour exciter ses esprits à mieux prophétiser; ce Prophète ne put rien dire devant Azaël Roi de Syrie, qu'après avoir joué du psalterion: ils se servoient encore de la harpe & de la lyre, qui étoient propres pour les animer aux transports prophétiques.

Zamoras, Rabin, assure que, dès le tems de la Synagogue, la Musique y étoit en usage, & que depuis on chanta dans les Temples les cinq livres de Moïse, d'un ton plein & doux, les Prophéties d'un accent rude & patétique, les Pseaumes de David d'un air grave qui tenoit de l'extase; les Proverbes de Salomon se chantoient d'une manière insinuante, le Cantique des Cantiques se chantoit avec joye & allegresse, & l'Écclesiastique d'un ton sérieux & sévère; il étoit même défendu en ce tems-là aux Musiciens d'en changer les tons, sur peine d'excommunication, que étoit le foudre des Synagogues des Hebreux. M. l'Abbé de Fleury, homme d'érudition, dit avoir vu des fragmens notez en Musique de ce tems-là, qui sont susceptibles d'un chant très-harmonieux: il faut qu'ils soient en parchemin, car le papier fut inventé

70 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
inventé par Alexandre le Grand, après avoir
trouvé une écorce d'arbre en Egypte appel-
lée *Papyrus*, sur laquelle il écrivit, au dire
de Varron dans ses Antiquitez.

La grandeur & les magnificences des He-
breux ne subsisterent presque que pendant
le règne de Salomon; car peu de tems après
sa mort, dix des douze Tribus, dont le Peu-
ple étoit composé, secouerent le joug de
Roboam son fils; ils formerent un autre
Royaume, & changerent aussi la Religion.
Cette grande division fut en partie causée de
leur destruction.

Nabuchodonosor Roi de Babylone, après
avoir ruiné Samarie, l'une des principales
Villes des Juifs, vint, avec une armée formi-
dable, l'an du Monde 3428. mettre le siège
devant Jerusalem, qu'il prit d'assaut; il en
brûla tous les grands édifices, & le Temple
de Salomon, qui passoit pour l'une des
merveilles du Monde; pillà tous les Trésors,
ne laissa que des cendres pour tout monu-
ment de cette fameuse Capitale, & de la
superbe grandeur de cette Nation; car il em-
mena le Roi Joakim avec tout le peuple Juif
en captivité dans son Royaume, où ils fu-
rent prisonniers pendant soixante-dix ans,
qui fut leur première destruction.

Saint Mathieu, ch. 9. nous apprend que
les funérailles des Juifs se faisoient encore
au son des Instrumens, & que les Joueurs
de flûtes étoient assemblez pour la sepulture
de la fille du Prince de la Synagogue, ce
qui marque la magnificence des pompes funé-
bres

bres des Hebreux de consideration; chacun y employoit la Musique selon son pouvoir, & la qualité des défunts.

Cet usage a été observé assez long-tems dans la primitive Eglise; l'on se servoit aux enterremens du chant d'allegresse, comme d'*Alleluia*, au lieu des chants tristes & lugubres, dont on se sert à présent, & l'on donnoit aux parens un grand festin au retour des funeraillles, pendant lequel on s'entretenoit des bonnes mœurs du défunt; il n'y a pas même cinquante ans que cet usage est aboli parmi les Chrétiens. La Motte le Vayer, *tom. 2.* dit encore que cet usage se pratique en Allemagne, & parmi les payfans de plusieurs Provinces de France.

Je finirai ce Chapitre, par ce que nous apprend Joseph, touchant l'opinion des Hebreux sur les spectacles & les jeux publics: Il dit qu'Herode, se trouvant tranquille dans la possession du Royaume de Judée, ne songea plus qu'à ses plaisirs, il fit bâtir un Théâtre dans Jerusalem d'une magnificence surprenante, & un Amphithéâtre hors de la Ville; il fit venir de tous les côtez, des Joueurs d'instrumens, des Musiciens les plus célèbres, des Comédiens, des Athlètes, & généralement tout ce qui peut contribuer à la magnificence des spectacles, qu'il établit en l'honneur de l'Empereur Auguste, pour être celebrez de cinq ans en cinq ans, comme les jeux Olympiques; il établit des prix pour chacun; le théâtre étoit environné des trophées des Nations qu'il avoit vaincues, &
de

de figures d'hommes ; ce n'étoit qu'or, argent & pierres précieuses ; il faisoit combattre des hommes condamnés à la mort ; ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers ; mais les Juifs les confideroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs Ancêtres , entièrement contraires à leur Religion , dont il en arriva un murmure qui alloit à la révolte. Herode , les voyant dans ce sentiment , ne crut pas devoir user de violence ; il tâcha de les adoucir , & de leur persuader que leur crainte ne pouvoit provenir que d'une vaine superstition ; mais il ne put leur ôter la créance qu'ils avoient de commettre un grand mal en souffrant ces spectacles , & sur-tout à cause des figures d'hommes qui servoient d'ornemens & de décorations ; il fut enfin obligé de les faire ôter , cela contenta en partie les Juifs ; mais dix d'entr'eux , méprisant la grandeur du péril , conspirèrent contre lui , & cachèrent des poignards sous leurs robes ; ils allerent sur le théâtre , dans le dessein de poignarder Herode un jour de spectacle. Comme il avoit plusieurs personnes qui observoient ce qui se passoit , il y en eut une qui les découvrit , & qui en donna avis à Herode dans le tems qu'il alloit au théâtre : cette nouvelle l'obligea de feindre de se trouver mal , & de se retirer dans son Palais. On peut dire à la louange de ce Prince , qu'il eut dans cette occasion plus de prudence que Jules Cesar , puisqu'il envoya prendre ces conjurez , qui
se

se laisserent emmener sans résistance ; mais étant devant lui ils lui montrèrent , avec un visage ferme & serein , les poignards qu'ils avoient préparez pour l'assassiner , ils lui declarerent hautement que la seule piété & le bien public les avoient portez à entreprendre cette action , pour conserver la pureté des Loix de leur Dieu , & celles de leurs Ancêtres ; après lui avoir parlé de la sorte , ils allerent au supplice sans murmurer. Cet exemple fait voir combien les Hebreux avoient en horreur les spectacles & les jeux publics. *Hist. des Juifs, tom. 3. ch. 11.*

Comme les opinions des Auteurs prophanes doivent céder aujourd'hui à celles de l'Ecriture sainte , il faut croire que c'est Jubal & Enos , qui ont été les Inventeurs de la Musique vocale , & de l'instrumentale , ou du moins les premiers qui l'ont mise en usage parmi les hommes. *Genèse, ch. 4. Hist. des Juifs, tom. 1. ch. 2.*

Cet Art étant une partie des Mathématiques , l'on peut croire encore qu'Adam , ayant eu de Dieu la perfection des Sciences , en a pu donner les principes à Jubal & à Enos , lesquels il peut avoir vûs comme je l'ai dit ; c'est pourquoi je puis l'établir ici sous l'autorité de l'Ecriture , malgré tout ce que les Nations en ont pû dire & inventer pour se l'attribuer , outre que les Peres de l'Eglise nous assûrent que c'est Dieu lui-même qui a inspiré la Genèse à Moïse , sous un sens myltique , allegorique & literal.

De sçavans Rabins ont dit de Moïse ,
D qu'il

74 HISTOIRE DE LA MUSIQUE ,
qu'il avoit son Ange tutelaire , comme les
Patriarches Noé, Abraham, Isaac & Ja-
cob, qui les instruisoient des Sciences oc-
cultes ; ces Rabins prétendent le prouver
par un Livre Hebreu appellé *Zohar* ; ils
disent même que l'Ange de Moïse s'appel-
loit *Métatron* , & que c'est par l'esprit de
cet Ange tutelaire qu'il a composé son
Pentateuque, & produit tant de merveilles
qui ont fait l'admiration des Hebreux ; mais,
sans m'arrêter à toutes ces visions, je dirai
qu'il est à présumer que ce grand génie a
pû avoir la connoissance de l'origine des
Sciences & des Arts, soit par revelation
Divine, ou par les deux Colonnes qui se
trouverent dressées dans la Syrie. Si ce sen-
timent n'est pas vrai comme je l'ai rappor-
té de Joseph, dont quelques Chronologues
ont aussi fait mention, du moins je crois ce
sentiment le plus orthodoxe ; car sans ces
preuves , l'origine de la Musique nous se-
roit encore aussi inconnue que la situation du
Paradis terrestre , ou que la source du Nil ;
ce qui doit terminer toutes les contestations
sur celle de la Musique.

CHAPITRE VI.

De la veneration que les Grecs avoient pour la Musique, de leurs opinions sur son origine, & de leurs spectacles.

DE toutes les Nations , il n'en est point qui ait été plus ambitieuse de s'approprier l'origine des Sciences & des Arts, & sur-tout de la Musique, que celle des Grecs; elle se donne même la gloire de l'avoir inventée. Cependant les Phéniciens , qui étoient du moins aussi éclairés qu'eux & l'un des plus anciens Peuples du Monde , au rapport de Strabon , *liv. 16.* & de Lucain , *liv. 3.* prétendent que ce fut Cadmus , qui porta à Athènes les premiers élémens de la Musique ; ils assurent qu'il fut aussi l'Inventeur de seize lettres Grecques , l'an du Monde 2620. Les Phéniciens se donnent aussi pour les Inventeurs de la Navigation , de l'Astronomie , de l'Arithmétique , & de la Verrerie ; mais depuis ce tems-là , les Hebreux s'étant rendus les Maîtres des Royaumes de la Phénicie & de Canaan , les Grecs se sont attribué l'invention de toutes les Sciences & de tous les Arts, dont ces Peuples étoient en partie les Inventeurs; ce qui les a fait regarder des autres Nations , comme des Pirates de Sciences , témoin le reproche qu'en fait Phraates , Roi des Indes , à Apollonius , *ch. 9. liv. 2.* de Phylostrate , lui faisant entendre qu'ils ont en cela imité Jupi-

76 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
ter, qui se tenoit au guet sur le Mont
Olympe, pour dérober aux passans les in-
ventions nouvelles & profitables aux hom-
mes, pour les communiquer ensuite, com-
me s'il en eût été l'Inventeur.

Mais aussi l'on peut dire à la louange des
Grecs, qu'ils ont fait plus d'honneur à la
Musique, qu'aucune Nation du Monde,
puisqu'ils l'ont estimée la clef de toutes les
Sciences; ils l'ont même crûe nécessaire
pour l'usage des animaux, témoin leur Bu-
colisme inventé par Dionaüs Pasteur de Si-
cile; & c'est du nom des Muses qui prési-
dent à la Poësie, qu'ils ont tiré le nom de
la Musique.

Ce n'étoit pas tant à cause de la douceur
du chant, ni de l'harmonie des Instrumens,
que les Grecs estimoient la Musique, que
parce qu'ils étoient persuadés qu'elle étoit
le fondement & la règle des bonnes mœurs;
c'est pourquoi nous voyons que les Musi-
ciens étoient tous Philosophes, & qu'ils
passoient pour les Correcteurs des passions.
Dans la profonde Antiquité, Mercure,
Orphée, Hermès, Amphion, Zoroastre &
Pythagore, ont tiré de la Musique les pré-
ceptes salutaires pour l'établissement & le
gouvernement des Villes, & pour polir les
mœurs des Peuples, en les unissant par des
Loix composées sur ces principes, comme
je l'ai déjà fait voir.

Enfin la Musique étoit si familière chez
les Grecs, qu'un honnête homme n'eut osé
paroître dans Athènes, se présenter dans les
Acade-

Académies , ni aller sous les Portiques sans la sçavoir ; de sorte que , par toute la Grece , un homme sans Musique passoit pour un stupide , ou pour un ignorant.

Socrate même , tout vieux qu'il étoit , ne fut pas honteux d'aller apprendre la Musique chez le Cithariste Lampon , & de chanter , dans un repas que Xenophon donna aux Philosophes , suivant l'usage des Anciens. Socrate nous fait voir par-là qu'il n'y a point de prescription pour apprendre. Ce Sage de la Grèce dit aussi qu'il ne commença à faire des Vers dans sa prison , qu'à cause de plusieurs songes qui l'avertissoient de s'attacher à la Musique , croyant qu'on ne pouvoit parvenir à l'un sans l'autre ; il composa un Hymne en l'honneur d'Apollon ; mais cela ne produisit qu'une surseance de quelques jours à sa sentence de mort , pour avoir été accusé d'impiété , quoique l'Oracle eût prononcé qu'il étoit le plus sage des Grecs. La joye qu'il en ressentit lui fit faire dans son malheur une belle réflexion Morale , pour nous apprendre que la douleur succède ordinairement aux plaisirs , & les plaisirs à la douleur : Les Dieux , dit-il , les ayant enchaînez l'un à l'autre comme deux ennemis inséparables , pour apprendre aux mortels qu'il n'est point dans le Monde de félicité parfaites ; & l'on voit encore dans son Traité de l'immortalité de l'Ame , qu'il dit au Poète Eryéus son ami , que ce n'étoit point pour être son rival en Poésie qu'il a fait des Vers ; mais

78 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

pour obéir à l'inspiration d'un songe envoyé par Apollon.

Paulanias dit que Themistocle fut blâmé de toute la Grèce pour avoir refusé de chanter & de jouer de la lyre après un repas public, comme les autres conviez; parce qu'il semble que c'est un mépris que vous faites de ceux qui souhaitent vous entendre, outre que ce n'étoit point des chansons Bachiques, ni amoureuses que l'on chantoit aux banquets des Sages, & aux repas publics; mais elles étoient toutes Philosophiques, ou Astronomiques, composées d'Hymnes, ou en style Lyrique, comme on le voit dans le chant de Silène, en la sixième Eglogue de Virgile, & dans celui de Iopas, au banquet de Didon, au premier de l'Eneïde; ou bien l'on y chantoit les hauts faits des Hommes Illustres, pour imprimer dans l'ame des conviez le desir de la Vertu, comme le témoigne Homère au huitième livre de l'Odyssée; l'on y chantoit aussi des Hymnes qui expliquoient les effets merveilleux de la création du Monde & de toute la Nature, suivant les préceptes de la Physique, comme il paroît aux chants d'Orphée, au premier livre des Argonautes, en allant à la conquête de la Toison d'or. *Mythol. fol. 643.* Suidas nous apprend que Sapho est mise au nombre des neuf Poètes Lyriques, qui ont excellé en ce genre chez les Grecs, & dont on chantoit les Vers dans les spectacles publics; le premier Poète est Pindare, ensuite Alcée, Stesicore, Ibique, Anacreon,

on , Bacchylide , Simonide , Aleman & Sapho , comme on le trouve dans la Satyre de *Petrone* , fol. 5.

Il étoit de la modestie des anciens Musiciens , de ne rien chanter qui fût contraire aux bonnes mœurs , comme des sujets lascifs , ou indécens qui peuvent bleffer l'imagination des Auditeurs.

Théocrite & bien d'autres Poètes disent que la Musique étoit reverée comme une Science divine , & qu'elle avoit le pouvoir d'enchanter tous les maux qui peuvent arriver aux hommes , & de leur inspirer la Vertu ; mais d'autres Philosophes en ont jugé tout autrement , comme on le voit encore dans *Mythol. liv. 7.*

Homère , dans son Iliade , dit que Chiron apprit la Musique à Achille , pour s'en servir seulement à modérer sa colère , en chantant sur sa lyre ; l'on regardoit comme une chose indigne des Princes & des Heros de l'employer , comme firent Alexandre , Néron , Héliogabale , Ptolomée & bien d'autres , qui ont voulu passer pour grands Musiciens ; on sçait que le premier fut repris du Roi Philippe son pere , de ce qu'il chantoit si bien , & qu'Antigone son Précepteur lui rompit sa harpe , lui faisant une forte réprimande de la passion qu'il avoit pour la Musique , laquelle doit être regardée , des Princes & des Heros , comme un précepte pour régler leurs mœurs , & pour en sçavoir juger à propos , ou s'en

80 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
servir quelquefois par amusement , comme
Cesar Auguste.

Le jugement que fit Pyrrhus , sur la contestation de Python & de Cephiseus , excellens Musiciens , doit encore leur servir d'exemple ; ce Prince ayant été prié par ces deux Musiciens de décider lequel des deux chantoit le mieux , il répondit que Polypercon étoit le meilleur Capitaine , voulant faire comprendre par-là , que le jugement qu'ils lui demandoient étoit au dessous de lui.

Ils doivent aussi se souvenir de la repartie que Stratonicus , Musicien , fit à Ptolomée douzième Roi d'Egypte , qui se piquoit de bien jouer de la flûte & d'autres Instrumens ; ce Musicien lui dit que c'étoient deux métiers bien differens , celui de manier un Scèptre ou de bien conduire un archet. Ce Prince fut surnommé le Flûteur , parce qu'il se piquoit de surpasser les gens du métier ; il se mettoit en habit Royal pour jouer de la flûte contre les plus fameux Musiciens de l'Egypte : tout le monde avoit la liberté d'entrer dans son Palais , pour juger qui jouoit le mieux ; il y avoit un prix destiné pour celui qui le méritoit ; mais la faveur l'emportoit ordinairement pour le Roi , afin de lui éviter la honte d'être vaincu par un de ses sujets.

Je ne m'amuserai pas à rapporter tout ce qu'Ovide a dit de la Musique dans ses Métamorphoses , qu'il n'a faites que sur ce que les Grecs en ont inventé , pour envelopper,
sous

ſous un voile ingénieux & ſous un ſens myſtique , allegorique & moral , les hiſtoires de la plus tenebreuſe Antiquité , faiſant de tous les grands Perſonnages de fauſſes Divinitez , pour cacher aux hommes ſimples les myſtères de toutes les Sciences , & les précèptes de la Philoſophie naturelle & morale , qui ſont renfermez dans la Mythologie , ou l'explication des Fables des Anciens , traduite par Noël Le Comte. Le Lecteur peut y avoir recours ; il ſe contentera , ſ'il lui plaît , des hiſtoires que j'en ai tirées & que j'ai crû les plus eſſentielles à ſçavoir ſur la Muſique des Grecs.

On y trouve que les Grecs ont encore regardé Apollon comme le Dieu de la Muſique ; c'eſt pourquoi les Arhéniens le repreſentoient avec la lyre à ſept cordes , par rapport aux ſept Planetes ; quelques uns diſent qu'il en avoit donné les principes à Orphée ; les Egyptiens prétendent que ce fut à Amphion , & les Lacedemoniens ont ſouvent repréſenté Apollon avec quatre oreilles , & quatre mains , voulant faire comprendre qu'on n'en ſçauroit trop avoir pour exceller dans l'Art de la Muſique , ſoit pour la vocale ou pour l'inſtrumentale ; ils regardoient Apollon comme le ſur-Intendant des concerts , des Muſes , & comme le Dieu du Parnaffe.

Il y avoit dans Athènes une Muſique établie en l'honneur de Junon , pour la prier d'être favorable aux enfànemens , & pour l'appaiſer par des ſacrifices , lors que l'on avoit jetté dans la Mer les enfans qui naiſ-

soient avec quelque difformité, parce que la République ne permettoit pas qu'on élevât des enfans disgraciez de la nature; on y assembloit un grand nombre de Musiciennes, que l'on croyoit Vierges, & qui alloient en procession par toute la Ville, en chantant des Hymnes à la louange de cette Déesse, pour tâcher de purifier l'air par des sacrifices pompeux; c'est pourquoi l'on ne voyoit jamais dans la Grèce d'enfans défectueux, à moins que cela ne fût arrivé par accident.

Les Lacedemoniens étoient bien plus humains que les Athéniens, car ils envoyoit les enfans difformes dans des Isles desertes.

L'on voit tant de difference entre les mœurs des Lacedemoniens & ceux des Athéniens, qu'il semble que ce soient deux Nations bien differentes, au raport même de Theophraste, qui s'en plaint à son cher Policlès dans ses Caractères des mœurs, dont il commença le traité à l'âge de quatre-vingt-dix neuf ans, ayant acquis une longue experience de la Politique des Grecs.

Licurgue, qui étoit le Législateur des Lacedemoniens, crut que la Musique étoit très-utile pour vaincre les ennemis dans les combats, & pour entretenir cette République dans les bonnes mœurs, dont Lacédémone, ou Sparte étoit la Ville capitale; il ordonna dans cette vûe que tous les enfans mâles, à l'âge de cinq ans, commenceroient à apprendre à jouer de la flûte, & à l'âge de sept ans à danser des danses sur le ton Phrygien, étant armez de javelots, d'épées & de

& de boucliers, pour les mieux former à la guerre ; ce fut par cette éducation que les Lacedemoniens se rendirent indomptables pendant un fort long-tems ; outre qu'ils faisoient à Jupiter Ammon, avant que d'aller au combat, une prière appelée *Euphemia*, par laquelle ils le prioient seulement, que, pour toute recompense, ils pussent ajouter la gloire de leurs victoires à celle de la Vertu.

Ils avoient une danse appelée la *Gymnopédie*, composée de deux chœurs, où les hommes dansoient tout nus dans l'un, & les enfans dans l'autre ; ils chantoient des Hymnes à la louange d'Apollon, & celui qui menoit la quadrille étoit couronné de feuilles de Palme. Ils avoient une autre danse particulière, où les vieillards paroissoient distinguez ; ils en faisoient trois chœurs differens suivant les âges, lesquels venoient chanter les louanges des trois âges en l'honneur de Saturne, dont Plutarque & Libanius ont parlé.

Mais les filles de Sparte s'attachoient plus particulièrement à la Musique ; elles dansoient aussi quelquefois toutes nuës en public devant l'autel de Diane ; & ce fut à l'une de ces danses, que Thésée devint amoureux d'Helène, & qu'il l'enleva à cause de sa beauté, pour l'emmener à Athènes. Comme Lacedemone étoit le centre de la vertu des Grecs ; tous ces spectacles, qui paroissent aujourd'hui scandaleux, ne faisoient aucune impression dangereuse, ni criminelle dans l'ame des Spectateurs de la Nation.

84 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

l'œil s'étant fait une habitude de ces objets, qui les dispoſoit abſolument à l'inſenſibilité. C'eſt ce qui a fait dire à leurs Sages, auxquels on reprochoit cette indécence, que les Lacedemoniens étoient couverts de l'honnêteté du public, & que leurs chants imprimoient le reſpect dans les cœurs des Spectateurs de la Nation. Les Femmes de Lacedemone étoient celles de toute la Grece qui chantoient & qui danſoient le mieux; c'eſt auſſi de là que ſont ſorties les plus belles femmes de l'Antiquité, ſi l'on en excepte Cleopatre; mais ces fortes de danſes ne faiſoient pas le même effet dans le cœur des étrangers, puis-que ce fut un pareil ſpectacle qui fut cauſe du ſecond enlèvement d'Helène par Paris, qui cauſa la ruine de Troie, & qui coûtà tant de ſang aux Grecs pour ſe venger de cet enlèvement, & pour réparer l'honneur de Menelaüs qui étoit le mari d'Helène, & frere du Roi de Micene.

Pauſanias dit que les Spartiates donnoient tous les ans une grande Fête publique dans le Carnéon, qui étoit un Temple conſacré à Apollon, dont la Muſique faiſoit le principal divertiffement; que l'on donnoit le plus beau prix au Muſicien qui réuſſiſſoit le mieux, ſoit pour le chant, ou pour les Inſtrumens. Timothée, Muſicien d'Alexandre, y vint un jour de la celebration de cette Fête, dans l'eſperance de remporter le prix; il ſ'ingera d'ajouter quatre cordes à ſa lyre, qui n'en avoit jamais eu que ſept, par rapport aux
ſept

sept Planetes , dont les mouvemens font aussi harmonieux que differens , suivant l'opinion des anciens Philosophes ; mais l'un des Ephores , ou Juges de ces spectacles , s'étant aperçû de ce changement , se saisit de sa lyre qui fut exposée en public , & apenduë dans le Temple d'Apollon comme une victime , outre une grosse amende que Timothée payâ , pour apprendre aux autres Musiciens à respecter la sévérité de la discipline des Lacedemoniens pour la Musique.

Ils étoient si jaloux des méthodes simples & uniformes de leurs Ayeux , qu'ils avoient toujours suivies ; que c'étoit un crime , parmi eux , que de vouloir les alterer par des raffinemens nouveaux.

Plutarque assure encore que l'Ephore Emerepès coupa deux cordes des neuf , que le Musicien Phrynis avoit à sa lyre , en lui disant : Ne viole point la Musique de nos Ancêtres ; & que , dans une fête appelée *Calareidia* consacrée à Diane , les femmes de Sparte , habillées en Chasseuses , disputoient à qui chanteroit le mieux les louanges de cette Déesse.

Athènes , Thèbes , Corinthe , Argos & Delphes , qui ont passé pour les plus fameuses Villes de la Grèce , avoient aussi leurs fêtes publiques , dans lesquelles les plus fameux Musiciens de la Grèce faisoient paroître leurs talens , pour établir leur réputation , & dans l'esperance de remporter les prix destinés pour le chant & pour les Instrumens.

Lucien , liv. I. fol. 397. dit qu'un fameux

Joueur de flûte nommé *Harmonide*, & disciple de Timothée, dont nous venons de parler, lui demanda comment il pourroit faire pour remporter le prix destiné pour la la Musique dans une fête publique à Athènes. Timothée lui représenta les difficultez de cette entreprise, entr'autres, que ceux qui décident ordinairement dans les fêtes, & les spectacles, sont souvent ceux qui ont le moins de connoissance; que cependant ce sont les plus entêtez, ou les plus opiniâtres, & qu'ils crient le plus fort, comme ceux que l'on appelle aujourd'hui les petits Maîtres de l'Opera. Harmonide fit ses reflexions sur ce conseil, & crut remporter le prix, en le prenant d'un ton plus haut qu'à l'ordinaire sur sa flûte; mais dès la premiere fois qu'il monta sur le théâtre pour se faire entendre, il y expira, après avoir joué un air sur un ton superieur; cet exemple doit apprendre aux Musiciens, comme aux autres, à ne rien entreprendre au-dessus de leurs forces; c'est ce qu'Esôpe nous a fait entendre par sa Fable de la Grenouille, qui voulut se comparer au Taureau. L'histoire d'Amphion nous fait voir encore où l'ambition expose les grands Musiciens.

Pline prétend qu'Amphion étoit fils de Jupiter, & d'Antiope, repudiée par son mari Lucus, Roi de la fameuse Ville de Thèbes, qu'on dit avoir eu cent portes, & qu'il fut nourri parmi des Pasteurs; qu'ensuite Mercure lui apprit à jouer du luth, & d'autres Instrumens, par l'ordre de Jupiter, dont
il

il profita si bien, que la fable dit qu'il contraignit, par la douceur de son harmonie, les bêtes. c'est-à-dire, des hommes féroces, à le suivre.

Antimenidès, au premier livre de ses Histoires, dit que les Muses firent encore présent d'un luth à cet Amphion, qui en jouoit avec tant de perfection, qu'il animoit les pierres, & que ce luth enchanté fut en partie cause de sa grande réputation dans l'Art de la Musique; il demeuroit alors dans un petit Hameau près de la seconde Ville de Thèbes, laquelle étoit bâtie sans murailles; les nouveaux Thébains entreprirent de la clore par le secours d'Amphion, qui se promenoit autour de la Ville en jouant de son luth, dont l'harmonie avoit tant de puissance & tant de charmes, qu'elle attiroit les pierres, lesquelles (dit la Fable) s'arrangeoient d'elles-mêmes très-artistement pour la construction des murs de cette Ville; mais il devint si fier & si présomptueux de la perfection de son Art, qu'il osa défier Latone & ses enfans à jouer des Instrumens, quoique fils d'Apollon, qui les avoit instruits dans la Musique dont ils furent si irrités, qu'ils le tuèrent à coups de flèches, & envoyèrent la peste à Thèbes qui fit mourir toute sa famille par la puissance d'Apollon.

Pausanias rapporte qu'après plusieurs batailles perdues par ces Thébains contre Alexandre, il fit raser la Ville de Thèbes rez pied rez terre; mais comme cette Ville avoit été bâtie par les accords du luth enchanté d'Am-

d'Amphion, elle ne se pouvoit détruire qu'au son de quelque Instrument; ce qui obligea Alexandre de faire venir Ismenias, fameux Joueur de flûte, jouer des airs tristes & languissans pour en faciliter la démolition. Amphion fut le premier qui dédia un Autel à Mercure, en reconnoissance des instructions qu'il lui avoit données : il étoit aussi grand Philosophe, qu'excellent Musicien.

L'explication de la fable d'Amphion dit que les habitans de Thèbes étoient si charmez de l'harmonie de son luth & de sa voix, qu'ils travaillèrent gratuitement à la construction des murs, pour avoir seulement le plaisir de l'entendre, & qu'ils se soumirent avec plaisir à son obéissance. *Mythol. liv. 8. ch. 15.*

Thamyris, fils de Philammon, & de la Nymphé Agriope, natif de Thrace, fut encore un Musicien comparable à Amphion; puisqu'il reçut en naissant tous les avantages de la nature & un esprit accompli, surtout pour la Musique & pour la Poësie. Plutarque, dans son livre de la Musique, dit que ses Vers avoient tant de grace, qu'il sembloit qu'ils fussent composez par les Muses; mais que tous ses beaux écrits ont été perdus par l'antiquité des tems; c'est ce qui a donné lieu aux anciens Philosophes, qui en ont parlé dans les Fables, de dire qu'il fut privé de la vûe. Il possédoit la Musique dans la dernière perfection; l'excellence de sa voix jointe aux doux accords de sa harpe, le firent admirer de tous les Rois de la Grece

ce , & surtout d'Euryte Roi des Echaliens , ce qui lui donna tant de présomption , qu'il osa même défier les Muses sur la Musique, lesquelles il rencontra en son chemin allant à Dory , & leur proposa de chanter contre elles, à condition que, s'il les vainquoit, elles s'abandonneroient toutes à lui pour en jouir à son plaisir ; & que, s'il étoit vaincu, il se rendroit à leur discrétion : cette témérité lui coûta cher , car il fut vaincu , & sur le champ les Muses le priverent de la vûe, de la voix & de la mémoire, ce qui lui causa un oubli général de tout ce qu'il sçavoit de la Musique , & de la Poësie ; de sorte qu'il se vit, pour punition de sa témérité , privé de toutes les perfections qu'il avoit reçues de la nature , ce qui donna lieu au Proverbe Grec , de dire contre ceux qui font des entreprises temeraires, *Thamyris est fol.* Cette Histoire doit encore servir d'exemple aux autres qui se prévalent de leur sçavoir ; l'orgueil étant aussi désagréable à Dieu, qu'importable aux hommes. *Il. ad. d'Homère, liv. 2 Mythol. liv. 6. ch. 14.*

Orphée , suivant l'opinion des Anciens, fut encore plus estimé pour la Musique ; il étoit fils d'Apollon & de Calliope, natif de Thrace ; il a passé pour un des plus excellens Musiciens , & des meilleurs Poètes de son tems. Horace dit que sa mere le perfectionna dans l'Art de chanter ; parceque Calliope a passé pour la meilleure Chanteuse de la Grèce ; & l'on tient même qu'elle a beaucoup contribué à la perfection du chant.

Les

Les Grecs ont eu une grande vénération pour Orphée ; ils prétendent que c'est le premier qui s'est servi du luth à sept cordes par rapport aux sept Planètes. Lucien assure que ce fut Orphée qui donna aussi aux Grecs les premières lumières de l'Astrologie, sous le voile de plusieurs mystères ; c'est pourquoi ils ont fait de sa lyre une constellation de son nom, pour immortaliser ses vertus. Virgile & Ovide disent qu'il jouoit de la harpe avec tant de perfection, que les animaux le suivoient pour l'entendre, qu'il animoit par la force de la Musique les choses les plus insensibles, qu'il descendit aux Enfers pour avoir sa femme Eurydice, qu'il sçut fléchir Pluton & Proserpine par la force de ses chants tristes & lamentables, qui exprimoient si bien sa douleur, qu'ils lui accorderent sa femme, à condition qu'il ne l'envisageroit pas, & ne regarderoit point derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût remonté sur terre ; mais il ne put résister à l'impatience amoureuse de la voir, ni de regarder si elle le suivoit, ce qui fut cause qu'Eurydice retourna aux Enfers ; il en conçut une si grande douleur, qu'elle lui causa un dégoût pour toutes les femmes ; il s'appliqua même à persuader les habitans de Thrace, de se dégager de la passion qu'ils avoient pour les leurs, & d'attacher leur affection à l'autre sexe : ce qui irrita si fort les femmes de Thrace, qu'elles concerterent entr'elles de l'assassiner un jour des fêtes Bachanales ; elles le déchirèrent par morceaux, dont chacune emporta sa part. On prétend.

prétend qu'il fut un des premiers Philosophes de l'Antiquité qui s'attacha à civiliser les hommes en leur donnant des précèptes convenables à la société humaine. Pline assure qu'Orphée entendoit le langage des animaux. Plutarque, au banquet des sept Sages, dit qu'il s'abstint toute sa vie de manger de la chair, & que Platon appelloit la vie Orphique, la vie de ceux qui ne vivoient que de vegetaux.

Pausanias dit qu'un fameux Egyptien l'avoit assuré qu'Orphée & Amphion étoient de fameux Mages d'Egypte. *Métamorph. d'Ovide, tom. 2. Lucien, tom. 1. Pline, tom. 1. liv. 7. ch. 56.*

Les Sirènes ont tant fait de bruit dans l'Antiquité, par rapport à la Musique, qu'il est peu d'Auteurs qui n'en ayent parlé, & qui n'en ayent formé des fictions, chacun selon son imagination; la plus commune opinion est, qu'elles étoient des Nymphes qui habitoient les côtes de Naples, & de Sicile, qu'elles arrêtoient les vaisseaux des Voyageurs qui passaient sur leurs côtes, par la douceur de leur chant, & la force de leurs Instrumens; les unes en jouant du luth & de la harpe, & les autres de la flûte, elles formoient un concert très-mélodieux; mais Ovide dit qu'elles étoient des monstres, dont le haut du corps étoit en façon de filles, & le reste en queue de poisson, qu'elles arrêtoient les Navires par leurs voix claires & sonnantes, qu'elles endormoient les passans, pour les dévorer après, & qu'elles étoient de

92 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
de la compagnie de Proserpine lorsque Plu-
ton l'enleva. Cherile & Clearque, anciens Au-
teurs Grecs, disent qu'elles s'appelloient
Aglaop, Pilinoé, Thelxiop, & qu'elles
étoient filles de la Muse Melpomène. *Strabon*,
au premier livre de sa *Géographie*, dit
que la Ville de Naples eut anciennement le
nom de Parthenope, autre fameuse Sirène,
qui mourut sur les côtes de la Mer. Orphée
dit, dans la description du voyage qu'il fit
avec les Argonautes, allant à la conquête
de la Toison d'or, qu'il eut recours à son
luth, & que, par son chant supérieur, il ga-
rantit la Flote des enchantemens de la Mu-
sique des Sirènes, & que se voyant déchûes
par là de leurs mauvaises intentions, elles
en devinrent muettes, & qu'elles jetterent
de dépit leurs Instrumens de Musique dans
la Mer.

Ulysse, à son retour de l'embrasement de
la fameuse Ville de Troie, évita les dange-
reux artifices des Sirènes, par le conseil de
Circé, qui lui dit de boucher les oreilles
de ses Compagnons, & des Pilotes avec de
la cire; il se fit même attacher au gros mâ-
t de son Navire avec des cordes, pour ne
pas succomber aux appas des chansons qu'el-
les chantoient à sa louange, comme du plus
fameux Heros des Grecs; elles avoient l'a-
dresse d'attirer les passans en vantant leurs
hauts faits, & en flattant leurs passions,
comme il paroît par les Vers suivans:

Viens-ça,

*Viens-ça, viens, grand honneur des Heros de
la Grèce,
Ulyssé, dont le nom retentit en ces lieux,
&c.*

Elles eurent tant de regret de se voir frustrées de si braves gens, qu'elles se précipitèrent dans la Mer, & furent depuis converties en un écueil. *Mythol. fol. 624.*

Isidore écrit que les Sirènes n'étoient pas véritablement des Monstres, mais bien au contraire qu'elles étoient de belles Courtisanes, qui habitoient sur le bord des côtes de Sicile & de Naples, qu'elles attiroient les Voyageurs par la douce mélodie de leurs Instrumens, & que les ayant à leur disposition, elles les retenoient si long-tems, qu'à la fin ils tomboient dans la privation de toutes les commoditez de la vie, & mouraient d'épuisemens; c'est pourquoi l'on disoit que tous ceux qui navigeoient sur ces côtes faisoient naufrage.

Néanmoins *Horace au liv. 2. de ses Epîtres*, dit que les Sirènes n'étoient ni Nymphes, ni Monstres, ni Courtisanes; mais que les anciens Poètes & les Philosophes, les Mages & les Historiens de l'Antiquité, n'ont formé ces fictions, que pour nous apprendre à nous garantir des passions vicieuses, qui sont les écueils des hommes, par les enchantemens de la Musique.

Pline, dans son Histoire naturelle, liv. 9. chap. 5. dit, qu'il y a véritablement des poissons

sons appelez Sirènes, que les Anciens ont nommé *Nereides*, qu'elles ont le corps moitié femme, & moitié poisson, qu'elles sont âpres à l'apas & écaillées, & que les habitants qui sont sur les côtes, où elles paroissent ordinairement, en ont ouï même se plaindre, comme d'une voix humaine en mourant; l'on voit aussi le bras d'une Sirène dans la Bibliothèque de sainte Geneviève, du moins au dire des Religieux; les opinions des Auteurs sont encore fort partagées sur ce qui regarde le Dauphin, touchant la Musique.

Arion, natif de l'Île de Lesbos, s'acquit une grande réputation par l'excellente manière de jouer de la harpe qu'il joignoit à la douceur de sa voix; il alloit souvent dans les fameuses Villes de la Grèce, dont il rapportoit de grands profits de son jeu; & *Boëce, livre premier, chap. 1 de la Musique*, dit qu'il guérit d'une maladie populaire un grand nombre d'Ioniens, & de Lesbiens, par les effets de sa Musique; il faisoit aussi des Vers, ce qui étoit commun à tous les Musiciens de l'Antiquité. Il fut très-considéré de Periander qui regnoit à Corinthe, & fit un voyage en Sicile, où il gagna considérablement à jouer de la harpe & du luth: étant à Otrante il fit marché avec des Mariniers pour le ramener à Corinthe; mais quand il fut en pleine Mer, les Mariniers, voyant qu'il avoit beaucoup d'argent, complotterent de le jeter dans la Mer. Arion, se défiant de leur mauvaise volonté, tâcha de les fléchir par ses paroles, & par les airs les plus tendres qu'il

qu'il joua sur son luth : ses plaintes furent inutiles à leur égard ; mais l'harmonie de son chant attira une bande de Dauphins autour de sa barque, dont il y en eut un qui le reçut sur son dos lorsque les Mariniers le jetterent dans la Mer, & qui le transporta au Cap de Matapan en Morée, & y ayant pris terre, il alla à Corinthe faire sa plainte à Periander, qui le garda dans son Palais jusqu'à ce que les Mariniers fussent arrivez au port de Corinthe, pour y décharger des balots qu'ils avoient embarquez dans leur vaisseau, à Otrante. Periander donna ordre de les lui amener pour les confronter avec Arion ; étant arrivez il demanda à ces Mariniers s'ils n'avoient point vû Arion en Sicile, & s'ils ne sçavoient point comment il se portoit & ce qu'il y faisoit ; ils l'assûrerent qu'il se portoit bien, qu'il y faisoit bonne chère, & qu'il y gagnoit beaucoup d'argent : après leur déclaration il fit paroître Arion, dont ils furent fort surpris ; ils avouerent leur crime ; Periander leur fit rendre tout ce qu'ils avoient pris à Arion, confisqua encore leurs balots & le vaisseau à son profit, & les condamna à la mort.

On trouve bien des Auteurs qui parlent de cette Histoire, comme si elle étoit véritable ; mais ils ne disent pas de quelle manière Arion finit ses jours ; ils tirent néanmoins une morale de cette aventure, qui fait voir que les mauvaises actions ne demeurent jamais impunies, tant cachées qu'elles puissent être.

Lucien, au Dialogue des Dieux Marins,
fait

fait encore parler ce Dauphin avec Neptune, sur l'aventure d'Arion, & lui fait dire comment il le sauva; Neptune loue le Dauphin de l'amour qu'il a pour la Musique.

Marsias fut encore un fameux Joueur d'instrumens, natif de la ville de Celène en Phrygie, fils d'Hyagnis, & des premiers qui composa les mesures & les accords de Musique à la louange des Dieux, que les Grecs chantoient en leurs Fêtes solennelles. Quelques Auteurs ont dit que Marsias étoit favorisé de Cybelle, & qu'après avoir beaucoup voyagé, il vint trouver Bacchus à la ville de Nisse où il regnoit alors, qu'il en reçut beaucoup d'honneur & d'approbation, à cause de ses belles inventions, & notamment de son grand sçavoir dans la Musique, de son excellence pour la harpe & pour le fife. La Fable dit qu'il trouva cet instrument, après que Minerve l'eut jetté, sur le reproche que lui firent les Déeses de la difformité de son visage lorsqu'elle en jouoit; ce fife avoit été fait d'un os de cuille de Cerf par Mercure, dont Marsias sçut si bien se servir, qu'il surpassa tous les Musiciens de son tems. Il osa même défier Apollon d'en venir à l'épreuve de leur Musique, à condition que le vaincu demeureroit à la discretion du Vainqueur; ils convinrent de Juges qu'ils prirent à Nisse; Marsias commença par jouer du fife de Minerve si mélodieusement, qu'il donna de l'admiration à tous les assistans, aussi bien que par le jeu de la harpe; mais ayant oublié à mettre, dans son contract avec Apollon,

pollon, qu'ils ne pourroient se servir que des Instrumens, il fut vaincu; parce qu'Apollon sçut joindre sa voix aux accords de sa lyre. Plutarque, au livre de la Musique, dit qu'Apollon ayant vaincu Marsias, il l'attacha à un arbre & l'écorcha tout vif; & Ovide, dans son sixième livre des Métamorphoses, dit que Marsias étoit un Pasteur fort sçavant, & aussi arrogant que téméraire, qui osa attaquer Apollon, lequel conserva toujours un ressentiment contre ceux qui faisoient métier de jouer du fife, jusqu'à ce que Sacade, grand Musicien, l'eût apaisé par des Hymnes qu'il chanta à Delphes, en faveur d'Apollon. Cette Histoire nous apprend combien il est dangereux de vouloir nous comparer à nos Maîtres. Diodore rapporte qu'Apollon fut si repentant d'avoir puni si sévèrement Marsias, qu'il fut long-tems sans vouloir entendre parler de la Musique, & qu'il en cassa sa lyre de dépit, pour nous apprendre que la vengeance doit être méprisée des grands cœurs.

Ismenias, natif de Thèbes, fut encore un excellent Musicien, & fameux Joueur de flûte; ce fut de lui dont Alexandre se servit pour jouer des airs plaintifs, pour faciliter la démolition de la seconde ville de Thèbes, dont les murs (comme je l'ai déjà dit) avoient été bâtis au son du luth d'Amphion, sans quoi elle n'auroit pû être démolie, suivant la Fable.

Plutarque dit qu'Ismenias fut fait prisonnier de guerre par Athian, Roi des Scythes,

E

& qu'il

98 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
& qu'il joua de sa flûte devant ce Prince;
mais voyant tous ses Courtisans dans l'admiration, il leur dit qu'il préféreroit le harnissement de son cheval au son de tous les instrumens d'Ismenias; ce Prince passoit aussi pour le plus feroce des Scythes, & comparable au Tigre, qui est le seul de tous les animaux que la Musique met en fureur, au dire de Pline.

Pline rapporte encore qu'Ismenias portoit à ses doigts de fort belles bagues de pierreries, fort curieuses, dont il avoit la connoissance; & qu'étant dans l'Isle de Chypre, il trouva chez un Marchand une émeraude gravée, représentant la Princesse Amymoné, l'une des cinquante filles du Roi Danaüs; le Marchand la lui fit six deniers d'or qu'il lui donna aussitôt; le Marchand en fut si étonné, qu'il lui en rendit deux; mais Ismenias s'en plaignit, disant qu'il diminuoit le prix de sa pierre. Ce fut lui qui apporta la coutume, que les Joueurs d'instrumens seroient distinguez selon les pierreries qu'ils porteroient; ce qui obligea Dionysodorus, son contemporain, & grand Joueur de flûte, d'en porter de même. Nicomachus étoit aussi en grande reputation parmi les Musiciens & Joueurs de flûtes, & fort riche en pierreries; les Musiciens étoient connus dans ce tems-là, par la valeur des bagues qu'ils portoient aux doigts, ou bien attachées comme des médailles à leurs vêtemens: c'est ce que nous voyons encore pratiquer aujourd'hui par les Operateurs, qui vendent leurs drogues dans les Places publiques. Quoi-

Quoique j'aye beaucoup parlé de Pythagore dans le troisiéme Chapitre, je ne puis me dispenser d'en parler encore dans celui-ci par rapport à la Musique des Grecs. Je dirai donc que Pythagore a inventé beaucoup de caractères pour la composition de leur Musique; & que c'est de lui que l'on tient l'usage d'endormir les Souverains au son des Instrumens, pour leur procurer un sommeil agréable; l'on voit dans sa Vie, écrite par le Philosophe Jamblique, que ce grand Musicien avoit composé un Instrument de Musique avec des cordes attachées à une muraille, qui rendoit une harmonie inimitable, dont ce Philosophe donne la description; il dit encore que Pythagore composoit des chants ou des airs, pour appaiser les passions violentes, comme un Médecin compose une potion cordiale, pour la guérison d'un malade, suivant la nature du mal. Pythagore étant en Sicile trouva de nouveaux tons de Musique, en passant près d'une Forge, où il entendit les Forgeons qui battoient à grands coups de marteaux le fer chaud sur l'enclume, qui rendoit par leur battement des tons harmonieux; il se vantoit d'entendre la symphonie des Orbes celestes. Ce fut en Italie où ce fameux Musicien perdit la vie dans une sédition populaire; mais avant de quitter la Grèce, il composa des Précèptes en Vers Grecs qu'il mit en chant pour servir d'instruction à ses disciples, qui les chantoient soir & matin, & dont la morale fut

100 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
fut trouvée si belle par les Grecs , qu'ils les
nommerent *les Vers dorez de Pythagore* ; on
les chantoit souvent à cause de leur excellen-
ce dans les spectacles de toutes les Villes de
la Grèce , après le départ de Pythagore.

Comme ces Vers ont fait l'admiration
des Grecs , je crois devoir en rapporter ici
la traduction que M. Dacier en a faite en
Versets François , qui ne laissent pas d'avoir
leur beauté , pour la regle des mœurs ; quoi
qu'ils ne soient pas en Vers , je n'en chan-
gerai point le titre.

Vers dorez de Pythagore.

- Honore premièrement les Dieux immor-
tels , comme ils sont ordonnez & établis par
la Loi.

Respecte le serment avec toutes sortes de
Religions , honore en suite les Heros pleins
de bonté & de lumières.

Respecte aussi les Démons terrestres , en
leur rendant le culte qui leur est legitime-
ment dû.

Honore aussi ton pere , ta mere , & tes
plus proches parens.

De tous les autres hommes , fais ton ami
de celui qui se distingue par sa vertu.

Cède toujours à ses doux avertissemens ,
& à ses actions honnêtes & utiles.

Ne viens jamais à haïr ton ami pour une lé-
gère faute , autant que tu le peux : or la puis-
sance habite près de la nécessité.

Sache que toutes ces choses sont ainsi ; ac-
cû-

accoutume-toi à surmonter & à vaincre tes passions ;

Premièrement, la gourmandise, la paresse, la luxure & la colère.

Ne commets jamais aucune action honteuse avec les autres, ni en ton particulier, & sur-tout respecte-toi toi-même.

Observe la justice dans tes actions, & dans tes paroles.

Et ne t'accoutume point à te comporter, dans la moindre chose, sans règle & sans raison.

Fais toujours cette reflexion, que par la destinée il est ordonné à tous les hommes de mourir;

Que les biens de la Fortune sont incertains, & que, comme on peut les acquérir, on peut aussi les perdre.

Pour toutes les douleurs que les hommes souffrent par la divine Fortune,

Supporte doucement ton sort, tel qu'il est, & ne t'en fâche point;

Mais tâche d'y remédier autant qu'il te sera possible.

Pense que la destinée n'envoie pas la plus grande portion de ses malheurs aux gens de bien.

Il se fait parmi les hommes plusieurs sortes de raisonnemens bons & mauvais.

Ne les admire point légèrement, & ne les rejette point non plus.

Mais si l'on avance des faussetez, cède doucement, & arme-toi de patience.

Observe bien en toutes occasions ce que je vais te dire.

Que personne, ni par ses paroles, ni par ses actions, ne te séduise jamais;

Et ne te porte à dire ou à faire ce qui n'est pas utile pour toi.

Consulte & délibère avant que d'agir, afin que tu ne fasses pas des actions folles.

Car c'est d'un misérable de parler & d'agir sans raison, & sans reflexion.

Mais fais tout ce qui dans la suite ne t'affligera point, & ne t'obligera point à te repentir.

Ne fais jamais aucune des choses que tu ne sçais point.

Mais apprends tout ce qu'il faut sçavoir; par ce moyen tu meneras une vie très-délicieuse.

Il ne faut nullement négliger la santé du corps; mais on doit lui donner avec mesure le boire & le manger, & les exercices dont il a besoin.

Or j'appelle mesure ce qui ne l'incommode point.

Accoûtume-toi à une manière de vivre propre & sans luxe.

Evite de faire ce qui attire l'envie.

Et ne dépense point mal à propos, comme celui qui ne connoît point ce qui est beau & honnête.

Mais ne sois pas non plus avare & mesquin; la juste mesure est excellente en toutes choses.

Ne fais que les choses qui ne pourront te nuire, & raisonne avant de les faire.

Ne laisse jamais fermer tes paupières au som-

sommeil après ton coucher , que tu n'aye examiné par ta raison toutes les actions de la journée :

En quoi ai-je manqué ? Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je obmis de ce que je devois faire ?

En commençant par la première de tes actions , continue ainsi de suite.

Si dans cet examen tu trouve que tu aye fait des fautes , gronde-t-en sévèrement toi-même ; & si tu as bien fait , réjouis-t-en.

Pratique bien toutes choses , médite-les bien , il faut que tu les aimes de tout ton cœur.

Ce sont elles qui te mettront dans la voye Divine , j'en jure par celui qui à transmis dans votre ame le sacré quartenaire.

Source de la nature , dont le cœur est éternel ;

Ne commence point de mettre la main à l'œuvre , qu'après avoir prié les Dieux d'achever ce que tu vas commencer.

Quand tu te seras rendu cette habitude familière , tu connoîtras la constitution des Dieux immortels , & celle des Hommes ;

Jusqu'où s'étendent les differens Etres , & ce qui les renferme , & qui les lie.

Tu connoîtras encore , selon la justice , que la nature de cet Univers est par tout semblable.

De sorte que tu n'espereras point ce qu'on ne doit point esperer , & que rien ne te sera caché dans le monde.

Tu connoîtras aussi que les hommes s'attirent leurs malheurs volontairement , & par leur propre choix.

Misérables qu'ils sont , ils ne voyent , ni n'entendent que les biens sont près d'eux.

Il y en a très-peu qui sachent se délivrer de leurs maux.

Tel est le sort qui aveugle les hommes , & leur ôte l'esprit ; semblables à des cylindres, ils roulent çà & là , toujours accablez de maux sans nombre.

Car la funeste contention née avec eux , & qui les suit par tout , les agite sans qu'ils s'en apperçoivent.

Au lieu de la provoquer & de l'irriter , ils devroient la fuir en cedant.

Grand Jupiter , Pere des hommes , vous les délivreriez tous des maux qui les accablent ,

Si vous leur montriez quel est le Démon dont ils se servent.

Mais prends courage , la race des hommes est divine.

La sacrée Nature leur découvre les mystères les plus cachez.

Si elle t'a fait part de ses secrets , tu viendras aisément à bout de toutes choses que je t'ai ordonnées ;

Et guérissant ton ame , tu la délivreras de toutes ses peines , & de tous ses travaux.

Mais abstiens-toi des viandes que nous avons défenduës dans nos purifications.

Et dans la délivrance de l'ame , fais-en le juste discernement , & examine bien toutes choses ;

En te laissant toujours conduire par l'entendement qui vient d'enhaut , & qui doit tenir les rênes.

Et

Et quand , après avoir dépouillé ton corps mortel , tu arriveras dans l'air le plus pur ,

Tu feras un Dieu immortel , incorruptible , & que la mort ne dominera plus.

Ces sortes de Vers se chantoient aussi à table après le repas , ou dans les entr'actes des Comedies des Anciens , accompagnez de la lyre ou du luth. *Apollonius , liv. 1. ch. 15.*

Vie de Pythagore par M. Dacier.

Les Athéniens , environ l'an 3120 du Monde , voulurent imiter les Tragedies des Egyptiens , qui consistoient en chœurs de Musique très-nombreux , & en troupes de Danseurs , qui chantoient aussi des Hymnes en dansant des danses réglées ; ce qu'ils firent même avec un appareil si somptueux , que la République faisoit pour cela des fonds annuels , presque aussi considérables , que pour l'entretien de la Guerre ; cette grande dépense attira bien-tôt à Athènes , tout ce qu'il y avoit de plus excellent dans la Grèce , soit pour la Musique , la Poësie & la Danse , à cause des prix qui étoient destinez pour les beaux Arts à chaque représentation , outre la gloire & les honneurs qui y étoient attachés , auxquels ceux qui en faisoient profession étoient encore plus sensibles ; ces sortes de spectacles s'établirent aussi dans les fameuses Villes de la Grèce , excepté celle de Sparte , les Lacedemoniens étant ennemis de la nouveauté ; ce qui rendit alors les Musiciens , les

106 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
Poètes & les Danseurs très-recommandables
dans Athènes.

Mais cette Tragedie commença à changer de forme environ l'an 3520 du Monde, au rapport de *Cassiodore*, liv. 4. de *Diogène Laërce*, liv. 3. qui disent qu'un nommé *Thespis*, Poète Tragique, natif de la Ville d'Icarie, fut le premier Inventeur des intermèdes, en introduisant l'Episode dans les Tragedies des Grecs, qui étoit un sujet détaché de la Pièce, auquel les Poètes ont donné le nom d'Apologue, qui se déclamoit en Vers par un seul Auteur, pour donner le tems aux chœurs des Musiciens, & aux Danseurs de se reposer, & pour amuser les Spectateurs pendant l'intermède ; outre que les sujets de ces Tragedies ne consistoient ordinairement qu'à chanter des Hymnes en l'honneur des Dieux, des Cantiques sur les Mystères de la Religion, des faits mémorables des Heros de l'Antiquité, & quelques précèptes de Morale, comme ceux que j'ai rapporté de Pythagore, qui étoient quelquefois ennuyeux au Peuple.

Enfin la nouveauté de l'Episode plut si fort aux Grecs, que dans la suite *Æschyle*, Poète satyrique, y introduisit deux Acteurs, auxquels il donna des masques, & des habits convenables au sujet satyrique, qu'ils déclamoient avec des gestes contre la corruption des mœurs de quelques Athéniens ; & quelque tems après *Sophocle*, l'un des plus fameux Poètes de la Grèce, en fit paroître un
troi-

troisième, & fit peindre aussi des décorations de Théâtre, suivant le sujet des Episodes, ce qui mit la Tragedie dans une plus grande perfection; de sorte que, par succession de tems, ces Intermèdes, ou Episodes, l'emportèrent sur l'usage des chœurs de Musique & sur les Danseurs, dont les anciennes Tragedies des Grecs étoient composées, les Episodes étant même devenus le modèle des Comedies en cinq Actes, de manière que les chœurs de Musique & les Danseurs furent contraints, comme le dit encore *Athenée*, liv. 4. de prendre, chez les Grecs, la place des premiers Episodes, & des Intermèdes dans les Spectacles, comme nous le voyons pratiquer aujourd'hui. On peut juger par-là que ce sont les premières Tragedies des Egyptiens & des Grecs, qui ont donné aux Italiens les premières idées pour la composition des Opera, qui passent pour les chef-d'œuvres des Spectacles.

Je ne finirois point ce Chapitre, si je voulois rapporter tout ce que j'ai recueilli dans les Auteurs touchant la Musique des Grecs; j'aime mieux l'abandonner pour me conformer aux préceptes d'Horace, craignant d'ennuyer le Lecteur sur un même sujet.

Je me contenterai seulement de dire que la science ou l'art de la Musique, dont les Grecs attribuent l'invention à leurs fausses Divinitez, n'a eu son origine que des hommes qui y ont excellé.

Quoi qu'il en soit, la Musique est si universellement connue, qu'il n'y a point de

Peuple, si sauvage qu'il puisse être, qui n'ait l'usage du chant & des Instrumens particuliers, dont ils se servent dans les réjouissances. Les Nègres de la côte de Guinée ont une espèce d'Orgue semblable à celle de Barbarie. Mr. Helliott, Lieutenant de Vaisseau, qui a fait des voyages de long cours dans les Indes Orientales & Occidentales, m'a assuré avoir trouvé la Musique établie dans tous les lieux où il a pris terre ; mais fort différente de celle qui se pratique en Europe. Presque tous les Peuples des Pays lointains n'ont connoissance que des quatre tons principaux de la Musique, comme dans son origine ; ce qui prouve absolument que les Grecs ne sont point les Inventeurs de la Musique, comme ils le prétendent.

L'on trouve encore, dans la Vie de Tamerlan du Sieur de Saintyon, que les Perses de la Province de Chouvarsam sont nez avec la Musique, puisqu'on nous assure que les enfans dans le berceau, soit qu'ils crient ou qu'ils pleurent, ne le font qu'en Musique ; mais on peut demeurer d'accord que la première perfection de l'Art de la Musique, vocale & instrumentale, vient des Grecs.

Si l'on s'en rapporte à Julien Pollux Auteur Grec, qui étoit aussi Poète & Musicien l'an 200 de Jesus-Christ, il dit que les anciens Grecs firent servir leur Musique à neuf emplois differens, & que c'est de ces emplois qu'ils formerent les noms des Muses, dont Calliope, à cause de sa belle voix & qu'elle

qu'elle préside aux Poëmes , eut le premier emploi ; le second , ils s'en servirent pour chanter les louanges des Dieux, & pour leur faire des prières, ou leur rendre des actions de grace ; le troisiéme, pour développer les mystères de leur Théologie , & la généalogie de leurs Dieux , à laquelle ils donnerent le nom d'Hymnes, qui étoient d'un caractère grave & sublime comme nos Chants sacrez ; le quatrième étoit employé à décrire les choses naturelles, le cours des astres & des saisons, la culture des champs & des jardinages, & le soin des troupeaux ; le cinquiéme, à chanter les louanges des Heros , & à honorer leurs triomphes ; le sixiéme , à pleurer leur mort, & aux lamentations des accidens de la Fortune ; le septiéme , à représenter les grandes actions & les événemens de l'Histoire ; le huitiéme , à se délasser en exprimant les tendres passions, les mœurs, les amours de leurs Dieux, ou les galanteries des Heros, des ornemens de leurs fêtes & réjouissances publiques des nôces, des naissances, & des festins ; enfin le neuviéme fut employé aux divertissemens champêtres des Bergers & des Bergères dans les Jeux solennels : on peut juger par là que nous devons aux Grecs les expressions du chant pour la nature de chaque chose.

Les anciens Poëtes & Musiciens disent que ce fut Orphée qui chanta le premier des Hymnes, des Cantiques à la gloire des Dieux, & des Précèptes pour la règle des mœurs ; un autre de même nom chanta les Sacrifices ;

110 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Pindare loua les Heros ; Jopas chanta le cours des astres , l'ordre des tems & des saisons ; Hesiodé la théogonie ou généalogie des Dieux ; Homère , des événemens historiques des Grecs & des Troyens , quoiqu'il fût aveugle ; Linus chanta les lamentations funèbres & celles de la Fortune ; Théocrite fit chanter les Bergers & les Bergères ; Therpandre les réjouissances publiques ; Eschile & Euripide exprimerent les grandes actions ; Aristophane , Prince des Poètes Comiques de la Grèce , employa sa Muse à faire des chants pour disputer des prix aux Jeux Olympiques ; Anacréon fut estimé pour les Chançons Bacchiques.

Tous ces grand Musiciens avoient leur caractère différent pour la composition du chant & pour l'exécution , comme pour les Instrumens & pour la Poésie ; on peut juger par-là jusqu'ou les Grecs ont porté la connoissance & la perfection de la Musique.

Pausanias , Strabon , Diogene Laërce , Suidas , Athenée , & Ovide. I.

CHAPITRE VII.

De l'institution des Jeux Olympiques chez les Grecs , & des prix destinez pour la Musique.

IL n'est point dans l'Antiquité de Fêtes publiques qui ait fait plus d'éclat dans le Monde , & dont la celebration ait été plus autentique que celle des Fêtes Olympiques , établie

établie par Hercule dans toute la Grèce à la gloire de Jupiter Olympien , en reconnoissance du succès de ces fameux travaux si connus dans l'Antiquité , qu'il n'est point d'Auteur qui n'en ait fait mention.

Ces Fêtes , disent Herodote , Strabon & Pausanias , avoient coûtume de se celebrer tous les cinq ans pendant les cinq derniers jours de l'année , en mémoire d'Hercule & de ces quatre Heros ; sçavoir , Peonée , Epimède , Jasus , & Dide , qui étoient venus de l'île de Candie , pour accompagner Hercule dans ses conquêtes. Les mêmes Auteurs assûrent que le Temple d'Olympe fut dédié la première fois à Saturne , par les hommes qui vivoient du tems de l'âge d'or , lequel passoit pour le premier Temple du Monde , & dont le culte s'étoit aboli par la succession des tems.

Néanmoins d'autres Auteurs qui ont tâché d'aprofondir l'Antiquité , comme Varron , Scaliger , Crusius , ont prétendu que les Jeux Olympiques se celebrent de quatre ans en quatre ans ; mais il est très-certain qu'ils ont été si considerables , qu'ils ont fait dater les années par le nombre des Olympiades , & servi d'Epoque dans une bonne partie du Monde , du moins jusqu'à la naissance de Jesus Christ , qui est celle dont on se sert aujourd'hui parmi toute la Chrétienté.

Les Historiens ne s'accordent pas encore sur le tems de l'établissement de ces Jeux. Strabon & Pausanias lui donnent des dattes
diffe-

112 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
différentes : Je me suis tenu à celle d'Iphitus , qui dit qu'ils furent instituez l'an du Monde 3278, outre qu'elle convient mieux à nos Epoques. Noël le Comte, qui en parle dans sa Mythologie , dit qu'il y a eu deux cens trente-cinq représentations de ces Jeux , & que ce fut en la quarante-huitième que l'on y reçut les Comédiens , auxquels on destina aussi des prix , comme pour les autres Artistes qui excelloient dans ces spectacles.

Philostate, dans la Vie d'Apollonius , dit encore que ces Jeux étoient si célèbres par toute la Grèce qu'ils attiroient des Peuples de toutes les parties du Monde , les uns pour y disputer les prix , d'autres par la curiosité du spectacle ; l'on peut même croire que l'institution des Jeux Olympiques a servi de modèle aux autres Nations , pour l'établissement des Fêtes publiques.

Ces Jeux se célébroient dans une plaine , sur les bords du Fleuve Alphée , près de la Ville d'Olympie ; leur première institution ne consistoit qu'en Jeux d'exercice ; sçavoir la course , le saut , la lutte du corps , les autres à se battre à coups de poings , & à coups de grosses courroyes de cuir de Bœuf , à darder le javelot , & le disque , ou le palet ; il falloit pour cela de la force de corps & de l'adresse. Athénée dit , qu'un nommé *Lorochus* y fut couronné le premier pour le prix de la course ; l'on y ajoûta depuis les courses de chevaux & des athlètes , les comedies , les concerts , & quantité d'autres jeux , où les femmes furent aussi admises pour la
Mus-

Musique, & la course des chariots.

On y établit des Heros , ou Juges que l'on appelloit *Hellenoduques* , pour la distribution des prix , qui consistoient seulement en des couronnes de Palmier , ou d'Olivier sauvage ; les Grecs érigeoient quelquefois des statues dans les Places publiques aux Vainqueurs ; il étoit permis aux autres Nations d'y venir, pour faire preuve de leur adresse, comme de leur force de corps , ou de leur sçavoir dans l'Art de la Musique , pour les pièces de theatre ou de comédie ; la Poësie & la Prose , dont Herodote remporta le premier prix pour son Histoire composée en neuf Livres , qui fut trouvée si belle , qu'on la nomma les neuf Muses ; elle contenoit ce qui s'est passé de plus mémorable dans le Monde , depuis Cyrus jusqu'à Xerxès , qui font deux cens quarante ans ; ces prix avoient tant d'appas , & attiroient tant de gloire aux Vainqueurs par toute la Grèce , sur-tout aux athlètes , qu'il s'en est trouvé qui donnoient de grosses sommes à leurs adversaires , pour se laisser vaincre , mais ils étoient condamnés à de grosses peines , quand les Juges s'en appercevoient.

Plutarque nous apprend que Cirisque , fille du Roi Archidame , fut la première de son sexe qui remporta le prix de la course du charriot à quatre chevaux , dans la dix-neuvième Olympiade ; cette victoire donna tant d'émulation aux Dames de la Macedoine , qu'elles firent dresser des chevaux pour cet usage ; mais ayant causé quelque desordre dans les
Jeux,

114 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Jeux, il leur fut défendu de s'y trouver à l'avenir, soit déguisées ou autrement, sur peine de la vie : malgré cette défense, une nommée Herenice, veuve d'un Olympiatique, prit ses vêtemens & ses armes ordinaires, pour y combattre en athlète ; elle fut soupçonnée d'être une femme après avoir combattu, ce qui obligea les Juges d'ordonner qu'elle fût visitée ; & ayant été reconnue, on délibéra de son supplice ; cependant on lui fit grace, à cause que son pere, son mari, & son fils avoient remporté les prix dans ces Jeux, & cet événement fut cause qu'on ordonna qu'à l'avenir, les athlètes combattroient tout nuds aux Jeux Olympiques, comme il s'est pratiqué depuis.

Ce fut aux Jeux Pythiques, qu'Hésiode, ce fameux Poëte & Musicien de la Grèce, maria pour la première fois sa voix avec sa lyre, suivant les loix & les règles du théâtre ; ce qui lui fit remporter le prix de la Musique.

Ces règles consistoient à chanter des pagnyriques en Vers accompagnés de la lyre, de la harpe, ou du luth, ou des Poëmes heroïques, des Pastorales, ou d'autres Pièces qui contenoient les préceptes des mœurs, sans se reposer, cracher, moucher, ni tousser durant toute l'action ; après quoi l'Acteur mettant un genouil en terre & saluant l'assemblée, il attendoit la sentence des Juges, avec la contenance d'un homme qui est entre l'esperance & la crainte ; & quand elle étoit favorable, le Peuple bat-

toit des mains ; si elle ne l'étoit pas , on le sifflait ; toutes ces règles furent même observées par Neron quand il voulut monter sur le théâtre , sans quoi il eût été sifflé , tout Empereur & tout cruel qu'il étoit ; parceque les Anciens regardoient le théâtre , comme le tableau du Monde , ou le correctif des mœurs : la faveur y étoit inconnue , sur-tout aux Jeux Olympiques.

On trouve dans Plutarque beaucoup de Relations de ces Jeux , dont les spectacles attiroient dans la Grèce toutes sortes de Nations , comme je l'ai déjà dit.

Diogène Laërce parle encore d'un Philosophe Scythe nommé *Anacharsis* , frere du Roi de Scythie , qui vint aux Jeux Olympiques , pour s'instruire des préceptes des Grecs ; il surprit toute l'assemblée , quand on sut qu'il avoit fait lui-même ses vêtemens avec des nattes de jonc , & des branches de genêt ; ce qui fait voir que les Philosophes Scythes de ce tems-là avoient l'industrie de se passer du secours des autres hommes ; ils se réduisoient d'ailleurs à ne vivre que de fruits , de légumes & de racines , comme firent depuis nos Anachorètes.

Ce Philosophe étant allé de là à Athènes , il fit amitié particulière avec Solon , qui lui demandant un jour s'il y avoit des instrumens de Musique dans son País , il lui répondit qu'il n'y avoit pas seulement de vignes dans la Scythie , voulant faire comprendre par cette réponse , que la Musique n'est pas moins dangereuse que le Vin , quand on
n'en

116 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

n'en sçait pas faire un bon usage ; aussi fit-il un grand reproche à un Musicien qui s'en-yvra dans une Fête publique où il avoit assisté dans Athènes ; il blâmoit fort les Athéniens de ce qu'ils ne bûvoient que dans de petits Verres au commencement du repas , & dans de grands Verres à la fin , pour en perdre plutôt la Raison ; il leur prédit en partant , que la Musique & l'excellence des Vins Grecs , causeroient la perte de leur République , comme il est arrivé depuis , par les engagemens funestes où nous entraînent les voluptez.

J'aurois pû m'étendre davantage sur cette matière , si quantité d'Auteurs n'en avoient traité ; je n'en ai parlé que par rapport à la Musique , & pour donner au Lecteur quelque notion des règles que les Anciens observoient dans ces spectacles , qui se sont insensiblement abolis depuis la naissance de Jesus-Christ , par l'établissement de sa Religion , & par les différentes mutations qui sont arrivées parmi les peuples ; nous avons seulement conservé l'usage des battemens des mains pour les applaudissemens des spectacles ; celui des sifflets a été défendu de nos jours , en faveur des Comédiens , & pour éviter le desordre du parterre.

CHA-

CHAPITRE VIII.

De l'opinion des Chinois, sur l'origine de leur Musique, & de quelques relations de leurs Fêtes publiques.

LA Chine passe pour être l'Empire le plus étendu, & des plus anciens du Monde, & les Chinois pour être universels dans les Sciences & les plus ingénieux Peuples de la Terre; il y a même apparence qu'ils ont eu, avant les Européens, l'usage de la Musique, de l'Imprimerie, & peut-être la connoissance des Mathématiques, & de cent autres choses qui ont fait l'admiration de toutes les autres Nations : cela est prouvé par les relations des premiers Voyageurs, comme Marc Paul Venitien, Pinto Portugais, par celle de l'Ambassade des Hollandois, & par l'Histoire que le P. Martin Martini Jésuite nous a donné de cet Empire; il commence par le règne de Fohsius leur premier Empereur, sans s'arrêter à leur opinion sur la Chronologie, que nous regardons comme fabuleuse; ils prétendent que ce premier règne a commencé près de trois mille ans avant la naissance de Jesus-Christ. Les Chinois attribuent à ce Prince une naissance miraculeuse, comme l'on fait ordinairement aux Législateurs; ils disent qu'il est né sans Pere, de même que Melchisedeck, qu'il avoit un génie divin, & qu'il possédoit toutes les Sciences,

112 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
ces , comme Moïse ; ils le reconnoissent
pour l'Inventeur de la Musique ; l'on trouve
dans sa Vie qu'il inventa un instrument Mu-
sical , composé de trente-six cordes pour
adoucir l'humeur farouche de ses sujets ,
& pour les accoutumer aux honnêtes diver-
tissemens qui peuvent entretenir la société
parmi les hommes , comme ont fait en par-
tie les premiers Législateurs des autres Peu-
ples ; il s'ensuit de là que les Caldéens , les
Egyptiens , les Hebreux , ni les Grecs , ne
sont pas sans contredit les seuls Inventeurs
de la Musique. L'Empire de la Chine étoit
inconnu à toutes ces Nations avant la nais-
sance de Jesus-Christ ; l'une de ses loix fon-
damentales défendoit aux étrangers de met-
tre le pied dans la Chine sur peine de la vie ,
de même qu'il étoit aussi défendu aux Chi-
nois de sortir du Royaume sous la même
peine , pour éviter que pas un d'eux ne por-
tât la connoissance de leurs Sciences & de
leurs Arts chez les autres Nations : de sorte
que nous n'avons pû en être instruits , que
par les relations des Voyageurs qui ont trou-
vé le moyen d'entrer dans cet Empire sous
la figure d'Ambassadeurs , environ depuis
cinq ou six cens ans. Les François y ont
été reçûs dans la suite , comme nous le vo-
yons par les relations des Voyages de Taver-
nier & de Thevenot ; ils ont trouvé chez ces
Peuples l'usage de la Bouffole pour la Na-
vigation ; ils s'attachent beaucoup à l'Astro-
logie , & aux Mathématiques ; c'est par cet-
te Science que plusieurs de leurs Empereurs,
Man-

Mandarins & Philosophes ont fort perfectionné l'Art de la Musique depuis leur premier Empereur , laquelle est en si grande veneration parmi eux , que tous les préceptes pour le gouvernement de l'Empire sont en Vers , & notez en belle Musique , pour apprendre aux Princes du Sang l'Art de régner en les chantant , & pour les mieux insinuer dans leur mémoire ; outre que l'étimologie de la Musique signifie dans les familles Imperiales & Royales de la Chine , la science des Loix civiles & politiques , sans laquelle un Prince auroit peine à parvenir à l'Empire ; & généralement parlant , ce sont les Sciences qui tiennent encore aujourd'hui chez les Chinois le premier rang de gloire & de perfection ; ceux qui possèdent les premiers emplois de l'Empire sont d'une profonde érudition , & se servent des règles de la Musique , comme de la clef du gouvernement.

Confutius , le plus grand Philosophe que les Chinois ayent jamais eu , & qui est estimé parmi eux , comme Socrate chez les Grecs , faisoit tant d'estime de la Musique , qu'il disoit qu'on ne la pouvoit alterer sans faire tort au gouvernement , peut-être par rapport aux Loix qui en sont notées , ou par l'opinion qu'il avoit que la Musique peut servir à régler les mœurs , suivant le sentiment général des anciens Philosophes. Confutius vivoit cinq cens vingt-deux ans avant la naissance de Jesus-Christ. Les Chinois , pour rendre sa mémoire immortelle , lui érigèrent un Palais , & un Collège presque
dans

dans toutes les Villes de leur Empire , où ils mirent ces inscriptions en lettres d'or : *Au grand Maître , à l'illustre Roi des Lettres , au saint , & au sage Philosophe Confutius*. C'est ce qu'on voit encore aujourd'hui ; les descendans jouissent aussi de grands Privilèges ; ce qui fait voir l'extrême considération que les Chinois ont pour les Savans.

Ils ont tant d'émulation pour les Sciences , qu'il n'y a personne dans toute la Chine de si basse condition qu'il soit , qui ne sçache lire , écrire , & un peu de Musique.

Leur grand savoir consiste à connoître l'explication de cinquante , ou soixante mille caractères Hieroglyphiques , qui contiennent toutes les Sciences du Monde ; ils ont aussi des notes particulières pour la composition de la Musique , & d'anciens Traitez fort amples & très-curieux sur son excellence ; mais il n'ont encore pû atteindre à la perfection de la nôtre. J'ai scû de M. Heliot Lieutenant de Vaisseau , qui est revenu de la Chine , que la Musique y étoit encore assez dure , & que l'Empereur régnant s'adonnoit à prendre nos précèptes pour la rendre plus touchante. Il dit qu'ils ont de vingt sortes d'Instrumens , qui nous sont inconnus , entr'autres de certaines lames de pierre fort minces qui rendent un son harmonieux , d'autres faits avec des cordes de soie , d'airain & de laiton , & des orgues d'une façon particulière , dont ils jouent comme les Chaudronniers jouent de leurs sifflets ; il m'assûra que la Musique étoit si familière

familière dans la Chine , que l'on n'y regale jamais , que le repas ne soit accompagné d'un concert , & que les Chinois la regardent comme l'ame du festin.

Ces Peuples ont encore une vénération très-particulière pour l'Agriculture , ce qui paroît par l'établissement d'une Fête publique appelée *la Fête des Laboureurs* , qui se solemnise tous les ans dans les Villes de l'Empire avec une grande ceremonie le premier jour de leur Printems.

Ce jour-là , l'un des principaux Magistrats paroît au lever du Soleil couronné de fleurs , environné de Musiciens , de Joueurs d'Instrumens , & d'une infinité de Peuple qui portent des flambeaux allumés , des banderolles & des enseignes , sur lesquelles sont imprimées des devises en l'honneur de l'Agriculture ; d'autres portant sur leurs épaules , comme des châffes , des figures faites de carton , rehaussées d'or & de loye qui représentent d'anciennes histoires concernant le Labourage ; la marche s'en fait comme celle d'une procession , toutes les rues sont tendues de tapisseries très-riches , & embellies d'arcs de Triomphe ; l'on sort de la Ville par la porte de l'Orient pour aller faire hommage au Soleil levant , & recevoir de lui la nouvelle saison.

L'on pose tous les simulacres devant le Soleil , & l'on fait un concert à sa louange d'un nombre infini de Musiciens , & de toutes sortes d'Instrumens qui font une harmonie inexprimable ; il y a deux simulacres qui sont

F

très.

très-distinguez ; l'un est une grande vache faite de terre cuite , ornée de fleurs , parée fort superbement , mais si pesante que quarante hommes ont bien de la peine à la porter ; l'autre est un beau jeune garçon vivant , qui représente le génie actif & laborieux de l'Agriculture , il a une jambe nue , & l'autre couverte d'une espèce de brodequin ; il frappe continuellement cette vache avec des courroyes ; deux maîtres Laboureurs , chargés de tous les instrumens du Labourage , marchent immédiatement après lui , & cela renferme une grande instruction pour les gens de la Campagne. Cette marche se fait depuis la Ville jusqu'au Palais de l'Empereur , dans une pompe magnifique ; alors tout le Corps de Musique s'assemble devant le Palais , & par un concert surprenant , il donne des marques à l'Empereur de l'arrivée de ce fameux Cortège ; il sort à l'instant de son Palais , vêtu de ses ornemens Impériaux , pour satisfaire aux ceremonies ordinaires de cette tête ; le Magistrat lui présente cette prodigieuse vache que l'on dépouille de toutes ses parures , ensuite on lui ouvre le ventre , & l'on en tire quantité de petites vaches de la même matière dont elle est composée , que l'Empereur distribue à ses Ministres , pour les avertir du soin qu'ils doivent prendre de l'Agriculture , & pour faire connoître à ses Sujets , qu'ils ne doivent pas laisser de terre en friche ; on dit même qu'il laboure ce jour-là , & qu'il répand du grain sur la terre , pour leur mon-

trer

trer l'exemple du labourage , lequel (disent les voyageurs) fait subsister deux cens millions d'ames dans ce vaste Empire , sans qu'il y arrive jamais de famine , par la précaution qu'ils ont d'avoir dans des greniers publics des bleds pour deux ans ; pendant que l'Empereur fait ses distributions , on entend differens concerts , qui font un des principaux embellissemens de cette grande fête , laquelle finit par quantité de festins & de danses publiques. *Histoire de la Chine* , liv. 8.

La fête des Lanternes des Chinois est une de celles qu'ils célèbrent avec plus de joye & de solennité , le quinziesme de la première Lune de leur année ; ils donnent à son établissement une origine approchant de celle de Cerès , qui chercha sa fille Proserpine : Ils disent que peu de tems après l'établissement de leur Empire , un Mandarin , aimé de tout le monde pour ses vertus & ses rares qualites , perdit sa fille sur le rivage d'un Fleuve ; comme il l'aimoit uniquement , il sortit le soir pour l'aller chercher le long du rivage avec des flambeaux & des lanternes ; le peuple le suivit de même , en pleurant & gémissant à son imitation ; mais leurs soins furent inutiles , ils ne la trouverent point ; quoi qu'il en soit , ils ont toujours célébré cette fête depuis ce tems-la. Comme ces Peuples sont très-voluptueux , ils sont bien-aisés d'avoir des occasions de se divertir par des spectacles publics , où la Musique tient toujours son rang le jour de cette fête ; chacun

124 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

dans tout l'Empire allume tant de feux & de lanternes le soir, que tout paroît comme un incendie universel du Royaume, qui semble être animé par des concerts que l'on entend de toutes parts. Les Chinois sont si ingénieux pour la composition des feux d'artifice, qu'ils font paroître des fusées volantes, dont les feux représentent tout ce qu'ils veulent, comme toutes sortes d'animaux, des navires, des tours, des arbres, des sèps de vigne avec les raisins, dont on distingue les feuilles & toutes les couleurs, ce qui paroît aussi surprenant qu'agréable.

Ils font encore des lanternes peintes si artistement, d'une hauteur & largeur si grande, qu'il y en a de vingt coudées, qui coûtent jusqu'à deux mille pistoles, pour l'Empereur: l'on y voit dedans des représentations de Comedies, des Rois, des Princes, des Mandarins s'y mouvoir avec un grand appareil, des combats d'hommes à pied, à cheval, & d'animaux féroces, des vaisseaux naviger, des assemblées pour les bals, des festins & des concerts que l'on entend de ces lanternes surprenantes, & tout ce qu'elles représentent y paroît naturel.

On trouve dans la relation de la Chine du Pere Magaillans, chap. 6. une Histoire fort singulière de cette fête des lanternes, il dit que les Chinois racontent qu'environ deux mille ans après l'établissement de cette fête, un Empereur, nommé *Tam*, se laissa abuser par un fameux Magicien, auquel il dit qu'il avoit une envie extrême de voir la fête des lan-

lanternes de la Ville de Yamcheu dans la Province de Kiamnan, qui passe pour être la plus surprenante, & la plus magnifique fête de tout l'Empire ; mais cet Empereur dit au Magicien qu'il trouvoit bien des difficultez pour se donner cette satisfaction à cause de l'éloignement de deux cens lieux ; il craignoit qu'on ne le blâmat de faire la dépense d'un si long voyage, pour voir un divertissement qui ne dure qu'une nuit. Ce Magicien lui répondit, que votre Majesté n'ait aucune inquiétude là-dessus ; je lui promets, que, sans l'exposer à aucun inconvénient, je lui donnerai toute la satisfaction qu'elle peut desirer en une seule nuit. L'Empereur y consentit. Le jour de la fête étant venu, le Magicien fit paroître le soir, à l'entrée du Palais de l'Empereur, des chariots & des Thrônes formez de nuées blanches, traînez par des Cignes ; le Roi & la Reine y monterent, avec une partie de la Cour & tous les Musiciens du Palais, les Cignes prirent leur vol avec une vitesse surprenante, & en peu d'heures ils arriverent au-dessus de la Ville de Yamcheu ; le Roi & la Cour virent le spectacle surprenant de cette fête des lanternes, pendant lequel les Musiciens donnerent un concert de voix & d'Instrumens aux Peuples qui les regardoient en l'air comme une troupe céleste ; ce concert étant fini, les Cignes reprirent la route du Palais de l'Empereur, où il arriva à la pointe du jour, sans avoir souffert aucun danger. Pour donner plus de croyance à cette fable, les

Chinois disent encore qu'au bout d'un mois, il vint un Courier de cette Ville pour donner avis à l'Empereur, que, la nuit de la fête des lanternes, les Peuples avoient vû sur des Thrônes de nuées, tirés par des Cignes, une troupe celeste d'hommes saints, qui avoient fait un concert admirable de voix & d'Instrumens; ce qui faisoit voir combien cette fête étoit agréable à leur Etre Souverain, ou à Dieu.

Cela fait voir que les Chinois ont inventé des fables, aussi bien que les autres Payens, pour autoriser leurs fêtes solennelles parmi les Peuples.

Ils célèbrent encore une fête publique en l'honneur de la Lune, avec de grandes réjouissances le quinze de la huitième Lune, où la Musique fait le principal divertissement; le jour de la fête, chacun se pare fort proprement, & prépare son festin suivant son pouvoir, pour commencer les réjouissances au Soleil couchant; ils s'assemblent par troupes avec leurs parens & amis, dans toutes les Villes, Citez & Bourgs du Royaume; on les trouve dans les ruës, dans les places, & sur les terrasses; d'autres sont dans des jardins à regaler au son des Instrumens, & à regarder en l'air, pour voir le lièvre, qui, cette nuit là, paroît, à ce qu'ils disent, dans la Lune; c'est par cette raison qu'ils font des gâteaux pendant la huitaine, comme nous au tems de la fête des Rois; & sur le milieu du gâteau il y a une figure de lièvre faite de pâte d'amandes, de sucre &

& d'autres ingrediens qu'ils s'envoyent les uns aux autres; les plus riches font les plus grands concerts composez des plus belles voix & des meilleurs Instrumens; les pauvres font leurs festins au bruit des tambours, des timbales, des bassins, des poëles & des chaudrons, pour marquer leur réjouissance; ce qui fait, dans les cantons où sont ces assemblées, un bruit qui a assez de rapport à nos charivaris; ils en savent néanmoins composer un carillon assez mélodieux, ces Peuples ayant tous quelque disposition à la Musique.

L'Empereur a un Palais appelé *le Palais de la Pureté*, qui est réservé pour la solennité de cette grande fête publique: elle consiste en une grande Musique, & des festins. *Relation nouvelle de la Chine du P. de Magalhães, chap. 20.*

• Comme les Chinois sont fort sensuels, ils sont fort aise d'avoir des occasions de divertissemens par des fêtes publiques; c'est pourquoi il y en a même qui entreprennent d'en donner qu'ils appellent *les Hôtelleries*, dont les entrepreneurs gagnent quatre à cinq pour cent pour les avances, outre le remboursement des frais, de même que les Vénitiens en usent pour les Opera qu'ils donnent au Public; les Chinois en font toute l'année une espèce de commerce.

Ils commencent par louer, pour un tems, une des plus belles maisons de plaisance qu'ils peuvent trouver, le plus près de la Ville, dans laquelle il se trouve jusqu'à

cent appartemens de Maîtres , de magnifiques salles pour les Comedies , les Musiciens , & toutes sortes d'espèces de Danseurs , jusqu'à des Bâteleurs , qui forment un spectacle très-considérable en la Chine ; outre la magnificence du bâtiment , on y trouve des jardins , des canaux , des bois , des parcs , & de grandes écuries pour placer des chevaux de chasse ; il faut que ces sortes de Palais soient disposez pour y faire paroître toutes sortes de divertissemens , où l'on ne laisse rien à desirer pour les plaisirs.

L'Entrepreneur a soin de les meubler superbement , & de les garnir de tout ce qui convient pour l'exécution de la fête ; elle dure ordinairement un mois , quoiqu'un particulier n'y puisse rester que trois jours , à moins qu'il ne soit convalescent , ou que ce ne soit une femme qui relève de couches : elles vont là pour se rétablir , en payant suivant qu'il est taxé par le Gouverneur de la Ville , qui a soin de régler la dépense de l'entrepreneur de la fête , sur le plan & les mémoires qu'il lui donne.

Comme tout ce qui est nécessaire à la vie est taxé à la Chine , il ne peut mettre les denrées au-dessus de ce qu'elles valent , cette taxe pour le bien public se faisant tous les ans suivant les récoltes ; cette police admirable produit une abondance infinie dans ce vaste Empire ; on trouve à ces sortes de fêtes vingt tables servies magnifiquement , soir & matin à différentes heures , & des concerts dans toutes les salles où l'on mange ;
l'on

l'on y sert les vins & les liqueurs les plus exquis avec abondance, & tout ce que l'on peut s'imaginer pour les douceurs de la vie, moyennant une pistolle par jour tout au plus; il y a encore de fort belles filles pour servir les Dames, & des garçons fort propres pour les hommes, qui sont instruits pour ces sortes de fêtes, où la galanterie n'est pas épargnée; mais il faut que cela se fasse avec beaucoup de discretion, sans quoi l'Entrepreneur courroit risque de perdre son fond & son profit, tout seroit confisqué au profit des Hôpitaux de la Ville, & du Gouverneur qui a donné la permission pour la fête; il y a des Réglemens faits exprès que l'on lit à l'Entrepreneur pour l'obliger de s'y conformer; les Chinois regardent ces sortes de fêtes, comme un amusement de politique; on peut juger par-là de leurs maximes. On trouve dans les voyages de Pinto Portugais, d'amples relations de ces sortes de fêtes, *chap. 103.*

La Musique a produit de tout tems & en tous lieux de bons & de mauvais effets, en voici seulement deux exemples que je rapporte entre quantité d'autres arrivez dans la Chine.

Lieupang fut un Empereur qui usurpa l'Empire deux cens ans avant la naissance de Jesus-Christ; il y eut quelques Villes qui ne voulurent point se soumettre à sa domination, entr'autres celle de Lu. Cet Empereur irrité de sa résistance, l'assiégea avec une grosse armée, il jura de la réduire en

130 HISTOIRE DE LA MUSIQUE ,
cendre avec tous ses habitans s'ils s'opiniâ-
troient à soutenir un long siège ; mais faisant la
nuit le tour de la Place pour reconnoître les
endroits par où il pourroit l'attaquer le lende-
main en donnant un assaut general , il enten-
dit un grand concert de voix & d'Instru-
mens , dont il fut merveilleusement surpris ,
& s'arrêtant pour l'entendre , il dit aux Offi-
ciers qui le suivoient , il faut que ces gens-
là soient bien règlez , puisqu'ils aiment ainsi
la Musique ; je reconnois que leur résistan-
ce est un témoignage du grand attachement
qu'ils ont à leur devoir , c'est pourquoi je
révoque mon serment ; je leur accorderai la
vie & la liberté , j'augmenterai même leurs
privileges , s'ils veulent me reconnoître
pour leur Souverain ; ces habitans étant in-
formez de ses sentimens , & n'ayant plus d'es-
perance d'être secourus , ouvrirent leurs
portes ; cet Empereur leur accorda tout ce
qu'ils lui demandèrent , & l'on peut dire
qu'ils trouverent leur salut dans la Musique.

L'Empereur Chingu, qui régnoit trente-
deux ans avant la naissance de Jesus-Christ ,
étoit un Prince fort effeminé , & si passion-
né pour la Musique , qu'il épousa une belle
Comedienne , qu'il avoit entendu chanter
sur le théâtre , en sorte que s'étant laissé
surprendre à ses charmes , il repudia l'Im-
peratrice qui étoit une Princesse très-ver-
tueuse ; mais cette Chanteuse prit dans
la suite tant de pouvoir sur l'esprit de cet
Empereur , qu'elle l'engagea de donner une
Principauté considerable à son frere , qui
n'étoit qu'un simple Musicien , & à faire
tant

tant d'injustices , qu'elle lui attira la haine de ses sujets ; il en mourut de regret peu de tems après.

L'Histoire de la Chine est remplie de quantité d'exemples d'Empereurs , qui ont été dépossédez de l'Empire , pour avoir eu trop d'attachement pour la Musique , ce qui leur faisoit négliger les soins de l'Empire : on peut juger par-là que de tout tems la Musique à causé des biens & des maux dans tous les pais du Monde ; c'est pourquoi bien des Philosophes l'ont comparée à une beauté singulière ; parceque l'une séduit le cœur par le charme des yeux , & l'autre séduit l'ame par l'enchantement des oreilles.

Je souhaite que la lecture de ce Chapitre fasse autant de plaisir au Lecteur , que la recherche m'a fait de peine pour le composer , suivant l'histoire de la Chine que M. l'Abbé le Pelletier nous en a donné , & les relations des voyageurs que j'ai cité.

CHAPITRE IX.

De l'établissement de la Musique chez les Romains , & de l'origine des Fêtes publiques , données aux dépens des Empereurs & du Senat.

Pour peu qu'on ait de teinture de l'Histoire Romaine , on est persuadé que la valeur , la temperance , & la sévérité des

premiers Romains , soutenues de ces sentimens Heroïques , que l'on admire encore aujourd'hui , ont été les plus solides fondemens de cette faineuse République , de même que l'abondance des richesses provenues de tant de Villes Capitales acquises par leurs victoires , a été la source de la corruption de leurs mœurs , & ensuite la cause de la destruction de cette superbe République , dont la vertu commença à la conquête de Cartage , qui combla les Romains de richesses immenses. Les Consuls & les Généraux , qui cherchoient à s'en faire honneur , s'engagerent dans des dépenses prodigieuses ; l'on bâtit des cirques , des théâtres , & de superbes amphithéâtres , pour donner des spectacles publics , où il se passa bien-tôt des Scènes particulières , qui inspirerent insensiblement la volupté & la débauche dans l'ame des vertueux & des plus puissans de la République , dont le peuple suit ordinairement l'exemple avec plaisir ; de sorte que la grandeur des spectacles , la magnificence des têtes , publiques & particulières , corrompirent peu à peu la sévérité du Gouvernement de cette grande République , & ont été la source de sa destruction.

Ce fut l'an 415. de la fondation de Rome , que la Musique y commença son établissement sous le Consulat de Sulpitius Pelicus , par l'institution des Jeux *Sceniques*. Les Romains crurent calmer par ce moyen le courroux du Ciel , qui les desoloit par une peste effroyable , n'ayant pû l'appaiser par la
troi-

troisième célébration de la fête pieuse du *Leëtisterne*. Avant ce tems-là ce peuple belliqueux ne connoissoit point d'autres fêtes, ni d'autres jeux, que ceux du Cirque, où l'on faisoit paroître la force du corps des athlètes, l'adresse à manier les armes des Gladiateurs, les courses des chariots, & les combats des bêtes féroces, les Romains voulant imiter par-là ce qui se faisoit dans les Jeux Olympiques.

Mais avant que de faire voir en quoi consistoient les Jeux *Sceniques*, il est bon de remarquer que la fête du *Leëtisterne* avoit été instituée environ l'an 150. de la fondation de Rome, en faveur de l'hospitalité, à l'exemple des Anciens; cette fête étoit fort en veneration chez les Romains, & réservée pour implorer l'assistance des Dieux, dans les grandes calamitez de la Republique; l'on commençoit par consulter les Livres des Sibilles qui étoient gardez par deux Sacrificateurs, ou Pontifes; ensuite l'on faisoit des sacrifices aux Dieux & aux Déeses, que l'on croyoit devoir se rendre propices; l'on préparoit un grand festin composé de viandes apprêtées à la mode des Anciens, où, comme au tems de l'âge d'or, l'on invoquoit avec grande cérémonie les statuës des Dieux en les descendant de leurs places; l'on dresseoit des lits magnifiques autour des tables, sur lesquelles l'on plaçoit ces statues, suivant leurs rangs & leurs dignitez; elles étoient servies pendant une neuvaine, avec beaucoup de respect; les portes des maisons de Rome étoient ouver-

tes à tout le monde ; l'on trouvoit des tables dressées & servies de toutes sortes de viandes , selon les facultez de chaque Citoyen ; tous les étrangers y étoient bien venus pour y loger , boire & manger pendant la neuvaine ; chacun cherchoit à se reconcilier avec ses ennemis ; l'on donnoit la liberté à tous les prisonniers pour dettes ; l'on se faisoit même un scrupule de les reprendre après , car l'on attribuoit leur liberté aux Dieux qui avoient exaucé leurs prières ; c'étoit en partie la cause que l'on ne celebrait cette fête pieuse que dans de grandes extrémités. Tite Live, dans sa première Décade , dit qu'elle fut célébrée la première fois en l'honneur d'Apollon , de Latone , de Diane, de Neptune & d'Hercule , à cause de certains prodiges , comme des pluies de sang & de pierres , que l'on avoit vû tomber aux environs de Rome l'an 150. de sa fondation ; mais comme celle qui fut célébrée l'an 415. n'eut pas l'effet que les Romains en attendoient pour les délivrer , comme je l'ai dit d'une horrible peste , l'on n'y songea presque plus depuis ; l'on crut que l'on réussissoit mieux à apaiser la colère des Dieux par l'institution des Jeux *Scéniques* qui étoient en usage dans ce tems-là chez les Grecs & chez les Toscans. Ces Jeux donnerent aux Romains la première connoissance de la Musique.

Le Senat envoya en Toscane querir des Joueurs de flute & des Pantomimes pour les célébrer pendant quatre jours , suivant l'ordre

dre des Ediles Curules ; ils ne confiftoient qu'à danser au fon de la flûte , à faire des gestes & des mouvemens , fuivant l'ufage de ces peuples ; ils ne recitoient pas même de Vers ; l'on n'y voyoit point d'entr'âctes , comme dans les Comedies des Grecs ; la fimplicité de ces fpectacles ne laiffa pas de faire impreflion fur l'efprit des fpectateurs , & furtout de la jeunefle Romaine , qui y prit beaucoup de goût ; les plus ingenieux s'aviferent de copier ces Farceurs , & crurent pouvoir profiter de cette occafion , pour reciter des fatyres étudiées , & accommodées au fon de la flûte , avec des gestes & des mouvemens qui exprimoient ce qu'elles contenoient. Horace dit qu'un nommé *Lucilius* fut le premier qui inventa une Comedie à Rome dont il fut auffi l'Acteur ; elle confiftoit feulement à chanter des Vers fur le théâtre , avec quelques Joueurs de flûtes , qui accompagnoient fa voix ; l'on s'avifa enfuite d'y joindre des Instrumens à cordes , & d'y chanter des airs en forme de dialogue ; mais par la fuite les jeunes gens laiffèrent aux Comediens le foin de repréfenter leurs Comedies , en s'attachant à reciter entr'eux des chofes plaifantes , composées en Vers , qui furent appellées *Exodes* , que l'on inferoit dans les entr'âctes des Comedies , & d'autres Jeux qui reffembloient à nos farces , fuivant l'ufage des Attalans & des Ofciens , peuples d'Italie de ce tems-la.

J'ai cru devoir rapporter l'origine des Jeux & des Spectacles des premiers Romains ,
pour

136 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

pour faire voir comme des petites choses on vient aux plus grandes , puisque la pompe & la magnificence de leurs fêtes publiques ont fait par la suite l'admiration de tout l'Univers. *Voyez la première Décade de Tite-Live , fol. 350.*

Ce fût sous le Consulat d'Emilius , l'an 560. de la fondation de Rome , que la Musique commença à paroître avec plus d'éclat & qu'elle fut introduite dans les festins particuliers des Romains ; l'on fit venir de Toscane , de Naples & de Sicile des Musiciens , des Musiciennes , & les plus fameux Joueurs d'instrumens de toute l'Italie ; on leur accorda même quelques privilèges pour faciliter leur établissement dans Rome.

M. Fulvius Proconsul , qui venoit de faire la conquête des peuples Etoliens , & de la Cephallenie , fit son entrée à Rome , & dit au Senat , qu'il avoit fait vœu de donner les grands Jeux en l'honneur de Jupiter , & de Minerve , le même jour qu'il avoit pris la Ville d'Ambrice ; que cette Ville , avec les autres subjuguées , lui avoient fait un présent de cent mille livres pesant d'or , pour satisfaire à son vœu ; qu'il consentoit que le surplus des dépouilles de ces peuples fût mis dans le Tresor public , après avoir paru au triomphe , dont il fut honoré sous le même Consulat ; de sorte que l'on vit porter , devant le char du Victorieux , cent douze Couronnes d'or , quatre-vingt mille livres d'argent pesant en lingots , cent vingt pieces antiques , douze à treize mille Philippus d'or ,
deux

deux cens quatre-vingt statues d'airain , & deux cens trente de marbre , faites par les plus fameux Sculpteurs de l'Antiquité , avec quantité de tableaux & de meubles de grand prix. Voilà par où commença le luxe dans Rome ; néanmoins le Senat , de l'avis des Pontifes , ordonna qu'il ne seroit employé que quatre-vingt mille livres pesant d'or , qui seroient quatre-vingt millions de nôtre monnoye , pour la celebration des grands Jeux , & que les vingt mille livres d'or restant seroient mises dans le Tresor public.

Quelque tems après arriva le Consulat de Manlius , qui revint triomphant des Gaulois , ou Gallogrecs , & de quelques autres Peuples d'Asie , qui produisit encore de l'augmentation dans le luxe & la magnificence des Romains ; l'on fit venir des trois parties du Monde des gens experimentez dans tout ce qui pouvoit contribuer aux plaisirs , & aux délices de la vie , sur tout aux spectacles , & aux festins , ce qui devoit un jour , comme dit Tite-Live , causer la perte de la République. Manlius apporta des tresors immenses , qui parurent à son triomphe ; entr'autres deux cens Couronnes d'or , chacune du poids de dix-huit marcs , trois cens trente mille marcs d'argent en lingots , & de l'or à proportion ; tout cela fut mis dans le Tresor public , sans compter les sommes considerables qu'il avoit reservées pour les dépenses de son triomphe & des grandes fêtes publiques qu'il donna neuf jours durant ; il envoya chercher jusqu'en Grèce les meilleurs Musiciens , les plus
fa-

138 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
fameux Joueurs d'instrumens, & toutes sortes d'ouvriers pour rendre les spectacles, & son triomphe les plus superbes qu'on eût encore vû dans Rome; il fit composer des Vers à sa louange, pour faire chanter aux soldats pendant la marche, & leur donna à chacun quatre écus. On peut voir dans Tite-Live la description de cette magnificence; Manlius, après son triomphe, donna la représentation des Jeux du Cirque, où l'on voyoit combattre deux ou trois cens Gladiateurs, dont il restoit quelquefois le tiers étendu expirant sur le sable; l'on y voyoit des Athlètes combattre tout nuds, des courses de chariots à quatre chevaux, conduits par des gens qui combattoient dessus, ensuite les combats des bêtes féroces; il y avoit dans le Cirque des places destinées pour les Joueurs d'instrumens, qui donnoient de l'émulation aux Combattans, & qui marquoient par leurs fanfares les victoires des Vainqueurs; le Cirque étoit dressé en amphithéâtre, où il tenoit des deux à trois cens mille personnes, & le spectacle duroit tout un jour; toutes les places y étoient libres, avant la dénomination des Empereurs, qui les distinguèrent pour les principaux de Rome, & les Chevaliers Romains; celles du Senat étoient marquées par des carreaux, ou des banquettes; les Consuls & les Sénateurs avoient des chapeaux de fleurs sur leurs têtes, leurs robes étoient bordées de pourpre & d'hermine pour honorer les spectacles, suivant l'institution faite l'an 513 de la fondation de Rome,

me, sous le Consulat de Claudius Centhio.

Pendant la neuvaine que duroient les grands Jeux, le peuple passoit une partie des nuits à célébrer *les Fêtes Saturnales*, qui consistoient dans les festins, les mascarades, & à courir les rues dans Rome, avec des flambeaux; l'on alloit dans tous les lieux de débauche, avec une liberté publique & licencieuse, sans qu'il y arrivât de desordres apparens; mais il s'y en glissa dans la suite de si horribles, que l'on fut obligé de les supprimer, au raport de Tite-Live dans l'histoire de Publius; cependant c'est de ces Fêtes Saturnales, que nous tenons les réjouissances du Carnaval, avec la difference néanmoins qu'en France les valets n'ont pas la même liberté que ceux des Romains, qui, durant ce tems-là, étoient égaux à leurs Maîtres.

Juste-Lipse, dans son *Traité des Saturnales*, dit qu'elles ne duroient que trois semaines dans le mois de Decembre; qu'on les célébroit tous les ans à Rome, en l'honneur de Saturne, dès le tems des premiers Rois, & qu'elles sont aussi anciennes que les Matronales.

Après que Manlius eut donné le spectacle du Cirque, il donna celui des Comedies & des Concerts composez de toutes sortes d'Instrumens & de voix; ensuite les Farceurs parurent sur les théâtres publics, dont les amphithéâtres tenoient autant de peuple, qu'il y en avoit aux Jeux du Cirque; ces spectacles duroient souvent jusqu'à la nuit, il falloit allumer

lumer des flambeaux; le lendemain la fête recommençoit par des festins publics, sur des tables que l'on dressoit dans tous les carrefours de Rome; elles étoient servies très-proprement, avec des concerts qui accompagnoient le repas: tout cela se passoit sans confusion, y ayant des corps de garde placez à propos, pour empêcher le desordre.

Ainsi pendant la neuvaine, on donnoit alternativement des fêtes au peuple de Rome, pour la celebration des grands Jeux; le dernier jour étoit employé à aller dans les Temples en ceremonie, rendre graces aux Dieux pour les victoires remportées sur les ennemis de la Republique.

Les fêtes des Sacrifices se célébroient avec des pompes & des magnificences surprenantes, la Musique y paroissoit dans toute sa splendeur sous les ordres du grand Pontife, qui étoit la premiere dignité de Rome, qui regardoit la Religion; elle fut depuis annexée à la qualité des Empereurs Romains, pour avoir un pouvoir absolu sur toutes choses. Jules Cesar fut revêtu de cette grande dignité l'an 705 de la fondation de Rome.

Outre les spectacles que les Triomphateurs, ou les Consuls donnoient au peuple Romain, le Senat en donnoit aussi quelquefois; les plus anciens étoient les Jeux *Seculaires*, instituez par Valerius Publicola, qui se célébroient tous les cent ans, à compter dès la fondation de Rome, en l'honneur d'Apollon & de Diane; c'est pour cela que le Heraut avoit coutume de crier, en les annon-

nonçant par la Ville, *Peuples, venez voir les Jeux qu'aucun de vous n'a encore vû & ne verra jamais.* Il y en avoit d'autres appeliez *Fleuriaux*, en l'honneur de Cerès, pour obtenir des recoltes abondantes, & une infinité d'autres de même fondation, en l'honneur d'autres Divinitez; des Jeux funèbres appelez *Isthmiques & Circenses*, à la mémoire des Morts, instituez autant par superstition que par politique, pour amuser le peuple pendant les quatre cens soixante années que Rome se conserva en République, depuis le règne de Tarquin le Superbe jusqu'à la domination de Jules Cesar.

Ce fut alors que la République Romaine perdit sa liberté, & le reste de sa premiere vertu, en tombant sous la domination de Jules Cesar; les Guerres civiles l'avoient si fort affoiblie, qu'il lui étoit impossible de se soutenir. Les victoires que ce Conquerant remporta, sur-tout celle de Pharsale contre Pompée, à son retour des conquêtes des Gaules, l'éleverent à la Dictature perpetuelle, qui lui donna toute l'autorité d'un Souverain; il songea d'abord à s'attirer la bienveillance du peuple par des spectacles publics; Suetone dit que ce Dictateur donna dans Rome des festins publics, pour lesquels il y eut jusqu'à vingt-deux mille tables dressées & servies dans les rues en un même jour, & dont les principales étoient accompagnées de Musique; il ajoûte qu'une autre fois, il fit représenter des Comedies sur des théâtres dans chaque quartier de la Ville, en
 tou-

toutes sortes de Langues, du moins en celles des Nations qui étoient sous la domination de l'Empire Romain; ce fut encore lui qui donna le premier spectacle d'un combat naval de trente vaisseaux à trois rangs, sur le Lac de Fichin près de Rome, au retour duquel il avoit fait construire des amphithéâtres, capables de tenir des millions d'ames; parce que le bruit de ces grandes fêtes avoit attiré des peuples de toutes les Nations; l'on fut même obligé d'en faire camper une partie sous des tentes & des pavillons, placez aux environs de Rome; la presse s'y trouva si grande, qu'une partie du peuple y fut étouffé; il se trouvoit dans ce tems-là à Rome dix à douze mille, tant Musiciens que Musiciennes, & Joueurs d'instrumens, tous occupez aux représentations de ces grands & magnifiques Spectacles; mais toutes ces grandes dépenses étoient plutôt un effet de la politique de Cesar, que de sa prodigalité; cependant elles ne pûrent jamais lui attirer l'amitié des Senateurs, dont il avoit usurpé l'autorité, puisqu'ils conspirèrent contre lui, pour l'assassiner en plein Senat l'an 709 de la fondation de Rome & le cinquante-sixième de son âge. La pompe funèbre de Jules Cesar dura deux jours, les Musiciens jetterent sur son Bucher tous leurs Instrumens, & les Trophées dont on avoit coutume d'embellir les théâtres, pour marquer la desolation publique de son assassinat; il avoit régné trois ans au plus en qualité de Dictateur perpétuel, ce qui le fit regarder comme un Ti-

ran

ran de la liberté Romaine, par ceux qui aimoient encore l'Etat populaire, ou qui étoient jaloux de son élévation. *Suetone & Plutarque.*

Quoique le regne d'Auguste, qui succéda à Jules César, ait été encore plus florissant pour les beaux Arts, je ne vois pas que la Musique s'y soit fort distinguée, si ce n'est qu'il paroît que les Musiciens de ce tems-là étoient la plupart Comédiens; les Comédies étoient jouées avec des Intermèdes, à peu près comme nous voyons celles de Pourceaugnac, & du Bourgeois Gentilhomme, dont l'excellent Lully a joué les premiers rôles devant le Roi à Chambord en 1669.

Ce fut aussi du tems d'Auguste, que l'on commença d'introduire le bâtement des mains, & les sifflets dans les spectacles, pour marquer les applaudissemens, ou le mépris des spectateurs, dans les beaux & les mauvais endroits des pièces.

Les Musiciens, ni les Comédiens n'osoient représenter sur le théâtre, ni Concerts, ni Comédies, qu'auparavant elles n'eussent été approuvées par les Ediles, qui avoient l'inspection des spectacles, Auguste se plairoit plus volontiers à voir les Jeux des Tournois à la Troyenne, & les courses des chariots à la maniere des Amazones, que les Jeux de théâtre, à moins qu'il n'y eût d'excellens Acteurs; il avoit lui-même rempli les premiers rôles dans des Comédies qu'il avoit fait représenter sur les théâtres; il y menoit ordinairement un petit garçon qui ne pesoit pas

pas plus de seize à dix-sept livres, qui charmoit tout le monde, tant par l'excellence de sa voix, que par la rareté de sa figure, & qui étoit regardé comme un prodige de nature.

Il établit des prix pour ceux qui se distinguoient dans tous les spectacles, il fit encore un règlement pour les places des amphithéâtres, tant pour le Senat, que pour le Sacerdoce, les Vestales, les Chevaliers Romains & les Ambassadeurs; le reste des places étoit abandonné à la discretion du peuple, & au premier venu, si ce n'est qu'aux Jeux des Gladiateurs & des Athlètes, il vouloit que les hommes & les femmes fussent placez séparément; il fit rétablir l'amphithéâtre de Pompée, qui contenoit cinq ou six cens mille ames; il étoit aussi assidu qu'attentif à tous les spectacles, parcequ'il croyoit que l'indifférence avec laquelle Jules Cesar les voyoit, avoit contribué à lui attirer la jalousie & la haine du Senat; aussi étoit-il le premier à battre des mains, pour marquer aux Acteurs, & au peuple sa satisfaction; mais il ne le faisoit que fort à propos.

Quoiqu'Auguste eût la voix assez belle, il ne prit un Musicien dans son âge avancé, que pour régler les tons de sa voix, & donner plus de grace à ses harangues, ses amis particuliers lui ayant fait entendre qu'il n'étoit pas de sa Grandeur de se perfectionner dans cet Art, comme Caligula, Neron, & bien d'autres Empereurs ont fait depuis.

Suetone assure que cet Empereur avoit une

une parfaite connoissance des Arts liberaux, & qu'il donna jusqu'à vingt-quatre spectacles publics en son nom ; le triomphe, où il parut à son retour de la conquête d'Egypte, fut un des plus magnifiques, par les dépouilles & les tresors qu'il rapportoit d'Alexandrie ; il donna encore vingt-trois spectacles pour les Consuls, qui n'étoient pas en état de fournir à cette dépense ; enfin il fut si magnifique, qu'il donna plus de cent millions d'écus à ses soldats pendant son règne, outre la paye ordinaire.

Tous les spectacles, & les jeux extraordinaires qu'il donna au peuple, n'empêchèrent pas le Senat de faire représenter annuellement ceux qu'il avoit fondez ; de sorte que l'on voyoit dans Rome, du moins tous les quinze jours, quelque fête considerable donnée gratuitement au peuple.

Le jour de sa mort il demanda à ses amis, s'il n'avoit pas bien joué son personnage pendant son règne, & les pria de battre des mains, pour marquer leurs applaudissemens ; il mourut à Voles près de Naples ; le Senat & tout ce qu'il y avoit de gens considerables dans Rome, vinrent recevoir son corps en ordre de pompe funèbre au-delà des portes de Rome ; toute la jeunesse de l'un & de l'autre sexe chanta des Vers lugubres à sa louange en signe de deuil ; l'on executa avec beaucoup de magnificence tout ce qu'il avoit ordonné pour ses funerailles.

Son règne fut de cinquante-six ans, suivant Suetone, & Plutarque ; Tertullien & Théophile

pile lui en donnent cinquante-huit ; l'on peut dire que les Musiciens perdirent beaucoup à sa mort , puisqu'ils tomberent sous le règne de Tibere , qui se fit un plaisir de prendre le contrepied de son Prédecesseur , & de négliger tout ce qu'il avoit aimé.

Ainsi son règne fut peu favorable à ceux qui pratiquoient les Arts liberaux , encore moins aux Musiciens ; il crut que les Romains qui avoient commencé de s'accoutumer au joug , n'avoient plus besoin de cet apas pour s'y soumettre ; il reforma toutes les grandes dépenses qui se faisoient pour les représentations des spectacles publics , fit retrancher les appointemens des Musiciens & des Comédiens , employa son autorité pour reformer le luxe , que la tranquillité du règne de son Prédecesseur avoit rendu excessif ; il régla la dépense des festins publics , & celle des particuliers , comme celle des ameublemens ; il donna ordre aux Ediles de faire fermer tous les Cabarets , & défendit aux Traiteurs & aux Pâtisiers de rien faire de superflu ; il n'étoit pas même permis d'embrasser son ami dans les rues quand on le rencontroit , ni de pleurer sa mort quand il avoit été tué par l'ordre de Tibere ; ainsi Rome , qui avoit passé , avant ce tems-là , pour être le centre de la volupté , devint un séjour ennuyeux & languissant : ce ne fut pas tant par principe de vertu qu'il s'attacha à cette reforme , que par avarice ; l'on en jugea par un festin public qu'il donna dans Rome , qui ne fut que de mille tables,

bles , dont on eut soin le premier jour , de
 ferrer les restes pour servir pendant les deux
 autres que la tête devoit durer. Il étoit
 fort attaché à l'Astrologie , & assez savant
 dans les Lettres ; mais comme il étoit éga-
 lement cruel , avare & dissimulé , il s'étoit
 mis en tête de s'approprier tous les biens des
 plus puissans de Rome , en leur suscitant ,
 par de faux témoins , des crimes qu'ils n'a-
 voient jamais commis , sur-tout depuis qu'il
 eut quitté Rome , pour vivre plus en sûreté ,
 & avec plus de liberté dans l'Isle de Caprée ;
 le supplice de Sejan , son favori , fut moins
 à l'égard de Tibere , une punition de ses
 crimes , qu'une suite du dessein qu'il avoit
 formé de s'emparer de ses biens qui mon-
 toient à des sommes immenses , & de ceux
 de tous les parens & amis de cet accusé , dont
 plus de mille furent sacrifiés en un seul jour ;
 de sorte que l'Empereur amassa des monts
 d'or par cette cruelle execution.

Il étoit si sévère , que , pour un meurtre
 qui arriva un jour à la Comedie dans Rome ,
 il envoya en exil perpetuel tous les Come-
 diens , les Musiciens qui avoient joué la pié-
 ce , & une partie des spectateurs , les uns
 pour avoir eu part à la querelle , & d'autres
 pour n'avoir pas empêché le desordre ; il vou-
 loit que l'on fût fort paisible & attentif aux
 spectacles ; il ne tint pas à lui de faire mou-
 rir tous les Magistrats qui avoient eu l'in-
 spection d'un spectacle public qui se fit à l'i-
 dène , petite ville près de Rome , où il y
 eut plus de vingt mille personnes écrasées

par la ruine de l'amphithéâtre qui manqua pour avoir été trop chargé, voulant rendre les Inspecteurs des Jeux publics garants de cet événement malheureux ; le Senat obtint leur grace avec peine, parceque leur mort emportoit la confiscation des biens pour Tibere ; cependant, malgré cette grande sévérité, il étoit le plus débauché des Romains. Il institua une nouvelle Charge d'Inventeurs des Plaisirs, dont il gratifia un Chevalier Romain nommé *Cesoni* *Prisca*, homme très-voluptueux qui employoit tout son savoir à satisfaire les passions de cet Empereur dans les débauches les plus outrées ; la Musique ne manquoit pas sans doute dans son Isle de Caprée, puisqu'elle est la base de tous les divertissemens ; il mourut à Misène dans la belle maison de plaisance de Lucullus, âgé de soixante-dix-huit ans, après en avoir régné vingt-trois ; on croit que sa mort ne fut pas naturelle, & qu'il fut étouffé pendant un grand accès de fièvre par l'ordre de Caius Caligula son neveu & son successeur, qui l'avoit accompagné dans ce voyage. Suetone remarque que pendant sa vie il ne fit la fortune que de trois ou quatre fameux Bûveurs.

La joye que le Peuple Romain reçut de sa mort, fut si grande qu'il n'y eut pas jusqu'aux enfans qui ne battissent des mains, les autres imploroient les Dieux infernaux, pour ne donner place à l'ame de Tibere, que parmi les reprouvez ; cependant les soldats ne laisserent pas d'apporter son corps à Rome,

Rome , où on lui fit des funeraillles assez superbes.

Caius Caligula succeda à l'Empire à l'âge de vingt-cinq ans , comme heritier présomptif ; il étoit petit neveu de Tibere & fils de Germanicus ; le peuple en fut ravi , dans l'esperance que les vertus du perel'emporteroient dans l'ame de Caligula , sur les vices de Tibere qui n'étoit que son grand oncle ; son avenement sembla remplir Rome de toutes sortes de félicité ; il remit l'Empire sur le même pied qu'il étoit du temps d'Auguste ; il fit oublier , en moins d'une année , toutes les persecutions que Tibere avoit exercées dans Rome pendant un long règne ; mais cela ne dura guères , car dès la seconde année de son règne , cette Ville se trouva encore plus persecutée qu'elle n'avoit été auparavant , par la ferocité de l'humeur de Caligula , & pour soutenir la plus excessive dépense qu'on ait jamais vû faire par les Empereurs Romains ; il étoit aussi prodigue que Tibere avoit été avare , puisqu'il dépensa en deux ans pour des spectacles publics , & en fêtes particulieres , les soixante treize millions d'or , c'est-à-dire sept cens trente millions de notre monnoye , que Tibere avoit amassé en vingt-six ans , par des voyes très-odieuses , sans compter le revenu ordinaire du Domaine des Empereurs ; mais les Comediens , & tous ceux qui faisoient profession de paroître aux Jeux publics pour le divertissement du Peuple Romain , en eurent leur bonne part ; l'on y peut ajoûter

150 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
les Ouvriers employez aux embellissemens des
théâtres , & des amphithéâtres , pendant que
ceux qui passoient pour être riches étoient
dépouillez de leurs biens , pour suvenir aux
dépenses excessives de cet Empereur ; son
règne finit au bout de trois ans dix mois au
grand contentement de l'Empire.

Caligula avoit eu la folie de vouloir passer
pour une Divinité ; il ne vouloit rien faire
en public qui ne parût extraordinaire , pour
faire voir (disoit - il) au peuple Romain ,
jusqu'où pouvoit aller la grandeur & la puis-
sance d'un Empereur ; il commença par
donner une liberté publique dans Rome pour
tous les plaisirs ; comme il avoit une con-
noissance parfaite des beaux Arts , & la voix
belle , il aima fort la Musique , & par con-
séquent ceux qui excelloient dans cet Art ,
aussi bien que les Comédiens ; il aimoit à faire
voir en particulier combien il excelloit dans
l'un & dans l'autre , il n'osoit le faire en pu-
blic , à cause de l'entêtement de sa Divinité ;
tous les Auteurs qui en ont parlé , disent
qu'il excelloit dans tous les exercices , dont
l'usage étoit alors connu.

Il n'avoit pas moins de connoissance des
belles Lettres ; mais il étoit d'un goût biza-
re & capricieux ; il proposa au Senat de
faire condamner au feu les Ouvrages d'Ho-
mere , par deux raisons ; la première , (disoit-il)
parce qu'ils étoient remplis de fables ; la secon-
de , parce que Platon avoit bien eu le pouvoir
de les faire banir d'Athènes , comme étant
contraires aux bonnes mœurs , mais il n'en
put

put venir à bout , le Senat les soutint malgré lui en faveur de l'Antiquité , & par l'estime qu'en font les gens de Lettres ; quoiqu'à les examiner à fonds , on trouve que ce n'est qu'un ouvrage inventé par la fécondité de l'imagination de ce Poète, lequel néanmoins renferme dans ces fictions un sens moral qui peut même nous servir de règle , pour nous conduire dans tous les états de la vie : cela paroît par les sages préceptes qu'il fait donner à Achille par Chiron son Gouverneur , sur l'usage qu'un grand Prince , ou un Héros doit faire de la Musique ; on y trouve des conseils salutaires pour tout le monde , quoiqu'à la vérité sous un sens allegorique , qui étoit la manière d'écrire des Philosophes de l'Antiquité , & qui ne se conçoit pas sans y faire une sérieuse attention.

Suetone rapporte encore que Caligula ayant la folie de passer pour Apollon , il se fit dorer la barbe pour avoir plus de ressemblance à cette prétendue Divinité ; il se faisoit habiller de même , & dans un repas ou une espece de fête qu'il donna , il voulut traiter toutes les Divinitez rassemblées comme sur le Parnasse ; le festin fut composé de vingt-quatre services , par ordre alphabetique ; le premier , de toutes sortes d'animaux & de mets , dont le nom commençoit par la lettre *A* , le second dont le nom commence par un *B* , ainsi du reste ; & comme Apollon est réputé le Dieu de la Musique , il y avoit aussi un changement de concert , de voix , & de tous les Instrumens.

152 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
imaginables à chaque service; il voulut paroître une autre fois en triomphe comme Neptune, sur les côtes de la Mer près de Rome; pour cet effet, il fit construire des fregates de bois de cédre, dont les poupes étoient toutes garnies de marqueterie, de pierreries, & de perles enchassées dans de l'or & de l'argent; les voiles en étoient extrêmement riches de différentes couleurs, & des plus éclatantes; tous les cordages étoient de soye, les Matelots magnifiquement vêtus, quelques-uns ressembloient à des Dieux Marins; il y avoit sur les tillacs des galeries de treilles de vignes, & de grands orangers, ou citronniers, dans des caisses dorées; le tout pour former des allées à se promener à l'ombre & pouvoir goûter le frais, en voyant les côtes & la campagne des environs de Rome: il y avoit aussi des étuves, où il n'étoit entré que des eaux odoriferantes, l'on y feroit les repas les plus délicieux accompagnés d'une Musique la plus agréable, & la plus parfaite que l'on pût alors entendre; il passoit les jours & les nuits dans ces sortes de divertissemens avec ses Maîtresses & ses Favoris, tous les Musiciens & les instrumens de Musique étoient de la dernière magnificence, & convenable à l'appareil d'un triomphe du Dieu des Mers comme Neptune.

Il donna une autre fois un spectacle public dans le Cirque composé de mille Gladiateurs, de cent Athlètes, de courses de chariots & de bêtes féroces, qu'il faisoit combattre
contre

contre des criminels ; toute l'arène du parterre étoit couverte de poudre d'or , de sorte que l'on ne voyoit pas le sable ; tous les avant - corps de l'amphithéâtre étoient peints de vermillon qui étoit plus cher que l'or ; & pour éviter les ardeurs du Soleil , il étoit tendu d'une toile peinte de couleur celeste parsemé d'étoiles d'or ; le spectacle étoit animé par des Joueurs de toutes sortes d'instrumens ; de sorte que rien ne manquoit à la magnificence de ces représentations ; il donna cinquante mille écus à un particulier pour avoir bien conduit son chariot dans les tours du Cirque.

Sa plus grande application ne consistoit qu'à faire des dépenses extraordinaires , car il donna un festin au Senat , dont la plupart des mets étoient d'or , & même jusqu'au pain ; il faisoit dissoudre des perles dans du vin , comme Cleopatre ; un jour il donna un regal à tous les Consuls , Sénateurs , Chevaliers Romains , & à toute la Noblesse de Rome , jusqu'à leurs enfans qui furent aussi de la fête , & après le repas , il fit distribuer des présens à tous les Conviez , suivant leurs dignitez , leur naissance , & leur âge , ce qui lui coûta des sommes immenses ; les Musiciens ne furent pas oubliés , surtout son Favori *Nestor* , aussi excellent Musicien que bon *Pantomime* , pour lequel il falloit avoir une si grande attention , quand il paroissoit sur le théâtre , que si quelqu'un l'interrompoit , il étoit fustigé sur le champ de la propre main de *Caligula*. Les

dépenses les plus superflues & les plus extraordinaires ne pouvoient remplir sa vanité, il vit aussi bien tôt la fin de ses grands trésors, & fut privé du plaisir qu'il prenoit quelquefois de se rouler sur des monceaux d'or; de sorte qu'il falut, pour continuer ses folles dépenses, faire quantité de bassesses & de vexations indignes d'un Empereur Romain, lesquelles produisirent bien-tôt des conspirations contre sa vie; mais au lieu de reformer la Musique, il fit encore venir d'Asie une grande troupe de Musiciens, de Comédiens & de Danseurs, pour donner un nouveau spectacle à la manière de ces Pais-là; il les fit loger dans son Palais pour les mieux instruire en sa présence, ayant une connoissance parfaite de tous les Arts, dans lesquels il excelloit pour l'exécution; ce qui fut en partie cause de sa perte, puisque le 23 Janvier, l'an 37 de Jesus-Christ, un nommé *Cassius*, son Capitaine des Gardes, lui donna un grand coup d'épée sur le col, pendant qu'il assistoit à une repetition de ces Musiciens Asiatiques, dans une salle de son Palais; il étoit âgé de vingt-neuf ans; il en avoit régné trois & dix mois, dans une profession qui n'eut jamais d'égale; il étoit aussi furieux qu'extravagant, ayant toujours voulu passer pour une Divinité, comme je l'ai déjà dit.

Son corps fut porté secrètement aux jardins de Lamians, & brûlé à la hâte, sans cérémonie. Le Senat, après sa mort voulut reprendre l'ancien Gouvernement, & rétablir

la République ; mais quelques soldats ayant enlevé du Palais Claudius , oncle de Caligula , qui s'étoit caché derrière une tapisserie , le porterent dans le Camp , & le proclamèrent Empereur , moyennant quinze grands Sesterces qu'il promit à chacun ; de sorte qu'il fut le premier Empereur qui s'acquit la fidélité des gens de Guerre pour de l'argent. *Voyez Suetone , Aurelius Victor , & les Annales de Tacite.*

Claudius fut donc élevé à l'Empire , à l'âge de cinquante ans , par le suffrage des gens de Guerre , ce qui obligea le Senat de le reconnoître aussi pour César ; il se trouva appuyé de l'autorité de Messaline sa troisième femme , & la plus débauchée de toutes les Romaines ; elle sut si bien profiter de sa simplicité , & du penchant qu'il avoit pour les plaisirs , que l'Empire Romain étoit plus gouverné par cette femme que par son mari. Claudius tâcha cependant de s'attirer la bienveillance du Peuple Romain , par les représentations des spectacles publics , & sans attendre l'année ordinaire , il donna celui des grands Jeux appelez *Seculaires* ; il établit aussi des prix pour la Musique , qu'il distribuoit lui-même , & des couronnes à ceux à qui les sentences des Juges les avoient destinées ; il aplaudissoit le premier aux Musiciens & aux Comédiens , pour qui le peuple s'étoit déclaré en battant des mains de même , quand l'occasion s'en présentoit ; mais son plus grand plaisir étoit d'assister aux spectacles tragiques , & de voir la scène enfan-

glantée; il se privoit de manger, pour voir plus long-temps les combats des Gladiateurs, des gens d'Escrime, des Theffaliens, qui combattoient contre des Taureaux sauvages, & des criminels contre des bêtes féroces; tous ces spectacles se donnoient fort souvent dans le Cirque; ils étoient plus du goût de Claudius, que ceux du théâtre.

Il donna entr'autres un combat naval sur le Lac Fuchin près de Rome, composé de vingt-quatre Galères à deux rangs, armées de sept à huit mille hommes de chaque côté, les uns Siciliens, les autres Rodiens; quoique ces peuples fussent également sous la domination des Romains, il voulut qu'ils combattissent comme ennemis, pour honorer les spectateurs qui étoient placez à l'entour du Lac; mais ce qui parut de plus surprenant, ce fut un grand Triton d'argent, ou fait apparemment de bois argenté, ayant une grande conque à la main qui sortit du fonds du Lac entre les deux Flottes; il sonna les fanfares, pour donner le signe du combat, avec un son aussi harmonieux, tel que l'auroient pû faire quatre trompettes bien d'accord; il resta sur la surface de la Mer jusqu'à ce que le combat fût fini, sonnant des fanfares pour la Flotte qui demeura victorieuse: ce Triton rentra ensuite dans le fonds du Lac d'où il étoit sorti, comme si c'eût été un Dieu marin.

Claudius ne se contenta pas de donner au peuple les divertissemens ordinaires; il en inventa

venta de nouveaux ; entr'autres la Dédicace du théâtre de Pompée, qu'il fit rebâtir tout de neuf à ses dépens, fut un des plus beaux spectacles, & le plus rempli de tout ce qui peut convenir à la magnificence des Jeux de théâtre ; mais quand il entra dans son Tribunal, qu'il avoit fait dresser dans l'orchestre pour mieux voir le spectacle, personne ne se leva de sa place pour le saluer, ni pour l'applaudir de sa générosité ; cependant il ne laissa pas de donner le signal pour commencer, comme si on lui avoit rendu l'honneur qui lui étoit dû, ce qui fit voir publiquement le mépris que l'on faisoit de sa personne & de toutes ses dépenses.

Il donna encore au peuple un spectacle extraordinaire, qui fut un assaut en forme de guerre, & de prise de Ville, qu'il avoit fait construire dans le champ de Mars, où les Rois de la Grande Bretagne, & d'autres avoient chacun leur attaque à défendre. Claudius en étoit le Général, vêtu de sa côte-d'armes Imperiale, comme devant une place de Guerre, accompagné de tous les instrumens de Musique Militaire, pour animer les soldats à monter à l'assaut, où toutes les formalitez furent observées pour la prise de la Ville, quoiqu'artificielle.

Cet Empereur se plaisoit aussi à donner souvent des festins fort somptueux dans son Palais, aux Principaux de Rome, dont le nombre étoit souvent de cinq cens personnes. Ces sortes de fêtes étoient aussi embellies par des accompagnemens de la plus

158 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
excellente Musique qui fût dans ce tems-là
dans Rome.

On mettoit devant chaque convié une coupe d'or, pour boire ; il arriva qu'un jour un Chevalier Romain emporta la sienne, de sorte qu'après le repas, celui qui avoit soin de ferrer les coupes, en avoit Claudius, qui lui dit de n'en rien dire ; quelques jours après il donna encore une pareille fête, où il pria celui qui avoit dérobé la coupe d'or ; mais quand il fut à table, l'Empereur ordonna qu'on mît devant ce Chevalier un goblet de terre, au lieu que les autres avoient une coupe d'or, ce qui fit juger que c'étoit lui qui avoit fait le vol au repas précédent.

Cependant toutes les grandes dépenses que Claudius put faire, ne purent lui attirer l'estime, ni l'amitié des Romains, parcequ'il étoit si sujet au vin, que rarement il sortoit de table sans être yvre, de sorte qu'il en avoit presque perdu la mémoire, & qu'il se laissoit gouverner par sa femme Messaline, & par Narcisse & Pofides, ses affranchis.

Mais ce qui augmenta encore le mépris que le Senat avoit pour lui, ce fut le mariage que Messaline osa faire publiquement dans Rome avec *Silius* son Amant, pendant que Claudius étoit à Ostie, sa maison de plaisance à quatre lieues de Rome, & en parfaite santé ; ce qui est de plus surprenant, c'est que lui-même y avoit consenti, & signé les Lettres pour la constitution de la dot, étant appa-
rem-

remment yvre.

De sorte que Metelline, pour rendre ses nœces plus éclatantes, fit célébrer dans son Palais la fête des Bacchanales, qui étoit celle de la débaûche des Anciens.

Tacite, dans les Annales, dit que ce mariage s'accomplit avec toutes les ceremonies requises, sacrifices, témoins, auspices, festins magnifiques, & toutes les libertez de la femme & du mari; & qu'elle célébra encore dans son Palais la fête des Vendanges, suivie d'une troupe de Bacchantes couvertes de peaux de Tigres, & de Panthères, ayant les cheveux épars, le cothurne au pied, & le thyrsé à la main, *Silius* étant à côté d'elle, entortillé de lierre, sautant avec ses Menades, & faisant toutes les postures d'un Bacchus, tandis que de tous côtés couloient des ruisseaux de vin doux qui sortoit des cuves, que l'on avoit placées dans les jardins, & qui se dispersoit dans des bosquets, où il y avoit des Satyres & des Faunes qui jouoient de la flûte, & les Bacchantes jouant des cimbales, & d'autres instrumens convenables à de pareilles fêtes, & dont l'accomplissement consiste dans les plus grandes débaûches; mais dans le tems que chacun jouissoit des libertez de cette fête, un nommé *Vectius Valens*, ami de *Silius*, étant monté sur un arbre, dit qu'il voyoit un orage venir du côté d'Ostie qui troubla toute la fête; car les affranchis de *Claudius* ayant été avertis de ce desordre, firent revenir l'Empereur de son assoupissement, & l'obligèrent de courir à la vengeance,

ce; il partit aussi-tôt d'Ostie, & vint à Rome avec toute sa garde. Messaline étoit allée se réfugier dans le jardin de *Lucullus* avec sa mere, qui l'exhortoit à reparer sa faute, par un poignard qu'elle lui présenta, dont elle n'eut pas la force de se frapper; de sorte que le Tribun l'ayant trouvée dans ce jardin, il lui passa son épée au travers du corps; tous ceux qui avoient été de la fête furent exécutés par ordre de l'Empereur; on vint lui dire la mort de Messaline étant à table, il l'apprit sans s'enquerir comment elle étoit morte, il demanda seulement à boire, & continua son repas à l'ordinaire, sans donner aucune marque de joye ni de tristesse; le Senat, pour reparer l'honneur de l'Empereur, fit abattre toutes les statues de Messaline qui étoient dressées dans Rome.

La complexion de Claudius ne lui permit pas de rester long-tems sans femme; quoiqu'il eût des Maîtresses, il épousa Agrippine sa nièce, quoique contre les Loix; elle étoit veuve de *Domitius*, & mere de Neron qui succeda à l'Empire par les artifices de sa mere, laquelle, dit-on, empoisonna Claudius avec des champignons, après qu'il eut adopté Neron pour le faire regner après lui; de sorte qu'après sa mort, elle se vit ensemble mere, sœur, femme & fille d'Empereur, ce qui lui fit prendre une grande autorité dans le gouvernement de Rome.

La mort de Claudius fut tenue secrète, jusqu'à ce qu'Agrippine eût pris les mesures nécessaires pour l'élection de Neron; elle fit venir exprès les Musiciens & Comédiens
dans

dans le Palais pour abuser le peuple sur la mort de Claudius , qui ne fut déclarée que le 3. Octobre ; il étoit âgé de soixante-quatre ans , il en avoit regné quatorze ; le Senat lui défera les honneurs divins , & ses funérailles furent faites avec toute la solennité & toute la pompe possible , de sorte que Neron parvint à l'Empire à l'âge de dix-sept à dix-huit ans , après la mort de Claudius.

Si ce Prince avoit eu autant de passion pour la Guerre , qu'il en eut pour la Musique , il auroit sans doute surpassé tous les Heros du Monde ; il ne fut pas plutôt parvenu à l'Empire , que son plus grand soin fut de se perfectionner dans l'Art de bien chanter , de bien jouer de la harpe , & de la lyre , pour être en état de disputer sur les théâtres , contre les Maîtres de l'Art , les prix qui se distribuoient aux spectacles publics ; il s'en fit un si grand honneur , qu'il ne dédaigna pas même d'aller solliciter les Juges préposés à la distribution des prix , pour tâcher d'avoir leurs suffrages , de même qu'un simple Musicien l'auroit pû faire

Il avoit appris dès sa jeunesse les élémens de la Musique ; il commença son règne par faire venir loger dans son Palais un nommé *Terpus* , qui passoit pour le meilleur Musicien , & le plus fameux Joueur de harpe & de lyre de son tems ; il passoit avec lui les jours & les nuits à jouer de ces Instrumens , & à se fortifier dans la belle méthode du chant ; il prit toutes les précautions imaginables , pour parvenir à l'excellence

lence de l'exécution de la Musique, jusqu'à se priver de manger de tout ce qui pouvoit être contraire à la voix, & à se servir de tout ce qui pouvoit l'embellir, en mangeant fort souvent des salades aux porreaux à l'huile & sans pain, pour rendre sa voix plus flexible; il s'appliqua une plaque de plomb à cru sur l'estomach pour la fortifier, suivant les préceptes de *Terpus*; il se purgeoit souvent avec des remèdes assez légers, il joignoit tout cela à la disposition naturelle qu'il avoit à exécuter facilement tout ce qu'il entreprenoit. Suetone & Martial avouent qu'il possédoit assez bien tous les Arts liberaux; de sorte qu'en moins d'un an, il se trouva en état d'oser se présenter sur les théâtres publics, & de disputer aux Musiciens de profession, les prix destinez à la perfection du chant, avec l'accompagnement de la harpe & de la lyre; ce fut sur le théâtre de Naples qu'il fit son premier coup d'essai chez les Etrangers, après avoir donné des preuves de son savoir sur les théâtres de Rome; il remporta la couronne destinée pour le prix de la harpe, qui lui fut apportée par les Juges, il la dora, & la fit porter comme en triomphe à la statue d'Auguste.

Les couronnes pour la Prose & la Poësie, lui furent aussi adjudgées du consentement de fort habiles gens, qui avoient fait leurs efforts pour les lui disputer, au sentiment de Suetone; il fit ordonner pour cela une Procession publique; une partie de ces Vets écrits en Lettres d'or furent dédiés à Jupiter,

&

& placez dans son Temple au Capitole, mais Suetone dans sa Satyre dit encore, que ce fut plutôt un effet de la complaisance des Juges, quoique Consulaires & tirez au sort, pour être Inspecteurs des Jeux, que Neron avoit été solliciter pour avoir leurs suffrages, que de la bonté de sa Poësie, & de sa Prose.

Il fit faire un équipage aussi prodigieux que superbe, pour aller à Naples; il étoit composé de mille chariots, sans compter les mulets qui étoient harnachez magnifiquement, & ferrez d'argent; il y en avoit une partie de distinguez qui portoient les Instrumens de Musique, & le corps des Musiciens; de sorte qu'il entra dans Naples comme un Apollon.

La première fois qu'il monta sur le théâtre, il fut ébranlé par un tremblement de terre, dont il ne parut point étonné; il ne cessa pas de chanter avec la même fermeté, jusqu'à ce que l'Hymne qu'il avoit commencée fut achevée, quoiqu'une partie des Spectateurs s'enfuissent, de crainte d'être ensevelis sous les ruines de l'amphithéâtre; il ne tomba néanmoins qu'après que Neron eut fini l'acte. Il fut si charmé des applaudissemens que les Napolitains donnerent à sa voix, & à l'accompagnement de sa lyre, que fort souvent il prenoit ses repas dans l'orchestre devant tout le peuple: il disoit pour retenir les Spectateurs qu'il chanteroit quelque belle pièce en Langue Grecque, si-tôt qu'il auroit un peu bû, & l'exécutoit si bien, que cela lui attira une grande troupe de Musiciens,

ficiens , qui vinrent exprès d'Alexandrie pour l'entendre, & qui firent entr'eux une espèce de concert à leur manière pour chanter ses louanges ; il en fut si charmé, qu'il en fit venir jusqu'à cinq mille tous gens choisis , qu'il distribua par brigades , après leur avoir fait faire des habits fort propres & uniformes ; il leur donna des Maîtres & des Chefs , pour les instruire dans la Musique , & pour marquer les temps des applaudissemens , par des bourdonnemens de mains , tels qu'on les entend encore aujourd'hui dans nos spectacles , & pour ce qu'ils devoient faire quand Neron chantoit & jouoit de la harpe ou de la lyre en public ; quoiqu'il fût aussi liberal , ou pour mieux dire aussi prodigue que Caligula , je ne sçaurois croire qu'il ait donné jusqu'à quarante mille grands Sesterces à ses Maîtres d'Alexandrie pour récompense , comme dit Suetone : cela feroit une somme immense , puisque le millier de cette monnoye , suivant Tacite , vaut vingt-cinq mille Ecus , à raison de vingt Ecus le grand Sesterce : quand il n'en auroit donné que quatre mille , ce seroit toujours cent mille Ecus à chacun ; il en avoit au moins une vingtaine pour gouverner les cinq mille Musiciens Alexandrins ; outre ces gens-là il avoit encore quantité de beaux jeunes hommes pour le servir lorsqu'il chantoit , vêtus magnifiquement , ayant chacun une grosse bague à la main gauche , pour les distinguer comme Officiers de sa Musique. Il revint de Naples à Rome triomphant ; tout le Senat vint au devant de lui

lui pour le complimenter ; il fit suspendre toutes les couronnes, & tous les autres prix qu'il avoit remportez sur les théâtres de Naples, dans les Temples d'Apollon & de Minerve, comme des trophées & des marques de sa gloire.

Dès qu'il fut de retour à Rome, le Peuple fut impatient de le voir monter sur le théâtre, pour donner le même spectacle qu'il avoit fait à Naples ; de sorte qu'une partie de la populace l'arrêta un jour comme il alloit au Senat, & lui demanda d'entendre sa voix céleste ; il leur dit que, puisqu'ils le souhaitoient, il leur en donneroit le divertissement dans ses jardins, parce que le tems de la fête Neronienne qu'il avoit instituée avec des prix pour la Musique n'étoit pas encore échû ; mais le Peuple ne se contenta pas de cette réponse, non plus que les Soldats de la garde qui souhaitoient la même chose, de sorte que Neron fut obligé de leur donner cette satisfaction sur le champ : il commanda aussi-tôt que son nom fut écrit au Catalogue de ceux qui faisoient profession de jouer de la harpe ; & ayant jetté son lot dans le vase des sorts, de même que les autres, il entra sur le théâtre en son rang avec les Prevôts, & Maîtres d'Hôtel, qui soutenoient sa harpe, suivi des Tribuns militaires, & de ses plus grands amis ; il commença son Prélude, & après l'avoir achevé, il fit prononcer à haute voix par Clituse Rufus, homme Consulaire, qu'il alloit chanter la fable de Niobé, qui dura jusqu'à la nuit, au grand

con-

contentement du Peuple; depuis ce tems-là il ne fit point de difficulté de jouer son personnage parmi les Comediens & les Farceurs, même à des fêtes particulières, entr'autres chez un Prêtreur qui donnoit un million de petits Sesterces, qui font vingt-cinq mille Ecus de notre monnoye, pour être partagez entre les Acteurs; Neron ne fut pas honteux d'en prendre sa part, estimant comme une chose précieuse tout ce qui procedoit de la Musique.

Il representoit un jour dans une Tragedie le rôle d'Hercule en fureur. Dans la suite de cette pièce pour suivre l'Histoire, ou la fable, on lioit & garottoit Hercule avec des chaînes; mais un soldat qui étoit de garde à l'entrée du théâtre, voyant cette violence, sans savoir que la feinte le requeroit, accourut au secours de Neron l'épée à la main pour le délivrer; cette action plut si fort à l'Empereur, qu'il ordonna qu'on lui donnât le lendemain deux cens cinquante mille Ecus. Agrippine sa mere en fut avertie, elle crut faire revenir Neron de cette profusion, en ordonnant au Tresorier de faire compter cette grande somme sur une table dans une salle par où Neron devoit passer, où il vit en effet cette somme. Ayant demandé pourquoi c'étoit, on lui dit que c'étoit pour le soldat de sa garde; mais se doutant que cela venoit de la politique de sa mere, il dit qu'il ne croyoit pas lui avoir donné si peu pour un si grand zèle, & commanda qu'on lui en comptât encore autant. Après cet-

cette prodigalité , il n'est pas surprenant si les dons qu'il fit pendant son règne qui fut de 14 ans , montoient à 55 millions d'Ecus, sans les dons secrets qu'on trouva, après sa mort, se monter à cinq cens millions.

Neron, pour autoriser la passion qu'il avoit de paroître en public sur les théâtres de Rome , non seulement pour y chanter , jouer de la harpe & de la lyre ; mais aussi pour y jouer son rôle dans les Comedies & les Farces , obligea quantité de vénérables Senateurs anciens , & de Dames de distinction, d'apprendre des rôles pour représenter des Comedies & des Tragedies & les jouer avec lui ; la chose devint ensuite fort familière dans Rome ; les uns par complaisance, d'autres par inclination, suivant les exemples de leur Souverain ; jamais la Musique ne fut plus en vogue ; au dire de Martial, il suffisoit de savoir jouer du violon pour y faire fortune.

Neron voulut que les Vestales assistassent aux spectacles des Gladiateurs & des Athlètes, quoiqu'assés cruels qu'indécens ; parce qu'il vit les Religieuses du Temple de Cérès dans la Ville d'Olympe assister aux Jeux publics , où elles avoient leurs places distinguées : ce fut aussi à la faveur d'un de ces spectacles, qu'il viola dans Rome l'une des plus belles Vestales de son tems, nommée *Rubria*.

Mais de tous les spectacles que donna cet Empereur , il n'en est point qui lui ait fait plus d'honneur, ni qui ait été mieux reçu du Peuple, que celui où Tyridate Roi d'Arménie

nie parut sur le théâtre de Pompée , dans la plus grande soumission qu'un Roi vaincu puisse se trouver ; il posa son Sceptre & sa Couronne au pied du Thrône de Neron , où il étoit assis & orné de ses habits de Triomphe , déclarant tout haut qu'il venoit soumettre son Royaume & sa Personne à la discretion de l'Empereur Romain ; la harangue respectueuse de ce Roi fut encore répétée hautement au Peuple par un Préteur sur le théâtre ; après quoi Neron , du consentement du Senat , releva Tyridate , lui mit une Couronne sur la tête & le plaça sur le théâtre , lui donnant la droite à son côté pour voir la Comédie ; elle étoit accompagnée de la plus superbe Musique qu'on pût imaginer ; le théâtre avoit été parsemé de poudre d'or , pour le rendre plus éclatant , & fermé par en haut de toile peinte en couleur de pourpre , parsemée de toiles d'or , pour empêcher l'ardeur du Soleil. Neron parut si gracieux au Peuple Romain dans ce spectacle , que , d'une commune voix , il fut proclamé & salué Empereur de tous les assistans , & ce jour fut appelé *le jour d'or* , pour honorer sa mémoire.

Il donna quelques jours après la représentation des trois grands Jeux qu'il avoit institué pour l'éternité de l'Empire , où il remporta , en la présence de Tyridate , les prix de Musique pour le chant , pour les jeux de la harpe & de la lyre.

Tyridate se sentit beaucoup de la prodigalité de Neron , puisqu'il lui donna vingt mille

mille Ecus par jour pour sa dépense pendant les neuf mois qu'il resta dans l'Italie ; & quand il en partit , Neron lui fit encore un present de deux millions cinquante mille Ecus , de sorte qu'il retourna dans l'Arménie plutôt en Vainqueur qu'en vaincu.

Après le départ de ce Prince , Neron se disposa pour aller en Grèce , exprès pour y disputer des prix de Musique , & de Comedies sur les théâtres d'Athènes , de Thèbes , de Sparte & de Corinthe ; il fit faire un équipage plus superbe que celui qu'il avoit eu en allant à Naples pour un pareil sujet ; il mena encore quatre ou cinq mille personnes instruites pour les applaudissemens , qui se plaçoient parmi les Peuples sur les amphithéâtres pour les animer à battre des mains suivant leur exemple ; il avoit , outre ces gens-là , une garde considérable qui gardoit les barrières , & qui faisoit faire silence quand le spectacle étoit commencé ; personne n'eût osé l'interrompre ni sortir de sa place , pour quelque nécessité que ce pût être , sur peine de la vie ; de sorte qu'après le spectacle , on trouvoit souvent des femmes enceintes , des vieillards , & des jeunes enfans , qui étoient expirez dans leurs places. *Vespasien* , qui depuis fut Empereur , eut bien de la peine à sauver sa vie ; parcequ'il fut soupçonné d'avoir dormi à un de ces spectacles , pendant que Neron chantoit.

Il avoit la précaution de corrompre les plus fameux Musiciens & Comédiens , pour être plus sûr de remporter les prix destinez

H

pour

pour ces Jeux , & n'ayant pû venir à bout de lèduire un *Ephore* d'Athènes , qui chantoit mieux que lui , il le fit assassiner ; de sorte qu'il ne lui fut pas mal - aisé de remporter les couronnes & les autres prix destinez pour la Musique & la Comedie par toutes les Villes où il joua pendant trois mois ; il fit même abattre toutes les Statues de ceux qui avoient remporté ces sortes de prix avant lui, pour en éteindre la mémoire dans toutes les Villes de la Grece , & fit mettre la sienne en leur place ; de sorte qu'il revint de ce voyage triomphant comme un Cesar , faisant abattre les murailles des Villes par où il passoit ; le Senat & le Peuple de Rome vinrent au-devant de lui le recevoir comme le plus grand Conquerant du Monde ; il étoit monté sur un char de Triomphe tiré par quatre Chevaux blancs à la manière des Vainqueurs ; l'on porta en Procession solennelle une partie de ces Couronnes , & des autres Prix que l'on mit ensuite dans les Temples & dans le Tresor public ; il donna pour recompense à tous les Juges des Villes , où il avoit joué , le titre de Citoyens Romains , avec de grosses sommes d'argent , & il affranchit toute la Grece , dont il publia lui-même les immunités dans Rome ; & à la representation des Jeux *Isthmiens* , il donna à *Meneorate* Joueur de lyre , & au nommé *Spicile* Gladiateur , une grande partie des patrimoines & des maisons de plusieurs personnes considerables de Rome , pour lui avoir plû dans un spectacle ; il étoit cepen-

dant

dant fort dangereux de le surpasser , puisque Suetone dit que l'une des raisons , pour lesquelles il fit emprisonner son frere Britannicus , fut qu'il avoit la voix plus belle que la sienne ; Pâris, fameux Comedien , le fut aussi , parce qu'il lui portoit ombrage dans les Jeux de théâtre ; il fit assassiner sa mere Agrippine , empoisonner sa tante , & fit mourir Sénèque son Precepteur & plusieurs riches Sénateurs , pour jouir de leurs grands biens qu'il vouloit employer à ses folles dépenses. Petrone parle d'une fête des plus superbes qu'il fit donner sur le Golphe de Bayes ; il y avoit sur les rives des Cabarets dressez , où l'on goûtoit toutes sortes de voluptez *gratis*. Neron étant sur un grand Vaisseau des plus magnifiques qu'on put imaginer , Tigellin son Favori fit venir pour cette fête , de toutes les parties du Monde , tout ce qu'on pouvoit trouver de plus rare en Gibier & en Poisson ; il y avoit sur différentes Galères éclatantes d'or , tout ce que l'on peut imaginer pour former les plus magnifiques Concerts ; tous les Musiciens y étoient aussi superbement vêtus , que leurs Instrumens étoient brillans de marqueterie , d'or , de nacres de perles , & d'yvoire.

Il est encore parlé de son superbe Palais appelé *la Maison d'or* , où il y avoit des salons pour les festins , qui tournoient comme sur un pivot , pour jouir des vûes différentes ; l'on y voyoit des tribunes pour placer la Musique , qui étoient enrichies de Pierreries , de nacres de perles , & d'yvoi-

re ; les plafonds étoient percez comme des arosoirs, pour répandre les eaux de senteurs, & parfumer les conviez comme par une rosée.

Toutes ces grandes dépenses engagerent Neron à faire quantité de vexations aux plus riches de l'Empire Romain , ce qui lui attira la haine publique , & donna lieu de conspirer contre lui ; il fit mettre le feu à divers quartiers de Rome pendant une nuit , monta sur une Tour pour en voir l'effet , vêtu en habit tragique , pour chanter avec sa lyre le Poème de l'embrasement de Troie ; & il attribua la faute de cet incendie aux Chrétiens , qu'il fit perir par d'horribles supplices. Toutes ces cruautés firent à la fin ouvrir les yeux au Senat , & aux Gouverneurs des Provinces , entr'autres à Vindex , qui avoit une Armée considérable dans les Gaules , & à Galba , qui en avoit une autre en Espagne ; ces deux Généraux, de concert avec le Senat , n'hésiterent plus à déclarer Neron ennemi de l'Empire , & le condamner d'être puni selon l'ancienne coutume ; c'est-à-dire , à être conduit par le Boureau dans une Place de Rome , où l'on lui mettroit le col entre les deux branches d'une fourche , après quoi il seroit fouetté jusqu'à la mort ; mais l'avis qu'il en reçut , l'obligea de se sauver à la hâte de son Palais, n'ayant qu'une robe sur lui , après avoir envoyé chercher *Spicillus* , pour le prier de venir lui passer son épée au travers du corps ; ce Gladiateur ne s'étant point trouvé ,

vé, Neron s'écria, *Hé quoi ? ni ami, ni ennemi pour m'ôter la vie* ; de sorte qu'il fut obligé de suivre un affranchi, qui le fit passer par un chemin dérobé, pour aller se cacher dans une Métairie à une lieue de Rome ; il y fut trouvé par un nommé *Epaphrodite*, Chef d'une Cohorte qui le cherchoit de la part du Senat ; dès qu'il entendit le bruit des gens de Guerre, il se donna en tremblant un coup de poignard dans la gorge, après avoir dit à *Sporus* : *Ah quel Joueur de harpe meurt aujourd'hui !* il regreta plus la Musique en mourant que l'Empire ; il avoit épousé publiquement ce *Favori* comme une Imperatrice, & un nommé *Doryphore*, ou *Pythagore* son affranchi, dont il voulut passer pour la femme dans toutes les formalitez, se couvrant la tête d'un voile, comme les épouses avoient coutume de faire le jour de leurs nûces ; de sorte qu'il passa publiquement dans Rome pour être la femme & le mari de ces deux *Ganimèdes* ; il avoit auparavant fait mourir *Octavie*, l'une de ses premières femmes, dans les fers, & tué *Poppea* d'un coup de pied, quoiqu'en-ciente, pour lui avoir reproché qu'il passoit sa vie parmi les Comédiens sur les théâtres ; car souvent il y mangeoit en public avec les hommes & les femmes les plus débauchées de Rome. Il avoit inventé, quelque tems avant sa mort, un Orgue Hydraulique, dont il devoit donner le spectacle dans une fête extraordinaire qu'il avoit imaginée pour ce sujet : je ne finirois pas si je voulois rapporter tous ses vices. Il mourut à l'âge de trente deux

ans le plus passionné de tous les hommes pour la Musique, après en avoir regné quinze, & dissipé tous les Trésors publics; enfin le jour de sa mort fut regardé comme un grand jour de fête par tout l'Empire Romain; & le Peuple de Rome, qui languissoit depuis long-tems dans la servitude, courut, aussi-tôt qu'il l'eut appris, par toutes les rues avec le bonnet sur la tête, qui étoit la marque de la liberté; *Eglogue* & *Alexandre*, ses nourrices, eurent soin de ses funérailles qui coûtèrent au plus vingt mille Ecus.

Je finirois ce Chapitre par le règne de Néron, qui fut le dernier de la race des Césars, si Galba, son successeur, ne me fournissoit encore un sujet de parler par rapport à la Musique. Son règne ne fut que de sept mois; parcequ'il fut assassiné par les soldats de sa garde, à cause de sa trop grande avarice, d'autant plus insupportable aux Romains qu'ils sortoient de sous la domination du plus prodigue des Empereurs, outre qu'il avoit soixante-dix ans quand il fut proclamé Empereur, & point d'enfans. La première preuve qu'il donna au Peuple Romain de son avarice, ce fut les pleurs que Suetone dit qu'il versa, à cause d'une trop grande dépense faite pour un festin qu'il avoit donné au Senat. Plutarque dit encore que Galba ne donna pour récompense que cinq deniers à un fameux Joueur de flûte nommé *Cannus*, pour avoir joué pendant son souper, quoi qu'il l'eût entendu avec bien du plaisir; ces cinq deniers pouvoient valoir cinq pièces de trente sols de notre monnoye;

au lieu que Neron lui auroit donné cinq mille Pistoles dans une pareille occasion.

Les Musiciens & les Comédiens trouverent le règne de Galba bien different de celui de Neron, puisque, sur une Requête présentée par trente Chevaliers Romains, il fit rendre un Arrêt du Senat, par lequel il leur fut permis de rentrer dans leurs biens, maisons, terres & heritages, que Neron avoit donné sans droit ni raison, comme une confiscation, à ses Musiciens & Comédiens, à condition néanmoins que ceux qui les avoient mangés & dissipés n'en seroient pas inquiétés; cependant ce fut Galba, au dire de *Suetone*, liv. 7. qui fit voir le premier au Peuple de Rome, des Elephans qui marchaient sur la corde en cadence au son des Instrumens, dans une fête qu'il donna en l'honneur de la Déesse Flore, instituée en faveur du Printems.

Comme, depuis la mort de Galba, les Armées Romaines étoient devenues les Maîtresses de l'Empire, par la licence qu'elles se donnoient d'élire des Empereurs à leur choix; Rome ne fut plus qu'un théâtre de spectacles de sang & de carnage, causés par les Guerres civiles; ce qui m'oblige de finir ce Chapitre, auquel insensiblement j'ai donné plus d'étendue que je ne pensois par raport à la Musique; ce que j'en ai dit pourra néanmoins servir encore de quelque instruction pour l'Histoire Romaine à ceux qui n'en ont pas la connoissance, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'Empereur Galba, l'an

176 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
soixante-dix de notre salut, suivant ce qu'en
ont dit *Petrone, Plutarque, Suetone & Tacite.*

CHAPITRE X.

De l'établissement de la Musique & des Spectacles en France, depuis les premiers Gaulois, jusqu'à présent.

DE toutes les Nations qui admettent le Déluge universel, il en est peu qui puissent prouver avoir eu connoissance de la Musique avant les Gaulois; & si nous en croyons les Auteurs qui ont écrit des Antiquitez des Gaules, comme Diodore de Sicile, Gregoire de Tours & Faucher, on doit demeurer d'accord que les Gaulois l'ont possédée dès l'an 2140 du Monde; & que Bardus, leur cinquième Roi, établit dans les Gaules des Ecoles publiques de Musique en ce tems-là, dont il donna la gestion à une Secte de Philosophes, Poètes & Musiciens, tirez des Druides, auxquels les Gaulois donnerent le nom de Bardes, à cause du Roi Bardus.

Dupleix, dans ses Memoires des Gaules, dit qu'ils s'établirent à Montbard; ils ne s'en tenoient pas au seul soin de l'éducation de la jeunesse, ils avoient encore celui de suivre les Armées des Gaulois, marchant ordinairement à la tête avec la harpe à la main, ou le psalterion, & la viole, dont ils se servoient pour accompagner leurs voix, chantant

tant des Cantiques & Hymnes , qui contenoient les hauts faits des anciens Heros , & les vertus des Gaulois , pour animer l'Armée quand elle étoit prête à combattre , ou bien pour adoucir l'ardeur des Généraux , & la fureur des soldats , en leur inspirant des sentimens qui les excitoient à jouir des douceurs de la Paix par de nouvelles alliances ; de sorte que les Armées se separoient souvent sans combattre , laissant le soin des Traitez de Paix à ces Bardes , qui savoient si bien concilier les esprits par les effets de la Musique & de la Poësie , que les deux Armées se retiroient souvent avec autant de satisfaction , que si elles avoient remporté la Victoire. *Antiq. de Fauchet , liv. 1. chap. 4.*

Les Druides , comme Prêtres des Gaulois , étoient chargez du culte de la Religion & des Loix pour le gouvernement des Peuples ; parceque les Rois avoient de grandes déférences pour eux , étant regardez dans les Gaules comme des Hommes divins ; ils firent leur première habitation dans des Hameaux situez près de la Forêt de Dreux.

Ils assistoient encore aux combats des Gladiateurs , & à ceux des Mirmillons , inventez par *Pittacus* , où les Spectateurs faisoient chorus aux chants des hymnes , stances & chansons , que les Musiciens chantoient pour animer les Combattans , & pour la gloire des Vainqueurs. *Strabon , liv. 4.*

Ils employoient aussi la Musique au culte de la Religion , sur-tout aux funérailles des Grands Seigneurs , dont les Pompes funè-

bres étoient d'une magnificence qui égaloit celle des Romains ; elle servoit aussi à animer les esclaves des Rois , des Princes , & des Grands Seigneurs , à se jeter dans le bûcher de leurs Maîtres , & à dissiper les horreurs & les cris des victimes que l'on sacrifioit à la gloire de Saturne , pour le rendre favorable aux Mânes des Défunts , ce qui coûtoit autant de sang que de richesses , puisque l'on consommoit dans le Bûcher , tous les effets de ces Grands Seigneurs qui pouvoient être combustibles , dont les Druides tiroient après la ceremonie des profits considerables par l'or & l'argent , qui se trouvoient fondus dans les cendres. Cette dissipation de biens étoit fondée sur l'immortalité de l'ame , que les Druides avoient si bien persuadée aux Gaulois , qu'ils pretoient même leur argent à constitution pendant leur vie , à condition de rendre le fond dans l'autre Monde ; ils croyoient y retrouver aussi tous les tresors que l'on jettoit dans leurs bûchers. Il y a bien des Auteurs de réputation qui prétendent que les Druides furent obligez d'inventer ces prêts par un principe de Religion , & pour mieux persuader aux Gaulois l'immortalité de l'ame , ce qui subsista dans les Gaules jusqu'en l'an 3920 du Monde , auquel tems les Romains commencerent à s'en rendre les Maîtres , & dont Jules Cesar acheva la conquête après une guerre de vingt-cinq années , réduisant tout ce vaste Empire sous les Loix Romaines , lequel fut partagé en dix-sept Provinces

ces gouvernées par des Consuls & par les Généraux d'Armées , pendant l'espace de plus de cinq cens ans , ce qui abolit entièrement la Religion , les Loix des Gaulois , changea les mœurs & la Langue Gauloise par succession de tems ; ce qui fut même cause que les Druides & les Bardes allerent s'établir chez d'autres Nations , ainsi qu'on le voit dans les Commentaires de Cesar.

Ammian Marcellin & Suetone prétendent que ce fut sous le règne de l'Empereur Claude , que les Druides quitterent les Gaules , en leur défendant , sur peine de la vie , l'usage des funeraillles des Gaulois ; toute leur science consistoit dans la mémoire , ils ne souffroient point que l'on écrivit dans leurs Ecoles , où il falloit aller pendant vingt ans pour être initié dans les mystères de la Religion : la Théologie , les Loix , la Musique & la Poësie étoient leurs études principales , au lieu que les Bardes s'attachoient particulièrement aux deux dernières Sciences ; c'est à-dire à la Poësie , & à la Musique.

Depuis que les Gaules furent soumises aux Romains par Jules Cesar , on ne trouve plus rien dans les Auteurs qui concerne les Sciences & les Arts des Gaulois ; tout se faisoit dans les Gaules à l'usage de l'Empire Romain , si ce n'est l'Academie des Sciences & des Arts qui fut établie à Lyon sous l'Empire d'Auguste , laquelle fut augmentée par Caligula des Jeux qui avoient raport aux beaux Arts & sur-tout à la Musique , où les plus habiles alloient faire preuve de leur

180 HISTOIRE DE LA MUSIQUE ,

savoir en se soumettant à la rigueur des Loix , ou des Statuts de l'Academie , dont la plus douce étoit que le Vaincu donnât un prix au Vainqueur, comme il est remarqué plus au long dans *Strabon* , liv. 5. qui dit que le fouet, la ferule, & même l'acte de plonger dans la rivière, étoient les moindres punitions de ceux qui avoient la témérité d'y apporter de méchantes Pièces, qu'on les obligeoit aussi d'effacer avec la langue: cette sévérité imprimeroit bien le respect aux demi-savans.

La longue domination des Romains dans les Gaules fit perdre à la Nation le goût des Sciences, & la reduisit à ne s'attacher plus qu'à l'Art Militaire, pour recouvrer sa liberté, ce qui arriva l'an 417 de Jesus-Christ, ou environ, que Pharamon, fils de Marcomir Prince François, commença à secouer le joug de l'Empire Romain, en se faisant proclamer Roi des François à la tête de l'Armée par les cris redoublez des Soldats, & au son de tous les Instrumens Militaires. *Commentaires de Cesar, Gregoire de Tours, Fauchet, Antiq. Gaul. liv. 2. chap. 10. Mezeray, Hist. de France, Rouillard, Hist. de Chartres.*

Depuis le règne de Pharamon jusqu'à Clovis premier, on ne trouve rien de remarquable dans l'Histoire touchant la Musique; comme c'est mon objet, je ne ferai mention que des Rois, où je trouverai des faits essentiels & convenables au sujet que je traite.

Gregoire de Tours, liv. 2. nous apprend que Clovis fut baptisé dans l'Eglise de Saint Remy

Remy à Reims , laquelle fut ornée d'une magnificence des plus éclatantes pour cette Ceremonie , & qu'il y eut une Musique digne de la grandeur du sujet , dont Clovis fut dans l'admiration , & lui donna tant de goût pour elle , que dans le Traité de Paix , qu'il fit avec Theodoric Roi des Ostrogots d'Italie , après avoir gagné une fameuse Bataille environ l'an 500 de Jesus-Christ , il y eut un Article par lequel Theodoric s'engagea d'envoyer à Clovis un bon joueur de Guitarre , avec un Corps de Musique d'Italie , la Musique étant presque tombée dans les Gaules depuis la domination des Romains , & ne s'étant conservée que parmi les gens d'Eglise pour le culte de la Religion ; & même jusqu'au tems de Charlemagne , on ne trouvoit plus d'Ecoles publiques , que dans les Abbaïes , les François n'étant presque plus occupez qu'aux soins de la Guerre. *Fau-cher, liv. 2. chap. 18.*

Quelques Auteurs ont dit que ce fut pour le Baptême de Clovis qu'un Ange apporta la sainte Ampoule sur le Maître Autel de l'Eglise de Saint Remy , laquelle dure encore pour le Sacre des Rois de France , quoique la fiole soit fort petite , ce qu'on regarde comme un Miracle.

On trouve dans les Intrigues Galantes des premiers tems , tirées des vieilles Chroniques de France , que Cherebert , Roi de Paris , avoit une si grande passion pour la Chasse , qu'il y étoit journellement occupé , & que Ingoberge son épouse , Princesse d'une

182 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

grande vertu , eut recours aux charmes de la Musique pour le détourner de cette violente passion , en faisant établir , dans son Palais , des Fêtes pastorales & galantes , dans lesquelles ses deux Filles d'Honneur , nommées *Meroflede* & *Marconese* , faisoient les premiers rôles ; c'étoient deux sœurs venues d'assez basse naissance , mais que la Nature & l'Art avoient pris soin de perfectionner si avantageusement , que la Reine ne s'aperçut que trop tôt que le remède étoit pire que le mal ; le chant , la danse , la bonne grace de ces deux sœurs plurent si fort au Roi , & il en devint si éperdûment amoureux qu'il les épousa l'une après l'autre , ce qui fait voir qu'une passion violente ne se détruit que par une autre ; & que celle de l'Amour & de la Musique l'emportent sans résistance sur toutes les autres ; parceque la vûë & l'ouïe sont les deux sens qui s'emparent du cœur le plus aisément , & sur-tout quand ils sont frappez par des objets agréables. *Fauchet , liv. 3. chap. 13.*

Le même Auteur rapporte encore que Dagobert étoit fort sensible à la Musique , & qu'étant allé à l'Abbaïe de Romilly pour assister aux Vêpres , il entendit chanter une Religieuse dont la voix lui plut extrêmement ; après que l'Office fut achevé , il entra dans le Convent , & demanda celle qui avoit si bien chanté : l'Abbesse , en la lui présentant , dit qu'elle s'appelloit *Nantilde* , dont le nom lui étoit connu ; le Roi ne fut pas moins charmé de sa beauté , qu'il l'avoit été de sa

sa voix , & l'ayant tirée à part , il lui dit que c'étoit dommage qu'une si agréable Personne fût renfermée dans un Cloître : Nantilde lui avoua qu'elle n'avoit pris le voile que par obéissance envers ses Parens , qui l'avoient contrainte de quitter le Monde ; & que si Sa Majesté avoit la bonté de lui accorder l'honneur de sa protection , elle reclameroit contre ses vœux ; le Roi fut ravi de la trouver dans une disposition qui flatoit ses esperances , sentant déjà pour elle les premiers mouvemens de l'Amour : il quitta la belle Nantilde , en l'assurant que dans peu elle apprendroit les effets que son mérite avoit produit dans son cœur. C'en fut assez dire pour fortifier cette belle Religieuse dans les sentimens où elle étoit de changer son état ; cet espoir augmenta ses charmes si considérablement , qu'elle en devint tous les jours de plus belle en plus belle. Dagobert ne fut pas arrivé à Paris , qu'il prit des mesures pour rompre les nœuds qui l'attachoient avec Gomatrude son épouse , & ayant trouvé des Prélats & des Grands Seigneurs assez complaisans pour approuver sa nouvelle passion ; il fit rompre son mariage , & dès qu'il se vit libre , il fit sortir l'aimable Nantilde pour l'épouser publiquement ; elle soutint parfaitement la dignité de Reine , au dire d'Aimoin , *liv. 5. ch. 19.* & de Catharine Auteur Italien , qui a écrit de l'Histoire des François du tems de Dagobert l'an 640 , au dire de *Fanchet , liv. 5. ch. 8.*

Cependant cela n'empêche pas que Dagobert

184 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

bert ne soit mis au rang des plus vertueux des Roix , ayant fondé la fameuse Abbaie de Saint Denis l'an 630 ; ce qui fait voir encore que les plus grands Hommes ont de la peine à résister aux appas d'une belle voix , quand elle est soutenue des charmes de la beauté.

On trouve dans Gregoire de Tours & dans les Antiquitez Gauloises de Faucher, *liv. 3. ch. 21.* que Chilperic, Roi de France premier du nom, fut en estime pour son Eloquence; il fit des Vers dans le goût de *Sedulius* Poëte Chrétien ; on lui attribue l'invention de quatre lettres qu'il ajouta à l'Alphabet, pour faciliter les rimes de la Langue Françoisè, & adoucir le chant; il se piquoit de sçavoir la Musique aussi bien que la Poësie ; ces deux Arts furent en recommandation sous son regne, qui finit l'an 584. Fredegonde sa femme l'ayant fait assassiner par Landry de la Tour, son Galant & Maire du Palais, il laissa un fils qui fut bâtié à Orleans, & tenu sur les Fonts par Gontran son oncle & Roi des Bourguignons, auquel on fit une Entrée magnifique, où il se trouva quantité de Nations Etrangères, comme des Grecs, des Syriens & des Juifs, lesquels chanterent en leurs Langues des Vers faits à la louange de Gontran ; il se trouva quantité d'Evêques à cette fameuse assemblée qui mangeoient à sa table. Il voulut que chacun fit venir ses meilleurs Chantres, pour former un corps de Musique pour chanter des Cantiques & psalmodier pendant les repas, ce qui fait voir qu'il

qu'il n'y avoir pas encore de Corps de Musique établis dans les Cathedrales; mais il paroît que les Archevêchez, Evêchez & grosses Abbaïes, avoient le droit d'azile pour les assassins, & autres gens repris de Justice, qui se mettoient sous la protection des Evêques, jusqu'à ce qu'ils se fussent purgez par combat en champ clos, ou par serment, suivant l'usage de ce tems-là. *Fauchet, liv. 4. ch. 5.*

Chaque Evêque avoit son Champion, pour se justifier par combat singulier, quand les Rois ou le Peuple les accusoient de quelques malversations; l'on bénissoit les armes du Champion, & le Clergé le conduisoit en grande ceremonie jusqu'au champ clos en chantant des Hymnes & des Cantiques; le combat se faisoit au son des Instrumens Militaires, suivant que le rapporte Aimoin dans son Traité de l'Histoire de France, qui finit en 1165. Fauchet, dans ses Antiquitez, dit que cet usage dura jusqu'en l'an 1200. & que le Juge, qui étoit soupçonné d'avoir fait perdre le procès à une l'artie par injustice, étoit obligé de venir combattre en champ clos contre son Dénonciateur, à moins qu'il ne voulût l'indemniser; ce combat se faisoit en présence des Herauts d'Armes, au son des Instrumens, pour animer les Combattans. Le même Auteur rapporte qu'un nommé *Austragille*, Evêque de Bourges, & qui étoit Referendaire du Roi Clotaire II. ou son Garde des Sceaux, fut obligé de subir cette Loi, contre une Partie qui l'accusoit d'avoir
fal-

186 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
falsifié un Arrêt du Conseil pour de l'argent
reçû de sa Partie adverse, qui fut cause de la
perte de son procès ; mais ce Garde des
Sceaux en allant au combat entra dans une
Eglise pour faire sa prière. Pendant ce tems-
là on vint lui dire que son ennemi venoit de
mourir subitement en allant au champ clos
pour le combattre, ce qui fut regardé com-
me un Miracle pour rétablir la réputation
d'*Austragille* sans s'exposer aux dangers d'un
combat singulier : les deux Corps de Musi-
ciens, qui étoient assemblez dans le champ
clos, se joignirent sur cette heureuse nou-
velle, & vinrent prendre le Garde des Sceaux
pour le mener en triomphe au Palais du Roi,
qui le reçut comme un Magistrat digne de
l'emploi qu'il possédoit, étant dans ce tems-
là ce qu'est aujourd'hui un Chancelier de
France ; c'est peut-être le bruit de cet évé-
nement qui est cause que nos Rois ont aboli
l'usage de ces combats, de même que celui
du feu & de l'eau qui étoient admis pour
prouver l'innocence, à cause des abus qui se
commettoient quelquefois pour favoriser les
coupables. *Fauchet, liv. 5. chap. 6.*

J'ai déjà dit que je ne parlerois que des ré-
gnes des Rois où je trouverois des faits re-
marquables touchant la Musique, c'est pour-
quoi il ne faut pas que le Lecteur me repro-
che de passer de ceux de Chilperic & de Da-
gobert, à celui de Pepin, quoiqu'il y ait un
siècle de l'un à l'autre, qui fut un temps où
les Maires du Palais, sur-tout Charles Mar-
tel, tenoient les Rois comme en brassière,

à peine avoient-ils des Maîtres de Musique pour leur Chapelle. Pepin, Maire du Palais, succeda à l'empire des François l'an 752 ou environ, à cause de l'imbecillité de Childeric III. & dernier Roi de la première race des Merovingiens; son Couronnement se fit à l'Abbaïe de Saint Denis par le Pape Etienne III. avec une ceremonie & une pompe où la Musique parut dans toute sa splendeur; ce fut sous son règne que l'on vit pour la première fois un jeu d'Orgues en France, qui lui fut envoyé par l'Empereur Constantin Copronyme, comme un présent très-considerable, accompagné d'un fameux Organiste de Constantinople; ce qui prouve que les Orgues à soufflets viennent de l'invention des Grecs; ce fut tout au plus sous le règne de Pepin que les Rois de France établirent un Corps de Musique pour leur Chapelle, sous un Maître de Musique qu'on appelloit dans ce tems-là *Menestrel*. Pithou, qui a fait l'Histoire des Rois de la seconde race, dit que Pepin mourut l'an 768. *Fauchet, liv. 6. chap. 1.*

Charlemagne ne succeda pas seulement au Royaume de France, il fut encore le premier Empereur d'Occident l'an 801, ayant une autorité si absolue dans Rome, que, quand il y étoit, le Maître de Musique de sa Chapelle prétendoit avoir droit de faire chanter ses Messes les jours de ceremonie, préferablement à celui du Maître de la Musique du Pape; ce qui donna lieu à une grande contestation qui arriva entr'eux un jour de

188 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
de Pâques, sous le Pontificat de Leon III.
Son Maître de Musique voulant faire chan-
ter la grande Messe suivant l'usage Gregorien,
celui de Charlemagne voulut en faire chan-
ter une suivant l'usage de Saint Ambroise ou
de l'Eglise Gallicane: Comme les François
tenoient le haut du pavé dans ce tems-là à
Rome, les Musiciens Italiens furent obligez
de leur ceder; mais après la ceremonie,
Charlemagne voulut savoir le sujet de leur
contestation. On fit venir les deux Maîtres
de Musique en présence du Pape & de l'Em-
pereur; celui du Pape parla le premier, &
dit qu'étant à la source de la Musique par
rapport au système de Saint Gregoire, il
croyoit qu'il n'y avoit point de Musicien
dans le Monde qui ne dût lui ceder, quand
il s'agissoit de sa fonction, sur-tout dans l'E-
glise Capitale de Chrétienté, vû que Rome
étoit la source de la Musique. Le Maître
de Musique de l'Empereur, pour répondre à
ces raisons, dit que, par tout où étoit son
Empereur, il croyoit faire tort à sa gloire de
ceder ses fonctions à quelque Musicien que ce
fût; & qu'à l'égard de la source de la Musi-
que, plus un ruisseau en étoit éloigné, plus il
avoit de force, voulant dire par-là qu'il a-
voit non seulement la connoissance de la
Musique Italienne; mais encore celle des au-
tres Nations jointes à la Musique François-
se. L'Empereur, pour contenter le Pape, &
son Maître de Musique, ordonna au sien de
l'aller attendre au bas de la source de la Mu-
sique Romaine, c'est-à-dire sur la frontière
de

de France; & ce même Empereur, en partant de Rome, emmena un Corps de Musiciens Italiens, qu'il plaça dans la Cathédrale de Tours, pour chanter l'Office suivant l'usage Gregorien, ce qui déplut fort aux Musiciens François. Voilà, à ce que prétendent quelques Histoires, l'origine de l'animosité des Musiciens Italiens contre les Musiciens François, qui subsiste encore aujourd'hui. *Fauchet, liv. 7. ch. 1.*

Le même Auteur, dans ses Antiquitez, *liv. 7. ch. 3.* dit, après Odon Abbé de Clugny, que l'état Monachal étoit alors si corrompu, qu'il arriva aux Chanoines de Saint Martin de Tours une catastrophe, pendant qu'ils chantoient Matines, que je n'ose rapporter ici, la croyant fabuleuse, quoique les Chroniques de ces tems-là l'aient attribuée à une punition Divine.

La Monarchie Françoisé avoit besoin d'un aussi grand Prince que Charlemagne pour rétablir les Sciences qui étoient presque éteintes en France à l'avenement de son règne. Comme on savoit qu'il aimoit les gens de Lettres, il vint à Wormes un nommé Alcuin Anglois, avec Claude Clement, disciple de Bede, gens extrêmement savans, qui allant par les rues de Wormes crioient tout haut, *Science à vendre.* Charlemagne les ayant entendu, fut surpris de la nouveauté de cette marchandise, & les fit venir devant lui pour les interroger; il leur trouva tant de fonds de science qu'il les prit à son service, & leur donna des emplois dignes de leur mérite; on prétend que ce fut par leurs conseils
que

190 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
que Charlemagne jetta les premiers fonde-
mens de cette fameuse Université de Paris ;
cela donna de l'émulation à ceux qui avoient
quelque teinture des Sciences , & entr'autres
pour la Musique. Il se forma une société
de Musiciens , à l'imitation des anciens Bar-
des , qu'on appella les uns *Trouverres* ou
Romanciers , qui composoient les Romans
en rimes , c'étoient les Poètes de ce tems-là ;
les seconds étoient les *Chanterres* ou *Menes-
trels* , qui étoient les Musiciens qui compo-
soient des airs pour chanter les Romances ;
& le troisième Ordre étoit les *Jongleurs* ou
Menestriers qui sont les Joueurs d'instru-
mens , qui accompagnoient les voix des
Chantres avec la harpe , la vielle & la viole
avec l'archet ; l'on voit même aujourd'hui
au portail de Saint Julien des Menestriers
les trois figures de ces Musiciens ; c'étoit un
Hôpital fondé par Julien fameux *Jongleur* ,
en faveur des Musiciens : on voit aussi son
portrait dans une fenêtre de l'Eglise peint a-
vec tous les attributs de la Musique , on peut
juger par-là qu'il étoit grand Musicien.

L'on trouve dans les Antiquitez de Fau-
chet un Traité sur la Langue , & la Poësie
Françoise des Musiciens de ces tems-là , que
je ne rapporterai point ici ; il dit aussi avoir
vû un Manuscrit des premières chansons des
François chez Mr. de Mesme Conseiller d'E-
tat , Seigneur de Roissy , où celles du Roi de
Navarre sont au commencement du Livre ;
celles de Charles d'Anjou frere du Roi Saint
Louis , Marie de France , Thierry de Sois-
sons

sons , le Vidame de Chartres, le Queus de la Marche, le Châtelain de Coucy, Jean de Maisons, le Queus de Bretagne, Robert du Chastel , & de cent autres Poëres & Musiciens , dont il fait mention jusqu'à François I. mais toutes ces chansons ne sont notées qu'à une ou deux voix , ce qui fait connoître que les Musiciens de la Cour & de la Ville n'étoient pas fort profonds en Musique dans ce tems-là ; les plus fameux étoient employez à la Chapelle des Rois , & dans les Cathedrales du Royaume.

Pour revenir à la société de nos premiers Poëtes , Musiciens & Joueurs d'instrumens depuis Charlemagne ; je dirai qu'ils alloient en Corps dans les Cours des grands Seigneurs qui étoient bien aises d'entendre pendant leurs repas des Romances , qui contenoient les vertus de leurs Ancêtres ; ils assistoient aux nôces des gens de considération , chantant des Epithalames convenables suivant les qualitez des mariez ; ils se trouvoient à toutes les Fêtes publiques , faisant toujours bonne chère , & gagnant beaucoup d'argent ; ils furent fort en vogue au retour des guerres de la Terre Sainte , parcequ'ils composèrent quantité de Romances à la louange des Princes de la Croisade ; ils chantoient aussi les gestes ou nouvelles , contenant les faits mémorables des Heros , & des satyres pour reprimer les vices des Peuples , à l'exemple des Grecs ; des chansons , des lais , virelais , sonnets & ballades , chantant aussi des faits de la Religion à la gloire
de

de Dieu , dont ils tiroient de bonnes recompenses des Seigneurs , qui bien souvent leur donnoient jusqu'aux robes qu'ils avoient porté , dont ils se paroient ensuite , pour faire voir au Peuple l'estime que les Grands faisoient de leur savoir. Ces troupes de Musiciens étoient gouvernées par les Poètes qui faisoient des Romances en rimes , qui furent d'abord inventez par un nommé *Maître Eustache* , qui fit celui de Brut l'an 1300. Lambert de Court & Alexandre de Paris composèrent ensemble le Roman d'Alexandre le grand en rimes ; un Guyot de Provins fit le Roman de la Bible ; un Hebert fit celui des sept Sages ; un Gauthier de Belleperche Arbalétrier fit celui de Judas Machabée ; mais de tous ces Romans en rimes , celui de la Roze , commencé par Guillaume de Lorrin , & achevé par Jean de Meun , a passé pour le meilleur ; Huon de Mery fut encore un bon Poète des premiers tems ; bien des Auteurs ont cru que le Dante , Petrarque , la Riosse & le Tasse sont redevables à ces *Trouverres* & aux *Romanciers* de la perfection de leurs ouvrages.

Dans le recueil des chansons & vaudevilles , dont Olivier Basselin est le premier Auteur , les plus estimées sont celles du Roi de Navarre , quoique les consonances en soient fort dures ; mais l'on n'en trouve pas une faite sur le vin. Je croi que c'est Baïf & Ronfard , qui ont songé les premiers à joindre l'Amour & Bacchus dans leurs chansons , à l'imitation d'Anacreon.

Mat-

Mathieu Paris rapporte dans son Histoire, que Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, ayant entrepris la conquête du Royaume d'Angleterre, fit chanter, à la tête de son Armée, les faits de Regnault & de Roland, en Langue de France Romaine pour encourager les Soldats, ce qui lui fit remporter la Victoire. Guillaume étant Maître de l'Angleterre y établit des Loix en cette Langue, que les Anglois ont conservé long-tems, laquelle a été polie & perfectionnée par les Historiens & par les Poètes François par succession des tems, à mesure qu'ils faisoient des traductions des Ouvrages des Auteurs François, qui sont venus à notre connoissance au point où nous les voyons aujourd'hui; mais comme l'usage de la Langue est sujet aux révolutions, ainsi que toutes les autres choses de la vie, peut-être que dans un siècle il faudra une nouvelle traduction pour les paroles des Opera de Lully pour les chanter sur le théâtre, puisqu'il faut aujourd'hui un Commentaire vivant pour expliquer de certains endroits des Comedies de Molière, comme on le voit dans celle de l'Ecole des Femmes, des Précieuses ridicules, des Fâcheux & des Femmes Sçavantes; mais la Musique est presque immuable, un bel air, quoique vieux, ne perd jamais sa grace.

Fauchet, dans ses Antiquitez, rapporte que Thibaut, Comte de Champagne, & depuis Roi de Navarre, devint si éperdûment amoureux de la Reine Blanche mere de Saint Lou-

is, dont la vertu étoit incorruptible, qu'il ne pouvoit la voir sans sortir de son bon sens, ce qui l'obligea de s'en aller à Provins, où il assembla son Conseil pour trouver un remède à son mal, traitant son amour comme une affaire très-sérieuse; on ne trouva point d'expedient plus salutaire que celui de la Musique & de la Poësie, auxquelles il s'attacha pour dissiper la violence de sa passion, étant aussi bon Poète que bon Musicien. Fauchet dit que l'on voyoit encore de son tems des Vers écrits sur les murailles de la salle de son Château de Provins à la louange de sa Maîtresse, dont j'en rapporte ici quelques-uns, pour faire voir seulement le stile des Vers de ce tems-là, environ l'an 1220.

*Je ne dy pas que nus aim' follement
Que li plus fox en fet miex aprisier
Mes granteur y a mestier souvent
Plus que net sens, ne raison ne plaidier
De bien amer ne peut nous enseigner
Fors que li cuers qui done le talent
Cil en sçait plus & moins s'en peut aidier.*

Le Roi de Navarre prit en amitié un Seigneur nommé *Gaces Brulé*, pour l'aider à composer ses chansons & complaints amoureuses; parcequ'il étoit aussi bon Poète que bon Musicien, & fort expérimenté en amour. Comme en effet il n'est rien qui le détruise plutôt que l'absence, quand elle est soutenue de la Musique & de la Poësie.

Fauchet rapporte encore une Histoire singulière

gulière touchant la Musique , arrivée dans le même siècle à Richard premier Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, qui se croisa pour la guerre de la Terre Sainte. Ce Prince passoit pour l'un des plus braves de son tems ; il maltraita de paroles Leopold Duc d'Autriche au Siège d'Acre , lequel n'osa se vanger par les armes ; mais il attendit que Richard passât par l'Autriche, en s'en retournant de l'Armée : Richard en ayant quelque soupçon , & craignant aussi d'être arrêté sur les Terres de France , laissa ses équipages étant prêt d'entrer dans ce Dûché , & donna un rendez-vous à ses gens sur les frontières de Normandie ; de sorte qu'ayant donné ses ordres , il se déguisa en Religieux , & partit une nuit tout seul comme un Hermite ; mais le Duc d'Autriche ayant mis des espions à sa suite le fit arrêter en passant devant un de ses Châteaux , & le remit ensuite entre les mains de l'Empereur Henri ennemi déclaré de Richard , sans néanmoins que personne en eût ni vent ni nouvelle. Un an se passa sans que les Anglois se misent en peine de sçavoir ce qu'il étoit devenu , parcequ'il étoit aussi orgueilleux qu'intrepide : ces qualitez le faisoient plus craindre qu'aimer des Grands ; mais il avoit laissé à Londres un nommé *Blondel* Maître de sa Musique , & homme de tête , lequel ennuyé & chagrin de ne plus voir son Roi qu'il aimoit passionnément (parce qu'ils composoient ensemble des chansons agréables , & que Richard savoit la Musique, comme la

196 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
Poësie , & avoit la voix belle ,) partit de
Londres vêtu en Pelerin , sous prétexte d'al-
ler faire le voyage de la Terre Sainte ; mais
c'étoit dans le dessein de sçavoir ce que pou-
voit être devenu son Maître ; il roda par
toute l'Allemagne , prenant langue de Châ-
teaux en Chateaux & dans les Villes pour
savoir les Fortereſſes ; de sorte qu'il arriva
par bonheur dans un Village appelé *Lo-
senstein* , situé près d'un Château qui appar-
tenoit à l'Empereur Henri. Etant dans un
Cabaret , il s'entretint avec l'Hôte pour sça-
voir qui logeoit dans ce Château : il lui dit
qu'il n'y avoit qu'un prisonnier que l'on gar-
doit fort étroitement & qu'on ne sçavoit qui
il étoit , qu'il y avoit près d'un an que l'Em-
pereur le tenoit-là ; ce qui fit d'abord juger
à Blondel , que ce pouvoit bien être celui
qu'il cherchoit. Comme il sçavoit trois ou
quatre sortes de Langues , il se servit de la
Françoise pour tâcher de pouvoir s'entrete-
nir avec quelqu'un du Château ; il supposa
d'être incommodé pour rester plus de tems
dans le Village sans être soupçonné : de sor-
te qu'une fois il alla se promener autour du
Château , & s'étant mis sous une fenêtre
grillée où il jugea que ce Prisonnier pouvoit
être , il entonna une chanson qu'il avoit
composée avec le Roi Richard , mais il n'en
chanta que la moitié , & prêta l'oreille fort
attentivement pour entendre si on ne lui ré-
pondroit pas ; aussi-tôt il entendit la voix de
son Maître qui acheva le reste de la chan-
son ; Blondel , charmé de cette heureuse dé-
couver-

te, se retira chez son Hôte sans rien dire, passa fort agréablement la nuit, & le lendemain il partit pour revenir à Londres, annoncer cette heureuse nouvelle aux Seigneurs, qui assemblerent le Conseil, & envoyèrent un Ambassadeur à l'Empereur Henri pour traiter de la rançon du Roi d'Angleterre. L'Empereur nia d'abord l'avoir en sa possession; mais l'Ambassadeur lui ayant fait le recit comme il avoit été découvert par Blondel Maître de sa Musique, il jugea que c'étoit un effet de la Providence, loua fort le Musicien & composa de la rançon de Richard à cent mille marcs d'argent. Fauchet dit avoir lû cette Histoire dans une Chronique Françoisé écrite du tems de Philippe Auguste environ l'an 1200; je la rapporte ici comme un effet de la Musique.

Pour revenir à Charlemagne, on sçait qu'il aimoit passionnement la Musique, & qu'il assistoit à toutes les ceremonies de l'Eglise vêtu de la chape Imperiale, aux Fêtes solennelles, chantant comme les Chantres à l'Office divin; il aima les gens de Lettres, les beaux Arts, & sur-tout les Poëtes & les Musiciens; il mourut environ l'an 814 âgé de soixante-douze ans, après en avoir regné quarante-sept.

Louis le Debonnaire succeda à Charlemagne son pere, & fut couronné Empereur à Reims par le Pape Etienne IV. qui vint exprès en France pour cette grande ceremonie l'an 816, où tout le Clergé & toute la Cour assista; ce Pape avoit fait composer

198 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
des Cantiques convenables au sujet , entr'autres *Te Deum laudamus* , qui furent chantez à ce Sacre avec une Musique des plus considerables ; il aimoit son Peuple & leur donnoit souvent le divertissement des *Romances* dans les Places publiques , chantées par les *Menestrels* , Chantres , & jouées par les *Jongleurs* , qui composoient le Corps de Musique dont j'ai déjà parlé ; mais il ne permettoit pas qu'ils chantassent en sa presence autre chose que des faits mémorables & vertueux , concernant les bonnes mœurs pour l'instruction de son Peuple , reservant le Corps de sa Musique pour les fonctions de sa Chapelle. Sa trop grande bonté lui attira une conspiration tramée par Bernard fils de Pepin son frere , laquelle fut découverte ; il y eut plusieurs Prélats qui y trempent , entr'autres un nommé *Theodulfe* Evêque d'Orleans , qui fut condamné à une prison perpetuelle à Angers ; mais comme il sçavoit la Poësie & la Musique en perfection , il composa dans sa prison l'Hymne de *Gloria, laus & honor* , qui exprimoit sa douleur , ayant la voix excellente ; de sorte qu'un jour l'Empereur passant par hazard devant sa prison dans le tems qu'il chantoit son Hymne , il s'arrêta pour l'entendre , dont il fut si touché qu'il consentit sur le champ à l'élargissement de cet Evêque , & depuis ce tems-là l'Eglise chante cette Hymne le jour de Pâques fleurie. La clemence de l'Empereur lui attira encore une **seconde** conspiration formée par ses enfans ,
qui

qui le déposèrent pour un tems de l'Empire à la faveur du Clergé , dont la puissance étoit montée au dernier degré , comme on le voit par le procès verbal qui se trouve dans Fauchet , touchant la dégradation de cet Empereur , qui fut néanmoins rétabli ; mais il mourut peu de tems après âgé de soixante-quatre ans , son règne fut environ de vingt-sept ans. Un peu avant sa mort , le Comte Baudry lui présenta un Prêtre de Venise nommé *George* , natif de Benevent , qui s'engagea de faire un Jeu d'Orgues à la façon des Grecs. Comme cela étoit fort rare en France , l'Empereur donna ordre de le loger dans le Palais d'Aix , & chargea son Maître de Musique , nommé *Vantulfe* , de fournir au Prêtre *George* tout ce qui seroit nécessaire pour la composition de son ouvrage. Ce fut aussi sous son règne que l'on vid des Horloges en France , dont la première fut apportée à Charlemagne par les Ambassadeurs de la Ville de Jerusalem , & ce sont les Horlogers d'Allemagne qui ont inventé les carillons des cloches & des horloges. *Aimoin Gest. des Fran. Fauchet, Antiq.*

Après la mort de Louis le Debonnaire , Charles le Chauve fut couronné Roi de France l'an 869 ; & l'an 875 , il fut appelé à l'Empire ; son Sacre se fit à Rome , avec une magnificence digne de sa grandeur. Comme il aimoit les beaux Arts , chacun s'employa à lui faire voir les preuves de son sçavoir , dont il avoit une grande connoissance , puisque Aymon , & de Floard , Au-

teurs du Livre des Gestes des Archevêques de Reims , disent que Charles le Chauve composoit. aussi bien des Vers , qu'il sçavoit la Musique , & qu'il envoya chercher des Gens de Lettres jusqu'en Asie , pour faire fleurir les Sciences en France. Ce fut lui qui abolit l'usage des combats des Champions , dont on se servoit pour sa justification , ou pour la découverte de quelque fait important ; comme aussi les preuves des sermens qui se faisoient par l'épreuve du fer chaud , par celles de l'eau froide & de l'eau bouillante en présence du Clergé qui en faisoit les ceremonies , accompagné de Musiciens qui chantoient des Cantiques en faveur de celui qui se purgeoit par ces épreuves , & dont l'innocence étoit reconnue quand il en sortoit sain & sauf , au lieu qu'il en coûtoit la vie aux coupables. Je croi devoir rapporter ici pour latisfaire le Lecteur , les Oraisons que les Evêques & les Abbez , en reputation de bonne vie & mœurs , disoient auparavant de faire l'épreuve pour invoquer la Justice divine , afin qu'il plût à Dieu de faire tourner la Victoire du côté du bon droit.

O R A I S O N

Pour l'épreuve de l'Eau bouillante.

Dieu juste Juge , fort & patient , qui aimes & es Auteur de la Justice , & juges droitement ; juges , Seigneur , ce qui est juste , car tes Jugemens sont droituriers : toi qui regarde
sur

sur la terre & la fais trembler ; toi Seigneur , qui par l'avenement de ton Fils Jesus - Christ as sauvé le Monde , & par sa Passion racheté le Genre humain ; toi qui sauvas les trois Enfans , Sydrach , Misach , & Abdenago , mis dans la fournaise par le commandement du Roi de Babylone , venilles par ta clemence sanctifier cette eau bouillante sur le feu , & par ta puissance & bonté , faire que si aucun innocent met sa main dedans il la puisse retirer saine & entière , comme tu sauvas les trois Enfans de la fournaise ardente , & Suzanne de la fausse accusation ; mais si aucun malfaiteur , ayant le cœur endurci par le Diable , ose y mettre la main , il plaise à ta très-juste Bonté le declarer , afin que ta puissance soit évidente en son corps , & que son ame puisse être sauvée en faisant penitence & se repentant de ses méfaits.

O R A I S O N

Pour la consecration de l'épreuve par
le Fer chaud.

Dieu juste Juge , qui es Auteur de paix , & juges selon la droiture , nous te supplions bien humblement qu'il te plaise benir & sanctifier ce fer ordonné pour la preuve & examen de toutes choses douteuses ; de sorte que si tel est innocent de tel crime (on nommoit le fait) il puisse en ses mains prendre le fer ardent ; mais s'il est coupable , il plaise par ta vertu le declarer , afin que l'iniquité ne gagne pas sur la justice , ains que le tort demeure vaincu par l'équité , &c.

Il y avoit dans celle de passer les pieds nus sur les fers ardents, une autre Invocation & une autre Oraison pour être baigné dans l'eau froide ; toutes ces Oraisons se chantoient pontificalement.

Fauchet dans ses Antiquitez dit, que Louis le Jeune, Roi de Germanie, ne pouvant avoir raison de Charles le Chauve son oncle, à qui il redemandoit la Lorraine ; il lui envoya trente Ambassadeurs pour faire les épreuves, dix pour l'eau bouillante, dix pour l'eau froide, & dix pour le fer chaud, suivant l'accord fait avec Charles le Chauve, ce que les Ambassadeurs firent devant lui sans aucun dommage ; mais malgré ces épreuves, il ne voulut point rendre à Louis le Jeune ce qui lui appartenoit si légitimement, ce qui fut cause en partie que cet Empereur en fit abolir l'usage par un Synode considérable ; parceque l'on prétendit qu'il y avoit de la fraude par les précautions que ceux qui s'exposoient prenoient auparavant, soit par des paroles magiques ou autrement, comme nous avons vû de nos jours des Charlatans qui mangeoient des charbons ardents, d'autres qui se faisoient verser du plomb fondu sur les mains, & s'en lavoient comme avec de l'eau, sans que cela fît aucun effet.

Les femmes étoient aussi admises à ces preuves pour leur justification, quand elles étoient accusées de faits graves, comme d'adultère, empoisonnemens & assassinats, qu'on ne pouvoit prouver par témoins ; mais pour
celle

celle du combat des Champions en champ clos , il n'y avoit point d'artifice , car il en coûtoit la vie à l'un ou à l'autre , ce qui sublista parmi les François jusqu'en 875 comme une Loi ; & peu de tems après cette suppression , Charles le Chauve fut empoisonné par son Médecin Juif nommé *Sedecias* , quoique cet Empereur l'aimât tendrement ; quelques Historiens ont prétendu qu'il fut empoisonné , à cause du mépris qu'il avoit fait des épreuves des Ambassadeurs de Louis le Jeune Roi de Germanie.

Mais l'Empereur Othon voulut encore que les controverses de l'Eglise fussent vidées par les duels en champ clos ; c'est pourquoi chaque Diocèse & grosses Abbayes avoient toujours leurs Champions , ou Vicaires-Chevaliers prêts à combattre. *Chevreau*, l. 5. ch. 11. rapporte qu'Alfonse V. & le Pape Gregoire VII. voulant introduire la Liturgie de Saint Ambroise à Tolède , le Clergé & le Peuple s'y opposerent fortement ; le Roi , le Pape & le Clergé demeurèrent d'accord que ce differend seroit décidé par le combat , où le Chevalier d'Alfonse fut vaincu par celui du Clergé ; cette ceremonie , comme je l'ai déjà dit , se faisoit avec une grande Musique & chants d'allegresse composez à la gloire du Vainqueur.

Depuis la mort de cet Empereur jusqu'à Hugues Capet , on trouve peu de chose remarquable dans l'Histoire touchant la Musique , si ce n'est qu'après la déposition de Charles le Gros Empereur & Roi de France l'an 887,

il fut si abandonné des Grands & des petits , qu'il n'auroit pas trouvé à manger ni à coucher sans son Maître de Musique qui prit soin de lui fournir son nécessaire , jusqu'à ce que Luitberg, Evêque de Mayence, lui eut abandonné le revenu de quatre Villages pour subsister , dont il ne jouit pas long tems , puisqu'il mourut l'année suivante. Chevreau dit qu'on croit qu'il fut étranglé par l'ordre de ses ennemis, dont les plus grands étoient sa sœur Hildegarde , & Arnould son neveu qui remplit sa place pour l'Empire.

Charles le Simple fut reconnu Roi des François , mais étant incapable du Gouvernement à cause de son extrême jeunesse ; Eudes fut élu son tuteur & se fit aussi couronner à Sens par Gautier , à cause du démêlé qu'il eut avec l'Archevêque de Reims qui s'étoit opposé vigoureusement à sa tutelle ; c'est pourquoi la ceremonie ne fit pas honneur à la Musique. Quelque Chronique de l'Abbaïe de Cluny fait mention d'un nommé Eudes Moine de cet Ordre , pour être un des plus sçavants Musiciens qu'on eût vû en France sur la fin du neuvième siècle. *Fauchet en fait aussi une remarque , liv. XI. ch. 61.*

Louis IV. dit d'Outre-mer , étant à Tours avec toute sa Cour environ l'an 940 , quelques-uns de ses Courtisans entrèrent dans l'Eglise de Saint Martin dans le tems que l'on y chantoit l'Office ; ils furent fort surpris d'y voir le C. mte d'Anjou nommé *Foulque II.* placé au rang des Chanoines , qui chan-

chantoit l'Office comme eux , parcequ'il aimoit la Musique ; ces Courtifans vinrent dire au Roi que le Comte d'Anjou étoit devenu Prêtre ; il se moqua un peu de la dévotion du Comte , sur le recit qu'ils lui en firent : cette raillerie déplut si fort au Comte d'Anjou , qu'il écrivit dès le lendemain une Lettre au Roi & lui manda ; *Sçachez , Sire , qu'un Roi sans Musique est un Ane couronné* , parceque le Roi étoit dans le cas. Les Anglois eurent leur raison pour l'élever dans l'ignorance pendant les troubles en France ; mais loin de se fâcher de ce reproche , il le reçut en bonne part , avouant tout haut à ses Courtifans , que le Comte d'Anjou avoit raison , & qu'il falloit que ceux qui vouloient gouverner les autres , en sçussent plus que ceux qu'ils gouvernoient : ce trait Historique peut servir d'exemple à bien des Princes. Le règne de Louis d'Outre-mer fut fort court , parcequ'il mourut d'une chute de cheval à la chasse du Loup l'an 954. *Antiquitez de Fauchet , liv. 12. ch. 11. Et Du Haillan , Histoire des Comtes d'Anjou.*

Louis V. dit le Faineant , fut le dernier des Rois de France de la race des Carlovingiens , qui finit l'an 987. Hugues Capet , qui étoit Connétable & Comte de Paris , fut élu Roi de France par l'Assemblée des Etats.

Robert , surnommé le Dévot & le Sage , succéda à Hugues Capet son pere l'an 997 , qui eut soin de lui donner pour Précepteur Gerbert Archevêque de Reims , dont le pro-

206 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
fond ſçavoir le fit monter à la Papauté ſous
le nom de Sylveſtre II. de ſorte que ce grand
Homme rendit le Roi Robert le plus ſçavant
de tous les Rois ſes Prédeceſſeurs ; il fut
auſſi verſé dans la Poëſie que dans la Muſi-
que , & compoſa quantité de Cantiques &
d'Hymnes à la gloire des Saints Martyrs ,
que l'on chante à l'Egliſe ; ſa femme Con-
ſtance voulut qu'il en compoſât un à ſa lou-
ange : il le fit en Latin , & commençoit ,
ſuivant l'explication François , par , *O con-
ſtance admirable des Martyrs*. La Reine le
chantoit ſouvent ſans ſçavoir ce qu'elle chan-
toit , parcequ'elle n'entendoit point le La-
tin ; mais elle croyoit que c'étoit à ſa louan-
ge , quoique ce fût à la gloire des Martyrs ,
ſuivant l'intention de Robert qui voulut ſeu-
lement y mettre le nom de Conſtance ſa
femme pour la contenter , comme le rap-
porte Nicole Gilles , Auteur du tems de
Robert Roi de France.

Depuis ce tems-là , il ſemble que les
François s'attachèrent plus à l'art de la
Guerre qu'à toute autre choſe ; à peine un
enfant avoit-il dix ou douze ans , qu'on lui
mettoit l'épée au côté , plutôt que de lui
apprendre à lire ; les Sciences & les Arts
ſe maintinrent ſeulement parmi les gens
d'Egliſe , de ſorte que juſqu'au règne de
Saint Louis , on ne trouve point d'Auteur
qui faſſe mention de la Muſique , où il eſt
ſeulement dit que Saint Louis fonda une
grande Meſſe en notes, qu'il entendoit tous
les jours , qui eſt celle qui ſe chante au-
jourd'hui

jourd'hui à la Sainte Chapelle, qu'il fit bâtir a son retour de la guerre de la Terre Sainte; mais Joinville, qui a fait la Vie de Saint Louis, ne dit pas qu'il eût un Corps de Musiciens à sa suite, quoiqu'il aimât fort la Musique. Le chant n'étoit dans ce tems-là qu'à une seule voix, car on n'avoit pas encore en France la connoissance de la Musique à deux parties, comme on le voit par le manuscrit des chansons du Comte Thibaut Roi de Navarre, du Comte d'Anjou, & d'autres, qui se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roi, qui est peut-être celui que Fauchet dit avoir vû dans celle de Mr. de Mesme Comte de Roissy: qui plus est, c'est qu'on ne trouve point les noms des Musiciens François, qui ont mis en usage le chant en différentes parties, ce qui fait croire qu'il peut nous venir d'Italie. Outre que les Historiens, ni les Auteurs des Chroniques de France, n'estimoient pas assez les Musiciens François pour en faire mention dans leurs écrits, ils regardoient ceux qui couroient les Villes & les Châteaux des Grands Seigneurs pour chanter leurs *Romances*, comme des Batteleurs qui vont de Foire en Foire pour amuser le Peuple, outre que leurs *Romances* devinrent si fabuleuses depuis les guerres des Croisades, qu'elles firent regarder ce Corps de Musiciens, comme des Impositeurs, ce qui les obligea de changer leur profession en celle de Comédiens spirituels; ils composerent des espèces de Comedies pour représenter des sujets pieux, tels que
la

208 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
la Passion de Jesus-Christ, la resurrection du Lazare, la conversion de la Magdeleine, &c. qu'ils vinrent jouer à Paris comme des Pelerins qui venoient de la Terre Sainte, ce qui marque l'origine des Comediens en France, ainsi que Boileau le rapporte dans ses Oeuvres. Il n'y avoit que les Maîtres de Musique des Chapelles des Rois & ceux des Eglises Cathedrales qui fussent en quelque recommandation. Nos Rois jusqu'à François I. avoient des Lecteurs qui lisoient pendant leurs repas des faits historiques, au lieu de Musiciens, outre que les spectacles publics n'étoient pas encore en usage; mais seulement les Bals, & les Tournois faisoient le divertissement des Rois & Grands Seigneurs, c'est pourquoy je passe les régnes de bien des Rois, faute d'avoir rien à dire de remarquable depuis Saint Louis touchant la Musique, jusqu'au règne de François I, pour ne me pas écarter de mon sujet, du moins autant qu'il est possible, dans une recherche aussi difficile que l'est celle-ci.

Les Historiens donnent ordinairement à François I. le titre de Restaurateur des Lettres & des beaux Arts, qui étoient fort tombez en France avant son règne; parcequ'il institua un Collège Royal dans Paris, pour le rétablissement de diverses Sciences, & les Langues nécessaires pour les acquerir; il fit venir en France les Personnes les plus célèbres de l'Europe pour l'exécution de ses desseins.

Cet établissement consistoit en trois Chaires

res ; la première , pour la Langue Hebraïque qui fut donnée à François Vatable , fameux pour ses remarques sur l'Écriture Sainte ; la seconde pour la Langue Grecque , à Pierre Danez , qui fut ensuite Evêque de Lavaur ; & la troisième, destinée à enseigner les Mathématiques , que l'on partagea entre deux fameux Professeurs nommez *Oronce Finé* , & *Jean Martin*.

Comme la Musique est une partie des Mathématiques , cette profonde Science forma des Elèves qui firent fleurir la Musique en France. François I. ayant un grand penchant pour les plaisirs , en établit un corps pour tenir appartement , afin de servir de prétexte au Daines de la Cour d'y venir plus souvent , & même sans être mandées en cérémonie, comme il se pratiquoit auparavant, à moins que ce ne fût au cercle de la Reine; cet établissement fut aussi regardé comme un effet de la passion de François I. pour la Comtesse de Châteaubriant.

Outre la Musique de la Chambre, il y avoit celle de la Chapelle, laquelle suivit le Roi en son voyage de Milan en 1515. elle se joignit à celle du Pape Leon X. lorsqu'il celebroit la Messe, avec la plus grande magnificence que jamais Pape ait fait voir pendant son séjour en la Ville de Boulogne, lieu de leur entrevûe pour le fameux Concordat.

Les divertissemens des Seigneurs, avant ce tems-là, consistoient en Bals, Balets & Mas-carades ; les anciens Tournois étoient enco-
re

re en usage, mais ils ont presque cessé depuis que Henri II. y fut mortellement blessé par Montgomery d'un coup de lance; on voit dans l'éloge de ce Prince qu'il aimoit beaucoup la Musique.

Les premiers établissemens que fit François I. pour les Sciences, furent conduits par les avis de Jean du Bellai Evêque de Paris, par Guillaume Budé Maître des Requêtes, & Pierre du Châtel, qui étoit l'Introducteur des gens de Lettres auprès du Roi; ces trois grands Hommes représenterent encore à François I. qu'il manquoit un nouveau Collège pour enseigner d'une manière nouvelle, les Humanitez, la Philosophie & la Médecine; sa Majesté y pourvut avec toute la dépense digne d'un si grand Roi, pour rendre la France plus florissante qu'elle n'avoit jamais été. Cet établissement fut fait en 1530. Plusieurs Gentilshommes du Royaume s'avoient à peine signer leur nom; ils faisoient consister toute leur habileté dans l'art de la Guerre, & dans l'adresse des Tournois. Ils se faisoient un mérite de leur ignorance, suivant la remarque qu'en a fait Varillas, dans la Vie de François I. Cet Auteur dit que les titres les plus anciens de la Monarchie Française sont fort souvent sans signatures, & que l'on appliquoit seulement les sceaux ou cachets des Gens de considération au bas des Actes, pour marquer le consentement & la présence des Contractans; de sorte que les Arts étoient fort négligez avant François I. sur-tout parmi

mi les Courtifans : ce n'est pas qu'il n'y eût des Gens de Lettres en France, parmi les Gens d'Eglise, dans la Robe, & dans les autres Etats qui étoient en grande considération; mais communement parlant, avant ce règne, les François se piquoient plutôt de bravoure que de science.

Ce n'étoit pas assez de l'établissement de ce Collège, & de tant d'autres qu'il y avoit à Paris, pour faire de grands progrès dans les Sciences, sans le secours d'une Bibliothèque Royale; comme l'Imprimerie n'avoit été inventée qu'au siècle précédent environ l'an 1450, les Livres étoient assez rares, & les Manuscrits fort chers. François I. fut encore sollicité par les Savans, de faire la dépense d'en assembler une quantité suffisante qui pût former une Bibliothèque digne de sa Grandeur; le soin en fut encore donné à Budé, & à Jean Lascaris, qui avoient une connoissance admirable des Livres & des Manuscrits Orientaux. Ce dernier eut ordre d'aller faire des voyages dans les Cours de l'Europe & dans l'Orient; il en acheta qui valoient jusqu'à cent Ecus d'or le volume, qui étoit en ce tems-là une somme considérable; il apporta entr'autres quantité de beaux Traitez de Musique, pour laquelle sa Majesté avoit beaucoup d'inclination, qui servirent à perfectionner les Maîtres qui faisoient profession de cet Art, dont le savoir étoit fort borné dans ce tems-là.

Cependant le principal embellissement de cette curieuse Bibliothèque est dû en partie à
la

la Reine Catherine de Medicis épouse de Henri II. Elle fit apporter de Florence tous les Livres & les rares Manuscrits que Laurent de Medicis son bisayeul , *surnommé le Pere des Muses* , avoit acheté des Turcs ; après qu'ils eurent pillé la fameuse Bibliothèque Imperiale de Constantinople, Ville Capitale de l'Empire d'Orient , & le centre des beaux Arts.

Ce qui contribua encore à perfectionner la Musique en France , ce fut quantité de Musiciens Italiens qui suivirent cette Princesse à son mariage , & qui donnerent beaucoup d'émulation aux nôtres ; ils commencerent à changer leur méthode simple , pour se conformer en quelque façon à la délicatesse de la Musique Italienne , tant pour la vocale , que pour l'instrumentale , que l'on peut dire être parvenues depuis à leur dernière perfection , par la force du génie du Sieur de Lully , le plus fameux Musicien que nous ayons eu en France.

On trouve dans les Mémoires de Mr. de la Fôret Ambassadeur de François I. à Constantinople , pour le Traité fait avec Solyman II. l'an 1543 , que le Roi , croyant faire plaisir à son nouvel Allié , lui envoya un corps de Musiciens des plus accomplis , croyant lui faire un présent digne de sa Grandeur. Soliman les reçut d'abord très-favorablement , & leur donna le tems de lui faire entendre trois differens concerts dans son Palais en présence de toute sa Cour ; il en parut fort content par rapport à la satisfaction
de

de l'ouïe ; mais ayant remarqué que cette Musique amolissoit son ame guerrière, il jugea par lui-même qu'elle pouvoit faire encore plus d'impression dans celle de ses Courtisans. Il loua fort les Musiciens, néanmoins comme il apprehendoit que la Musique ne causât par la suite de son établissement, autant de desordre dans son Empire, que la liberté de l'usage du vin en peut faire naître ; cette reflexion l'obligea de renvoyer ce corps de Musique, après avoir fait casser tous leurs Instrumens, avec défenses aux Musiciens de s'établir dans son Empire, sur peine de la vie : il leur fit cependant un grand présent pour les consoler de leur disgrâce.

Soliman crut encore que c'étoit un trait de politique de François I. car il dit à l'Ambassadeur de France, qu'il croyoit que son Maître lui avoit envoyé ce divertissement pour le détourner des occupations de la Guerre, de même que les Grecs envoyèrent aux Persans le jeu d'Echets pour ralentir leur passion belliqueuse ; ils envoyèrent aussi aux Grecs le jeu du Tric-trac qu'ils avoient inventé, comme un symbole de la conduite de la vie ; peut-être aussi que Soliman congédia ces Musiciens, parceque, suivant le rapport du Chevalier Chardin dans la relation de ses Voyages d'Orient, la Musique est défendue en Turquie, de même que l'usage du vin, par la Loi de Mahomet. Ce fut dans ce tems-là que Saint Gelais, Poëte illustre, commença à perfectionner la Poësie ; il fit quantité de chansons très-agréables. La

Fran-

France prenoit un nouveau lustre lorsque François I. mourut à l'âge de cinquante-trois ans, & laissa pour son successeur Henri II. en 1547 ; sa pompe funèbre fut des plus magnifiques qu'on ait jamais vû en France , elle coûta près de trois millions , c'étoit en ce tems-là une somme immense.

Le règne de Henri II. ne fut que de douze ans , & celui de François II. fut si court & si troublé des cruelles Guerres civiles , soutenues par les Ligués dans tout le Royaume , qu'il ne s'y passa rien de remarquable touchant la Musique ; il y eut seulement quelques fêtes au mariage de ces Rois , & de quelques Princes & Princesses où la Musique de la Chambre , & celle de la Reine Catherine de Medicis regente , parurent avec assez de magnificence ; mais Henri mourut d'un éclat de lance dans l'œil , en jouant dans un Tournois contre Montgommery l'an 1559 , comme je l'ai déjà dit ; & François II. mourut 15 mois après d'une apostume à l'oreille ; ces régnes pendant treize à quatorze ans furent très-contraires à l'avancement des beaux Arts , qui ne peuvent fleurir que dans la Paix , comme les fleurs dans le Printems.

Charles IX. succéda à François II. à l'âge de onze ans , & fut sacré à Reims l'an 1561. Il fut élevé dans la connoissance des belles Lettres ; faisant fort bien des Vers , comme on le voit par ses Lettres écrites en Vers à Ronfard , aimant fort la Musique. Ce fut sous son règne que Jean-Antoine de Baif,

Baïf , auffi fameux Poëte qu'excellent Muficien , commença d'établir une Academie de Mufique dans la maifon paternelle au Fauxbourg S. Marcel , où tous les Muficiens étrangers étoient bien reçûs pour y concerter , comme nous le voyons aujourd'hui chez plufieurs Particuliers qui ont du goût pour la Mufique. Le Roi affiftoit aux concerts de Baïf une fois la femaine avec toute fa Cour , dont il fortioit toujours très-fatisfait ; les concerts étoient un divertiffement fort rare à Paris dans ce tems-là. Sainte Marthe , qui a fait l'éloge de Baïf , dit qu'il fut auffi le premier qui compofa une Comedie en Vers François , dont il donna la representation à Charles IX. l'an 1567 , à l'Hôtel de Clugny près des Mathurins , où les Comédiens François firent leur premier établiffement. Il ne faut pas douter que le Poëte Ronfard n'ait aidé à Baïf à compofer cette première Comedie , étant affociez dans la recherche des Sciences , des Arts , & amis infeparables au dire de La Croix du Maine , qui dit auffi que Henri III. affifta allez fôuvent aux concerts de Baïf ; mais ce divertiffement fut interrompu par les Guerres civiles environ l'an 1587. Cet excellent génie mourut peu de tems après ; c'eft à lui en partie à qui l'on doit la perfection de la Mufique & de la Poëfie dans le feizième fiécle , dont il avoit fuccé le lait à Venife.

Eufache du Corroys , natif de Beauvais , fut encore un excellent Muficien , & Maître de Mufique de la Chapelle de Charles

IX, lequel fut conservé dans son emploi sous Henri III. après la mort de Charles IX. qui arriva l'an 1574, âgé de vingt-cinq ans, mais avec soupçon de poison. Il disoit souvent qu'il falloit traiter les Poètes & les Musiciens comme on fait les bons chevaux, les bien nourrir, & non pas les souler, crainte de les rendre trop pesans; car l'on voit rarement des gens qui ont trop d'embonpoint se perfectionner dans les Sciences & les Arts; il aimoit fort les gens de Lettres, composa un Traité de la Venerie, quantité de Chançons & de Lettres en Vers écrites à Ronfard.

La mort imprévue de Charles IX. fit revenir Henri III. en France, d'où il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit parti, pour aller prendre possession du Royaume de Pologne en 1574. Il le quitta pour succéder à la Couronne de France; comme c'étoit un Prince magnifique, il mit bien-tôt la Cour dans le goût des plaisirs, quoiqu'il fût troublé de tems en tems par les guerres de la Ligue.

La première marque que le Roi donna de sa magnificence, fut l'institution de l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit au nombre de cent, qui se fit dans l'Eglise des Augustins l'an 1579, pour une marque d'honneur réservée aux plus grands Seigneurs du Royaume, au lieu de l'Ordre de Saint Michel qui s'étoit trouvé fort avili sous les régnés précédens. Cette ceremonie fut faite avec une pompe extraordinaire, les Chevaliers
ayant

ayant été traitez pendant deux jours fort splendidement , avec des concerts , ce qui n'avoit point encore trop paru en France.

L'année suivante Henri III. maria Marguerite de Lorraine, sa belle-sœur, au Duc de Joyeuse l'un de ses Favoris ; le Roi fit pour ce mariage une fête surprenante au Château du Moutier, qui dura quinze jours, pendant lesquels la Cour parut à chaque festin avec des habits les plus magnifiques , & les plus superbes que l'on eût encore vû à la Cour. Il y eut chaque jour des divertissemens nouveaux , qui consistoient en concerts , bals , mascarades , combats à pied & à cheval , joûtes , tournois , & généralement tout ce qu'on peut imaginer pour contribuer au plaisir d'une Cour la plus magnifique & la plus galante qu'on eût jamais vû en France , dont la dépense fut estimée monter à près de quatre millions ; les Poëtes Ronfard & de Baïf en eurent chacun deux mille Ecus , pour les Vers & la Musique qu'ils composèrent pour cette fête avec Beau-lieu & Salomon , Maîtres de la Musique ; les décorations furent faites par Jaques Patin fameux Peintre du Roi , sans compter la dépense des Musiciens qui furent tous vêtus fort proprement aux dépens de Sa Majesté.

Il ne paroît pas que la Comedie Françoisse fût encore fort établie dans ce tems à la Cour ; mais on trouve dans le Journal d'Henri III. qu'il donna des Lettres Patentes l'an 1577 , à une Troupe de Comediens Italiens , qui s'établirent à l'Hôtel de Bour-

bon , où l'on donnoit quatre sols pour l'entrée , & peut être cinq à l'Hôtel de Clugny , où l'on jouoit la Comedie Françoisé , laquelle devint si licentieuse , qu'en 1588 , les Comediens François furent bannis de Paris par Arrêt du Parlement rendu sur la Requête du Procureur Général.

Au retour de cette superbe fête du Château du Moutier , le Cardinal de Bourbon , qui étoit Abbé de Saint Germain des Prez , en donna une magnifique à toute la Cour , dont l'appareil fut sans exemple. Il fit construire une espèce de Bâtiment sur la Rivière en forme d'un Char de Triomphe , pour faire passer toute la Cour , du Louvre au Pré aux Clercs ; ce Char étoit tiré par des Batteaux faits en forme de Chevaux Marins , avec des Tritons , des Baleines , des Dauphins , des Syrènes , des Eturgeons & des Tortues , representans les Monstres Marins , jusqu'au nombre de vingt-quatre , ce qui formoit l'apparence d'un Triomphe de Neptune. Il y avoit dans le corps de ces Animaux artificiels , toutes sortes de Musiciens qui faisoient un concert surprenant , & d'autres gens pour l'exécution du feu d'artifice , qui sembloit sortir naturellement de la gueule & par les nazeaux de ces Monstres Marins. L'appareil de ce spectacle avoit attiré tout le peuple de Paris sur les bords de la Seine ; mais l'exécution pour la marche de cette grande Machine ne répondit pas tout-à-fait au dessein de l'Inventeur. Quoique cette fête fût donnée le dixième Octobre , le
Cardi-

Cardinal fit représenter, dans l'Abbaïe, un Jardin artificiel garni de fleurs, de fruits & de tout ce que la Terre peut produire d'agréable dans toutes les saisons ; le festin fut d'une magnificence surprenante, accompagné d'un concert le plus nombreux que l'on eût encore vû à la Cour.

Quelques jours après, la Reine, par complaisance pour le Roi, & pour faire honneur au mariage de sa sœur, donna une grande fête dans le Louvre, où l'on représenta un Balet de Cerès & de ses Nymphes, qui parut fort nouveau, avec une grande Musique, composée par Claudin le plus fameux Musicien qu'on eût encore vû en France ; & les entrées de Balets furent de la composition de *Baltazarini* Italien, qui depuis s'appella Beaujoyeux, l'un des plus excellens Violons de l'Europe, que la Reine avoit fait venir d'Italie avec une bande de Violons dont il étoit le Chef. Il se rendit si agréable à la Cour par l'invention de ses Balets, & par des représentations de fêtes pour les festins, que la Reine le fit son premier Valet de Chambre.

Le Roi continua la fête par un Caroussel, ou un Balet qui fut dansé par des Chevaux d'Espagne dressés pendant six mois pour cet effet, lesquels combattoient en cadance au son des trompettes, des clairons & des autres Instrumens militaires ; il y eut encore un concert mêlé de voix & d'Instrumens qui fut des plus accomplis. Tous ces divertissemens finirent par un feu d'artifice sur

la Rivière au-devant du Louvre, qui fut dressé sur des Batteaux accommodez en forme de Galères à l'exemple de ceux des Romains, ce qu'on n'avoit point encore vu en France. La dépense de toutes ces fêtes fut si grande, qu'elle épuisa tous les fonds d'Henri III. cela fut cause que le Roi fut plus modéré dans la suite pour la dépense des spectacles, comme il parut au mariage du Duc d'Epéron, fait quelque tems après au Louvre sans aucune magnificence, quoiqu'il fût aussi son Favori; mais il lui donna en récompense quatre cens mille Ecus sous main, qui étoit en ce tems-là une somme prodigieuse.

Henri III., voulant donner une bonne opinion au peuple de son zèle pour la Religion Catholique, institua une Confrerie qu'on appelloit *les Pénitens*, dont la dévotion consistoit à faire des Processions solennelles depuis Saint Germain de l'Auxerrois, jusqu'à Notre-Dame, en grande cérémonie; le Roi y assistoit avec tous les Grands Seigneurs, & autres Confreres, vêtus de grandes robes de toile blanche, la tête couverte d'un chaperon & d'un voile qui leur couvroit le visage; ils étoient accompagnez d'une Musique pieuse, ce qui fut en partie cause de l'établissement de la Musique chorale dans les Eglises Cathedrales du Royaume environ l'an 1585, suivant le Journal d'Henri III.

On ne trouve rien depuis ce tems-là, qui mérite d'être rapporté touchant la Musique, jusqu'à

jusqu'à la mort de ce Prince , qui arriva (comme l'on sçait) dans le trouble des Guerres civiles. Le Roi étant à Saint Cloud fut blessé d'un coup de couteau dans le bas ventre le 2 Août 1589; le Royaume, & Paris sur-tout, se trouva si embarrassé par les troubles de la Ligue , qu'on ne fit sa Pompe funèbre que long - tems après sa mort.

Le règne d'Henri IV. qui succéda à Henri III. fut de vingt - un an ; comme ce fut encore un règne de troubles & de guerre, on trouve peu de chose qui mérite d'être rapporté pour les fêtes & les divertissemens qui concernent la Musique, encore que, pendant les dix dernières années, le Royaume fût tranquille. Ce Roi étoit si familier , qu'il assistoit sans façon à toutes les fêtes de ses Courtisans ; chacun sçait que Henri IV. eut le même sort que son Prédecesseur en 1610. Ce n'est pas qu'il ne se soit fait pendant son règne quantité de mariages considérables ; mais les cérémonies & les fêtes n'en furent célébrées qu'à l'ordinaire.

La Cour de la Reine Marguerite son Epouse fut très-favorable à la Musique; comme elle aimoit la dépense , tous les Musiciens s'empressoient de composer des nouveautez pour ses divertissemens ; l'on trouve dans des Mémoires de sa Vie, qu'il y eut des Musiciens de sa Chambre qui lui plurent un peu trop , témoin la chanson faite pour marquer le goût qu'elle avoit pour un nommé *Cominy* Maître de Musique de sa Chambre,

222 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
& que toute la Cour chantoit par complai-
sance pour la Reine , dont voici les paroles :

*A ces bois , ces prez & ces antres ,
Offrons les vœux , les pleurs , les sons ,
La plume , les jeux , les chansons ,
D'un Poète , d'un Amant , d'un Chantre.*

Ce qui fait voir que les Musiciens & les Poètes étoient assez estimez dans ce tems-là.

La Paix qui regnoit en France depuis dix ou douze ans , l'avoit rendue si florissante , qu'elle commençoit de donner de la jalousie à toute l'Europe , lorsque la funeste mort d'Henri I V. arriva.

Le règne de Louis XIII. qui lui succe-
da , sembloit promettre d'être heureux , &
donnoit lieu d'espérer qu'on y verroit les
Arts s'élever dans leur dernière perfection ;
mais cet avantage étoit reservé à Louis le
Grand , comme le plus grand Roi du
Monde.

La seconde année du règne de Louis XIII.
en 1612 , âgé de huit à neuf ans , fut remar-
quable pour la Musique , à cause d'une fê-
te publique qui se donna à Paris au sujet de
son alliance avec l'Infante d'Espagne , & de
sa sœur avec l'Infant. Les plus Grands Sei-
gneurs de la Cour , pour marquer leur joye de
cette double alliance , entreprirent de faire
un Tournois , ou un espèce de Caroussel , qui
fut d'une magnificence surprenante ; on fit
dresser dans la Place Royale un espèce de Tem-
ple , ou de Palais , en l'honneur de la Félicité ,
qui

qui devoit être défendue contre tous ceux dont la jalousie feroit naître l'envie de l'attaquer ; ce Palais étoit orné de tous les attributs qui ont coûtume d'accompagner la Félicité ; on y voyoit au deffus comme une espèce de Mont Parnasse, dont la Musique faisoit le principal ornement. Il y eut deux Quadrilles vêtues d'une magnificence surprenante , l'une pour défendre le Palais , & l'autre pour l'attaquer ; tous les chevaux des Seigneurs dansoient des Balets differens au son des violons , des trompettes , & de toutes sortes d'Instrumens dans toutes les attaques : cette fête fut terminée par une illumination très-éclatante , avec des festins & des concerts dans tous les maisons des Grands Seigneurs de la Place Royale.

Le mariage du Roi ne fut accompli qu'en 1615 dans la Ville de Bourdeaux , à cause des factions des Grands Seigneurs qui s'y opposoient , & à la faveur du Marquis d'Ancre. Les plus fameux Musiciens se trouverent à Bourdeaux , où ils furent employez avec les Poètes du tems , pour marquer la grandeur & la magnificence de cette heureuse alliance , par toutes sortes de divertissemens.

L'entrée du Roi dans Paris, après son mariage , fut encore un sujet de nouveaux plaisirs ; elle donna occasion aux Musiciens de faire paroître leur sçavoir par differens concerts , de même qu'il en fut fait encore après la réduction de la Rochelle , sur-tout à la naissance de Louis XIV. le 5 Septembre 1638. L'on

ne fit pas seulement des réjouissances surprenantes dans Paris ; mais encore dans toutes les Villes du Royaume , ce qui fournit aux Musiciens , comme aux Poètes , un beau sujet pour exercer leurs talens : l'émulation fut générale entre tous les Arts dans le Royaume , pour marquer la joye universelle de cette heureuse naissance.

Louis XIII. aimoit beaucoup la Musique ; l'on peut même dire qu'il étoit Musicien , puisque nous avons encore aujourd'hui un petit Livre des airs de sa composition que M. . . . m'a dit avoir eu en ses mains , & les avoit fait chanter par curiosité dans un concert en 1672. Sa Majesté fut si satisfaite d'entendre un nommé *Du Manoir* jouer du violon , qu'elle lui fit expedier des Lettres Patentes par lesquelles elle le declara Roi des Violons , avec pouvoir de donner des Lettres de Maîtrise moyennant dix livres , pour établir des Corps de cette profession dans toutes les Provinces du Royaume environ l'an 1630.

Ce Monarque mourut le 14 Mai 1643 , on lui fit une pompe funèbre des plus superbes , où les Musiciens employèrent tout leur Art dans la Musique chorale , pour faire ressentir la douleur qui étoit répandue dans les cœurs de tous les François.

Louis XIV. surnommé le Grand , commença son règne à l'âge de quatre ans huit mois sous la regence de la Reine Anne d'Autriche sa mere , dont le Cardinal Mazarin Italien étoit Ministre. Le Roi fut sacré à

à Reims l'an 1644. Peu de tems après, ce Ministre fit venir d'Italie les plus fameux Musiciens pour donner à la Cour une représentation d'Opera, que l'on n'avoit point encore vû en France; il fut joué dans la sale du Louvre, le sujet étoit les Amours d'Hercule, dont la composition Italienne fut traduite en François pour la satisfaction de toute la Cour; le succès donna des ouvertures pour la composition des Opera, qu'on a vû depuis en France; on y ajouta des entrées de Balet, dont le Sieur de Lully fit les airs, & ce fut par-là qu'il commença de donner à la Cour des marques de son génie pour la Musique.

En 1648, *La Signora Margherita Costa* Romaine, qui avoit aussi un génie particulier pour les spectacles, & du talent pour la Poësie, prépara pour le Roi une fête à cheval en forme de Caroufel & de Balet, dont le sujet étoit un défi de la Paix, & de Mars; il étoit composé de quatre Quadrilles de trente Cavaliers chacune, montez & vêtus superbement; ces sortes de divertissemens, avec la Chasse, & la Musique de la Chambre, amusèrent la Cour jusqu'au mariage du Roi.

Le Roi, après son mariage, fit son entrée à Paris en 1660, qui fut la plus superbe & la plus magnifique du Monde; elle fut suivie de toutes sortes de divertissemens, & entr'autres d'un Caroufel extraordinaire, & d'une magnificence surprenante; la marche étoit accompagnée de toutes sortes d'instrumens de Musique. Dans ce tems-là le Sieur Lam-

226 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
bert, Maître de la Musique du Roi & très-excellent Musicien, perfectionna la manière de bien chanter, soit pour la finesse & la délicatesse des ports de voix, des passages, des diminutions, des tremblemens, des tenues, des mouvemens & de tous les ornemens du chant qui peuvent flater le plus agréablement l'oreille, avec une méthode admirable, & au dessus de tout ce que les règles ordinaires de la Musique avoient pû trouver jusqu'à ce tems-là en France; c'est aussi ce qui a fait naître un goût si général pour la Musique, qu'on la montre aujourd'hui à la Jeunesse aussi communément que l'Arithmétique.

Ce fut encore dans ce tems-là que Perin composa une Pastorale en Vers Liriques, dont Cambert fit la Musique, laquelle fut représentée à Vincennes où la Cour étoit pour lors. Cette première pièce fit regarder ce Poète comme l'Inventeur, ou le Restaurateur de la Musique Dramatique Française, ce qui se confirme par les Lettres Patentes & les Privilèges que le Roi lui accorda le 28 Juin 1669, pour l'établissement de l'Opera; & c'est par de petites chansons qu'on a trouvé le fin de cette Musique d'action & de théâtre, qu'on cherchoit depuis long-tems avec si peu de succès, parcequ'on croyoit que le théâtre ne souffroit que des Vers Alexandrins, & des sentimens Heroïques, semblables à ceux des grandes Tragedies; outre la difficulté de mettre en chant ces grands Vers François, sans une grande attention pour la recherche des paroles convenables aux passions

sions & aux consonnances, en quoi le Sieur Charpentier de l'Academie Françoisé a si bien réussi, & que le Sieur Quinault a si bien observé depuis.

Ce sont aussi en partie les chants de plusieurs Dialogues de la composition de Lambert, de Martin, de Pordigal, de Boiffet & de Cambert, fameux Musiciens, qui ont servi de prélude ou d'organe pour trouver cette Musique Dramatique Françoisé si considérable pour les Recitatifs.

Comme le Roi sçait la Musique en perfection, & qu'il dançoit le mieux de tous les Seigneurs de la Cour, il ordonna à Lambert & à Lully de composer un grand Ballet dont le Sieur de Benferade fit les paroles, & Beauchamp les entrées; il fut accompagné de machines les plus surprenantes de l'invention du Marquis de Sourdiac, & de la Grille, grands Machinistes, & représenté au Louvre en 1663, avec une magnificence qui surpassoit tout ce qu'on peut imaginer des Opera de Venise, le Roi y dansa masqué dans plusieurs entrées: l'on peut dire qu'il effaçoit, par son grand air & sa bonne grace, tous les plus fameux Danseurs de la Cour qui parurent à ce spectacle Royal: je suis persuadé que c'est une louange infiniment au dessous de sa Majesté, comme de dire qu'en dix-huit mois elle égala son Maître de guitare, que le Cardinal de Mazarin avoit fait venir exprès d'Italie, pour lui montrer à jouer de cet Instrument qui étoit fort en usage dans ce tems-là; je sçai encore fort cer-

tainement que dans sa jeunesse elle a surpassé tous les Princes de l'Europe, pour la perfection de ses exercices; son discernement est si juste aujourd'hui pour la Musique, qu'elle distingue parmi une troupe de Musiciens celui qui fait un faux ton, ce qui est cause que la Musique de sa Chapelle & de sa Chambre passent, au dire même des Ambassadeurs étrangers, pour la plus accomplie de toutes les Cours de l'Europe.

Tout le monde a parlé avec admiration de la superbe & magnifique fête qui fut donnée au Roi accompagné de toute sa Cour à Vaux-le-Vicomte, par M. Fouquet Sur-Intendant des Finances; & dont la dépense parut si prodigieuse, qu'elle contribua à sa disgrâce.

Le Roi partit le soir de Fontainebleau au mois de Septembre 1660, avec toute sa Cour, pour venir souper au Château de Vaux-le-Vicomte, qui en est éloigné de quatre à cinq lieues: comme il falloit traverser la Forêt, il commença par trouver des flambeaux de cire blanche allumés & attachés artistement aux branches des arbres de la Forêt; une autre illumination au sortir de la Forêt jusqu'au Château; comme il faisoit chaud, il y avoit sur la route de lieue en lieue des espèces de buffets dressés où les passans trouvoient toutes sortes de rafraichissemens.

Le Roi trouva en arrivant tout le Château illuminé, & un concert composé de toutes sortes d'Instrumens; il monta dans un
ap-

appartement meublé de la dernière magnificence, & toute la Cour y fut logée chacun suivant sa qualité; la table du Roi fut servie dans un salon, où il y avoit un grand buffet dans un enfoncement incrusté de marbre avec des corniches dorées, & un grand jet d'eau, ce buffet étoit garni de vaisselle d'or & d'argent de la valeur de plus de cent mille Ecus; le festin fut aussi splendide qu'on en ait jamais vu; il étoit accompagné d'un concert de Musiciens placez dans une Tribune faite exprès; outre la table du Roi, il y en eut quantité de servies pour ceux de sa suite; toute la Garde du Roi jusqu'à la livrée y fut traitée avec une profusion extraordinaire pendant les deux jours que dura cette grande fête; l'entrée du Château étoit libre comme celle des Maisons Royales.

Après le souper, le Roi alla se promener dans le jardin, où il trouva un canal d'une grandeur considérable, bordé tout à l'entour de flambeaux allumés de distance en distance, entre lesquels il y avoit des rangs de caisses dorées garnies d'Orangers, de Citronniers, & de Grenadiers, avec des fruits attachez aux branches selon leur nature, pour servir de rafraîchissemens à toute la Cour.

Il y avoit un Théâtre magnifique dressé dans le milieu du canal, pour représenter le triomphe de Neptune; il parut des Tritons & des Naiades, sortant des eaux qui venoient sur le Théâtre chanter des airs à la louange du Roi, d'une manière si inge-

nieuse, qu'il sembloit que cela fût naturel ; tout fut fort bien executé par la Musique du Roi, accompagnée de tout ce qu'il y avoit de plus habiles Musiciens dans Paris qui avoient été mandez pour cette grande fête.

Le lendemain Sa Majesté fit une grande partie de chasse Royale, où l'on trouva des rafraîchissemens par tous les rendez-vous ; la Cour vint après pêcher sur le canal, où il se trouva des poissons monstrueux ; il y eut ensuite Comedie, & un feu d'Artifice des plus beaux qu'on eût jamais vû ; le souper du Roi fut servi des mets les plus exquis, avec autant de propreté que de délicatesse ; ce qu'il y avoit de meilleur en Vin & en Liqueurs y fut distribué avec profusion.

Il y eut ensuite un Bal des plus galans ; enfin tout ce qu'on peut imaginer pour la magnificence d'une fête accomplie, y parut dans la dernière perfection pendant deux jours. Cette somptuosité donna de l'admiration à toute la Cour, & fit même dire à MONSIEUR, qu'il falloit appeller Vaux-le-Vicomte, Vol-le Roi ; il n'en falut pas d'avantage pour avancer la perte de l'Auteur de cette superbe fête.

Après la naissance de Monseigneur, Monsieur le Prince, & Monsieur le Duc son Fils, donnerent au Roi & à toute la Cour une Fête à Chantilly, qui approcha assez de celle de Vaux-le-Vicomte ; il y eut entr'autres une illumination dans tous les bosquets des Jardins de Chantilly, où il y avoit quantité de Musiciens & Musiciennes representans des
Fau-

nes , des Satyres & des Naiades , qui formoient une fête champêtre en l'honneur du Dieu Pan , en chantant quantité d'airs à la louange du Roi ; la Cour y resta trois jours, pendant lesquels il y eut toujours de nouveaux divertissemens.

Mais il faut avouer qu'il ne s'est jamais rien fait qui approchât de la magnificence , ni de l'appareil des fêtes que le Roi donna à Versailles en 1665 , pour faire honneur au mariage de Monsieur avec la Princesse Henriette d'Angleterre, où , après les courses de bagues & des têtes, la Comedie, les balets & le feu d'artifice, on servit une colation accompagnée de recits de Musique, de machines , avec une illumination convenable au lieu destiné pour cette colation. Une troupe de trente Musiciens y entrèrent en chantant , suivis des quatre Saisons qui portoient les mets les plus délicieux , pour servir devant leurs Majestez & les Seigneurs conviez à cette fête. Les Saisons avec les douze Signes dansèrent une entrée de balet des plus singulières que l'on eût encore vû ; le Printems parut ensuite monté sur un beau cheval d'Espagne, avec un habit verd brodé d'argent & de fleurs au naturel ; l'Eté le suivait sur un Elephant couvert d'une riche housse en broderie, semée de perles ; l'Automne montée sur un Chameau fort paré, & l'Hyver vêtu de fourrure sur un Ours. Leur suite étoit composée de quarante-huit personnes qui portoient sur leurs têtes de grands bassins pour la colation , qu'ils placèrent

232 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
cerent sur des gradins en dansant. Les douze premiers, couverts de fleurs, représentoient la troupe du Printems, vêtus en Jardiniers qui apportèrent des corbeilles peintes en verd & en argent, garnies d'un grand nombre de porcelaines remplies de confitures & d'autres choses délicieuses de la Saison; douze autres comme Moissonneurs, vêtus d'habits conformes à cette profession, mais fort parez, portant des bassins de couleur incarnate, accompagnoient l'Été; douze autres vêtus en Vendangeurs, étoient couverts de feuilles de vignes & de grappes, de raisins, portant des paniers couleur de feuilles mortes, remplis de sous-coupes de la même couleur, garnies de divers fruits & de confitures séchées à la suite de l'Automne; les douze derniers étoient des Vieillards gelez, dont les fourures & les démarches marquoient la froideur & la foiblesse, portant des bassins couverts de glace, de neige, & de tout ce qui devoit contribuer à cette colation de la part de l'Hyver.

Le Dieu Pan & Diane parurent à la suite de tout cet appareil, accompagnés d'une grande troupe de Musiciens & Musiciennes de la Cour de ces deux Divinitez, avec une agréable symphonie de flutes & de musettes; elles parurent aussi-tôt sur une Roche ombragée de plusieurs arbres que l'on voyoit portée en l'air, sans que l'artifice se pût découvrir. Ces Saisons & ces Divinitez firent leurs recits à la Reine & à la nouvelle Mariée, & aussi-tôt parut une grande table en
for-

forme de Croissant , que l'abondance , la joye , la propreté & la bonne chère eurent soin de faire couvrir par les Plaisirs , par les Jeux , par les Ris , par les Délices & par la Volupté.

Ce festin fut toujours accompagné de différens concerts , de sorte qu'il seroit difficile de faire un Fête plus superbe , plus magnifique , ni mieux entendue : on peut dire aussi que jamais Cour n'a été plus galante ni plus florissante , que l'étoit celle de France dans ce tems-là.

Au retour des conquêtes du Roi , en l'année 1673 M. Colbert lui donna une fête à son Chateau de Sceaux , pour laquelle on fit un divertissement en Musique , qui fut appelé *l'Idylle de Sceaux* , toute la Cour y fut regalée splendidement.

L'on representa , sur le théâtre des Comédiens du Marais , la belle Pièce en machine , appelée la *Toison d'or* , accompagnée de voix & d'Instrumens , ce qu'on n'avoit point encore vû dans Paris ; l'on donnoit un demi Louis d'or pour l'entrée au parterre.

Après les premières conquêtes du Roi , la France se trouva dans une abondance qui fit naître l'émulation pour les beaux Arts ; ce fut dans ce tems-là que le Marquis de Sourdeac commença de former un Opera chez lui , pour exercer son profond sçavoir dans l'Art Mécanique. Il se servit de Perin pour la Poësie , de Cambert & de la Grille pour la Musique ; ces Musiciens passoiént pour les plus fameux du tems. M. de Sourdeac fit
faire

234 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
faire un théâtre dans son Hôtel rue de Gar-
rencière , pour faire voir l'exécution de ces
grandes machines dans differens Opera ,
dont il donnoit, de tems à autre, des repre-
sentations *gratis*. Il faisoit distribuer cinq ou
six cens billets pour chacune , afin d'éviter
la confusion ; l'on peut dire qu'il n'y a point
eu de Particulier dans l'Europe, qui ait don-
né une plus grande preuve de sa magnificen-
ce ; c'est aussi à lui que le Public est rede-
vable en partie de l'établissement de l'Opera
en France , qui est le plus agréable diver-
tissement qu'un honnête homme puisse pren-
dre aujourd'hui.

Cependant M. de Sourdeac, lassé & in-
commodé par cette grande dépense , aban-
donna toutes ses machines , & ses décora-
tions à Perin, Cambert & à la Grille , qui
eurent la permission du Roi d'établir l'Opera
dans Paris. Ils donnerent en 1670 , la pre-
mière représentation de celui de Pomone ,
qui fut joué dans un Jeu de Paume rue
Mazarine ; l'on donna la première fois un
demi Louis d'or pour l'entrée au parterre ,
lequel , malgré le prix , fut très bien rempli ;
ce succès donna de jalousie au Sieur de
Lully , qui étoit en ce tems-là sur-Inten-
dant de la Musique de la Chambre du Roi.
Il obtint de Sa Majesté en 1672 le privilège
pour les représentations des Opera à l'exclu-
sion des autres ; & il établit l'Academie
Royale de Musique , que nous voyons au-
jourd'hui suivant l'ordre de Sa Majesté ; c'est
aussi ce qui nous a produit tous les beaux
O.

Opera que nous avons de sa composition, sur les paroles de M. Quinault, qui font l'admiration de toute l'Europe; le Sieur de Lully s'étant trouvé inimitable dans ce genre, qui a servi depuis de modèle à nos plus fameux Musiciens qui tâchent de l'imiter; il s'en trouve même aujourd'hui de très-habiles qui nous donnent des nouveautés qui méritent d'être louées, & qui n'étoient point en usage du tems de Mr. de Lully: telles sont les Cantates & les Sonates composées avec toute la force & tous les agrémens de la Musique Italienne, ce qui nous fait voir que les Musiciens François pourroient faire assaut de Musique, de quelque nature qu'elle puisse être, contre les plus fameux Musiciens de l'Europe, & même en remporter le prix.

Enfin l'on peut dire que la France doit les premiers fondemens de son triomphe, pour toutes les Sciences & les Arts, aux soins de François I. lesquels ont été continuez avec beaucoup d'attention par ses Successeurs, & sur-tout sous le règne de Louis le Grand; ce Monarque en ayant, par l'établissement des fameuses Academiés Royales des beaux Arts, porté la connoissance & la perfection au suprême degré, ce qui rend aujourd'hui la France aussi florissante que Rome l'étoit du tems d'Auguste.

CHAPITRE XI.

Des Fêtes & des Jeux particuliers qui sont en usage dans différentes Cours de l'Europe, & même chez les Perses, pour la celebration des Mariages des Souverains & à la naissance des Princes.

L n'y a rien où les hommes ayent plus affecté de propreté, d'abondance, de délicatesse & de magnificence, qu'aux festins; témoin celui que fit Assuerus ou Artaxercès II Roi de Perse, pour célébrer le jour anniversaire de sa naissance, suivant la coutume de ces Rois, ce qu'ils appelloient *Tyête*, c'est à dire fêtes complètes, parceque rien n'y manquoit pour la bonne chère, les Jeux, les Spectacles & la Musique; tout y paroissoit avec autant d'abondance que de propreté, & dans une très-grande variété, qui sont les trois choses principales pour la perfection d'une fête publique: celle d'Assuerus fut si considérable, que l'Ecriture en a même parlé, comme il paroît dans *Ester, chap. premier*. Quantité d'Auteurs, comme Herodote, Strabon, Ptolomée & Josephé, rapportent que cette fête dura plus de cent jours, & que les sept premiers furent servis avec une magnificence qui a surpassé toutes celles des autres Nations: les Princes, les grands Seigneurs d'entre les Perses, les Mèdes y furent conviez, & tous les habitans de la grande ville
de

de Susan y furent bien reçus : les tables furent dressées durant sept jours dans les vestibules du Jardin royal, de superbes pavillons atachez à des colonnes dorées couvroient les tables : les lits, sur lesquels se couchoient les principaux Seigneurs , & les anciens , pendant les repas , suivant la coutume des Perses , étoient d'or & d'argent ; le pavé du grand vestibule étoit fait de pierres précieuses , & tout ce que la peinture peut faire de plus parfait en augmentoit l'ornement : les buffets étoient garnis d'une infinité de vases & de coupes d'or , dont le nombre étoit si prodigieux , que tous les conviez ne buvoient point dans d'autres ; il n'y avoit rien de si riche que les plats & les couverts ; tout répondoit à la grandeur & la puissance d'un grand Monarque , qui affectoit , comme dit l'Ecriture sainte , d'étaler en cette occasion tout ce qu'un règne aussi heureux & un empire aussi étendu que le sien pouvoient faire paroître de plus magnifique & de plus superbe. La Reine , pendant ces jours de réjouissance , régaloit dans ses appartemens toutes les Dames du Palais. Le Roi mangeoit aussi avec elles , suivant l'usage des Princes de l'Europe , où sans doute les concerts ne manquoient pas , puisque le Sage , qui compare le règne heureux de Josias à la douceur de la Musique , nous apprend que l'on ne la separe non plus que le vin dans les occasions de réjouissance , sans quoi la fête seroit imparfaite ; outre que c'étoit la coutume chez les Assyriens & les Perses

238 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Perfes de joindre la Musique aux festins considerables; c'est même un usage répandu chez tous les Peuples Orientaux, excepté ceux qui suivent la Loi de Mahomet à la rigueur, encore se servent-ils dans leurs festins des instrumens de Musique militaire. *Ecclesiastique*, ch. 40 & 49.

Les grandes relations que les Grecs avoient avec les Perses, à cause de leurs Mages, qui étoient les Prêtres & Philosophes des anciens Perses & très-profonds dans toutes les Sciences, tels que furent Zoroastre & Patizithès, ont pû leur donner la connoissance des trois sortes de Musique qu'ils inventerent dans les premiers temps; la première fut la naturelle, ou Diatonique, pour les Poësies récitatives; la seconde figurée, ou Chromatique, pour les Poësies Lyriques, qu'ils accompagnoient du son des Instrumens, & la troisième l'Enharmonique, qui sert à exciter les passions & les mouvemens de l'ame par la poésie Dramatique, comme je l'ai déjà fait voir; car ils distinguoient ces trois sortes de chants à l'égard de leurs Poësies, comme ils distinguoient le parler, le lire, & le chanter. Le parler, disent-ils, demande une voix soutenue qui s'arrête aux tons hauts & bas, allans presque toujours d'une même te-
neur: le chant au contraire élève la voix & la distingue par nuances, selon le nombre & la cadance qu'il veut lui donner: la lecture ou la recitation des vers tient le milieu entre le parler & le chant. C'est aussi des Grecs que les Perses ont pû tirer la connoissance des représentations en Musique pour le Théâtre.

La

La captivité des Juifs, faite par le Roi Nabucodonosor, fut encore une grande occasion pour donner aux Perses la connoissance de la Musique des Hebreux, puisqu'après soixante-dix ans de captivité, Cyrus Roi de Perse renvoya ce qui restoit de cette nation dans son Royaume pour rétablir la ville de Jerusalem, parmi lesquels il se trouva encore deux ou trois cens tant Musiciens que Musiciennes, environ l'an 3500 du Monde. Ainsi on ne peut pas douter que les Perses n'ayent eu beaucoup de connoissance de la Musique des Grecs & de celle des Hebreux, joint à l'inclination naturelle qu'ils ont pour cette Science, outre qu'en certains climats de la Perse les cris des enfans sont harmonieux, ce qui fait voir les dispositions qu'ils ont pour la Musique. La Poësie est aussi une de leurs passions dominantes, ce qui paroît par leurs prières, dont la plus grande partie est versifiée, & se chante assez musicalement dans leurs temples.

Ce fut de la magnificence des Perses qu'Alexandre apprit à faire des festins accompagnés de Musique aux nêces de ses amis; & Charès, qui les a écrit au dixième Livre de ses Histoires, parle d'une salle d'une prodigieuse grandeur soutenue de plusieurs colonnes de vingt coudées de hauteur, couvertes de lames d'or & d'argent, & de cent lits disposés autour des tables à manger. La richesse des tapis, des étoffes d'or, de soye & des tapisseries étoit d'une magnificence surprenante, & d'autres meubles très-précieux faisoient

soient l'ornement de cette superbe salle destinée pour les festins, qui étoient ordinairement accompagnez de toutes sortes de spectacles, comme des actions de Musique, Tragedies, Comedies, Balets, jeux de flûtes, danseurs de cordes, & des présens considérables qui se distribuoiient aux conviez à la fin de la fête; le Sophi de Perse en observe encore aujourd'hui l'usage les jours de sa naissance, ce qui fait voir que ces Peuples ont eu connoissance de la Musique dès les premiers tems ; mais elle n'est point encore perfectionnée chez eux comme elle l'est à présent dans toute l'Europe, ou du moins en Italie & en France; tant de voyageurs ont parlé de la magnificence des Perses, qu'il ne faut seulement que lire les voyages de Tavernier pour en être instruit.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'il semble que les Sciences & les Arts soient sujets aux mêmes révolutions que les Empires; ils naissent, ils fleurissent, & se détruisent par la succession des tems, de sorte qu'il n'en reste plus que les vestiges, comme il est arrivé de la Musique des Grecs & de celle de toute l'Italie, par la barbarie & les inondations des Goths, des Sarrafins & des Vandales, qui détruisirent par mépris pendant huit ou neuf siècles tout ce que les anciens avoient fait de plus excellent dans les Sciences & dans les beaux Arts; de sorte que la Musique ne trouva plus d'asile que dans l'Eglise, où elle se conserva une espèce de chant Dramatique, composé sur plusieurs passages
de

de l'Ecriture sainte , que l'on appliquoit à divers sujets , qu'on chantoit à plusieurs parties & à plusieurs chœurs ; mais particulièrement aux solemnitez des Nôces , aux funérailles des Princes , & au sujet de quelque bien public , comme l'on chante aujourd'hui le *Te Deum*. Car pour la Musique Dramatique , qui sert aux représentations des Spectacles , elle resta ensevelie depuis l'invasion des Barbares jusqu'en 1480 , comme on l'apprend de Sulpitius par l'Epître dédicatoire de ses Notes sur Vitruve , qu'il dédia au Cardinal Riary neveu du Pape Sixte IV. qui , par sa magnificence , fit dresser un théâtre mobile dans Rome , sur lequel on représenta une Comedie spirituelle , dont le sujet fut la Conversion de Saint Paul , tirée de l'Ecriture sainte , parce qu'elle devoit être aussi représentée devant le Pape dans le Château Saint Ange ; cette nouvelle représentation donna même lieu aux Venitiens d'en composer une pièce de Théâtre pour le Public au tems du Carnaval en 1485 , qui fut l'origine de leurs magnifiques Opera , dont voici le Titre :

La Verità raminga , il disinganno l'inganno d'Amore.

Le Tems en fit l'ouverture par une entrée de Baler pour distribuer l'argument. La premiere Scène étoit d'un Médecin & d'un Apotiquaire , qui se réjouissoient de ce que tous les maux du Monde leur faisoient tant de bien , & de ce que la Terre couvroit leurs fautes ; cependant la Vérité maltraitée

L

par

242 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
par des Avocats , des Procureurs , des Gref-
fiers & des Plaideurs , paroît devant eux tou-
te estropiée , & leur demande du secours ;
mais dès que les Médecins & les Apotiquai-
res connoissent que c'est la Verité, ils la fuyent
comme leur ennemie. Un Cavalier qui fait
l'homme d'importance s'offre à elle pour la
défendre , & l'abandonne aussi-tôt qu'elle se
fait connoître à lui. Un Astrologue, accom-
pagné d'une troupe de Philosophes, fait la mê-
me chose : enfin cette première partie finissoit
par un Balet de Villageois qui sembloient ve-
nir au secours de la Vérité. Dans la seconde
partie un Marchand faisoit le premier récit ,
& se rejouissoit de ce que, pour se faire riche, il
ne faisoit que faire banqueroute deux ou trois
fois, & s'accommoder avec ses créanciers. Un
Traitant fit la seconde Scène, avec un Mar-
chand qui vouloit se défaire de sa conscien-
ce , comme d'une marchandise incommode,
& de mauvais débit. La Vérité se présente à
eux sans qu'ils la connoissent : elle n'eut pas
plutôt parlé, qu'ils se retirèrent sans vouloir
traiter avec elle , les Dames n'en voulurent
point non plus ; mais la Muse du théâtre
prenant pitié d'elle , la reçoit , à condition
que la déguisant agréablement , elle la feroit
paroître dans ses représentations ; elle la mas-
que pour cela , lui donne d'autres habits ,
lui fait changer de ton de voix , de geste &
de manière ; alors des Boufons la voyant
ainsi déguisée & reçue dans leur troupe , en
danserent un Balet de joye, qui finit le spec-
tacle.

Cette

Cette première Pièce ayant assez bien réussi à Venise , les Poètes , les Musiciens & les Machinistes s'attachèrent à leur donner tous les ornemens que nous voyons aujourd'hui ; & c'est par-là qu'ils ont rétabli l'usage des représentations en Musique que l'on fait aux festins des Princes , comme celles que j'ai rapportées de la Cour de France depuis le règne d'Henri III. C'est aussi la coutume dans celles d'Italie , de célébrer tous les ans le jour Anniversaire de la naissance des Princes par ces sortes de Fêtes , de même qu'aux Mariages & dans le Carnaval , comme des Comedies , des Carouzels , des Tournois , des Feux d'artifice , des Mascarades ingénieuses , des Serenades , des Illuminations accompagnées de Concerts , des combats de Taureaux , des Jeux sur les eaux , les *Parejas* en Espagne , les *Wirschafts* , ou les Hotelleries en Allemagne , & les *Sapates* à la Cour de Savoye , les Parties de Chasse , les Courses sur la glace & sur la neige , suivant la saison ; la plus grande partie de ces divertissemens tirent leurs agrémens de la Musique , & ont aussi beaucoup contribué à l'avancement de ses progrès ; joint à la magnificence des Princes qui en font la dépense.

Mais de toutes ces Fêtes , il n'en est pas de plus agréables que celles où la Poësie , l'Amour & le Vin s'unissent ensemble , comme je vais le faire voir par la description de quelques-unes qui se font faites dans les Cours d'Italie , depuis la restauration de la Musique Dramatique.

En 1589 le Comte de Vernio , qui avoit un grand goût pour ces sortes de Fêtes , en fit une aux nœces de Ferdinand de Medicis , troisième Duc de Toscane , avec Madame Chrétienne de Lorraine ; le sujet fut le combat d'Apollon contre le Serpent Pithon. Il parut d'abord une Forêt , & au milieu un antre obscur qui servoit de retraite au Serpent ; les plantes autour de la grotte où il couchoit paroissoient foulées de ses longs replis , & gâtées de son écume ; de l'un des côtez de cette Forêt s'avança comme en tremblant une troupe d'hommes , & de femmes vêtus à la Grecque très-magnifiquement , qui ayant reconnu que le Serpent n'étoit plus couché sur cette herbe , où ils l'avoient vû auparavant , se mirent à chanter , au son de divers Instrumens , des Vers en Langue Italienne d'une manière recitative convenable au sujet. Une autre troupe d'hommes & de femmes venant de l'autre côté de la Forêt , vêtus comme les anciens Toscans , chanterent & danserent un Balet à l'usage de la Nation au son des Instrumens. A peine eurent-ils achevé , que le Serpent , au bruit des voix , sortit du fonds de sa caverne ; tous ces Grecs de l'Isle de Delos , & ces Toscans , saisis de frayeur , se jetterent à genoux , & levant les yeux vers le Ciel , implorerent le secours de Jupiter , en chantant des Vers d'un ton lugubre , & mêlé de diverses passions , de crainte , de desespoir , de prières , de confiance , de supplication & de larmes : toutes ces expressions firent voir l'excellence & la force

ce du genie du Musicien. Le Serpent, ayant apperçû cette troupe, court à elle avec d'horribles sifflemens & craquemens de dents, quand tout d'un coup Apollon descend du Ciel à leur secours & reconnoit le lieu du combat, qui se fit d'une manière fort ingénieuse. Le Serpent ayant été tué à coups de flèches par Apollon & foulé aux pieds; alors les Grecs & les Toscans, qui avoient fui, revinrent pour voir le Serpent étendu, couronner & chanter le triomphe d'Apollon, qui convia l'assemblée à un festin magnifique dressé par les Muses, qui fut accompagné d'une Musique des plus agréables; toute la Cour entra dans une sale ornée de tous les attributs du Parnasse, & à la fin du repas les Dieux & les Muses vinrent danser un grand Balet pour finir la Fête qui fut très-bien executée.

Il est peu de Cours dans toute l'Italie, qui aient surpassé dans tous les siècles précédens les Fêtes galantes de celle de Savoye. Les Princesses Françoises, Espagnoles, & Italiennes, qui ont régné dans cet Etat, y ont introduit un goût le plus agréable, & le plus divertissant pour les représentations des Fêtes qui se puisse trouver parmi ces trois Nations, ce qui fut cause que pendant un tems cette Cour passoit pour l'Ecole de la Musique & des Fêtes galantes, & qu'elle attira, sur la fin du quinziesme siècle, ce qu'il y avoit de plus fameux Musiciens, & de meilleurs Poètes dans toute l'Italie, comme les *Soriano, Giovanoli, & Theophilo.*

L'an 1610 le Duc de Savoye, voulant donner, dans le tems du Carnaval, une Fête galante à toute sa Cour, fit dresser une grande sale dans son Palais à Raconis, dont le plafond étoit soutenu de colonnes argentées, de niches remplies de Statues qui répondoient au dessein de la Fête. Une grande perspective faisoit le fond de la sale, dans laquelle soixante ou quatre-vingt Dames, parées magnifiquement, vinrent se placer sur des sièges extrêmement propres & bien rangés, les Courtisans faisant un cercle derrière les chaises des Dames : alors on vit la perspective s'ouvrir au son des trompettes, & sur un char tiré par quatre chevaux richement harnachés, parut le triomphe de l'Amour, composé par Petrarque, dont les personnages portoient le premier service sur des tables dressées pour le festin, tandis que des Amours, montés sur de petits chevaux, chantoient des Tercets Italiens pour expliquer le sujet de la Fête ; celui de la Chasteté parut ensuite accompagné de tous ses attributs, qui fut le second service, chantant des Vers en l'honneur de la Virginité ; le triomphe de la Renommée étant sur un char, tiré par quatre Elephans, apporta le troisième service ; & le triomphe du Temps parut sur un char tiré par des Licornes, qui fit le quatrième service ; ils furent tous accompagnés de concerts qui se rapportoient au sujet de chaque triomphe ; les tables disparurent après le repas, & l'on vit une nouvelle décoration par un Bal magnifique,

fique , où il y eut une abondance de rafraîchiffemens à la discretion de toute la Cour & de tous les Spectateurs. Les Musiciens, les Poètes & les Machinistes firent voir, à cette Fête galante , des nouveautez qui n'avoient point paru dans toute l'Italie, depuis la restauration de la Musique.

L'année suivante, le même Duc, voulant célébrer le jour de sa naissance à Turin, fit dresser dans son Palais une grande sale de figure ovale , dont le plafond & tous les Lambris étoient de grandes glaces de miroir , les pilastres & les niches de même, & dans chaque niche il y avoit de grandes Statues dont les têtes & les mains étoient de cristal ; il y avoit sous chacune, des Vers en forme d'inscription , & des Madrigaux en Langue Italienne entre chaque niche, qui expliquoient le sujet de la Fête , dont le nom étoit *le Ciel de Cristal* ; toute la Cour fut placée dans cette sale comme pour assister à un Spectacle : alors on entendit un bruit qui formoit un concert de toutes sortes d'Instrumens , & l'on vit sortir , des quatre côtez de la sale , quatre grandes tables chargées de quatre services sur chacune les plus splendides que l'on pût voir ; chaque table fut accompagnée de recits de Musique differens. Après le repas, la Cour passa dans une autre sale proprement ornée, où il y avoit un théâtre dressé pour danser un Balet de Caprice , composé de plusieurs entrées ; on apporta encore sur des corbeilles quantité de confitures sèches , & des ra-

248 HISTOIRE DE LA MUSIQUE ,
fraîchiffemens aux Dames pour finir la fête
du Ciel de Cristal.

Entre les fêtes qui se représentent en Mu-
sique , la Chasse a souvent trouvé sa place ,
parceque la Musique est regardée comme la
base des divertissemens.

Le Duc de Savoye ayant fait bâtir en 1660,
un superbe Palais près de Turin , qu'il nom-
ma la Venerie Royale , voulut y donner le
divertissement de la Chasse à Madame Ro-
yale : on feignit pour le sujet de cette action ,
que leurs Alteſſes avoient choisi pour le ren-
dez-vous de leur Chasse ce Temple magni-
fique , qu'elles avoient fait ériger à Diane ,
la Déesse des Chasseurs ; lorsque leurs Al-
teſſes arriverent , Diane vint les recevoir à
la porte de son Temple , & s'adressant au
Duc de Savoye , elle lui chanta ces Vers en
François , parceque Madame Royale étoit
Françoise :

*Charmant Chasseur,
Dont le grand cœur*

*N'a point de mouvement qui ne soit Heroïque,
Toi qui m'as consacré ce Temple magnifique ,
Où , comme dans Ephèse , en foule les Mortels
Portent de toutes parts leurs vœux sur mes
Autels.*

*O que ma gloire est redoublée ,
Lorsque tu le choisis pour le lieu d'assemblée ,
Et que tu mènes avec toi ,
Cette Reine plus chaste & plus belle que moi !
Mais de peur que l'Hyver , ses frimats & sa
glace*

Offensent sa rare beauté , *Par*

*Par l'absolu pouvoir de ma Divinité,
Je veux dans cette même place,
Après un repas sobre, où l'on vous servira
Ce que le tems nous fournira,
Vous donner sans chasser le plaisir de la Chasse.*

Après ce recit, la Déesse se tournant vers la troupe qui l'accompagnoit, lui dit :

*Cependant, Faunes & Silvains,
Divertissez ces Souverains
D'une agréable symphonie;
Imitez le concert des Cieux,
Ou plutôt la belle harmonie
Que la Vertu de ces deux demi-Dieux
Entretient dans ces lieux.*

Pendant ce temps-là, Diane va faire dresser la table & le buffet dans un salon magnifique; le festin fut servi par ces demi-Dieux, de toute sorte de venaison & gibier, accompagné d'un concert très-parfait; le repas dura deux heures, & ensuite un Bal qui fut interrompu par le bruit des Cors des Chasseurs, qui fit cesser les Violons.

Le Dieu Pan entra en même tems, & fit l'ouverture de la chasse par ce recit:

*Prince, jeune & vaillant, jeune & belle
Princesse,
Par un ordre absolu de la chaste Déesse,
Je viens d'assembler dans ces lieux
Nos Nymphes & nos demi-Dieux,
Pour vous donner dans cette sal'e,*

*Comme au milieu d'un vaste Bois ,
 Le plaisir innocent d'une Chasse Royale ;
 Mais j'entends les cors & les voix ,
 Tout est prêt , place , place :
 Adorables Chasseurs ,
 Contentez-vous de grace ,
 Pour tous les menus droits d'une si belle
 Chasse ,
 De prendre pour vous tous les cœurs.*

Comme il achevoit ce recit , on vit entrer Endymion, Favori de Diane , en équipage de Chasseur , suivant la Fable qui représente le *Raport* , tant par les fumées qu'il portoit sur sa main , que par l'air & les pas de son entrée. Cette entrée fut suivie de celle de deux Dryades qui représentoient le *Laisser-courre* , leur danse étant accompagnée de toutes les actions qui expriment naïvement cette partie de la Chasse ; après elles , vinrent quatre Satyres qui , par leur légèreté & la vitesse de leur danse , exprimoient la Chasse & tout ce qui peut en interrompre le *Courre* , comme le *Change* , ou les *Revue*s pour relever les *Defauts* ; deux Nymphes des Montagnes vinrent témoigner la joye qu'elles avoient de la mort du Cerf , qu'elles firent connoître par une manière de chant & de paroles qui l'exprimoient ; enfin le Dieu Pan , entendant sonner la *Retraite* , assemble tous les Chasseurs pour la *Curée* au son des cors , & ensuite tous danserent un grand Ballet pour terminer la Chasse.

La singularité de cette fête fut un nouveau

veau progrès pour la Musique , par rapport à la Chasse.

Après avoir fait voir les emplois de la Musique pour les fêtes de Chasse, il faut encore faire voir son utilité dans les fêtes qui se font sur les Eaux , que l'on peut appeller divertissemens Aquatiques.

Au mariage d'une Princesse de Savoye, qui fut fait à *Mille-Fonti*, qui est une des Maisons de plaisance du Duc, où il y a un Canal d'une prodigieuse grandeur, sur lequel il fit représenter le Triomphe de Neptune; ce Dieu des Mers y parut sur une conque avec Venus, accompagnez de tous les Dieux Marins & des Tritons, qui chanterent un recit de Musique à la louange des nouveaux Mariez, & danserent un Balet sur l'eau d'une manière nouvelle. Ensuite parut Jupiter monté sur un Taureau couronné de fleurs, qui représentoit l'enlèvement d'Europe, traversant le Canal avec une troupe de Nymphes, qui firent un second recit de Musique convenable au sujet. La troisième représentation fut d'Arion transporté sur le dos d'un Dauphin, qui chantoit sur son luth un air de complainte, suivi d'une bande de Dauphins & de Syrenes, qui formerent encore un Balet sur les Eaux, qui parut d'une manière très-extraordinaire, & soutenu d'une Musique où tous les Musiciens étoient disperses par bandes sur des conques, comme les Dieux & les Monstres marins de la Cour de Neptune. La nuit étant venue, il parut un Vaisseau sur lequel il y avoit un Feu d'ar-

252 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
titice des plus éclatans; les Cardinaux Aldobrandin, & de Saint Césaire neveu du Pape Clement VIII. assisterent à cette Fête, qui fut suivie d'un superbe Festin, & terminée par un grand Bal; cette Fête fut de la composition de Jean Capponi Musicien célèbre.

Je ne puis quitter la Cour de Savoye, sans donner encore la description d'une Fête qui s'y fit le jour de la Saint Nicolas, qu'on appelle *le Sapate*, dont l'Infante Catherine, fille de Philippe II, apporta l'usage à Turin, en épousant Charles Emanuel; cette Fête est fondée sur ce que Saint Nicolas jeta secrètement pendant trois nuits des bourses pleines d'argent dans les Maisons de trois pauvres Filles pour les marier; c'est aussi une espèce de présent qui surprend agréablement les personnes à qui on les fait, & particulièrement quand ils se font avec des machines, des représentations en Musique, & d'autres choses ingénieuses dont ils sont accompagnés, suivant l'usage de cette Cour, dont celui qui fut fait en 1665. par le Duc de Savoye à Madame Royale, a passé pour être un des mieux inventés & des plus spirituels.

Toute la Cour parut dans une grande magnificence au lever de Madame Royale, le jour de la Saint Nicolas pour le divertissement du *Sapate*, qui se fit dans une, grande salle disposée pour cette Fête dans le Palais de Turin. La Cour étant assemblée dans cette salle, on entendit le bruit d'un concert de Violons; Mercure parut descendant du Ciel sur un cube d'or, comme le Dieu du
Com-

Commerce, pour inviter toutes les Nations
du Monde à venir offrir leurs tributs à la
Princesse, & chanta ces Vers :

*Sur le rapport d'Amour & d'Hymenée,
Je descens des Cieux,
Par ordre des Dieux,
Pour honorer la Vertu couronnée;
Mais quel éclat vient éblouir mes yeux?
C'est elle, je la vois paroître,
Son air divin la fait assez connoître.
Qu'elle a de Majesté,
De grace & de beauté!
Toute notre troupe immortelle
N'a rien d'adorable comme elle;
O Dieux que j'en suis charmé,
Et que le Heros de Savoye,
Doit avoir de gloire & de jaye,
De l'aimer & d'en être aimé.
Pour lui plaire,
Je veux faire
Unir en un moment,
Par enchantement,
Tout ce qu'ont jamais eu de rare,
De précieux & de joli,
La Terre la plus barbare
Et le Climat le plus joli:
Peuples, qui trafiquez sur la Terre & sur
l'Onde,
Ecoutez votre Dieu,
Et de tous les pays du Monde,
Pour recevoir mes Loix, rendez-vous en
ce lieu.*

A ce commandement de Mercure, on vit des Marchands de toutes les Nations du Monde qui parurent tout à coup dans huit ou dix grandes boutiques qui s'ouvrirent dans la grande salle du Palais, remplies de toutes sortes de marchandises & de bijoux, avec des Enseignes magnifiques convenables à chaque Nation.

La boutique des François étoit à l'Ecu de France, dans laquelle on voyoit une infinité d'ouvrages, comme des miroirs garnis d'argent, des bureaux, des tables, des cabinets de Pièces de rapport & de toutes sortes de marchandises convenables aux Dames, comme dans les boutiques de la Foire Saint Germain.

Celle des Marchands Anglois, aux Armes d'Angleterre, étoit remplie de bas de soye, de jarreières, de rubans, de palatines, & d'autres marchandises qui sont estimées dans le Pais.

Le Marchand Romain, à l'enseigne de l'Etoile, avoit sa boutique garnie de gans, d'éventails, de peaux de senteur, de toutes sortes de pomades, d'huile, d'essence, des eaux de toutes sortes de façons, & même de très-beaux tableaux.

Le Marchand Espagnol, à l'enseigne du Château de Cathille, étoit rempli d'ouvrages de filagramme, de bourses de peau d'ambre, de gans d'Espagne, de chocolat, de païlles, d'eaux de Cordoue, &c.

La boutique du Marchand Venitien, à l'enseigne de la Place de Saint Marc, étoit garni de glaces de Venise, de damas, de piéces

ces de brocard, de velours, & de toutes sortes de cristaux, &c.

Le Marchand Indien, à l'enseigne du Soleil, avoit mille curiositez des Indes.

Celle de l'Alleman, à l'enseigne de l'Aigle Imperiale, étoit garnie de quantité de vaisselle d'argent, & de marchandises d'Ausbourg & de Nuremberg.

La boutique du Marchand Turc, à l'enseigne du Croissant, étoit garnie d'écharpes, de napes de la Chine, de coupes de cornalines, d'urnes de jaspe, de couteaux d'agate, de toutes sortes de bagues précieuses, & de cabarets à café, &c.

Le Marchand Moscovite, à l'enseigne du Grand Duc, avoit sa boutique garnie de toutes sortes de fourures & de manchons, &c.

Mercure invita la Princesse de faire l'honneur aux Marchands d'entrer dans leurs boutiques, & d'y prendre, avec toute sa Cour, ce qui lui agréeroit davantage.

Chaque Marchand fit un recit en Musique suivant sa Langue, pour engager la Princesse d'entrer dans sa boutique avec Mercure.

Après que ces Marchands eurent débité une partie de leurs marchandises, ils donnerent congé à leurs Garçons, au nombre de quatre du moins dans chaque boutique, qui dansèrent des Balets, chacun à la manière de sa Nation, & sur des airs convenables aux danses, pour terminer la fête *du Sapate*, qui fut admirée de toute la Cour, tant pour la dépense, que pour la composition du chant & des entrées de Balets.

Mais

Mais c'est assez parler des progrès de la Musique à la Cour de Savoye, il faut faire voir ses emplois dans les autres Cours, dont je n'ai point encore parlé, comme de celles de Rome, d'Espagne, d'Allemagne & d'Angleterre.

On ne peut disconvenir que le rétablissement de la Musique Dramatique, & les représentations des Spectacles, ne soient dûs aux Italiens, dont le Cardinal Riati, neveu du Pape Sixte I V, fut un des premiers, comme je l'ai déjà dit, qui fit dresser un Théâtre mobile dans une Place de Rome, pour y faire jouer pendant le Carnaval une pièce convenable à son caractère environ l'an 1480, de la composition de Francisco Beverini savant Musicien, qui plut si fort à cette Nation, que depuis ce tems-là on n'a presque point passé de Carnaval sans y avoir des représentations de pièces de Théâtre, & souvent des Opera très-considérables faits aux frais de quelques puissans Cardinaux, ou neveux des Papes; c'est aussi ce qui attiroit à Rome les plus fameux Musiciens, dont la plupart restoit oisifs après le Carnaval, où les Spectacles sont interdits.

Mais Saint Philippe de Nery, natif de Florence, mort en odeur de sainteté, comme Fondateur de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire en Italie l'an 1540, ayant remarqué la passion & l'attachement que le Peuple Romain avoit pour les spectacles en Musique, s'avisa, dit-on, d'une adresse pieuse pour continuer ce divertissement à la Noble

blesse

blesse & au Peuple, du moins les Dimanches & les Fêtes dans son Eglise, sous prétexte de rétablir la piété dans Rome, en faisant composer, par les plus habiles Poètes & Musiciens, des Dialogues en Vers Italiens sur les principaux sujets de l'Ecriture Sainte, qu'il faisoit chanter par les plus belles voix de Rome, avec un accompagnement de toutes sortes d'Instrumens, & d'un Corps de Musique dans les Intermèdes; ces Concerts étoient composez de Monologues, de Dialogues, de Duo, de Trio, & de Recits à quatre voix. C'étoient l'entretien de la Samaritaine avec le Fils de Dieu; Job avec ses amis qui leur exprimoit sa misère; l'Enfant Prodigue reçu dans la maison de son pere; Tobie avec l'Ange, son pere & sa femme; l'Ange Gabriel avec la Vierge, & le Mystère de l'Incarnation: enfin la matière ne manquoit pas pour la diversité de ces Concerts, dont la nouveauté & la perfection de la Musique attiroit une foule de peuple qui étoit dans l'admiration de toutes ces Représentations, & qui remplissoient les trons de l'Eglise, pour subvenir à la dépense; c'est aussi de là qu'est venu ce qu'on appelle aujourd'hui les *Oratorio*, ou Spectacles Spirituels qui se continuent dans Rome, & dont l'usage s'est si bien répandu dans toutes les Eglises, qu'il n'y a pas de jour où il n'y ait du moins une, ou deux Représentations différentes; & l'on fait tous les ans une liste de celles qui s'y doivent chanter pendant l'année, comme on en fait une ici des Prédicateurs qui doivent prêcher pendant

258 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
dant le Carême; de sorte que cela donne une
grande émulation aux Musiciens Romains,
& fournit des nouveautez qui augmentent
considérablement les progrès de la Musique.

J'ai déjà dit que pendant le Carnaval les
Spectacles sont permis à Rome, & sur tout
l'Opera; les Cardinaux ont la liberté d'y al-
ler, pour honorer quelquefois les Spectacles
à cause des Ambassadeurs; mais tous les Ope-
ra y sont très-graves, & assez souvent rem-
plis de traits de morale, comme fut celui de
l'Arethuse: le Prologue s'adressant aux Car-
dinaux & aux Dames, fit parler Diane pour
expliquer l'argument de cette action, avec
une Instruction morale, qui apprenoit que le
Ciel étoit la récompense de la Vertu; qu'il
étoit difficile, de vaincre l'Amour, & que, pour
en venir à bout, il falloit comme Arethuse
élever ses vœux au Ciel, pour en attirer le
secours, & pour voir par la suite à sa sûreté;
de même que le Sieur Quinault nous l'a fait
entendre dans l'Opera d'Alceste, à qui il fait
dire *que ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vain-
cre l'Amour.*

Comme tous les Opera qui se jouent à Ro-
me sont en Langue Italienne, je n'entre-
prendrai pas d'en dire davantage: il suffit que
le Lecteur sache, qu'il y a souvent des Car-
dinaux qui en font la dépense pour en donner
des Représentations *gratis* dans leurs Palais,
pendant le Carnaval seulement, & que dans
ce tems-là on en représente aussi pour le Pu-
blic, comme l'on fait à Venise, c'est-à-dire
en payant; ils ont encore à Rome un diver-
tisse-

tissement que l'on appelle *les Festins*, qui consiste dans un repas accompagné d'un Concert & d'un Bal; mais passé le Carnaval, tous les Spectacles profanes y sont interdits, & même jusqu'à la Comedie, ce qui fait que les *Oratorio* y sont si suivis. Cene sont pas aussi les Spectacles qui attirent le plus les Etrangers à Rome; mais le saint Siège de l'Eglise, la beauté des Edifices, les morceaux de Sculpture & les Peintures admirables des plus grands Maîtres qui en font l'ornement.

Il est peu de Nations qui ayent plus de passion pour la Musique que les Espagnols, puisqu'il n'y en a guères qui ne sache un peu jouer de la guitarre, ou de la harpe, qui sont les Instrumens dont ils se servent pour donner des serenades à leurs Maîtresses, ce qui fait que toutes les nuits dans Madrid, comme dans les autres Villes de ce Royaume, on voit une infinité d'Amans qui courent les rues avec leurs guitarres & des lanternes sourdes; il n'est point d'Artisan qui, après son travail, ne prenne sa guitarre pour s'aller délasser dans les Places publiques; un Laboureur ne va point labourer sans avoir sa guitarre ou la harpe pendue derrière son dos; il y a peu d'Espagnols & d'Espagnoles de distinction qui ne sachent accompagner leurs voix avec ces Instrumens: enfin l'on peut dire qu'ils ont une inclination naturelle pour la Musique; c'est pourquoi ils sont grands amateurs des Spectacles, dont les plus ordinaires consistent dans des illuminations accompagnées de Concerts, des combats de
Tau-

260 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
Taureaux, & des Comedies, dans lesquels
ils mêlent ordinairement des Entr-actes, &
Intermèdes composèz de voix & d'Instru-
mens. Les recits se chantent en Langue na-
turelle; mais pour les Opera, ils se jouent en
Langue Italienne, parcequ'ils les font venir
ordinairement de Naples, de Milan, ou de
Venise, & l'on trouve rarement des Musi-
ciens Espagnols qui puissent en composer en
leur Langue, quoiqu'ils se piquent d'être
aussi habiles que ceux d'Italie.

Louis de Benevente, Poète & Musicien Es-
pagnol, s'avisa en 1645 de renouveler en Es-
pagne cette ancienne liberté des Satyres de la
Comedie des Grecs, ayant composé des
Intermèdes en 24 chants, qui avoient pour
titre,

*Railleries véritables, ou Reprehension morale
& plaisante des desordres publics.*

Cet Ouvrage fut trouvé si beau, qu'il eut
la permission de l'introduire dans les Come-
dies à Madrid; c'est un fel qui réveille l'at-
tention des Spectateurs, dont nous n'avons
pas l'usage en France.

Au mariage de Charles II. avec Made-
moiselle d'Orleans, des Musiciens François
représentèrent quelques Opera de Lully à
Madrid, dont l'on changea les Prologues,
pour en substituer d'autres qui conviennent
aux Cours étrangères où on les joue, com-
me je l'ai vû pratiquer en Angleterre & en
Hollande; mais cela ne dura pas long tems,
la

la Nation ayant plus de goût pour la Musique Italienne.

Les Grands d'Espagne aiment fort les Fêtes Galantes, & sur-tout les Carouzels & les Tournois : je vais en rapporter ici un qui fut fait à l'occasion de l'alliance de Ferdinand, Roid'Arragon, avec Isabelle Reine de Castille, dont le règne fut commun entre eux. Ce Tournois a été traduit en François à cause de sa singularité, par lequel on pourra juger de l'imagination des Espagnols pour ces sortes de Fêtes où la Musique est souvent employée.

Le sujet étoit un défi d'Apollon & de Mars ; le théâtre représentoit un Arc de Triomphe, sur lequel étoit un Autel consacré à l'Honneur, auprès d'une Fontaine artificielle.

L'Honneur parut sous cet Arc accompagné de la Vertu, & de la Valeur, pour inviter les Princes & les Personnes de grande Naissance à faire des actions Heroïques. Jupiter en même tems parut dans le Ciel & en chassa la Discorde, qu'il précipita dans les Enfers ; mais s'arrêtant sur la Terre, elle éteignit son flambeau dans la Fontaine de l'Honneur, le cachant après pour vivre en sûreté parmi les Hommes. Cependant l'Honneur amène Apollon Roi de l'Ile de Delos, avec trente Cavaliers montez & vêtus très-superbement & divisez en Quadrilles, une dorée, une rouge, une blanche, qui marquoient les trois couleurs du Soleil, au lever, au midi, & sur le soir.

La

La Devise d'Apollon étoit : *J'éclaire toute la Terre*, & le Phosphore étoit son Mestre de Camp.

La Vertu, accompagnée de l'Honneur, introduit Apollon avec ses trois Quadrilles dans le champ de Bataille, & la Valeur introduisit Mars avec un pareil nombre de Quadrilles ; l'une de Cavaliers vêtus & montez comme les anciens Perses, l'autre en Chevaliers Romains, & la troisième en Cavaliers Espagnols.

La Devise de Mars étoit : *Je porte par tout la terreur*, & l'Etoile *Hesperus* étoit son Mestre de Camp.

Le combat fut un Balet dansé par les six Quadrilles au bruit de toutes sortes d'Instrumens militaires, après quoi ces deux Heros se promirent une amitié mutuelle par des embrassemens, & vont jurer cette amitié sur la fontaine de l'Honneur. A peine s'en sont-ils approchez pour s'arroser l'un & l'autre de cette eau, qu'il en sortit une fumée épaisse causée par la Discorde, qui venoit d'y éteindre son flambeau, ce qui les rendit comme des Furieux ; les six Quadrilles reprirent leurs armes & combattirent fort rigoureusement, jusqu'à ce que Jupiter, reconnoissant que la Discorde s'étoit déguisée sous les apparences de la Paix, en fait connoître l'artifice à la Vertu, à la Valeur & à l'Honneur, qui la dépouillent de ses faux habits, & la mettent aux fers, pour procurer une Paix parfaite chez toutes les Nations au son des fanfares, ce qui termina le Tournois.

Les

Les premiers Tournois ont été inventez par Manuel Comnenus Empereur de Constantinople , pour amuser sa Cour dans un tems de Paix , au dire de Pancirol dans son *Traité des choses nouvellement inventées* , liv. 2. ch. 20.

Parmi les qualitez naturelles & acquises de l'Empereur Charles-Quint , il est fait mention de son profond savoir pour la Musique , & de l'excellence de son discernement pour juger des beaux endroits d'une Pièce de quelque composition qu'elle pût être. Le Sieur du Perou-le-Hayer, qui a traqué son Histoire , rapporte qu'après sa retraite il se réjouissoit beaucoup d'entendre chanter l'Office en Musique , à cause de la passion qu'il avoit pour la Symphonie. La délicatesse de son oreille surpassoit celle des Maîtres , si bien qu'un jour ayant commandé de chanter une Messe sur le livre des Motets que lui avoit présenté Guerreno , qui passoit pour le meilleur Musicien de toute l'Espagne , il reconnut tous les endroits qu'il avoit pris dans d'autres Auteurs , & dont les Maîtres de l'Art ne s'étoient pas même aperçus ; l'on peut dire aussi que le grand goût de Charles-Quint pour la Musique a passé comme un bien hereditaire dans la Maison Royale de Bourbon.

J'ai déjà dit que la Fête du *Sapate* tire son origine d'Espagne , qui s'appelle en leur Langue *Zapato*. Celui qui fut fait par Philippe II. pour Elisabeth de France , mérite d'être rapporté pour honorer la Musique ;

ou-

264 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
outre qu'il a été traduit en notre Langue
pour sa beauté : le sujet étoit *le Parnasse en
Fête*. Un jour de la Saint Nicolas , la Rei-
ne après son lever passa dans sa Chambre de
parade , où les Dames l'attendoient ordinai-
rement ; elle vit en entrant la face de son
grand alcove fermée d'un grand rideau de
damas cramoisi garni de festons à frange d'or,
& sur le milieu un Amour le flambeau à la
main suspendu par un merveilleux artifice ,
avec un liston volant , où l'on lisoit ces
mots :

Je cache , & je découvre tout.

A peine la Reine eut lû ces mots , que
l'Amour faisant disparoître le rideau , lui fit
voir , au lieu de son lit de Parade , deux gran-
des pointes de Rocher , élevées sur une Mon-
tagne dont l'entre-deux étoit un agréable
Valon en forme de théâtre , tel que les Poë-
tes ont dépeint le Parnasse de la Phocide.
C'est-là que parut Apollon assis sur un Thrô-
ne d'or ; il avoit à ses côtés les neuf Muses cou-
ronnées de fleurs , & toutes brillantes de pier-
reries ; chacune d'elles portoit en sa main le
symbole de la Science ou de l'Art auquel
les Poëtes seignent qu'elles président ; on dé-
couvrit en même tems dans deux grottes ,
que la Nature sembloit avoir creusées exprès
au pied de la Montagne , Orphée & Linus,
les deux fils bien aimez d'Apollon ; & après
un excellent Concert d'Instrumens , ce Dieu
du Parnasse se mit à chanter ces Vers :

Puis-

*Puisque de mon sacré Vallon ,
 Un Peuple barbare nous chasse ,
 Chères Compagnes d'Apollon ,
 Etablissons notre Parnasse
 Sur ces Monts , où règne aujourd'hui
 Un Heros , demi-Dieu de celeste origine ,
 Et fait régner une jeune Heroine ,
 Digne de son Thrône & de lui.*

A la voix d'Apollon , Orphée & Linus
 sortirent de leurs grottes , & lui répondirent :

O R P H É E.

*Pour l'honneur du Monde elle est née ;
 C'est la beauté destinée ,
 Pour rétablir notre repos.*

L I N U S.

*C'est la Vertu couronnée ;
 C'est la Reine fortunée
 Du cœur de ce Grand Heros , &c.*

Après un Dialogue assez long entre Apollon & ces Poètes, ils tirèrent du rocher neuf pierres précieuses qu'ils mirent entre les mains des neuf Muses, pour les présenter à la Reine.

Orphée donna à Calliope une Emeraude,
 Linus à Polymnie une Topase, Clio présenta un Diamant, Uranie une Aigle marine, Erato une Ametiste, Thalie un Rubis, Euterpe une Turquoise, Terpsicore un Saphir,

M 4

&

& Melpomene une Hyacinthe. Chaque Muse étoit vêtue de la couleur de la pierre qu'elle présentoit, & faisoit un récit pour en appliquer les rapports & les propriétés aux vertus de la Reine. Il y eut encore d'autres présens, entr'autres un beau Cheval qui représentoit Pegase, sur lequel Virgile étoit monté, qui parut tout à coup précédé de deux Timballiers vêtus à la Moresque, & qui chanta un beau récit pour offrir ce Cheval à la Reine. A la fin quantité de petits Amours apportèrent d'en haut des corbeilles remplies de gans, d'éventails, de rubans & d'autres choses convenables aux Dames, dont la Reine fit des présens. Cette Fête fut suivie d'un Festin magnifique, & d'un Bal. Il est à présumer que la devise de l'Amour qui fut attachée au lit nuptial de la Reine, étoit une manière d'avertissement de la jalousie ou des soupçons de Philippe II. dont cette infortunée Princesse ne sçut pas profiter, si nous en croyons l'histoire de Dom Carlos.

Quelquefois les actions de Musique ne font qu'une partie des Fêtes & des réjouissances au milieu d'un Bal, d'un Festin, d'un Balet, d'une Comedie, & même d'une Procession, où il y a des théâtres pour les Musiciens auprès des reposoirs, où se met le S. Sacrement, ou les Reliques que l'on porte en ces Processions; l'on recite en Musique des faits de la sainte Ecriture, ce qui est devenu assez fréquent en Espagne, depuis l'an 1610, que les Mores & les Juifs en furent chassés, ces sortes de Processions ayant été instituées pour

exciter le peuple à la dévotion. Les Rois en Espagne ont, comme dans toutes les autres Cours, un corps de Musique pour leur Chapelle & pour la Chambre.

On peut juger de la Musique de la Cour de Portugal par celle d'Espagne, dont la proximité des Royaumes & le même climat rendent presque ces deux Nations égales pour leurs mœurs, outre que ce Royaume a été un tems dans le dernier siècle sous la domination d'Espagne: ils ont aussi quelques Fêtes qu'ils ont retenues des Maures, qui ont possédé cet Etat assez long-tems, de même que les Espagnols ont aussi les combats des Taureaux; cette Nation ayant régné sept ou 800 ans dans le Royaume de Grenade jusqu'au règne de Ferdinand & d'Isabelle, qui en firent la conquête.

J'aurois parlé plutôt de la Musique de la Cour de l'Empereur, si elle n'avoit presque été des dernières où les représentations en Musique ont été introduites, par les secours de la Musique Italienne; quoique les Allemands se puissent vanter d'avoir eu la connoissance de celle des Anciens, aussi-tôt que pas une Nation de l'Europe, puisque Tacite, en parlant d'eux, dit qu'ils étoient les premiers de tous les Peuples Belliqueux qui chantoient en allant au combat; & que c'étoit plutôt un concert de valeur que de voix; ils avoient aussi des voix dont le chant les animoit à la guerre, ce qui a beaucoup de rapport à ce que j'ai dit des anciens Gaulois.

Ils ont eu quantité de Musiciens Allemands

qui ont composé en Musique beaucoup de Pièces en leur Langue, & l'on trouve même qu'il s'est fait quelques représentations d'Opera à Vienne, & qu'en 1658, il en fut représenté un à Hambourg en Langue Allemande, pendant l'assemblée d'une Diète; mais la Cour de l'Empereur Leopold étant formée, environ l'an 1660, de quantité de Ministres Italiens, & de Généraux de cette Nation, ils y introduisirent la Musique & la Langue Italienne pour les spectacles; & l'on fit un Opera à Vienne sur le modèle de ceux de Venise, pour les nûces de cet Empereur, qui fut trouvé si beau, que je crois devoir en rapporter ici le canevas, ou le corps de la Pièce, comme ayant aussi passé pour un des modèles de l'Opera François, outre qu'on en trouvera peu qui fasse plus d'honneur à la Musique.

Le sujet étoit *les Amours d'Orphée & d'Eurydice*; le Prologue fit voir d'abord le Palais de la Musique avec tous ses attributs: on feignit que c'étoit une Déesse, qui sortant de son Palais, avec tous les fameux Musiciens & Musiciennes de l'Antiquité, venoit rendre ses hommages à l'Empereur, & chanter ses Vertus.

La première Scène fit voir un Bocage, dont l'étendue & la profondeur sembloit surpasser le théâtre de plus de cent fois; il parut dans ce Bocage un Augure assis dans une grotte magnifique; Endymion, pere d'Eurydice, vint le consulter sur le succès que devoit avoir le mariage de sa fille avec Orphée, cet excellent Poète, Musicien & fils d'Apollon; sur
quoi

quoi deux Tourterelles emportées par deux Vautours lui en ayant donné un mauvais présage , Endymion demeura d'autant plus effrayé de ce prodige, qu'il ne croyoit pas pouvoir éviter le destin malheureux de ce mariage, quelque soin que prît la Nourrice de sa fille de le détourner de cette pensée par de meilleurs Augures. Tandis qu'Endymion alloit se laver dans une fontaine pour expier le malheur qu'il avoit prévu, les Ministres de l'Augure chanterent les traverses des Amans, lors qu'Orphée avec Eurydice parurent sur la Scène d'une manière si gaye, qu'ils témoignoient par leur chant & par leur danse, dont ils l'accompagnèrent, qu'ils ne craignoient pas les présages dont Endymion paroissoit être touché. Aristée, fils de Bacchus, vint à la troisième Scène, se plaindre des dispositions qu'il voyoit au mariage d'Orphée, dont il étoit le rival; un Satyre dansant, avec ses pieds de Bouc, tâchoit de le divertir, & pour le consoler tournoit en raillerie les bizarreries de l'Amour; mais sa jalousie s'augmentant, au lieu de s'appaiser, par de si foibles remèdes, il lui fit chanter un air sur les peines que lui donnoit le bonheur de son rival, à quoi le Satyre répondoit par une autre chanson sur le même sujet; mais à la fin Aristée, s'abandonnant à la tristesse & aux regrets, appella Venus à son secours. Venus, aux cris d'Aristée, descendit du Ciel dans un nuage avec Cupidon, les Graces, & une troupe de petits Amours chantans les louanges de cette Déesse, &

270 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
celles de son fils ; Venus tâcha d'inspirer à
Aristée d'autres pensées que celles qu'il a-
voit pour Eurydice ; mais ce Berger se plai-
gnant de l'Amour, qui n'avoit pour lui que
des refus, pria Venus de le lui rendre plus
propice, & demanda à cette Déesse qu'il pût
obtenir d'elle, Eurydice ; tandis que d'un
autre côté le Satyre, se mettant aussi à ge-
noux, pria Venus de le débarrasser de sa fem-
me, d'une manière assez plaisante. Venus
ayant fait connoître à Aristée, que la négli-
gence qu'il avoit pour sa personne étoit la
cause du peu d'estime qu'Eurydice avoit pour
lui, commanda aux Graces de l'ajuster : el-
les descendirent du Thrône de Venus & se
mettant à le friser chanterent la difference
qu'il y avoit entre la propreté & la négli-
gence, pour laquelle se déclaroit le Satyre
d'un air badin & enjoué, en faisant mille
grimaces avec des tours assez divertissans ;
puis ayant prié les Graces de l'ajuster pour
le rendre plus agréable, elles lui firent mille
maux en peignant rudement sa chevelure
mêlée & toute herissée ; cependant la pers-
pective qui parut, à l'ouverture du théâtre,
s'étant ouverte, fit voir une table superbe-
ment servie pour les nœces d'Orphée & d'Eurydice, où Momus ne manqua pas de se
trouver. Comme il est le Dieu des festins &
de la médifance, il chanta cent choses plai-
santes contre le mariage des laides person-
nes, & sur le danger d'être jaloux, quand
on en épouse de belles ; des Nymphes & des
Bergers dansèrent un Balet avec des torches
blan-

blanches à la main autour de la table; mais les torches qu'elles portoient, pour célébrer cet Hyménée, s'étant éteintes, parurent de si mauvais augure à Endymion, qu'il sortit de table tout effrayé, où étoient assis Junon, Apollon, Hyménée, Orphée & Eurydice; les Bergers étonnez, quittant leur danse, réclamèrent, par un Hymne plein de tendresse, le secours des autres Divinitez, pour détourner ce fâcheux présage.

Au second Acte on vit paroître une superbe décoration d'un Palais, où l'on pouvoit remarquer toutes les beautés de l'Architecture, & Venus s'étant changée en vieille, dans le Temple de Prothée, s'entretint des amours d'Aristée avec lui-même jusqu'à ce qu'Eurydice, venant à passer pour aller au Temple, prie les Dieux de détourner les funestes présages de ses noces. Venus lui insinua doucement que, pour changer ces présages, elle n'avoit qu'à changer d'Amant; mais Eurydice, lassée des poursuites d'Aristée, des sollicitations de Venus, & des remontrances de sa nourrice, persévera dans son dessein de n'avoir qu'Orphée pour époux, lorsque le Satyre, impatient des refus d'Eurydice, offrit son assistance à Aristée, pour enlever l'objet de ses vœux au milieu de la danse qui se devoit faire dans le Jardin du Soleil. Ce Jardin parut aussi-tôt, & Momus y raillant de l'Amour, Junon & Apollon, père d'Orphée, le reprimerent de ses manières toujours libres, & fâcheuses par ses cruelles médisances; mais s'excusant sur la

bizarrerie des humeurs & de la conduite des hommes, il leur découvrit que Venus pres-
soit l'Amour son fils, de rendre Orphée
amoureux de quelqu'autre Nymphé qu'Eurydice; ce qui obligea ces Dieux de prier
Cupidon de n'en rien faire, & de chanter
ensuite les louanges de l'Amour constant.
L'Amour, feignant de vouloir obéir à sa me-
re, attendit Orphée, que les Grâces lui
amenerent par son ordre, afin qu'il lui ins-
pirât de l'amour pour quelqu'autre beauté,
en l'invitant de chanter pour se réjouir;
mais s'en excusant sur la tristesse des Augures
qui le rendoient mélancolique, l'Amour lui
découvrit les artifices de Venus pour le dé-
tourner de la passion qu'il avoit pour Eury-
dice. Les Grâces, plus fidelles à Venus que
son fils, lui apprirent que ce Dieu avoit re-
velé à Orphée tout ce qu'elle tramoit contre
lui, dont la Déesse en colère lui reprocha
ses trahisons; mais, pour éviter ces reproches,
l'Amour s'envola dans le Ciel, & Venus,
quittant sa forme de vieille, résolut de se
venger ouvertement des refus qu'Orphée
avoit fait de ses conseils.

Un Temple ayant changé tout d'un coup
la face du théâtre, Endymion & l'Augure y
vinrent pour faire des sacrifices à Venus, à
dessein de l'appaiser; mais comme l'Autel
étoit préparé, & la Victime prête à immo-
ler, Junon survint qui les détourna du sa-
crifice qu'ils alloient faire, les assurant qu'Eurydice n'avoit plus rien à craindre depuis que
l'Amour s'étoit déclaré pour Orphée; & les

en-

engagea d'offrir à ce Dieu la victime qu'ils vouloient immoler à Venus. La Scène changea aussi-tôt de face, & Eurydice, accompagnée de sa Nourrice & de ses Nymphes, vint se rendre au lieu de la danse dans le Jardin du Soleil, & s'endormit sur un lit de fleurs de Jonquille, au bruit d'un concert de flûtes douces joué par le Dieu Pan & sa suite, en attendant les Dryades qui devoient être de la partie; les Dryades arrivées l'éveillèrent & dansèrent avec des castagnettes un Balet qu'Eurydice trouva si agréable, qu'elle y dansa avec ses Nymphes. La danse ne fut pas plutôt recommencée par une chanson à la louange de l'Amour, que le Satyre y accourut pour l'enlever; mais Eurydice, ayant reconnu son dessein, s'enfuit; & par malheur, elle fut mordue d'un serpent en s'enfuyant, ce qui épouvanta & écarta toute la troupe. Aristée, qui étoit aux aguets, ayant vû le serpent, qui tenoit enlassé le pied de cette Nymphé, le voulut tuer; mais Eurydice, qui n'avoit que de l'aversion pour lui, refusa son secours, & le pria de se retirer: cependant le venin de la morsure ayant gagné le cœur d'Eurydice, elle expira en appelant inutilement Apollon & Orphée à son secours. Le Palais & le Jardin du Soleil, qui faisoient alors la décoration du théâtre, furent remplis des regrets d'Apollon, mêlez avec ceux des Nymphes; ainsi finit la seconde partie de cette représentation.

En la troisième, on vit d'abord un Desert affreux, des Cavernes, des Rochers, avec

un Antre en forme d'allées, & au bout à travers l'obscurité se découvroit un peu de jour; c'étoit au fond de cet Antre, qu'Orphée, fondant en pleurs, demandoit aux Parques sa chère Eurydice; mais ces fières Déeses lui dirent de s'adresser à Pluton, qui seul régné dans l'Empire des Morts. Endymion vint mêler ses larmes & sa voix à celles d'Orphée, en chantant un air très-languissant: alors la Terre trembla, & l'on entendit des sifflemens affreux, l'Ombre d'Eurydice paroissant pour tourmenter Aristée, qui l'avoit voulu enlever, le poursuivit un serpent à la main & le fit devenir furieux; son chant exprimant sa fureur, remplit de terreur la quatrième Scène de cette troisième partie. Junon descendit du Ciel pour consoler Orphée & lui suggéra des moyens pour retirer son Eurydice des Enfers, tandis que Venus triomphoit de s'être si bien vengée.

Les Enfers, où régné Pluton, firent un nouveau changement de Scène; c'est-là que toutes les Ombres vinrent voir avec étonnement un Mortel vivant qui avoit pû y pénétrer. Pluton reprit le Nautonnier Caron d'y avoir passé cet homme; mais il s'excusa sur la puissance de la lyre d'Orphée, qui avoit charmé tous les Monstres des Enfers, & s'étoit fait passage malgré lui jusques dans l'Empire des Morts; ce divin Chantre parut aussi tôt, & charma tellement Pluton, qu'il l'obligea de lui rendre son Eurydice, à condition touterois qu'il ne la regarderoit point, qu'elle ne fût sortie de cette demeure. Ce-
pen-

pendant un Balet composé de tous les Monstres d'Enfer, sous cent figures extravagantes, de Centaures, d'Harpies, de Vautours, d'Hydres, de Hiboux, de Bêtes féroces, & d'autres Bêtes de formes grotesques, égayerent cette scène. Lorsque Caron vint apprendre à Pluton, qu'Orphée avoit manqué de parole, ce Dieu des Enfers y retint Eurydice, qui déplorant son sort & demandant en vain de retourner vers Orphée, fut conduite, par ordre de Pluton, aux Champs Elisées, qui sont moins affreux, & qui succederent à la représentation des Enfers par une nouvelle décoration. Peu après Orphée vint faire part de sa douleur aux Arbres & aux Animaux qui dansèrent, au son de sa lyre & de sa voix, dans une Forêt consacrée à *Harpocrate* le Dieu du Silence. Venus voyant que Bacchus s'étoit mis de la partie, avec une troupe de Bacchantes, lui vint raconter la mort d'Aristée son fils, causée par les rigueurs d'Eurydice, qui lui avoit préféré Orphée, ce qui mit tellement Bacchus & les Bacchantes en fureur, que s'étant jettées sur Orphée, elles le mirent en pièces pour vanger cette mort; mais Jupiter, irrité de la cruelle destinée d'Orphée, parut dans le Ciel, pour lui décerner l'Immortalité, & voulut que sa lyre fût une Constellation dans le Firmament, sur quoi le théâtre retentit d'un Hymne mélodieux, pour exprimer que la parfaite Vertu se doit entièrement détacher de la Terre, & n'attendre sa récompense

pense que du Ciel ; c'est ainsi que l'on fit sur la fin de cette grande Pièce une Instruction morale , pour inspirer à l'Empereur le desir des Vertus Heroïques , & des sentimens dignes de sa Grandeur , & à l'Imperatrice ceux de la constance & de la fidélité d'Eurydice.

Le succès de cette représentation, dont la nouveauté surprit également tout le monde, par les changemens merveilleux des décorations extraordinaires & par la beauté du chant, aussi-bien que par la variété des habits , des danses & des instrumens , fut cause que la Musique Italienne s'empara , pour ainsi dire, de toute l'Allemagne, & depuis ce tems-là le Corps de Musique de l'Empereur n'est presque plus composé que de Musiciens Italiens.

Le Marquis Santinelli , qui étoit grand Musicien , ayant aussi une imagination profonde pour la composition des Opera Italiens , en a fait depuis cinq ou six , qui ont été représentez avec succès à la Cour de l'Empereur , ce qui lui a fait mériter la qualité de Gentilhomme de la Clef d'Or ; on les appelle *Opera Regia* , pour les distinguer des autres , ayant été faits aux dépens de l'Empereur ; de même qu'on pourroit nommer Opera Royaux , ceux qui ont été faits à Versailles aux dépens du Roi.

C'est une espèce de Fête que la chasse du Sanglier qui se fait deux fois l'année par l'Empereur ; on dresse des tentes magnifiques dans l'endroit où l'on juge que la *Curée*
se

se pourra faire. Il y a dans la tente de l'Empereur une espèce de Trône dressé , & des estrades pour les Dames , un théâtre pour le corps de Musique , un buffet dressé superbement , des tables garnies de tout ce qui peut se servir pour un ambigu. Lorsque la chasse est faite , le grand Veneur & tous les Officiers de la Venerie , vêtus superbement , apportent toutes les Bêtes fauves qui ont été tuées , & le grand Veneur présente avec une grande ceremonie à l'Empereur , qui est sur un Trône , une hure de Sanglier dans un grand bassin d'or ; ce qui se fait au son des cors des Veneurs , auxquels la Musique répond par de certains airs qui conviennent à la chasse ; ensuite l'Empereur fait faire la distribution de la venaison à toute sa Cour ; on laisse quelques Sangliers aux Musiciens pour les distribuer entr'eux.

Comme je me suis proposé de ne parler ici que des Fêtes en Musique, qui se font aux noces , & à la naissance des Princes de l'Europe ; je quitte la Cour de l'Empereur Leopold , dont on a chanté dans sa Chapelle quelques Motets de sa composition , pour faire voir les progrès de la Musique à la Cour de Bavière , qui passe depuis long-tems pour la plus galante de toute l'Allemagne.

Voici une Fête qui fut faite pour le jour de la naissance du Prince Electoral de Bavière d'aujourd'hui , par l'Abbé Scarlatti , qui avoit un grand talent pour les représentations de Musique : elle avoit pour titre, *La Bavière triomphante de l'Herésie*, comme un

278 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

sujet convenable au tems , feignant que la naissance de ce jeune Prince soutiendrait la Religion Romaine dans l'Allemagne.

La Cour s'étant assemblée dans le Palais de Munick, on entendit un grand bruit de trompettes , de timbales & de tambours , qui inviterent les Conviez de sortir des appartemens pour aller dans le Jardin. Ils virent d'abord, au bout d'une grande allée, un Char de triomphe tiré par quatre chevaux blancs , précédé de vingt-quatre personnes vêtues singulièrement , tenant une banderole à la main . qui représentoient toutes les Vertus ; & sur ce Char étoit la Bavière assise sur un Trône élevé , ayant à ses pieds l'Herésie enchaînée , que l'on feignit mener captive à Rome ; ce Char étoit conduit par le Tems. Rome parut ensuite , qui considérant cette Nymphé, ou le Genie de la Bavière , lui demanda qui il étoit ; il descendit appuyé sur le Tems , & alla au-devant de Rome, lui disant qu'il apportoit au Capitole des dépouilles enlevées sur les ennemis de la Foi & de la Religion ; le Tems soutenu d'un concert d'Instrumens celebra les Heros sortis de la Maison Electorale de Bavière , & les vertus du Pape Innocent XI, de Maximilien Duc de Bavière, de son Frere l'Electeur Ferdinand, & fit des vœux pour le jeune Duc. Rome & la Bavière prononcèrent la condamnation de l'Herésie , que la Bavière avoit emmenée enchaînée. Aussi-tôt une Foudre tomba sur elle, qui la mit toute en feu avec le Char , d'où sortirent mille
fu-

fusées volantes , & autant de serpenteaux , pour finir le spectacle par un beau Feu d'artifice ; après quoi la Cour rentra dans le Palais dont les appartemens se trouverent fort illuminez : il y eut un superbe Festin , un grand Concert de voix & d'instrumens , & ensuite un Bal des plus magnifiques.

Il s'est fait des Chasses à la Cour de Bavière avec des équipages de Triomphes & de Carouzels ; où des machines , & des chariots chargez de Musiciens , accompagnez de charrettes chargées de Cerfs , de Biches , de Sangliers , où les Veneurs , les Piqueurs & les Valets de chiens paroissoient agréablement déguisez en Nymphes de Diane , en Faunes , en Satyres , ou en Chasseurs de la Fable dont les Poëtes ont parlé , comme d'Acteon , de Meleagre , d'Atalante , d'Endymion , &c.

Outre les Comedies qui étoient fort communes à Munick avant la Guerre , il s'y faisoit tous les ans au Carnaval une Fête que l'on appelle *Wirschaft* , ou les Hôtelleries. Comme la Musique y a beaucoup de part , je vais rapporter celle qui fut faite en 1670 , par son Altesse Electorale de Bavière , & Madame la Dauphine sa sœur. L'on prit le Palais de Munick pour servir d'Hôtellerie ; ce sont ordinairement les plus grands Seigneurs & les plus grandes Dames de la Cour qui font la fonction de l'Hôtellier & de l'Hôtelière , & d'autres personnes de Qualité qui font les fonctions des Domestiques , comme aux Fêtes Saturnales des Romains ,
où

280 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
où les Maîtres servoient les Valets.

Le sujet de celle-ci étoit une grande Fête, qu'on feignit devoir être représentée à Munick, & qui devoit sur sa reputation y attirer des gens de considération de toutes les Nations du Monde, comme du tems des premiers Empereurs Romains.

L'Electeur & l'Electrice y parurent les premiers en Turc, & femme Turque, vêtus superbement & tout brillans de pierreries à la manière de cette Nation ; le Duc Maximilien, avec la Comtesse de Tattenbach, en Chinois ; la sœur de l'Electeur, en Egyptienne, disant la bonne aventure ; d'autres en Indiens, en Tartares, Persans, Armeniens, Hongrois, Transilvains, Polonois, Moscovites, Arabes, Grecs, Venitiens, Romains, François, Espagnols, Portugais, Allemands, Suisses, Holandois ; enfin il parut à cette Fête jusqu'à quarante Nations différentes, d'hommes & de femmes, tous vêtus magnifiquement ; & pour les conditions, des Cavaliers, des Soldats, des Chasseurs, des Bergers, Bergères, des Jardiniers & des gens de toutes sortes d'états vêtus assez galamment.

On fit des Festins magnifiques, la Comédie, avec des Intermèdes ; les Concerts, le Bal & toutes sortes de Jeux se trouverent dans l'Hôtellerie ; mais le meilleur est qu'on en sortoit sans rien payer, ce qui est différent des Fêtes qui se font aux Hôtelleries des Chinois. Celles-ci se font tous le Carnaval dans différentes Cours d'Allemagne, & dont

dont les sujets sont toujours nouveaux. L'on peut dire que celle de Bavière l'emporte toujours sur les autres , cet Electeur ayant ordinairement un corps de cinquante ou soixante Musiciens des meilleurs de l'Europe , & un goût excellent pour la Symphonie qu'il aime passionnément , comme nous l'avons vû pendant son séjour en France , par la somptuosité de tant de Fêtes qu'il a données : on peut dire aussi que c'est un Prince magnanime. Je crois ne pouvoir mieux finir ce qui regarde les emplois de la Musique d'Allemagne.

Je vais faire voir ceux de celle d'Angleterre ; l'on prétend que c'est de la Musique de France , que ce Royaume tient le rétablissement des représentations en Musique , par le moyen de Cambert fameux Musicien , qui y fit représenter les Opera de Pomone , les Plaisirs & les Peines de l'Amour , qu'il avoit fait jouer à Paris en 1668 , & quelques autres Pièces qu'il composa pendant son séjour à Londres , qui ne fut pas long ; car l'on prétend que l'envie qui est inséparable du mérite , & les bienfaits qu'il tiroit du Roi d'Angleterre , lui firent beaucoup d'ennemis , ce qui l'empêcha de porter plus loin la gloire de la Musique Française dans ce Royaume ; de sorte qu'après sa mort , la Cour d'Angleterre s'étant accoutumée à voir des Spectacles , fit venir des Musiciens d'Italie pour représenter des Opera Italiens , dont l'usage a continué jusqu'à présent ; on trouve néanmoins que quelques Musiciens An-

glois

glois en ont composé quelques-uns en leur Langue naturelle ; mais n'ayant pas réussi, on s'en tient à ceux d'Italie ; ils ont dans leurs Comedies assez souvent des Intermèdes de Musique Angloise, & quantité de Maîtres qui montrent à chanter en Anglois. Il y a huit ou dix ans que des Musiciens François composerent ici un Corps pour aller jouer des Opera François à Londres ; ils furent assez bien reçûs , ils en donnerent quelques représentations ; mais une querelle qui arriva entre eux & des Musiciens Anglois , en sortant un soir de l'Opera, interrompit ce spectacle , y ayant eu cinq ou six hommes de tuez de part & d'autre. Depuis ce temps-là, il n'a pas pris envie à nos Musiciens François d'y retourner. J'ai cependant trouvé dans mes Mémoires qu'en 1613 , la Cour d'Angleterre avoit l'usage des représentations de Fêtes en Musique, puisqu'on en fit une pour le mariage de Frederic V. Comte Palatin du Rhin , avec Madame Elisabeth , Fille unique & Princesse de la Grande Bretagne , laquelle je vais rapporter , pour faire voir que cette Nation a du goût & du savoir pour ces sortes de compositions. La Fête se fit à Londres dans le Palais de S. James.

L'on commença par faire asseoir tous les Conviez autour d'une grande table , dressée dans une sale parée pour l'accomplissement de la Fête ; la table étoit élevée sur une estrade , & placée sous un grand dais , sans qu'il y eût autre chose qu'une nape étendue ; mais en même tems l'on vit Mercure des-
cendre

cendre du Ciel au son des trompettes, comme l'Envoyé des Dieux, qui fit entendre à toute l'Assemblée par un recit de Musique Angloise, que c'étoient les Dieux mêmes qui vouloient les regaler, & que ce seroit de leur propre table qu'ils les feroient servir.

A peine eut-il achevé de chanter, qu'au milieu d'un agréable Concert, entra la Déesse Cerès avec dix Nymphes, qui apportèrent en dansant le pain dans de riches corbeilles, & après l'avoir posé sur la table, firent une belle entrée de Balet; cette troupe étant sortie, Bacchus entra avec la sienne: il étoit assis sur un tonneau au milieu d'une troupe de Musiciens vêtus en Vendangeurs; dix Bacchantes, couronnées de pampres, apportèrent les bouteilles & les verres, & firent un Balet comme des personnes prises de vin.

Sur leurs pas vint la Déesse Thetis avec toutes les Nereïdes, qui portoient chacune une fontaine de corail pour donner à laver, d'autres portoient des couverts de cristal avec des couteaux à manches de corail, comme les cueillères & les fourchettes, & chanterent un Madrigal, ou un Epithalame à l'honneur des Mariez.

Flore, accompagnée de douze Nymphes, vint semer la table de fleurs, & la couvrit de salades, avec les entrées de table toutes garnies de fleurs; Diane, Déesse des Forêts, apporta le gibier avec ses Nymphes; Pomone servit les fruits avec sa suite; Venus avec les Amours, les Jeux & les Ris, apportèrent les confitures de toutes sortes de façons, qui furent

rent rangées sur la table par les Graces ; à la fin du repas, Neptune, accompagné des Fleuves, & des Rivières des Etats d'Angleterre, fit porter une Montagne de corail, d'où sortirent plusieurs Ruisseaux pour donner à laver ; enfin toutes les Divinitez, s'étant réunies ensemble, vinrent faire un grand Balet, portant dans des bassins des présens denôces pour distribuer à toute la compagnie.

On peut juger par la description de cette Fête, qu'il y a plus d'un siècle que la Cour d'Angleterre avoit l'usage d'introduire des Représentations en Musique dans ses festins, comme dans les autres Cours de l'Europe. Les Anglois pouvoient bien avoir encore dans leurs festins des accompagnemens de Musique, dès le temps du Roi *Artus*, quand il institua l'Ordre de Chevalerie de la Table ronde, puisqu'elle est inséparable des Fêtes de réjouissances, outre qu'ils ont beaucoup d'inclination pour la Musique, ce qui paroît par quantité de Concerts que l'on trouve aux Fontaines minerales, où l'on va boire des eaux auprès de Londres dans les deux Saisons, qui sont embellies de jardins & de grandes salles assez propres ; les Buveurs donnent ce qu'il leur plait aux Musiciens dans un bassin qu'ils ont sur une table posée au milieu du Concert ; ce sont aussi des lieux destinez aux promenades, où, toutes les fois que j'y ai été les aprèsdineez, j'ai trouvé des Bals, les Anglois ayant aussi beaucoup d'inclination pour la Danse.

A l'égard de la Musique des Rois, elle est

est suivant la dépense qu'ils y veulent faire. J'ai trouvé celle du Roi Jaques fort simple, aimant mieux employer son superflu en charitez qu'en Musique. Je croi en avoir assez dit pour donner au Lecteur une idée de la Musique d'Angleterre.

La Musique Françoisé est trop redevable à celle de Florence, par la naissance du fameux Lully, pour finir ce Chapitre, sans parler de la Musique de cette Cour; outre que l'on prétend que c'est encore au génie de cette Nation que l'on doit une partie du rétablissement des Représentations en Musique, & sur-tout pour les sujets allegoriques où ils excellent, comme je vais le faire voir par une Fête qui fut faite en 1608, au mariage du Grand Duc Cosme de Medicis, avec l'Archiduchesse Marie Madelaine, cousine de l'Empereur Rodolphe son Tuteur.

On fit durant plusieurs jours, dans cette Cour, tout ce qu'on peut faire de plus magnifique en Festins, en Jeux, en Carouzels, en Feux d'artifice, en Machines, en Arcs triomphaux, en Comedies, en Représentations en Musique, sur-tout celle qui fut faite le cinquième jour, dont le sujet étoit allegorique.

La Scène étoit un Palais tout bâti de grandes glaces de cristal, au lieu de quartiers de marbre, pour représenter le Palais de la Renommée, & dans le milieu étoit une Tour ingenieusement élevée, sur laquelle parut la Renommée avec des aîles & sa trompette d'argent à la main, vêtue d'yeux, d'oreilles
&

286 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
& de langues, comme les Poètes la décrivent, & montrant aux nouveaux Epoux deux grandes troupes de Heros du Sang d'Autriche & de Medicis qui étoient leurs Ancêtres, dont elle chanta le Panegyrique en Vers Italiens ; ensuite elle annonça aux Mariez qu'elle étoit la Renommée, qui fait la gloire des grandes entreprises, & qui publie par tout l'Univers, avec sa trompette, les grandes & illustres Actions. Je suis la Langue, dit-elle, qui annonce les Faits célèbres des Heros, & qui couronne leur mémoire d'une Couronne immortelle ; le Monde se glorifie de voir, dans ma Cour & dans mon Palais, tout ce qu'il y a de plus digne d'être remarqué ; rien ne se passe chez lui de considérable, qu'il n'ait soin de me faire savoir ; & c'est moi qui porte par tout, avec la vitesse & la légèreté de mes aîles, ce qui se fait de plus vertueux dans le Monde.

La Poësie, l'Histoire & la Peinture sont mes enfans ; je donne retraite dans mon Palais à tout ce qu'il y a de grands Hommes. Princes, voyez ici tous vos Ancêtres avec leurs Provinces & leurs Etats ; la découverte des nouveaux Mondes sont les trophées de leur gloire ; il en reste encore pour vous, car les colonnes d'Hercule, qui bornent les actions & les entreprises de ce Heros, ne sauroient borner les vôtres, à qui je prépare un plus beau Triomphe, & une plus grande étendue.

Après ce recit chanté par la Renommée, les Heros de la Maison d'Autriche, & de
Mc-

Medicis , chantant leurs Actions glorieuses , prédirent de pareils succès aux deux Epoux ; & la porte du Palais de la Renommée s'étant ouverte , tous ces Heros y entrèrent pour monter dans le Ciel ; à peine furent-ils entrez , que le Palais disparut ; l'on vit la Renommée , qui , au milieu de l'air , s'alla cacher dans les nues , en chantant , que quiconque fait des Actions glorieuses mérite de monter au Ciel , & d'y être changé en Astre.

Enfin la Renommée s'étant retirée , la Scène représenta la Ville de Florence avec ses colines voisines ; d'un côté parut dans une grotte *l'Arne* , qui est le Fleuve qui passe au milieu de Florence , s'appuyant sur son Urne couronné de feuilles , tenant une corne d'abondance ; un Lion étoit auprès de lui qui tenoit un lys , ou iris de Florence. De la même grotte sortirent six Nymphes vêtues de diverses couleurs ; & de la partie opposée , on entendit un Concert de voix & d'instrumentens au son desquels une nue descendit , sur laquelle parut la Déesse Flore , comme la Divinité de Florence à qui elle donne son nom ; & s'adressant à la Princesse & à ses Nymphes , elle chanta le sujet de sa venue : ce qui forma un Dialogue entr'elles qui exprimoit leur joye de cette grande alliance , & qui fut interrompu par un nuage d'où sortoient des éclairs qui s'entrouvrirent. Il en sortit aussi un Aigle volant , qui portoit la Déesse Astrée , telle qu'elle est figurée dans les signes du Zodiaque ; & sur les parties de la nuë , divisées comme autant de degrez , pa-
ru-

288 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
rurent l'Age d'or, l'Innocence, la Simpli-
cité, la Pureté, la Moderation, & la Fé-
licité, toutes superbement vêtues, & avec
tous les caractères qui pouvoient servir à les
distinguer. Astrée & ses Compagnes prédi-
rent aux nouveaux Epoux, toute sorte de
bonheur, & firent un globe des Armoiries
de la Maison de Medicis, augurant qu'elle
feroit découvrir de nouveaux Mondes : en
effet, on vit aussi-tôt changer le théâtre de
face. Il parut une grande Mer avec des Ter-
res inconnues, où l'on voyoit des Palmiers,
des arbres de Cocos, des Peroquets, des
Oiseaux particuliers, des Singes, & quanti-
té d'Animaux étrangers, des hommes demi-
nuds, & vêtus de plumes de diverses cou-
leurs. Un grand Vaisseau se découvrit sur
cette vaste Mer, il avoit un Lion sur la
proue, des Fleurs de lys sur les mâts & sur
les voiles; & à mesure que ce Vaisseau s'a-
vançoit, on reconnut que c'étoit celui d'*Ame-
ric Vespuce* Florentin, qui étoit assis sur la
poupe, ayant un Astrolabe en main. La
science de la Navigation étoit enchaînée au
timon fait en forme de Dauphin; la Valeur,
la Hardiesse, la Force & l'Esperance en com-
posoient les Matelots : lorsque ce Vaisseau
eut découvert la Terre, on entendit tout
d'un coup des cris de joye exprimez par ces
Vers Italiens:

Ecco la terra desirata appare, &c.

A peine eurent-ils cessé de chanter, que le
Vais-

Vaifſſeau prit terre, & laiffa la place à d'autres merveilles ; car tout d'un coup parut le Char de la Tranquillité en forme d'écueil, tiré par deux Veaux marins ; la Tranquillité étoit fur un Char vêtue de la couleur d'un Ciel ſerein, ayant fur ſa tête un nid d'Alcyon avec ſes petits, & un Cigne auprès d'elle ; les Vents les plus furieux étoient enchaînez fur cet écueil : le Zephir conduifoit le Char, & une troupe de petits Zephirs étoient autour battant doucement des aîles, tandis que la Tranquillité ſe mit à chanter ce Madrigal :

Il mio tranquillo e placido ſembiente, &c.

En même tems l'Immortalité ſe fit voir au milieu du Ciel aſſiſe fur un grand Globe ; elle étoit vêtue d'un habit ſemé d'étoiles, & un Phoenix ſ'élevoit du milieu de ſa couronne ; la Gloire, Apollon & les Muſes l'accompagnoient avec douze Poètes qui ont paru fameux dans divers ſiècles, comme Muſée, Amphion, Linus, Orphée, Homère, Hefiode, Anacreon, Pindare, Virgile, Horace, Dante, & Petrarque, qui tous ſurpris de l'entreprife de *Vefpuce*, commencerent à chanter des Vers à ſa louange, auxquels le Chœur des voix du Char de la Tranquillité répondit ; un autre Chœur, qui parut dans les nuées, répondit auſſi.

Le feu prenant tout d'un coup la place de l'eau de la Mer fit voir, pour le troiſième Acte, la forge de Vulcain ſur le Mont Gi-

N

bel

bel de Sicile; on ne voyoit que du feu & de la fumée, lorsque le Ciel s'ouvrant fit voir le Char de Mars sur les nuës, tiré par deux chevaux bais; la Victoire & la Gloire conduisoient ce Char, sur lequel le Dieu Mars étoit armé; on entendit en même tems des coups de marteaux redoublez comme ceux des Forgerons; la Valeur vint fraper à la porte de l'ancre; Vulcain parut, qui, ayant reconnu Mars, sortit avec les Cyclopes pour le recevoir, & lui apporta une armure complete pour Cosme de Medicis.

Enfin la Scène fit voir un grand & magnifique Temple, & la Paix descendant du Ciel en fit sortir l'Amitié, la Sûreté, l'Innocence, la Foi, la Concorde, l'Abondance, la Prosperité, la Justice, le Plaisir, les Jeux, les Ris, & les Amours, qui firent un Ballet agréable, qui termina cette superbe & magnifique Représentation; c'est aussi par où je vais terminer ce Chapitre, ne pouvant rapporter une Fête plus complete, pour faire voir les progrès de la Musique dans les Cours particulières de l'Europe, au sujet des mariages, & de la naissance des Souverains.

Il faut encore dire que, dans les occasions de réjouissance à la Cour de France, le Roi tient appartement à Versailles, qui consiste en grandes Illuminations, en Concert Royal, en Comedie, en Festins magnifiques, en Bals reglez ou de ceremonie, & Bals masquez, où l'entrée est permise à tous les masques; l'on trouve aussi dans les appartemens toutes sortes de Jeux & de rafraîchis-

chiffemens, & quelquefois il y a des Feux d'artifice sur le Canal: enfin cette diversité occupe agréablement toute la Cour, & même les Etrangers, parceque les entrées sont libres au Louvre dans ces tems-là, & principalement dans le Carnaval.

La Musique du Roi est ordinairement composée de cent ou six-vingt, tant Musiciens que Musiciennes, sous les ordres du Maître de la Musique de la Chapelle, & d'un sous-Maître pour la composition, qui est M. de la Lande, dont les œuvres sont admirables; mais pour la Musique de la Chambre, il y a un Sur-Intendant par semestre, pour la composition des Concerts, & pour l'instruction des Pages de la Musique.

J'ai fait mention ailleurs des grandes & superbes Fêtes que Sa Majesté a données à Versailles, avec des représentations en Musique, qui ne cedent point à toutes celles des Cours de l'Europe.

CHAPITRE XII.

Dissertation sur le bon goût de la Musique d'Italie, de la Musique Françoisise, & sur les Opera.

J'AI rapporté dans un Chapitre précédent, l'origine de l'antipathie des Musiciens Italiens & des Musiciens François, qui subsiste depuis l'Empereur Charlemagne, au sujet d'une Messe solennelle; il seroit surprenant

292 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
nant que cette querelle eût pû durer tant de
siècles, si les Italiens ne passoient pour une
Nation irréconciliable. Il semble que c'est
en vain qu'on prétend les accorder sur la per-
fection de leur Art par des Traitez paralle-
les de la Musique & des Opera d'Italie, à
ceux de la Musique & des Opera de France;
néanmoins je ne laisse pas d'en rapporter en-
core un en forme d'Epîtres, qu'un de mes
amis m'envoya en 1712, où j'ai fait des ad-
ditions que j'ai crues nécessaires au sujet,
pour l'insérer dans le corps de cette Histoire,
lequel pourra trouver autant de Partisans
pour la Musique Françoisë, que celui qui a
été fait en 1702, en faveur de la Musique
Italienne; outre qu'on est obligé de chan-
ger de sentimens de temps en temps, pour
ceder aux solides experiences qui sont plus
fortes & plus convaincantes que tous les
raisonnemens.

C'est apparemment, Monsieur, pour con-
noître ce que je puis savoir en Musique,
que vous me demandez mon sentiment sur
le goût Italien qui régne aujourd'hui dans
Paris, puisqu'il n'y a personne qui en puisse
décider plus justement que vous; cependant
je vous obéis, mais ce ne sera point comme
un Musicien prévenu en faveur de l'une, ou
de l'autre Musique, que je vous dirai ce que
j'en pense, suivant le goût naturel qui m'est
échû en naissant pour cette Science. Je ne me
servirai point des termes de l'Art dont les
Musiciens sont obligez de charger leur Trai-
tez de Musique, qui ne servent souvent qu'à
en-

embrouiller les idées du Lecteur , plutôt qu'à l'instruire ; je tâcherai de me rendre sensible à ceux qui me liront, en sorte qu'ils me pourront comprendre sans savoir la Musique.

Vous sçavez donc comme moi , Monsieur, qu'il y a presentement ici deux partis formez dans la Musique: l'un Admirateur outré de la Musique Italienne, soutenu d'une petite secte de demi-Savans dans cet Art ; néanmoins gens de Condition assez relevée qui décident souverainement, & proscrivent absolument la Musique Françoisë, comme fade & sans goût, ou tout-à-fait insipide : l'autre parti fidèle au goût de sa Patrie, & plus profond dans la connoissance de l'Art de la Musique, ne peut souffrir sans indignation que l'on méprise, dans la Ville Capitale du Royaume, le bon goût de la Musique Françoisë, & traite la Musique Italienne de bizarre, de capricieuse, & comme une revoltée contre les règles de l'Art. Il y auroit néanmoins, au milieu de tout cela, un temperament à prendre pour concilier les Parties, qui est de rendre justice à l'une & à l'autre Musique, en les prenant chacune dans leur caractère.

Il faudroit être dépourvû de bon goût & de connoissance, pour ne pas avouer que la bonne Musique Italienne renferme en général ce qu'il y a de plus savant & de plus recherché dans cet Art, & que nous lui devons une grande partie des agrémens de la nôtre ; que les Italiens sont nos Maîtres

294 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
pour les Cantates, & pour les Sonates, quoique celles des Sieurs Bernier & Morin semblent pouvoir être mises en parallèle avec elles. J'admire dans les Pièces les desseins nouveaux de leurs figures, si bien imaginez & si heureusement conduits; la vivacité pétillante de leurs imitations redoublées, la variété de leurs chants, la diversité de leurs tons, & de leurs modes, si bien enchaînez les uns aux autres, & leur harmonie aussi recherchée que savante.

Mais si nous leur cedons la science & l'invention, ne doivent-ils pas nous céder, avec la même justice, le bon goût naturel dont nous sommes en possession, & l'exécution tendre & noble où nous excellons; sur-tout pour l'harmonie des Instrumens? Les enrichissemens que nous y avons ajoûté de notre propre fond ne doivent-ils pas prévaloir? & ne sommes-nous pas de ces Écoliers qui, ayant bien profité des leçons de nos Maîtres, sommes à la fin devenus plus savans qu'eux? Ne pourroit-on pas dire, sans offenser les Sectateurs de la Musique Italienne, que leurs ornemens trop frequens & déplacés en étouffent l'expression, qu'ils ne caractérisent point assez leurs ouvrages; semblables en cela à cette Architecture Gotique, qui trop chargée d'ornemens, en est obscurcie, & où l'on ne démêle plus le corps de l'Ouvrage.

On peut dire encore que la Musique Italienne ressemble à une Coquette aimable, quoique bien fardée, remplie de vivacité, & toujours le pied en l'air, cherchant à briller
par

par tout sans raison , & sans fàvoir pour-
 quoi , comme une évaporée , qui fait voir ses
 emportemens dans quelque fujet qu'elle puis-
 fe traiter ; quand il s'agit d'un amour ten-
 dre , elle lui fait le plus fòuvent danfer la
 gavotte , ou la gigue : Ne diroit-on pas que
 le fèrieux devient comique entre fes mains ,
 & qu'elle eft plus propre aux chanfonnettes ,
 qu'à traiter de grands Sujets ? Semblable en
 cela à ces Comediens , qui , n'ayant du talent
 que pour le Comique , réuffiffent fort mal ,
 en tournant le Tragique en ridicule ; quand
 ils veulent s'en mêler ? Il faut avouer que la
 majesté de la Musique Françoisè traité les
 fujets Heroïques avec plus de noblèffe , &
 convient bien mieux au Cothurne & au Théâ-
 tre ; au lieu que dans la Musique Italienne
 toutes les paffions y paroiffent uniformes ;
 la joye , la colére , la douleur , l'Amour
 heureux , l'Amant qui craint , ou qui
 efpere , tout y femble peint avec les
 mêmes traits , & du même caractère ;
 c'eft une gigue continuelle , toujours pe-
 tillante , ou bondiffante. Si la voix commen-
 ce feule , l'Instrument repète ce chant en E-
 cho ; ce deffein fòuvent d'un chant bizarre fe
 promène non feulement fur toutes les cordes
 du mode ; mais encore fur tous les étran-
 gers , où ils peuvent s'accrocher bien ou mal ,
 tellement que leurs Pièces roulent fur tous
 les tons , & changent de mode à chaque in-
 tant ; en forte que l'on ne fçauroit dire à la
 fin duquel ils font. Après avoir fait cette
 longue promenade , où l'on repete vingt foi

296 HISTOIRE DE LA MUSIQUE ,

le même chant , tant la voix que l'instrument , il faut encore retourner *Dacapo* , ce passage est quelquefois très-dur à l'oreille , étant souvent de deux cordes voisines ; mais il arrive ordinairement que l'on passe outre pour éviter la prolixité , & pour en diminuer l'ennui ; c'est un grand défaut dans tous les Ouvrages d'esprit , & principalement en Musique de ne pouvoir finir : il faut savoir se moderer , un bon Ouvrage perd la moitié de son mérite quand il est trop diffus.

Nous avons peine encore de nous accoutumer aux intervalles bizarres des chants de leurs recits , qui passent quelquefois l'étendue de l'octave , & que les plus habiles ont peine à entonner juste ; les tenues sur tout y impatientent l'Auditeur , pour être déplacées ; ces tenues que nous ne faisons , & qui ne conviennent guères que sur les mots de *repos* , & quelques-autres , s'y font indifferemment sur tous les mots qui finissent par des voyelles. Je ne dis pas qu'il n'y ait beaucoup d'Art à faire badiner un violon , & une basse , sous une de ces longues tenues ; mais quel rapport a la liberté , avec ce son qui dure un quart d'heure ? où est le goût & l'expression de tout cela ? il arrive assez souvent que la Musique Italienne exprime toute autre chose , que ce que les paroles signifient. J'entens un Prélude vif & emporté , je crois que quelque Amant , rebuté des rigueurs de sa Bille , va se livrer au dépit , & chanter pouille à l'Amour : point du tout , c'est un Almant tendre qui vainte le prix de sa constan-

tance , qui appelle l'Esperance à son secours , ou qui fait une declaration d'amour à sa Maîtresse.

Passé encore à ceux qui travaillent pour le Violon , de se livrer entièrement dans leurs Sonates , au feu de leur imagination , & de promener leurs fugues & leurs imitations par tous les modes , eux qui ne sont point *gamez* par l'expression des paroles qui doit faire la règle des Compositeurs. Nous sommes redevables à l'Italie de ces sortes de Pièces , les *Corelli* , les *Albinoni* , les *Miquelis* , & plusieurs autres grands Musiciens , ont produit dans ce caractère des Pièces qui seront immortelles , où peu de gens peuvent atteindre , cependant mille autres veulent les imiter. J'ai vu de ces Pièces d'un chant si bizarre , & d'une composition si extraordinaire , qu'on auroit cru qu'on avoit jetté au hazard des gouttes d'encre sur le papier réglé , auxquelles il sembloit avoir été ensuite ajouté des queues à quatre croches , & divisées par mesures.

La Musique de leurs Cantates paroît plutôt convenir aux Concerts de Chambre qu'à nos Spectacles ; leurs Sonates à deux parties ne doivent être jouées qu'à un violon seul , qui frise & qui pretintaille autant qu'il lui plaît , & deviendroient très-confuses , si la même partie étoit exécutée par plusieurs Instrumens qui feroient des diminutions différentes ; & ainsi doit être bannie d'une grande Orchestre.

L'on n'entend en général dans la Musique qu'une basse continue toujours

doublée, qui souvent est une espèce de batterie, d'accords, & un harpegement, qui jette de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'y connoissent pas, & qui réduites au simple, reviendroient aux nôtres. Ces *B*, *C*, ne sont bonnes qu'à faire briller la vitesse de la main de ceux qui accompagnent ou du claveffin, ou de la viole; encore pour rencherir sur ces basses déjà trop doublées d'elles-mêmes, ils les doublent, & c'est à qui doublera le plus; de sorte qu'on n'entend plus le sujet, qui paroît trop nud auprès de ce grand brillant, & demeure enseveli sous un cahos de sons tricottez & pétillans, qui passant trop légèrement, ne peuvent faire d'harmonie contre le sujet; il faudroit donc que des deux Instrumens, il y en eût un qui jouât le simple de la basse, & l'autre le double; ces *B*, *C*, passeroient plutôt pour des Pièces de viole, que pour un accompagnement qui doit être soumis au sujet, & ne point prévaloir. Il faut que la voix domine & attire la principale attention, tout le contraire arrive ici, l'on n'entend que la *B*, *C*. qui pétille si fort que la voix en est étouffée: il se trouve un inconvenient dans les basses en batteries & doublées sur le champ; c'est qu'il est difficile qu'un claveffin, une viole & un thurbe, se puissent rencontrer juste dans la même maniere de doubler, non plus que bien d'autres Instrumens à cordes, ou à vent; l'un prend un tour, & l'autre un autre, ce qui cause une cacophonie extraordinaire, de sorte qu'un

Com-

Compositeur ne reconnoît plus son ouvrage qui paroît tout défiguré ; il faut au milieu de tout cela qu'il se contente d'admirer la vitesse de la main de ceux qui l'exécutent. Voilà cependant aujourd'hui le goût de l'exécution de la Musique Italienne tant vantée.

Mais ce n'étoit point celui du Sieur de Lully , grand Sectateur du beau & du vrai , qui auroit banni de son Orchestre , un Violon qui eût gâté son harmonie par quelque diminution , ou quelque miaulement mal placé , à l'exemple de ces rigides Inspecteurs de la Grèce pour les Spectacles publics. Ne peut-on pas s'affujettir à jouer la Musique comme elle est ? Est-ce le goût Italien de faire de faux accords à tout bout de champ ?

J'ai vû des Musiciens si amoureux des vitesses , & des basses figurées , qu'ils ne pouvoient souffrir les *Adagio* , c'est-à dire les endroits de recitatifs lents , & passoient ces morceaux comme ennuyeux ; c'est cependant dans ces endroits-là , où l'harmonie peut se faire mieux sentir , que dans ces vivacitez , où comme je viens de dire , la basse passant trop légèrement , & ne faisant que friser le dessus , ne peut produire d'harmonie agréable.

Mais si cette Musique figurée convient aux paroles Italiennes & Latines , pourquoi y veut-on assujettir la Langue Françoisse ? Un Italien se gouverne-t'il comme un François ? Leurs goûts , leurs habits , leurs mœurs , leurs manières , leurs plaisirs , ne sont-ils pas tous differens ? Pourquoi ne veut-on pas

300 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
 qu'ils le soient aussi dans leurs chants & dans le toucher des Instrumens ? Un Italien chante-t'il comme un François ? Pourquoi veut-on que le François chante & joue comme l'Italien ? Chaque Nation a ses usages differens : Pourquoi vouloir habiller la Musique Française en masque , & la rendre extravagante ? elle dont la Langue est si naïve , & ne peut souffrir la moindre violence ; étant ennemie des frequentes repetitions de ces longues tenues que l'on suppose dans la Musique Italienne , ou Latine , qui ne convient point du tout à la nôtre.

On peut ici comparer la Musique Française à une belle Femme , dont la beauté simple , naturelle , & sans art , attire les cœurs de tous ceux qui la regardent , & qui n'a qu'à se montrer pour plaire , sans craindre d'être défaite par les minauderies affectées d'une Coquette outrée , qui cherche à mettre les gens dans son parti à quelque prix que ce soit , & à qui nous avons déjà comparé la Musique Italienne.

Je pourrois encore rapporter ici l'autorité du beau Sexe , auprès de qui la Musique Italienne a peine à trouver grace , qui s'ennuie d'un quart d'heure de Sonate , & qui aime mieux entendre chanter , *Sanzaride , ce jour , est un grand jour pour vous* , ou entendre jouer les songes agréables d'*Atys* , que toutes les batteries & les harpegemens d'un violon touché savamment , auquel elles ne connoissent rien , & ne sentent rien qui les attire ; on a beau leur dire que cela est sa-

vant

vant, beau, sublime, & que c'est un Auteur Italien qui les a faits : cela est fort beau, disent les Dames, mais cela nous ennuie, & nous n'en voulons plus. Ce sont pourtant elles qui décident du mérite & du destin des ouvrages dans les Spectacles, & à qui nous devons chercher à plaire, sur-tout dans cet Art qui semble être fait pour elles.

Il faut cependant avouer que quelques-uns de nos habiles Maîtres ont trouvé le secret d'allier fort sagement le goût naturel des François, avec le brillant & le savant de l'Italien dans les *Cantates*, qui sont entre les mains de tout le monde, & qui sont des chef-d'œuvres en cette espèce, tant pour la Musique que pour la Poësie ; qu'il suffit donc d'avoir montré aux Italiens, que les François pouvoient porter aussi loin qu'eux le génie & le savoir, tant pour les *Cantates* que pour les *Sonates*, ce que l'Abbé de la Louette leur fit voir étant à Rome en 1689, par un Concert qu'il composa dans le goût Italien qui fut joué chez la Princesse Colonne, & dans lequel *Francisci*, un des plus fameux Musiciens d'Italie de cetems-là, manqua deux fois, avouant que l'exécution en étoit difficile, ce qui fait voir qu'ils ne sont pas infailibles comme ils le prétendent, quand ils chantent ou jouent des Pièces à livre ouvert : mais il ne faut pas que ces expériences fassent mépriser le bon goût simple & naturel du François, quand les Italiens, pour le perfectionner, commencent eux-mêmes à l'imiter.

Ces sortes d'ouvrages en ont produit une infinité d'autres ; les *Cantates* & les *Sonates* naissent ici sous les pas. Un Musicien n'arrive plus que l'un ou l'autre en poche ; il n'y en a point qui ne veuille faire son livre & être buriné , & ne prétende faire assaut contre les Italiens & damer le pion aux plus braves ; à peine le Poète y peut-il suffire : il y a même telles paroles qui ont souffert plus d'une fois la torture de la Musique Italienne ; enfin les *Cantates* nous étouffent ici. J'en ai entendu qui duroient une heure la montre sur la table , en sorte qu'on étoit obligé de demander quartier , ou quitter la place. Qu'est donc devenu le bon goût ? Faudra-t'il qu'il expire aussi sous le fatras de toutes ces *Cantates* ? Que diroient les Lambert , les Boeffet , les Le Camus , & les Batilte , s'ils revenoient au monde , de voir le chant François si changé , si avili & si défiguré ?

Je suis persuadé que nos illustres Maîtres ont trop de goût , & trop de science , pour l'abandonner , comme il paroît par leurs propres Ouvrages , dont les endroits les plus gracieux & qui plaisent le plus sont traités dans le goût François , où ils ont sçu mélanger le bon de l'Italien , & en ont laissé-là le mauvais. Qu'ils rendent justice au Heros , & au Ciceron de la Musique Française , je veux dire à Lully ; qu'ils admirent la grandeur & l'élevation de son génie , au milieu de cette naïve simplicité dépourvûe de tous ornemens étrangers , & qui semble de-
voir

voir tomber sous les sens de tout le monde. A-t'il voulu peindre l'Amour tendre , quel cœur ne s'attendrit-il pas , Quel chant ! quel naturel ! quelle harmonie dans ses *Duo* ! Ne devinroit-on pas les paroles de ses Recits , à entendre seulement les chants ? Et n'est-ce pas une véritable déclamation que son Recitatif ? A-t'il voulu exprimer la douleur , les rochers ne gémissent-ils pas avec lui ? A-t'il voulu peindre la fureur , la vengeance , quel cœur ne ressent pas de secrets frémissemens ? Quel feu , quelle vivacité , dans les airs de Violon , quand il a voulu exprimer la vitesse des fougueux Aquilons , ou des transports de Furies ? Si la joye s'empare de la Scène , tous les Peuples , tous les Bergers sautent & dansent au son des Musettes ; s'il veut faire quelque enchantement , ou évoquer les Manes des Enfers , l'horreur & l'effroi s'emparent de notre ame. Quelle tranquillité assoupissante ne séduit pas nos sens , s'il veut endormir ou calmer ses Heros agitez ? S'il fait sonner la trompette , l'humeur Martiale ne saisit-elle pas ses Auditeurs ? n'est-on pas prêt de courir aux armes & de monter à l'assaut ? S'il veut préparer à anoncer quelque Oracle , quelle gravité , ou quelle noblesse dans ses symphonies ? On diroit que , comme un sçavant Peintre , il a sçu , avec ses sons , peindre , pour ainsi dire , les mouvemens de toutes les passions. A-t'il eu recours pour cela à tous ces faux brillans , & aux ornemens déplacez de la Musique Italienne ? Rien est-il plus

plus simple & plus naturel que sa composition, qui est à la portée de tout le monde, & en même tems rien de si élevé, de si noble, & de spirituel pour l'expression ? Quoiqu'il soit fort sçavant Musicien, le goût seul, & le génie semblent avoir été ses guides, & capables de prescrire des règles nouvelles à ceux qui les suivroient ; il semble quelquefois avoir négligé les anciennes, & s'être mis au dessus d'elles. Il faut avouer aussi que c'est ce qui fait la meilleure partie du Musicien que le génie ; c'est lui qui fait aussi les Peintres & les Poètes, car on peut dire que ces trois Sciences sont faites les unes pour les autres ; on ne voit presque pas de Peintre qui ne soit un peu Musicien, & qui n'ait du goût pour ces deux Arts. La Musique n'est-elle pas une Poësie, une cadence, & même une Peinture sonore & harmonieuse ? La Peinture & la Poësie ne sont-elles pas composées d'une aimable harmonie, & d'un contraste de couleurs & de pensées mélodieusement enchaînées les unes aux autres ?

Il ne suffit donc pas seulement de règles dans les Arts, il faut être encore inspiré & animé de ce benéfice que la Nature ne donne pas à tout le monde ; c'est elle qui a fait les Titien, les Raphael, les Le Brun, les Corneille, les Molière, les Racine, les Carissimi, les Baptiste, & tant d'autres. Il faut dans ces Arts savoir inventer & créer, outre qu'il faut qu'un Compositeur possède parfaitement la Langue dans laquelle il travaille,

vaille , connoisse les syllabes rudes sur lesquelles il faut passer légèrement , & celles qui sont harmonieuses & amies du chant : il seroit même à souhaiter que le Musicien fût aussi Poète comme dans l'Antiquité , pour ajuster les paroles à son chant , & que tout l'ouvrage coulât de source.

Ce n'est point assez de savoir préparer ou sauver les dissonances , il faut encore sçavoir les placer à propos où elles conviennent pour l'expression , les mettre dans leur jour , pour qu'elles fassent leur effet , & qu'elles servent comme d'ombre au Tableau , en faisant valoir les consonances par opposition , n'en pas diminuer la force par le trop frequent usage , comme font les Italiens , dont la Musique , trop remplie de dissonances , revolte quelquefois les oreilles ; mais se garder de tomber dans la Monotonie , qui est le vice contraire , & que les Italiens pourroient plutôt nous reprocher.

Les règles de l'harmonie ne montrent pas à faire un beau chant qui en est l'ame , à imaginer un dessein , à bien rendre l'expression des paroles , à sçavoir placer les cadences aux sens finis : comme les points & les virgules dans le discours , à savoir changer de modes , quand ces paroles changent de caractère & de sentiment.

Un bon Mathématicien possède à fond les règles de la composition , & est un fort mauvais Compositeur : il y a cependant des règles essentielles , & dont la connoissance est nécessaire ; mais les véritables & les meilleures

leures sont celles que le goût & l'oreille vous inspirent : vous trouvez dans ces règles beaucoup de contradictions , sur lesquelles les Italiens ne paroissent pas fort rigides Observateurs , elles ne sont la plupart fondées que sur le caprice. J'ai vû quelques-uns de leurs Traitez de Musique , & quoique fort profonds en sçavoir , je n'en suis pas devenu plus habile en les lisant , au contraire j'en suis sorti plus embarrassé : ils vous apprennent bien ce qu'il faut éviter , qui sont des inconveniens où l'oreille seule nous défend de tomber ; mais ils ne nous instruisent point comme il faut s'y prendre pour faire une composition gracieuse & de bon goût ; c'est donc le génie naturel qui fait seul l'excellent Musicien.

Si l'on reproche à Lully d'avoir employé rarement les tons transposez , ce n'est pas qu'il en ignorât l'usage ; mais C'est qu'ils 'accommodoit aux sujets qu'il avoit , & au goût du tems ; il sentoît bien qu'un chant n'en étoit pas plus beau pour être transposé d'un demi ton plus haut ou plus bas , & qu'une Musique difficile , ou trop recherchée , quoique belle , ne laisse pas d'avoir ses defauts , qui est que rarement elle est bien executée , parceque le nombre des Savans dans la Musique vocale & instrumentale , est assez rare ; au lieu qu'une bonne Musique en est encore meilleure quand elle est facile , étant plus susceptible pour l'execution qui doit être regardée comme l'ame de la Musique ; elle invite d'elle-même à

E-

être chantée , étant plus de commerce dans le Monde, & plus à portée des honnêtes gens qui l'exécutent, ce qui doit être son but & sa récompense ; au lieu que la Musique difficile effarouche , dégoûte , & n'est bonne que pour les Musiciens de profession.

Peut-être que Lully auroit pû suivre une autre route, maintenant que tous les Musiciens sont autant d'illustres Compositeurs, & que tous les Ecoliers sont autant de Maîtres ; cependant ceux qui sont aujourd'hui entêtés de la Musique Italienne, ne peuvent souffrir la Françoisé , & la regardent comme une Musique insipide ; les Opera anciens les endorment, ils n'y sentent rien qui les rappelle, ils n'y trouvent que des tons naturels , des mouvemens faciles ; ils veulent que la clef soit surchargée de *Diezes*, ou de *B mols*, que la *B*, *C*, soit brodée & remplie de tous les chiffres d'Arithmétique ; qu'on invente pour eux des tons transposés & nouveaux, & des mouvemens extraordinaires ; que la basse herissée d'arpegemens & d'accords coure toujours la poste ; enfin ne trouvant pas une Musique bonne, si elle n'est difficile, à peine peuvent-ils se résoudre à la regarder quand il ny a que des blanches, ou des noires à deux ou à trois tems, comme si toutes les mesures Italiennes ne revenoient pas à ces deux mesures ; ne va-t'on pas réduire la mesure à deux tems, à celle de quatre, & renfermer deux mesures en une seule, le 4 pour 8 ne revient-il pas à nos deux tems légers ? & les mesures de 6 pour 8, de

308 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
3 pour 8, & de 12 pour 8, ne reviennent-elles pas toutes à la mesure de trois tems, quand elles sont battues plus ou moins vite, quoi-qu'elles se battent à deux & à quatre tems, dont chaque tems renferme une de nos mesures à trois tems? Ce n'est donc qu'une manière différente de s'exprimer qui est bonne en soi, & donne le caractère de la Pièce, pour la lenteur & la légèreté, & a plus de facilité pour être battue; car comme il n'y a en général que deux modes différens, le mineur & le majeur, il n'y a aussi en général que deux mesures, celle à deux tems, & celle à trois; en vain voudroit-on en imaginer d'autres. Il seroit aisé, pour contenter ceux qui aiment le ragoût des tons transposés, (les mesures extraordinaires & les basses doublées) de transposer un de nos Opera, par un demi ton plus bas ou plus haut, doubler leurs basses continues, & en réduire les mesures à la manière Italienne, ils deviendroient alors de plus difficile execution, & perdroient en même tems la moitié de leur beauté. Un Compositeur n'est-il pas bien glorieux d'avoir fait une Pièce si transposée, pleine de *si*, de *mi*, de *b* *quarre*, & d'une si grande vitesse que personne ne sçauroit y mordre, qu'il déchiffre à peine lui-même: Voilà une Pièce, dit-il, que je défie tous les Joueurs d'Instrumens d'exécuter, ni même aux Claveffins d'en trouver les accords, qu'avec bien de la peine; ce qui fait qu'on la laisse à son Auteur, pour la garder dans son cabinet comme une curiosité, pour mon-

tier

trer aux Maîtres de l'Art, qui peuvent seuls la mettre en usage après l'avoir étudiée. Les chants en deviennent-ils plus beaux & plus harmonieux, pour être sur des tons transposés? l'harmonie en est-elle meilleure? au contraire, on peut dire qu'elle est forcée, que ces tons ont peu de justesse sur les Instrumens, & principalement sur le claveffin, où les feintes devroient être coupées pour y donner le véritable temperament; car quelle apparence qu'une touche serve de *b mol* dans l'une, & de *b quarré* dans l'autre sans perdre sa justesse; passe encore pour les autres Instrumens, comme sur le violon, où avançant plus ou moins le doigt sur la corde, on peut modifier ces sortes de demi tons, & les rendre plus justes. J'ai entendu un de nos Illustres préluder sur son violon, de quelque manière qu'il fût accordé, & ne suivre, pour tirer ses sons, d'autre règle que son oreille, & non celle du manche, qui se trouvoit alors tout dérangé.

Enfin de ces deux partis differens, il en résulte un troisiéme plus raisonnable & moins entêté que les deux autres, qui est celui des gens sages, & des gens de bon goût, qui ne se laissant point prévenir ni pour l'un, ni pour l'autre, vrais amateurs de la Musique, goûtent l'une & l'autre composition, quand elle est bonne & bien executée, sans donner dans le goût pedant & scavant; ne vont point épiloguer sur deux octaves de suite, sur une septième ou une neuvième bien ou mal préparée ou sauvée; ne méprisent point une
Mu-

310 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Musique, parcequ'elle est trop aisée, ou parcequ'elle est trop difficile, ou ne la condamnent point piellée, parce qu'il y aura quelques bouts de chants qui ressembleront; mais rendent justice à la Musique Françoisé dans son caractère, & à la Musique Italienne dans le sien, conviennent que l'on pourroit faire un genre de Musique parfait, si l'on vouloit joindre le goût savant & ingénieux de l'Italien, au bon goût naturel & simple du François; mais cependant un Italien doit chanter en Italien, & le François en François, sans avoir égard à la prévention des Sectateurs de la Musique Italienne.

Mais il faut encore faire voir en quoi consiste la difference des Opera d'Italie, aux Opera de France. La sincérité des François les engage à demeurer d'accord, comme dit l'Auteur de *la pratique du Théâtre*, liv. 1. & livre 4, que la magnificence des Spectacles des Romains a laissé par toute l'Italie un goût admirable que l'on voit à Rome, à Milan, à Venise, &c. pour les représentations des Opera, qui semble surpasser tous les Spectacles des autres Nations.

Il a donc fallu, pour introduire ces actions de Musique, leur donner tous les ornemens des autres Pièces de Théâtre, le choix d'un beau sujet, une agréable disposition de beaux Vers, des sentimens tendres, des décorations surprenantes, des changemens de Scènes, des voix excellentes, des accords de divers Instrumens & des entrées de Balet, pour
rem-

remplir l'imagination la plus étendue , & pour satisfaire entièrement la vue & les oreilles.

Mais pour parvenir à la perfection d'un si beau Spectacle, il faut des génies qui possèdent parfaitement les principes dans lesquels S. Augustin fait consister la perfection de l'harmonie, qu'il fait monter à neuf degrés ; le premier dans l'esprit, le second dans la raison, le troisième dans l'imagination, le quatrième dans l'affection, le cinquième dans la parole, le sixième dans le chant, le septième dans le son, le huitième dans la danse, & le neuvième dans la composition. Ces principes renferment aussi la perfection des neuf Muses, que les Anciens ont considérées comme des Divinités : ainsi pour composer un Opera parfait, il faut du moins un Poète, un Musicien, un Mathématicien, un Maître de Danse, un Peintre, qui excellent tous dans leur Art, & un Sur-Intendant d'une grande pénétration pour la construction & pour l'exécution de l'œuvre ; & qu'un grand Prince, ou une République aussi puissante que celle de Venise, en fasse la dépense à discrétion : car il faut que tout convienne à la grandeur du sujet, qui est ordinairement tiré de la Fable, de l'Histoire où il est allegorique, dont je vais rapporter une description de chacun, pour en donner l'idée, afin que l'on puisse juger de la différence qu'il y a entre les représentations des Opera d'Italie, & celles des Opera François,

312 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
çois, qui ont aussi des beautés que les autres
n'ont pas.

Un des plus beaux, est celui qui fut fait
par *Beverin*, sur-tout pour les décorations,
dont le sujet est Darius Roi de Perse. On vit
paraître le camp de Darius avec des Ele-
phans, qui portoit des Tours sur leurs dos
pleines de Soldats, qui composoient un
Corps de Musique; les tentes du camp de
Darius; un quartier de l'Armée avec toutes
les machines de Guerre; une grande Vallée
entre deux Montagnes; une place de Baby-
lone; la Tour d'un superbe Palais, une Salle
Royale du Palais de Babylone meublée d'une
grande magnificence; le Mausolée de *Ni-
nus*; la Cavalerie & l'Infanterie rangée en
bataille; le Jardin Royal de Babylone; les
ruines d'un ancien Château avec une Prison
affreuse; & chaque Scène avoit une Musique
différente, des entrées & de voix excellen-
tes, accompagnées d'une infinité d'Instru-
mens.

Quand on représenta celui du grand Pom-
pée sur le théâtre de *San Salvador* à Venise;
la première décoration, fut la Place Tri-
omphale de Rome, avec un Arc de Triom-
phe, & toutes les fenêtres des Palais pleines
de monde, tandis que Pompée étoit sur son
Char tiré par deux Lions, accompagné d'un
grand nombre de Soldats, de plusieurs Prin-
ces, & d'une troupe d'Éclaves, avec une
entrée de Gladiateurs qui combattirent au son
de tous les Instrumens Militaires. A cette dé-
coration succéda celle d'une grande cour,
avec

avec un escalier par lequel montoit un grand nombre de personnes dans un superbe Appartement; on vit après un Jardin magnifique avec des allées, des parterres de fleurs, des berceaux, & des jets d'eau. Après parut un Temple d'une Architecture surprenante; ensuite on vit un Trésor plein de toutes sortes de vaies d'or & d'argent, & quantité d'autres richesses, tout cela fut soutenu de tous les accompagnemens convenables à la grandeur du spectacle; mais l'une des plus extraordinaires de ces Représentations fut celle qu'on fit à Turin en 1628, à la naissance d'une Princesse de Savoye: le sujet fut tiré des Métamorphoses.

On fit une grande Machine, qui représentoit le Vaisseau de la Felicité; toutes les Divinités qui sont propices aux Hommes parurent dans le Ciel, & firent chacune un recit en Musique, auquel tout le Chœur répondoit; en même tems l'on vit paroître sur les quatre angles de la Sale quatre Machines pour les quatre Elemens; un Mont-Gibel pour le Feu, un Arc-en-Ciel pour l'Air, un Théâtre pour la Terre, & un Vaisseau pour l'Eau; tout d'un coup la Sale se remplit d'eau comme une Mer; & le Vaisseau s'avancant fit voir sur sa proue un Trône magnifique préparé pour y recevoir les Princes & les Princesses; dans le corps du Vaisseau étoit une grande table préparée pour quarante personnes, le Dieu de la Mer invita toute la Cour d'entrer dans ce Vaisseau, elle fut servie par des Tritons, qui

314 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
conduisoient les services sur le dos de divers
Monstres Marins; on représenta sur un é-
cueil éloigné du Vaisseau, la Fable d'Arion
jetté dans la Mer, & sauvé sur le dos d'un
Dauphin; la Musique fit le Prologue. La
première partie fut de la part d'Arion; la se-
conde le fit voir chantant sur le dos du Dau-
phin; dans la troisième il fut porté à Corin-
the, où Periandre lui fit raconter ses avan-
tures, & le confronta avec les Nautonniers
qui l'avoient jetté dans la Mer; les Sirènes
firent un grand Balet qui termina cette su-
perbe Representation.

Les François avouent encore que tous les
Operad'Italie sont composez des plus grands
événemens de l'Histoire des Grecs, des Em-
pires de l'Asie & de l'Histoire Romaine, qui
renferment les faits Heroïques, les actions
les plus vertueuses des grands Hommes de
l'Antiquité, & les passions les plus éclatan-
tes, comme celles de Marc-Antoine avec
Cleopatre; ou bien ils representent les plus
grands sujets des Méthamorphoses, où les
Machinistes ont l'Art de faire paroître tous
les Elemens, les embrasemens de la Terre
par la chute de Phaëton, celui de la Ville
de Troyes, celui de Rome, comme au na-
turel, la bataille de Pharsale entre Cesar &
Pompée; d'autres où l'on voit la Mer char-
gée de Vaisseaux pour des Sièges de Villes
Maritimes, les naufrages, la destruction de
Jerusalem par Titus, &c.

Tous ces grands événemens tiennent à la
vérité les Spectateurs dans l'admiration, ou-
tre

tre que les Nobles Venitiens, pendant le Carnaval de Venise, n'épargnent rien pour la grandeur de ces spectacles ; parce que plus ils sont beaux, plus ils sont lucratifs, & soutiennent la gloire que cette superbe Republique s'est acquise en surpassant en cela toute l'Italie, ce qui lui attire dans ce tems-là toutes sortes de Nations ; l'on y voit jusqu'à quatre ou cinq représentations de différens Opera, qui se jouent tous les jours à une même heure, où celui qui a le plus de réputation est le plus rempli. Il y a tel Chanteur, & Chanteuse, & des *Castrati* dans l'Italie, qui gagnent jusqu'à mille pistoles, pour chanter dans un Opera pendant le Carnaval.

Mais quelques idées que l'on puisse avoir de ces grands Opera, si les Italiens étoient sincères, ils avoueroient à leur tour qu'ils ont en France de puissans rivaux ; qui sont les Opera de Cadmus, de Thésée, d'Atys, de Bellerophon, de Phaëton, d'Amadis, de Roland, & d'Armide, de la composition du Fameux Lully, dont le génie extraordinaire a presque effacé la grande réputation que les Musiciens Italiens s'étoient acquise, avant qu'il eût donné des preuves de son grand génie pour l'établissement des Opera en France, & dont le goût s'est perfectionné avec les Musiciens François ; ayant eu le Sieur Quinault pour les machines & les décorations, & Beauchamps pour les entrées de Ballet. La dépense de ces grands Opera qui a été faite par le Roi, pour être representez à

Versailles excède les autres; parceque les machines & les décorations y étoient aussi surprenantes que magnifiques, la beauté des habits jusqu'à l'Orchestre, y paroissoit avec toute la somptuosité imaginable, de sorte que ces spectacles ne laissoient rien à désirer: enfin tout répondoit à la grandeur du plus magnifique Roi de tous les Rois. Outre qu'on peut dire sans ostentation que les Opera François l'emportent encore sur ceux d'Italie, pour la grandeur & la beauté des Chœurs de Musique, pour les agréments du récitatif, ou déclamation, comme pour la force de l'exécution des Instrumens de l'Orchestre, dont la symphonie est inimitable, de même que la magnificence des entrées de Balets, comme pour les danses élevées, les danses basses, ou danses figurées de la composition du Sieur Pecourt, & qui sont executées par des Danseurs & des Danseuses, qui sçavent l'Art de caractériser les passions par les mouvemens de la danse avec des graces, & une noblesse digne d'admiration, ce qu'on ne trouve pas dans toute l'Italie; ainsi l'on peut convenir sans prévention, que si l'on joignoit toutes ces grandes perfections à celles des Opera d'Italie, elles composeroient un spectacle dont la représentation seroit comparable à la magnificence d'un Triomphe Romain.

Enfin le nombre prodigieux des représentations qui se sont faites en Musique depuis plus de deux siècles, dans toutes les Cours de l'Europe, peuvent fournir une infinité d'idées aussi ingénieuses que diverses, à ceux
 qui

qui veulent s'appliquer à la composition des Spectacles. Les Anciens n'ont prescrit aucunes règles pour ces actions de Musique, & les ont abandonnées pour ainsi dire au génie, & à l'expérience de ceux qui les inventent; parcequ'ils ont jugé que l'esprit agit plus heureusement quand il est sans crainte; l'élevation & le caprice y régneront autant que l'on veut pourvu qu'il y ait quelque proportion ou rapport de bienséance avec le sujet que l'on traite, & à la diversité des Scènes, pour les rendre plus agréables; mais il faut avouer que toutes ces représentations sont du moins aussi redevables de leurs perfectiones à la magnificence & à la générosité des Souverains qui en ont fait la dépense, qu'à ceux qui les ont composées, sans quoi la Musique seroit encore restreinte au chant de l'Eglise, & bornée dans les Concerts particuliers, telle qu'on la voit aujourd'hui dans les Etats où les Spectacles ne sont point encore en usage.

CHAPITRE XIII.

De la sensibilité que les Animaux ont pour la Musique, & d'une Chasse que les Grands Mogols font au son des Instrumens.

UN grand nombre d'expériences semble nous persuader que la Musique étend sa puissance sur tout ce qui respire dans la Nature: j'ai déjà fait voir la force de son

ascendant sur les passions , & je vais rapporter ici des faits qui prouvent que tous les Animaux sont sensibles aux charmes de la symphonie, puisqu'ils exposent souvent leur liberté & même leur vie aux charmes d'une belle voix , & à la douceur des Instrumens: ils ne s'abandonnent pas seulement au plaisir de les entendre ; mais on voit encore combien la Musique les rend disciplinables.

Pline dans son Histoire naturelle est de ce sentiment, puisqu'il dit que de tous les Animaux , il n'y a que Tigre que la Musique met en fureur , au lieu de l'adoucir , ce qui fait voir la férocité insurmontable de cet animal.

Suetone rapporte que l'Empereur Galba , après son retour d'Espagne, donna dans Rome un spectacle où il fit voir des Elephans qui marchaient en cadence sur la corde au son des Instrumens; & que l'Empereur Domitien fit encore dresser une troupe d'Elephans pour danser un Balet , auxquels on montrait des pas & des figures difficiles à retenir ; un de ces Animaux ayant été battu pour n'avoir pas bien retenu sa leçon, on remarqua que la nuit suivante , il la repeta de son propre mouvement au clair de la Lune , pour éviter le châtiment ; de sorte que ce Balet fut représenté parfaitement dans Rome au grand étonnement des Spectateurs : aussi prétend-on que de tous les Animaux , il n'y en a point qui approche plus de la suffisance humaine que l'Elephant ; mais ce n'est pas le seul endroit où il paroît que la Providence, en créant
cet

cet animal, a voulu le rapprocher de l'Homme, auquel il sert d'aide très-nécessaire dans la plus grande partie du Monde ; nous voyons même en France, comme dans les Provinces de Berry, & de Charolois, qu'un Laboureur ne sçauroit labourer avec des Bœufs s'il n'a quelqu'un qui chante à la tête de la charue pour les animer au travail, ce qui est en usage de tous les tems.

L'on a rapporté dans les Chapitres précédens plusieurs exemples de Balets, de Joutes & de Combats de Cavaliers faits en cadence au son des Instrumens dans des Fêtes publiques. Les gens de Guerre savent que dans les Batailles, les chevaux s'animent aisément au son des trompettes & des timbales, de même qu'ils le font à la Chasse lorsqu'ils entendent les Cors des Veneurs. Ceci paroîtra encore plus singulier ; c'est qu'étant en Hollande en 1688, j'allai voir la Maison de plaisance de Milord Portland, je fus surpris d'y voir une fort belle Tribune dans sa grande Ecurie : je crus d'abord que c'étoit pour coucher les Palfreniers ; mais l'Ecuyer me dit que c'étoit pour donner des Concerts aux Chevaux une fois la semaine pour les égayer, ausquels ils paroïssent être fort sensibles. il y avoit dans cette Ecurie des attelages de sept à huit mille écus.

Les Naturalistes disent que les Biches sont si ravies du son d'une belle voix, qu'elles se couchent pour l'entendre avec plus d'attention ; & qu'il y en a qui sont si enchantées de la Musique, qu'elles se laissent prendre sou-

vent sans résistance : je ſçai du moins que cela arrive aux Oifeaux , puis que deux de mes amis particuliers m'ont dit , que le premier Gentilhomme du dernier Duc de Guise , les mena un jour promener au Meſnil-Montant , qu'étant aſſis ſur un banc dans le Parc , ce Gentilhomme tira de ſa poche un eſpèce de chalumeau dont il joua des airs champêtres comme les Bergers ; en moins d'un quart-d'heure , mes amis m'ont aſſuré qu'il y vint quantité d'Oifeaux ſe placer ſur leurs bras qu'ils avoient étendus exprès pour les recevoir. Ces Oifeaux ſe laiſſoient prendre à la main ſans s'effaroucher ; & ces deux perſonnes m'ont aſſuré que , s'ils avoient voulu , ils auroient pris tous ceux du Parc en deux heures de tems.

Rien n'eſt plus commun que de voir les Roſſignols dans le tems qu'ils ſont en amour ſ'aſſembler dans un Bois , lorsqu'ils entendent jouer de quelques Inſtrumens , ou chanter une belle voix , à laquelle ils s'efforcent de répondre par leurs gazouillemens avec tant de violence , que j'en ai vû ſouvent tomber pâmez aux pieds d'une perſonne qui avoit , comme l'on dit , un goſier de Roſſignol , pour exprimer la flexibilité d'une belle voix. J'allois ſouvent prendre ce divertiffement avec elle dans un Bois à ſa Maiſon de Campagne.

L'on trouve ſort ſouvent aux Tuilleries pendant le mois de Mai , des gens qui y vont les matins avec des Luths & des Guitars , & autres Inſtrumens pour prendre ce diver-

vertissement ; les Rossignols & les Fauvettes viennent se placer jusques sur le manche des Instrumens pour les mieux entendre , ce qui prouve que les Oiseaux sont plus sensibles aux charmes de la Musique qu'à leur liberté. Je vais en rapporter encore d'autres exemples que je tiens de mes amis , & d'autres qui se sont passez à mes yeux , lesquels prouvent incontestablement la forte inclination de ces Animaux pour la Musique.

Monsieur de . . . Capitaine dans le Regiment de Navarre , fut mis six mois à la Bastille , pour avoir parlé trop librement à M. de Louvois ; il pria M. le Gouverneur de lui accorder la permission de faire venir son Luth pour adoucir sa prison. Il fut fort étonné de voir au bout de quatre jours , dans le tems qu'il jouoit , sortir des Soaris de leurs trous , & des Araignées descendre de leurs toiles , qui vinrent former un cercle à l'entour de lui , pour l'entendre avec une grande attention , ce qui le surprit si fort la première fois , qu'il en resta sans mouvement ; de sorte qu'ayant cessé de jouer , tous ces Insectes se retirèrent tranquillement dans leurs gîtes. Cette assemblée donna lieu à cet Officier de faire ses reflexions sur ce que les Anciens nous ont dit d'Orphée , d'Arion , & d'Amphion. Il m'a dit qu'il fut deux jours sans jouer , ayant eu de la peine à revenir de son étonnement , outre qu'il avoit une aversion naturelle pour ces sortes d'insectes ; néanmoins il recommença à donner un Concert à ces Animaux , qui sembloient venir

chaque fois en plus grand nombre , comme s'ils en avoient convié d'autres ; de sorte que par la suite du tems , il s'en trouvoit une centaine autour de lui ; mais pour s'en défaire , il pria un des Porte-clefs , à qui il fit voir ce spectacle , de lui donner un Chat , qu'il enfermoit quelquefois dans une cage quand il vouloit avoir cette compagnie , & le lâchoit quand il vouloit la congédier ; tellement que c'étoit pour lui une espèce de Comedie qui adoucissoit sa prison. J'ai été fort long-tems à douter de cette Histoire ; mais elle m'a été confirmée depuis six mois par M. P... Intendant de Madame la Duchesse de V... homme de mérite & de probité , lequel joue de plusieurs Instrumens dans la dernière perfection. Il m'a dit qu'étant à il monta dans sa chambre pour se délasser après la promenade , & qu'il prit un Violon pour s'amuser en attendant le souper. Ayant mis de la lumière devant lui sur une table , il n'eut pas joué un quart-d'heure , qu'il vit différentes Araignées descendre du plancher , qui vinrent s'arranger sur la table pour l'entendre jouer , dont il fut très-surpris ; mais cela ne l'interrompit pas , voulant voir la fin de cette singularité ; elles resterent sur la table fort attentives jusqu'à ce qu'on entrât dans sa chambre pour l'avertir d'aller souper ; il m'a dit encore qu'ayant cessé de jouer , ces Animaux remonterent dans leurs toiles , ausquels il ne voulut point faire de mal. C'est un divertissement qu'il s'est donné plusieurs fois par curiosité.

Nous

Nous voyons familièrement à la Campagne, lorsque les Abeilles sont effarouchées, qu'on les rassemble dans leurs ruches au son des poëles, & des poëlons, ce qui se faisoit dans l'ancien tems avec des cymbales.

Et pour faire voir encore combien les Animaux sont sensibles à la Musique; j'ai vû autrefois à la Foire saint Germain, des Rats danser en cadence sur la corde au son des Instrumens, étant debout sur leurs pattes de derrière, & tenant de petits contre-poids, de même qu'un Danseur de corde. Il y avoit une autre troupe de huit Rats qui dansoient un Balet figuré sur une grande table au son des Violons, & avec autant de justesse que des Danseurs de profession; mais ce qui surprit davantage, ce fut un Rat blanc de la Laponie, qui dansa une sarabande avec autant de justesse & de gravité qu'auroit pû faire un Espagnol; l'on donnoit quinze sols pour voir ce spectacle, auquel j'aurois donné plus d'attention, si j'avois crû en devoir faire un jour l'Histoire. Le Maître qui dressoit ces Animaux, me dit qu'il feroit voir l'année suivante des choses plus extraordinaires; mais il n'a point paru depuis dans Paris.

Monsieur de la Mothe-le-Vayer rapporte qu'en Guinée il y a des Singes qui jouent de la flûte & de la guitarre dans la dernière perfection.

Mais ce que tout Paris a vû faire cette année à la Foire saint Laurent par ce Singe admirable, que l'on appelle *Divertissant*, est

324 HISTOIRE DE LA MUSIQUE ;
encore plus surprenant, puisqu'il faisoit vingt
choses différentes, avec autant d'adresse & de
jugement, qu'une personne l'auroit pu faire,
entr'autres étant vêtu en femme, il dançoit
avec son Maître un menuet en cadence. En-
fin l'on peut dire qu'il représentoit une Co-
médie, avec un Chien qui étoit sellé, bridé
& tirait à le seconder pour l'exécution de
ses exercices; il jouoit du Bilboquet & ap-
prenoit encore à jouer du Violon pour être
plus parfait.

Thévenot, dans ses Voyages d'Orient, dit
que les Conducteurs des Chameaux dans les
Caravanes, chantent de certaines chansons
qui les font aller beaucoup plus vite que tous
les coups de fouet qu'on pourroit leur don-
ner, surtout quand ils font des journées plus
grandes qu'à l'ordinaire.

Ce n'est pas seulement par ornement que
l'on pend des sonnettes à nos Mulets, quand
ils vont en voyage; ce carillon est pour eux
une espèce de Musique qui adoucit leurs
peines & augmente leurs forces.

Il faut croire que les Anciens ne nous ont
rapporté la fable d'Arion que pour nous ap-
prendre que la Musique étend sa puissance
jusqu'aux Poissons dans la Mer, ce qui m'a
été confirmé par un Pilote qui avoit fait trois
fois des voyages de long cours; il me dit que
dans un tems calme, on voyoit des Poissons
monstrueux, qui suivoient les Vaisseaux quand
ils entendoient jouer des Instrumens, ou
chanter une belle voix.

Solin rapporte encore, qu'il y avoit en Si-
cile

cile une Fontaine consacrée à Apollon, dans laquelle on voyoit des Poissons qui paroissent sur la surface de l'eau, si-tôt qu'ils entendoient jouer des Instrumens, & qu'ils étoient consultez comme les Oracles d'Apollon, du tems des Payens. *liv. 32. ch. 2*

Nous avons encore quantité d'exemples de la sensibilité des Animaux domestiques pour la Musique. Le Roi a eu un Serain de Canarie, qui chantoit dix ou douze airs de flageolet, & quel ques Préludes en perfection; Sa Majesté, à un retour de Chasse, trouva le Serain mort dans sa cage, & reconnut que c'étoit faute d'eau: elle dit seulement à ses Officiers sans s'émouvoir, que, s'il n'avoit point été Roi, son Oiseau ne seroit pas mort, parcequ'il auroit eu soin de lui donner à boire.

Il y a long-tems que j'en ai vu un pareil chez M. B. . . . qui chante jusqu'à six grands airs de flageolet, & des Préludes; il a coûté deux cens Ecus, à condition que celui qui l'avoit dressé le viendrait recorder tous les huit jours, faute de quoi la mémoire manquant à ces petits Animaux, ils oublient bientôt ce qu'ils ont appris par méthode pour reprendre leur chant naturel.

La Chasse des Grands Mogols, & des Grands Kams, n'est pas moins surprenante, puisqu'elle fait voir encore la puissance de la voix, & des Instrumens sur tous les Animaux. Cette Chasse se fait par politique, pour occuper pendant l'Hiver des Armées de cent & de deux cens mille hommes, dont les Offi-

ciers de la Venerie Royale ont le commandement sous les ordres de l'Empereur. Il y a trois ou quatre cens Veneurs à cheval qui sonnent du Cors pour conduire la Chasse, suivant les Réglemens qui sont faits comme pour l'Art Militaire.

L'on commence d'abord par disposer l'Armée à l'entour du centre; elle forme une circonference de 20 ou trente lieues, dans les Cantons du Royaume, qui ne sont presque pas habitez. L'on fait de sévères défenses aux Officiers & aux Soldats, sur peine de la vie, de tirer, ni blesser de leurs armes aucuns des Animaux qui se trouvent dans l'enceinte de la Chasse, qui ne se fait qu'au son des voix, & des Instrumens Militaires, & des trompettes de quinze pieds de longueur appellées *Kerrena*, lesquelles font un bruit très-éclatant, & d'autres à l'ordinaire, des tymbales, des cymbales, des tambours, des fifres, des haut-bois & quantité d'autres Instrumens, dont nous n'avons pas l'usage; ce sont les seules armes dont il est permis de se servir dans cette surprenante Chasse, lesquels néanmoins étonnent si fort tous les Animaux par leur bruit éclatant, qu'ils se laissent conduire dans le centre de la Chasse, comme des troupeaux de Moutons, quoi-qu'il s'y trouve des Lions, des Leopards, des Tigres, des Panthères, des Ours, des Cerfs, des Biches, des Sangliers, & généralement toutes sortes d'Animaux, dont les plus foibles sont souvent devorez par les plus feroces dans les commencemens de leur jonction, qu'o-

r ils.

qu'ils semblent devenir plus souples & plus dociles, pendant les trois mois que dure cette Chasse. Les cris & les huées que font les Soldats de cette grande Armée pour étonner les Bêtes feroces, ne sont pas moins surprenans que le son d'une infinité d'Instrumens dont on joue la nuit & le jour; de sorte que la circonference de la Chasse, diminuant à mesure de la marche, il se trouve à la fin deux ou trois mille de toutes sortes d'Animaux resserrez dans le centre, lesquels sont aussi souples que des Moutons. Alors l'Empereur assemble tous les Officiers de l'Armée pour aller combattre ces Animaux le sabre à la main, avec les dards & les fleches, n'étant pas permis de se servir d'armes à feu; l'on ouvre le centre de la Chasse, dans lequel l'Empereur entre le premier pour combattre au son des fanfares, & des voix; l'on en tue souvent la moitié pour faire de grands festins à toute l'Armée pendant trois jours, & l'on laisse aller le reste en liberté qui s'en retourne dans les Forêts & dans les Cavernes, pour repeupler les lieux d'où ils ont été chassés. *Histoire des Mogols, & des Grands Kams de Tartarie, par de la Croix, ch. 7. Voyage de Mirconde.*

J'ai vû bien d'autres exemples de la sensibilité des Animaux pour la Musique, comme de Chiens, de Chats, qui sont fort attentifs au son d'une belle voix, & des Instrumens que je pourois rapporter ici, si je n'apprehendois d'abuser de la patience du Lecteur, outre que je crois en avoir assez dit
pour

pour confirmer l'opinion qu'on doit avoir des effets que peut produire la Musique par rapport aux animaux; ce que je n'aurois pû croire non plus que bien d'autres, si je n'en avois vû l'experience, du moins d'une partie des faits que je rapporte. J'y ajoûterai encore par curiosité ce que les Chinois disent d'un Oiseau qu'ils ont en la Chine appellé *Lacui*, ou Oiseau de bec de cire, de couleur cendrée; il n'est pas plus gros qu'un Merle, & passe pour un prodige de nature. Cet Oiseau apprend si facilement tout ce qu'on lui enseigne, qu'il fait des choses incroyables; il représente tout seul une Comedie, il touche des Instrumens, & joue aux Echets; il fait l'exercice de l'Enseigne, il manie une épée; & une lance comme le Singe dont j'ai parlé, & de si bonne grace, qu'il charme tous les Spectateurs: ce qui a fait dire au Pere de Magaillans, qui l'a vû dans son Voyage de la Chine, qu'on ne sçait ce qui est plus digne d'admiration, ou l'instinct de cet Oiseau, ou l'industrie de ceux qui l'enseignent; il ne lui manque que d'apprendre à chanter des airs nottez, puisqu'il parle comme un Sanfonnet, & chante fort bien de mémoire.

Jean Christoval Auteur Espagnol, qui a fait la Relation du voyage que Philippe II. fit de Madrid à Bruxelles, l'an 1549, rapporte qu'un Musicien fit un Concert d'Animaux des plus extravagans qu'on puisse imaginer, dont il donna la representation dans une Procession qui se fit à Bruxelles, ce qu'on appelle *Carmesse*, laquelle est accompagnée de

de spectacles les plus singuliers.

Le Corps de Musique étoit sur un grand Char, dans le milieu étoit un Ours assis, qui touchoit une espèce d'Orgue, non pas composée de tuyaux à l'ordinaire; mais d'une vingtaine de Chats enfermez séparément dans des caisses étroites, où ils ne pouvoient se remuer; leurs queues sortoient en haut, & liées à des cordes attachées au registre de l'Orgue; à mesure que l'Ours pressoit sur les touches, il faisoit lever ces cordes, & tiroit les queues des Chats pour les faire miauler des tons de basses, des tailles, & des dessus selon la nature des airs, ce qui se faisoit avec tant de proportion, que cette Musique ne faisoit pas un faux ton.

Au son de cette Orgue bizarre, on voyoit danser des Singes, des Ours, des Loups, des Cerfs, & d'autres Animaux qui composoient des entrées de Ballet sur une espèce de théâtre tiré par deux chevaux, qui suivoient ce Concert; il y avoit encore dans le milieu du théâtre une grande cage dans laquelle étoit une troupe de Singes, qui jouoient de la Corne-muse & d'autres Instrumens, au son desquels tous ces Animaux dansoient des danses particulières, & représentoient la Fable de Circé, qui changea les Compagnons d'Ulysse en Bêtes.

Quoique Philippe II. fût le plus sérieux, & le plus grave des Hommes, il ne put s'empêcher de rire en voyant la bizarrerie de ce spectacle, bien que l'on puisse juger que de tous ces Animaux, il n'y avoit que les Chats
&

330 HISTOIRE DE LA MUSIQUE;
& quelques Singes qui fussent naturels.

Si le Lecteur en veut sçavoir davantage touchant les effets de la Musique par rapport aux Animaux, il pourra voir l'Histoire que Jonston a fait de leur instinct; celle de Belion sur les Oiseaux, & celle de Rondelet sur les Poissons: car les faits que je rapporte ne sont pas tirez de ces Auteurs, qui en rapportent aussi quantité d'exemples.

CHAPITRE XIV.

Conclusion de l'Histoire de la Musique.

LEs Platoniciens & les Pythagoriciens ont été si prévenus en faveur de la Musique, qu'ils ont prétendu que c'étoit lui faire tort que de lui donner le nom d'Art, ou de Science; le premier, disent-ils, est trop simple & trop borné; & le second, quoique plus relevé & plus étendu, ne satisfait pas encore.

Il faut, disent-ils, convenir d'une plus parfaite idée de l'harmonie, qui s'empare imperceptiblement de toutes les facultez de notre ame, & qui surprend tous les autres sentimens, dans le moment que nous en sommes charmez.

Mais il faut dire aussi que les grandes idées que ces Philosophes ont eu de la Musique, nous sont presque inconnues, puisque nous n'avons point vû, depuis les Grecs, de Musiciens qui l'aient portée plus loin que saint Gre-

Gregoire ; elle tient seulement sa place parmi les Arts Libéraux , puisque les Philosophes les plus sages l'ont mise en parallèle avec l'Art de la Peinture ; parceque l'on en peut juger par la disposition du dessein , l'ordre , les groupes , les contrastes , la perspective , le ton , la variété des couleurs , la distribution des lumières , les ombres , les demi-teintes , les clairs-obscurs , les mouvemens , le repos , la vivacité des coloris , la carnation , la délicatesse des traits , enfin toutes ces choses ensemble forment une harmonie qui a beaucoup de rapport à la Musique. Cependant je crois devoir encore rapporter ce que ces Admirateurs en disent , pour faire voir la distinction qu'ils en ont fait entre les hautes Sciences.

L'on convient , disent-ils , que les Mathématiques passent pour être la plus profonde de toutes les Sciences ; parcequ'elles nous enseignent les choses par de véritables démonstrations ; c'est pourquoi quelques Philosophes l'ont définie , en la nommant *l'Excellence des Disciplines* ; cependant les Mathématiques ont un objet commun avec la Musique , lequel consiste dans la grandeur , la quantité continue & discrète , les tems , les portions , les raisons , les habitudes , & surtout l'Arithmétique , qui sont également du ressort de la Musique.

Ils disent encore , si la Logique , que l'on nomme aujourd'hui *l'Art de Penser* , nous fait valoir l'invention des Syllogismes ; la fugue dans la Musique n'est pas moins ingénieuse,

nieuse ; & si l'Art de trouver la définition d'un Problème est renfermé dans celle-là , celle-ci définit de même , par des expressions & des modulations distinctes , tous les mouvemens des passions.

C'est ainsi que les grands Partisans de la Musique en raisonnent ; mais toutes ces idées ne subsistent plus que dans leur imagination , parce que nous voyons que le grand savoir des Musiciens d'aujourd'hui , faute d'être Poètes & Philosophes comme les Anciens , ne consiste plus que dans la composition du chant , & dans les accords des Chœurs de Musique , chacun suivant son génie & les règles de l'Art ; de même qu'un bon Rhetoricien forme un beau discours par l'arrangement des lettres de l'Alphabet , suivant les principes de la Grammaire ; ainsi c'est une erreur de croire que la Musique l'emporte absolument sur toutes les Sciences & les Arts , qui ont chacun leurs dogmes , leurs principes , & leur mérite particulier.

Il est vrai que , selon saint Augustin , & saint Thomas , la Musique peut élever nos esprits à la contemplation des choses célestes ; Platon , Socrate & Pythagore nous exhortent à l'apprendre pendant notre jeunesse , pour nous servir comme de correctif contre les passions ; c'est aussi le premier emploi qu'on en doit faire : elle est encore très-utile au Gouvernement politique , & indispensable à un Prince , au sentiment de Denis d'Halicarnasse , qui dit qu'on ne peut entendre le traité du gouvernement de la République.

blique de Platon , sans ſçavoir la Muſique , ce qui ſe confirme par l'uſage qu'en font les Chinois pour le gouvernement de cet Empire; elle eſt auſſi convenable pour nous délaſſer l'eſprit , après les occupations ſérieuſes; elle peut même nous conduire à la perfection des Sciences , puis-que l'on voit dans l'Antiquité, que les Muſiciens qui ont aquis le plus de réputation étoient auſſi grands Philoſophes, que bons Poètes. La Muſique ſemble être l'appui des hautes Sciences , enfin elle a tant d'étendue , qu'il eſt difficile d'atteindre à ſa dernière perfection.

Je ſçai bien qu'il faudroit avoir une élégance & une imagination convenable à la grandeur du ſujet pour la perfection de cette Hiſtoire; mais j'ai lieu d'eſperer que, malgré ſes défauts, elle ne laiſſera pas de plaire par ſa nouveauté , & qu'elle pourra conduire l'idée du Lecteur ſur l'origine de la Muſique & de ſes effets juſqu'où elle peut aller , & dont nous n'avions en France que des lumières imparfaites , quoique les François puiſſent ſe vanter d'avoir eu connoiſſance de la Muſique auſſi-tôt que pas une des Nations de l'Europe , comme je l'ai fait voir par des autorités incontestables.

F I N.

FR.

E R R A T A.

<i>Page.</i>	<i>Ligne.</i>	
11	12	bonne, <i>lisez</i> , grande.
13	23	1550 <i>lis.</i> 1515.
46		<i>dern.</i> fix, <i>lis.</i> fes.
47	9	dont <i>lis.</i> d'où.
57	24	cordes, <i>lis.</i> accords.
59	22	se <i>lis.</i> le.
78	24	préceptes, <i>lis.</i> principes.
84	5	Lacedemoniens étoient couverts <i>lis.</i> Lacedemoniennes étoient couvertes.
106	13	Auteur <i>lis.</i> Aëteur.
131	19	m'a falt de peine, <i>lis.</i> m'a don- né de soins.
132	19	des vertueux, <i>lis.</i> des plus ver- tueux.
138	10	voyoit, <i>lis.</i> vid.
140	27	ou <i>lis.</i> &.
154	27	profession, <i>lis.</i> profusion.
172	12	avec <i>lis.</i> sur.
253	26	joli, <i>lis.</i> poli.



HISTOIRE

D E

LA MUSIQUE,

E T

DE SES EFFETS,

Depuis son origine jusqu'à présent :

& en quoi consiste sa beauté.

T O M E S E C O N D.



A AMSTERDAM,

Chez M. CHARLES LE CENE.

M D C C X X V.

HISTOIRE

DE

LA MONTAGNE

DE

LE MONTAGNE

DE LA MONTAGNE

DE LA MONTAGNE

DE LA MONTAGNE



DE LA MONTAGNE

DE LA MONTAGNE

DE LA MONTAGNE

P R E F A C E.

J'AI plusieurs fois fait réflexion, que, quoique nous ayons en notre Langue assez de Traitez de Musique, nous n'en avons point qui entre dans une discussion des beautez de notre composition. Ce ne sont que des Traitez de Mécanique & d'Artisan, si je puis parler ainsi: des Traitez qui enseignent séchement les règles, & dont aucun n'enseigne à sentir l'estime qu'on doit faire des Pièces où ces règles sont pratiquées: aucun ne conduit les honnêtes gens à juger en gros du prix d'une symphonie & d'un air. Je conçois qu'il y auroit quelque mérite & quelque gloire à donner le premier des Traitez de ce genre-ci.

Lorsque je vis le *Parallele des Italiens & des François*, il me sembla que ce seroit une conjoncture favorable pour en hazarder un; & qu'en refutant ce *Parallele*, qui est un Abregé des principes du méchant goût, on s'ouvreroit une carrière, qui peu à peu pourroit mener loin. Je fis trois Dialogues. Mais quand je les eus achevez, je fus pris d'une juste crainte de n'être pas capable de cette entreprise. Je les laissai là, & je demeu-

A

rai

P R E F A C E.

rai plus d'un an sans y songer. Enfin une rencontre particulière les fit paroître. Ils ont été goûtez de quelques gens. Je me suis enhardi à poursuivre mon dessein. Je donnerai une seconde & une troisième Partie, & peut-être une quatrième, de cette *Comparaison de la Musique Italienne, & de la Musique Française*; & sous ce titre, j'aurai lieu de parcourir tout ce qui regarde une Science de goût & d'homme du monde. Ce n'est pas que je me fie à mes forces beaucoup plus que je ne faisois alors, (cependant j'ai étudié de nouveau & les règles de la composition & la plupart des Auteurs, qui ont parlé de la Musique ancienne & moderne.) Au contraire, je voi mieux qu'auparavant les difficultez de cette entreprise.

* *Sed me Parnassi deserta per ardua
dulcis*

*Raptat amor : juvat ire jugis, qu'à nulla
priorum*

Castaliam molli divertitur orbita clivo.

J'avouë premièrement que la nouveauté & la beauté du projet m'animent à risquer quelque chose. En second lieu, je pourrai du moins montrer une espèce de

* VIRG. Georg. lib. III. 291.

P R E F A C E.

de chemin à quelqu'un plus habile que moi, & l'engager à suivre une route à laquelle il n'auroit pas songé. Enfin j'ai espéré que j'aurois droit d'appliquer à la Musique, les idées dont je me suis rempli dans les bons Auteurs de l'antiquité; & si une étude fort attentive de leur goût, jointe à un assez grand usage de nos Spectacles & de nos Concerts, & à un très-long commerce avec toute sorte de Musiciens, peut servir à mon dessein, je puis peut-être en remplir une petite partite. La seule grace que j'ai à demander, est qu'on veuille bien croire, qu'étant obligé de critiquer & de juger quelquefois, m'étant mis dans cette nécessité & dans ce train-là, je ne le fais jamais avec aucun sentiment de passion ni de vanité. Je suis fâché de ne pas trouver dans notre Langue assez de termes pour adoucir l'air de décision. Si on me reprend à mon tour, j'aurai autant de plaisir à voir les critiques d'autrui, lors qu'elles me paroîtront bonnes, que j'en ai eu à voir les miennes, que j'ai crûes telles. Quant aux faits que je raporte, la manière dont je les rétracterai, dès qu'on m'apprendra que je me suis trompé, montrera que je les avois assurément raportez de bonne foi.

Cette première Partie avoit été d'abord mal imprimée. On ne mit point le titre au haut des pages, parce qu'il parut trop long. La ponctuation & l'orthographe y furent fort négligées, & il s'y glissa quantité de fautes. * Cette seconde Edition a les mêmes desagrémens. Comme on n'avoit point fait d'*Errata* la première fois, les mêmes fautes se sont retrouvées ici, & il y en a quelques-unes de plus. De mon côté, je n'ai point voulu corriger deux ou trois pensées sur des points de Musique où j'ai manqué de justesse, deux ou trois fautes purement de moi, que je reconnus bientôt. Je dois croire qu'il m'en échapera d'autres dans les Parties suivantes. Lorsque j'aurai donné toutes mes quatre Parties, & que j'aurai scû & concilié les jugemens du Public, je tâcherai de les mettre toutes quatre à même tems en un état moins indigne de lui. Il me sera plus facile de corriger tout ensemble. Je suis persuadé, comme l'Auteur de *l'Art de Penser*, que † *les premières Editions des Livres ne doivent être que comme des Essais informes, que ceux qui en sont Auteurs proposent*
aux

* Elle parut en 1705; mais on a eu soin dans cette nouvelle Edition faite en 1721, de corriger toutes les fautes, dont l'Auteur se plaint ici.

† Disc. II. p. 20. Edit. d'*Amsterdam* 1718.

aux personnes de Lettres, pour en apprendre leurs sentimens. Quand un Livre n'est pas bon & demeure sans succès, qu'importe qu'il ait été bien imprimé? Si le mien est de quelque utilité, il s'en fera une Edition complete plus exacte que celle-ci, dont je n'ai pû prendre soin.

M'étant servi, & ayant à me servir encore de tous les termes de Musique, je dois rendre compte de la manière dont je croi que quelques-uns des plus dou-teux doivent s'écrire.

Mr. l'Abbé R. dit des *Basses-contres*. Je demandai en passant, s'il faloit une *s* au pluriel de ce mot là? (Je m'expliquai mal, Je devois mettre, faut-il une *s* à la derniere syllabe de ce mot-là?) J'ai vû depuis que les Journalistes de Paris écrivent comme lui. Je ne puis me persuader que ce soit écrire correctement. *Contre* est là adverbe. *Basse-contre*, c'est-à-dire, comme le* remarque Mr. Ménage, *Basse contre la taille: Bassi tenor*. Or les adverbes ne se déclinent point. Je croirois qu'il en est de *haute-contre* & *basse-contre* comme de *revenant-bon*, & de plusieurs autres mots semblables. On doit dire des *revenans-bon* & non des *re-*

P R E F A C E.

venans bons, selon * Mr. de Lîle Corneille. Je voudrois de même décliner les mots *haute, basse*, & mettre une *s* à la fin au pluriel, & laisser l'adverbe *contre* indéclinable.

B mol, *B carre*, autres mots indéclinables, ce me semble. Je ne croi point qu'on puisse dire des *B mols*, comme fait Mr. Sauveur, (au moins dans l'extrait de ses Principes d'Acoustique & de Musique du Journal de Trevoux) † *on change la voyelle a en i dans les dièses, & en o dans les b mols*; & comme fait Nivers dans la 2. page de son Traité de la composition, *cinq dépendans, qui sont les b mols & les dièses*. Je dirai toujours *b mol* & *b carre*, tant au pluriel qu'au singulier, comme on dit des *Opera*, des *Te Deums*, des *Impromptu*, &c. Mr. Despreaux, qui avoit écrit *Operas*, en ayant été repris par Mr. Perraut, avouë dans ses belles * *Réflexions*, qu'il pourroit bien s'être trompé. Et le Vers de Benferade.

Tout retentit de Te Deums,
est souvent cité par les honnêtes gens, parce qu'ils en rient.

Fan-

* Rem. de *Vargelas* avec des Notes, Tom II. p. 500. † Juin 1704. p. 906. * Oeuv. de Despr. Tom. II. p. 106.

P R E F A C E.

Faucet, *fausset*, j'ai écrit *faucet*. Mal. Mr. Despreaux & tous les bons Auteurs, écrivent *fausset*, & l'analogie le veut ainsi. Du moins, je m'imagine que *fausset* vient de l'adjectif féminin *fausse*. Une voix de fausset, comme qui diroit une voix presque *fausse*.

Demi-ton, *semi-ton*. Quantité de Musiciens disent *semi-ton*, sur tout les gens d'Eglise. Mr. Brossard dans son Dictionnaire, & Nivers dans son Traité, ne parlent point autrement. Le P. Buffier dans sa Dissertation du Journal de Trevoux, Octobre 1703, & Mr. Sauveur, parlent de même. Que ne disent-ils aussi tous un *hemi-ton*, comme Cardan fait toujours ? Ils me pardonneront de ne les pas suivre en cela. Je ne doute point qu'il ne faille dire *demi-ton*, & c'est ainsi que parlent tous les gens du monde. Pourquoi parler Grec & François, quand nous pouvons parler François tout-à-fait ? Disons-nous un *semi-jour*, une *semi-heure* ? Je voi même que le mot *Semi-Pelagiens*, qui étoit autrefois généralement en usage, perd son cours. Depuis douze ou quinze ans, beaucoup de bons Auteurs ne disent plus que *Demi-Pelagiens*. A 4. Une.

Une *Sixte* , une *Sexte*. *Sixte* est encore assez commun. Mr Broffard le dit , les Journalistes de Trevoux le disent après lui ; & , si j'ai la mémoire bonne , le P. Buffier le dit aussi en particulier dans sa petite Dissertation. Je leur demande encore pardon , si je croi *Sixte* inexcusable. *Sexta* , *Sexte* , & le grand usage est en cela conforme à l'analogie. Nivers ne dit que *Sexte* ; c'est le terme de tous ceux qui y prennent garde , & le Dictionnaire de Trevoux ne connoit pas même *Sixte*. Mais j'ai oui dire une *fixième* à bien des gens du monde , à bien des femmes sur tout : il est rare qu'une femme dise autrement , & je le trouve plus doux. Il a l'air moins Latin & plus François. Je compterois en accords de composition , comme on compte au Piquet : tierce , quarte , quinte , *fixième* , septième , &c. Cependant quand on y joint un adjectif , je dirois *Sexte* , parce qu'il est plus court : *Sexte majeure* , *Sexte mineure*. *Du sol diésis au mi b mol, il y a une Sexte diminuée. Du mi b mol à l'ut diésis, il y a une Sexte superflue.*

Dièse , *diésis*. Voici de tous les mots de Musique , celui qui me paroît souffrir

frir le plus de difficulté. Richelet ne met que *dièse*. Le Dictionnaire de Tre-voux , le meilleur de tous nos Livres sans doute , pour les termes de Musi-que , en mettant *dièse* avant que de mettre *diésis* , semble le préférer à *diésis*. Mr Perraut l'Académicien écrit * *dièse* , Mr Perraut le Medecin son frere le dit † encore plus absolument. Mrs. Broslard , Nivers , Sauveur , le P. Buffier , les Journalistes de Tre-voux & de Paris , & la plus grande partie des Musiciens , ne connoissent que *dièse*. En voilà beaucoup. D'un autre côté , Chapelain & Mr. de Lî-le Corneille , deux Grammairiens de profession , desquels l'autorité est for-te , sont pour *diésis*. Mr. Chapelain dit , (ce sont les mots ‡ de Mr. de Lîle Corneille.) *qu'alors ces solecismes sont des élégances comme des diésis* , &c. J'avois ramassé plusieurs autres autoritéz pour *diésis* que j'ai perduës. L'Affilard , qui est de Versailles , dit toujours *dié-sis* ; & j'ai crû observer , que presque toutes les femmes & tous les gens du

A 5

grand

* Paral.Tom.IV. p.269.† Trait.de la Mus.
des Anc. Essais de Phys.Tom.II. ‡ Rem. ds
Vaug. Tom. I. p. 140.

P R E F A C E.

grand monde disent de même *diéſis* communément : l'usage qui décideroit s'il étoit constant , selon la grande règle de Vaugelas , est donc douteux. *Diéſis* a sans doute été le mot primitif , *diéſis*, *separation* , *division* , pourquoi le changer ? D'ailleurs , nous avons vû que c'est assez le génie de nos termes de Musique d'être indéclinables. Vaugelas , après Quintilien , convient que ces mots singuliers embellissent une Langue ; & il me paroît que *diéſis* a quelque chose de plus piquant que *dièse*. Quoi qu'il en soit , j'ai crû pouvoir m'attacher tout-à-fait à *diéſis* , je le dis au singulier & au pluriel , & on me permettra de ne point parler d'une autre manière.

Dièse ou *dièſée*. Mr. Sauveur parle ainsi à tout moment : Je croi que celui-ci ne se doit point pardonner : Si on se permet de dire *dièse* , on dira bientôt *bémolisé* & *becarisé* , & il n'y aura point de fin à ces vilains mots factices. J'ai toujours oui dire , même aux Musiciens les moins corrects : *Un ut diéſis* , *un fa diéſis* : *L'ut diéſis* , est *un des plus beaux tons de la Musique* ; *De l'ut au fa diéſis* , *il y a un triton* , *une*
quarte

P R E F A C E.

quarte superflue ; & je croirois que ce font là de ces façons de parler singulières & extraordinaires , qui , selon Quintilien & Vaugelas , font la beauté d'une Langue.

Replique. Il est François sans difficulté. *La neuvième n'est que la replique de la seconde.* Mais Nivers , l'Organiste de saint Sulpice , ne connoît point d'autre terme pour dire cela , ni plusieurs autres Musiciens non plus. Cependant *répétition* signifie la même chose , il est usité aussi , il est plus juste pour le sens , plus intelligible & plus doux ; & par là je ne balancerois point à le préférer à *replique*. Richelet a écrit :
* *L'octave est la répétition du premier son.* Deux lignes au dessous il dit encore *répétition* , & point *replique*.

On voudra bien que je finisse cette Préface par une Epitaphe de Lulli , que je ne mettrai point dans le Dialogue où je ferai la Vie de cet excellent Musicien , parce qu'elle m'a semblé trop longue. J'aurois voulu qu'elle n'eût eu que quatre Vers.

E P I T A P H E D E L U L L I.

*C*elui que ces Muses * en larmes,
Pleurent ici de tous leurs yeux,
Né pour elles, conduit pour elles en ces
lieux,

Y fit dans ses Concerts triompher tous leurs
charmes.

Son Art, de la Raison vainqueur,
Fut l'amour du siècle où nous sommes:
Et ses chants, ses doux chants, tant qu'il
sera des hommes,
Sçauront charmer l'oreille & pénétrer le
cœur.

* Les Figures de son Tombeau, qu'on suppose dans quelque Sale d'Opera.



HISTOIRE

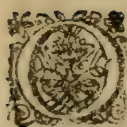
DE

LA MUSIQUE,

ET

DE SES EFFETS,

Depuis son origine jusques à
présent.



N a souvent besoin de s'amuser , & l'on s'amuse, non pas à ce qui pourroit être fort utile ; mais à ce qui ne donne guères de peine. Une des trois personnes qui vont parler dans ces Conversations s'avisa le lendemain de les écrire. Elles amuseront peut-être encore quelqu'un aussi peu occupé que lui.

Le Chevalier de . . . qui vouloit entendre à son aise *Tancrede* , qui réussissoit à Paris , à ce qu'on lui avoit mandé , fut de bonne heure prendre sa place dans l'amphithéâtre d'un Opera de Province. Il trouva dans un

Tome II.

pe-

14 HISTOIRE DE LA MUSIQUE

petit coin écarté un homme envelopé d'un manteau rouge, & une femme dont les coiffes étoient abbaissées, auprès desquels il se mit. Il rêvoit en attendant qu'on commençât, quand tout à coup cette femme éclata de rire. Le Chevalier se tourna, & il vit que c'étoit une belle personne que son cousin le Comte du B... qui étoit l'homme d'à côté d'elle, avoit épousée depuis 3. ou 4. mois. Mr. le Chevalier de... ne regarde guères les gens, dit-elle. Eh! Madame, répondit le Chevalier, qui vous auroit cruë là? Est-ce votre place? Passe pour Mr. le Comte du B... Musicien profond & attentif. Nous y sommes venus l'un & l'autre, dit le Comte, dans le même dessein que vous, qui est apparemment, Mr le Chevalier, de pouvoir écouter l'Opera nouveau, hors du tumulte & du babil du Théâtre & des Loges: & Madame, qui n'étoit point habillée, a de plus été bien aise de se cacher. Mr. le Comte, dit le Chevalier, vous avez beau dire, & colorer les choses, ce n'est pas là une partie de Mari: & je vous avertis que s'il y avoit seulement six mois complets que les nôces fussent passées, j'irois le dire à des gens qui en riroient avec moi; mais il vous sied si bien d'aimer encore le particulier & le mystère des Amans, que je vous promets d'être discret. Oh! pour cela, reprit la Comtesse, Mr. le Chevalier de... prend fort bien les choses, & on a grand besoin de sa discrétion. Madame, répondit celui-ci, je voudrois être en la place de mon cher cousin, j'ai-

me.

merois autant le tête à tête que lui. Quant au soin que vous avez eu d'abaisser vos coiffes, quoique cela nous ôte à l'un & à l'autre le plaisir de vous voir, nous vous en remercions en faveur de la Musique; car nous en écouterons tous deux avec moins de distraction. Finissons, Monsieur, dit la Comtesse, hé bien, vous venez voir *Tancrede*, en esperez-vous quelque chose?... Beaucoup, Madame, on m'en a écrit de Paris des merveilles, & je veux, avant qu'il soit 8. jours, vous en entendre chanter 4. ou 5. airs qui vous feront plaisir aujourd'hui, & que vous apprendrez bien vite: vous nous consolerez de ne les avoir pas entendus dans la bouche de la Maupin. Non, dit le Comte. Il vaudra mieux, je croi, que Madame s'en tienne aux petites chansons que son Maître lui montre à présent, quoique composées ici. Fort bien, répondit le Chevalier, à cause que vous en avez fait les paroles, & que vous êtes bien aise que Madame.... Vous me croyez plus fin & plus galant que je ne suis, interrompit Mr. du B... c'est seulement que je n'ai pas bonne opinion des Opera nouveaux; & ne vous en déplaise, les gens de bon goût sont comme moi. Mr. le Chevalier, avez-vous vû un petit Livre nouveau intitulé, *Parallele des Italiens & des François, en ce qui regarde la Musique & les Opera*? Oui... Souvenez-vous donc comment l'Auteur parle des Pièces qui se font depuis la mort de Lulli. Je l'ai bien remarqué, repliqua le Chevalier, & j'ai dans ma poche ce Livre-là, que j'ai

lû tantôt. Mais faites-vous grand fond sur cet Ouvrage, & prétendez-vous que l'autorité en soit bien forte? Assurément, dit la belle Comtesse; est-ce que Mr. le Chevalier de... ne le trouve pas sçavant & bien écrit?.. Pour sçavant, non, Madame, si vous voulez bien me pardonner d'être d'un autre sentiment que vous, ou plutôt d'un autre sentiment que celui que Mr. votre Mari vous a inspiré: & pour bien écrit, comme il vous plaira; mais je croirois que, pour bien écrire, il faut écrire plus naturellement que ne fait l'Auteur. Il ne nous connoît guères, Madame, & il nous prend pour de bons badauds, nous autres gens du monde, pour qui son Livre est fait; s'il compte que *ses voix rassignolantes, ses haleines infinies*, & tous les autres grands mots nous enchanteront. Mr. l'Abbé R., car on dit que c'est lui, est devenu trop Italien dans ses voyages d'Italie. Il publia, au retour, ses *Monumens de Rome*. Les Conservateurs de Rome, à qui il le dédia, lui ont envoyé pour récompense des Patentes de Citoyen Romain, surquoi s'étant échauffé de nouveau, il nous vient vanter les Opera d'Italie avec des hyperboles de la dernière reconnoissance; mais nous ne goûtons point ce stile en ce Pais-ci. Comment diantre, il est toujours en convulsion, & jamais Vendeur d'Orvietan ne s'est tant tourmenté à imaginer des termes magnifiques pour relever l'excellence de ses drogues. Franchement du tems que Monsieur R. faisoit l'Histoire de Cromwel, sans la sçavoir,

&

& sans y mettre que deux vérités, (comme disoit le feu Roi Jâques) il ne peignoit pas plus juste qu'aujourd'hui; mais il me semble qu'il écrivoit mieux. C'est là parler d'un ton assés ferme, reprit la Comtesse. Pour moi qui veux devenir Musicienne, j'ai lû aussi le petit Ouvrage de Mr. l'Abbé R. je ne m'y connois pas; mais j'ai remarqué une chose qui m'empêche de vous en croire tout-à-fait, & sur le stile & sur le fond du Livre, de la bonté desquels ce que je vous vais dire m'avoit persuadée, avant que j'en usse rien lû. Oh! Madame, s'écria le Chevalier, que dites-vous là? Vous êtes donc Dame qui vous laissez d'abord prévenir, & qui êtes aisée à gagner! Je m'en souviendrai, Madame & je tâcherai d'en profiter. Vous riez, dit-elle; mais sçachez que je ne me laisse prévenir que par des choses qui le méritent, & d'un poids aussi grand que celle dont je veux vous parler: c'est l'*Approbation de Mr. de Fontenelle*, que M. l'Abbé R. a fait mettre à la tête de son *Parallele*. En effet, dit le Chevalier, elle est fort en vûë, & placée fort habilement. C'est où les Theologiens mettent les Approbations des Evêques & des Docteurs de Sorbonne qu'ils ont obtenues pour leurs Ouvrages, & celle de Mr. de Fontenelle en tient là lieu. Après cela, il n'y a pas moyen de soupçonner le *Parallele* d'être heretique en Musique, ni en belles Lettres. Cela est trop vrai pour vous, reprit le Comte; car peut-être ne nierez-vous pas que Mr. de Fontenelle ne s'y connoisse: lui qui a fait tant de bel-

18 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

les paroles d'Opera. Et tant d'Eglogues si tendres & si galantes, ajouta la Comtesse, & le charmant portrait de Clarice. Il dit donc en propres termes, dans son Approbation, qu'il a crû que *le Parallele* fera très-agréable au Public, pourvu qu'il soit capable d'équité. Il me paroît que Mr. de Font. entend par *agréable*, le stile & le fond du Livre. Car s'il n'entendoit pas tous les deux, il ne s'aviserait pas de parler de *l'équité du Public*, de laquelle il ne semble douter, & qu'il ne sollicite ainsi adroitement, que parce que Mr. l'Abbé R. soutient dans son Livre des opinions hardies & nouvelles. Vous entendez & vous expliquez à merveilles, Madame, répondit Mr. de... mais il ne faut pourtant pas que cette Approbation singulière & raisonnée vous prévienne si fort contre moi. Mr. de Font. peut avoir ses vûes. Les Musiciens François sont des *Anciens* pour nous, en comparaison des Italiens, & d'ailleurs Mr. de Font. n'a intérêt d'élever les François au dessus des autres Peuples que pour la Poësie, la Physique & autres Sciences de son ressort : ainsi il a bien pû abandonner la gloire de la France sur la Musique, sans que cela soit décisif. Et parbleu, Madame, croyez-moi; Si *le Parallele* étoit vrai en tout, le beau Sexe n'y gagneroit pas. Vous êtes toujours vif, Monsieur, dit le Comte du B.... mais il faut entrer dans le détail des opinions de Mr. l'Abbé R. puisque vous avez le Livre sur vous, examinons-le, jusqu'à ce qu'on jouë l'ouverture de *Tancrede*. Nous

ver-

verrons vous & moi si le *Parallele* est aussi peu juste que vous le pensez. Volontiers, dit Monsieur de.... cela amusera Madame. Alors il tira le Livre de sa poche, & le Comte s'approcha de lui avec une bougie que la Comtesse s'étoit fait apporter pour lire les paroles de *Tancrede*, dont elle avoit pris un exemplaire en entrant.

Le Chevalier se disposa donc à attaquer le *Parallele*, & passant les premières pages qui ne sont qu'un Avant-propos, il lut d'abord ces paroles de la cinquieme, qui l'avoient frappé. *Il y a peu de Tragedies ou de Comédies qui soient plus belles que la plupart des Opera de Quinaut.* Madame approuve-t-elle, dit-il, cette première exagération de Mr. l'Abbé R?

Qui va voir l'Opera seulement pour les vers.
Boil. Epi. 9.

Il y a certainement mille belles choses dans les Opera de Quinaut. Presque par tout une douceur infinie, souvent une tendresse fort touchante, quelquefois du sublime & du grand. C'est sans doute notre premier Poëte Lyrique, quoi qu'en ait dit dans ses *Factums* le malicieux Furetière, qui en fut justement blâmé. Mais enfin tels que sont les Opera de Quinaut, vont-ils du pair avec *Cinna*, *Rodogune*, *Andromaque*, *Iphigenie*, *Aleibiade*, *Tiridate*, &c. & les passions, car c'est de quoi parle l'Abbé R., y sont-elles exprimées de même? Quant aux Comédies, je ne sçai pourquoi il les met là, si ce n'est qu'il veuille comparer le burlesque de

20 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
de *Thésée* & d'*Alceste*, avec ce que Molière
a fait de meilleur. Mr. l'Abbé R. auroit
tort : bien loin que Quinault puisse tirer de
fort grandes louanges de ses paroles plaisan-
tes & bouffonnes : la plus grande louange
qu'il ait peut-être méritée est d'avoir eu en-
fin le bon sens de purger de ces fades bou-
ffonneries nos Opera, où nous les avions in-
troduites à l'imitation des Italiens. Mr.
l'Abbé R. en dit donc là un peu trop. Il
n'est permis, ou plutôt il n'est pardonnable
d'outrer les louanges que quand on en donne
à sa Maîtresse, & c'est en trop donner aux O-
pera que de les comparer à de bonnes Trage-
dies, & que de dire qu'*à en déclamer les paroles
sans les chanter, ils plairoient autant que les autres
Pièces de Théâtre qui ne se chantent point.* Les
Opera ont beau être excellens dans leur gen-
re : la jolie comparaïson de Furetière est tou-
jours vraie, & ce n'est que du droguet, qui tire
sa principale beauté de la broderie que le Mu-
sicien met dessus.

Passons, passons, cria le Comte, que dit
ensuite Mr. l'Abbé ? une vérité fort juste,
& qui ne sera pas contestée, *Que les Opera des
Italiens sont de pitoyables rapsodies. sans liaison,
sans suite, sans intrigue :* s'il avoit ajoûté, &
sans bon sens & insupportables à ceux qui en
ont, on ne pourroit pas mieux parler. Il finit
cet article en répétant que les notres sont *des
Ouvrages d'une suite, d'une justesse & d'une
conduite merveilleuse.* Il falloit qu'il en nom-
mât quelques-uns de ce caractère : on lui mon-
treroit qu'il ne les a pas bien examinez. *La*
lan-

langueur ordinaire où je tombe aux Opera, dit Mr. de S. Evremont, *vient de ce que je n'en ai jamais vu que de méprisables dans la disposition du sujet.* Ce que je reprends ici, ajouta le Chevalier, vous montre le goût que j'ai pour la simple vérité. Les exagérations me révoltent lors même qu'elles me sont favorables. Pourquoi Mr. l'Abbé ne se contente-t-il pas de dire que les paroles de Quinault sont d'ordinaire excellentes, & la conduite de ses Pièces quelquefois assez bonne ? Après cela l'Abbé R. loué nos *basses-contres*, (faut-il une S au pluriel de ce mot là ?) & il dit qu'on les entend quelquefois, s'abîmer *dans un creux profond* & qu'elles ébranlent une bien plus grande quantité d'air que les autres. Il avoué que nos Opera l'emportent sur ceux d'Italie, pour les Chœurs, pour les divertissemens, pour les violons, pour les hautbois, pour les danseurs, pour les pas, & pour les habits. Comment, pour tout cela, dit la Comtesse ! ... Oui, Madame. ... Mais vraiment, c'en est beaucoup, je n'ai point remarqué qu'il nous cede tant de choses, & nous pourrions presque nous consoler du reste. Madame, Mr l'Abbé R. ne prétend pas aussi nous desesperer tout-à-fait : mais il nous vendra pourtant bien cher ces petits avantages qu'il nous laisse, & il trouvera bien encore moyen de nous mettre aux piés des Italiens. Mais je ne doi pas oublier un endroit de cette page 9. qui m'a encore choqué. Il parle de Lulli & de Beauchamp. *On n'avoit rien vu*, dit-il, *de semblable sur le Théâtre, avant*
ces

22 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
ces deux grands Hommes.

Trouvez-vous bon, Mr le Comte, qu'il traite ainsi également Beauchamp & Lulli ? S'il veut appeler Beauchamp un grand homme, je le veux bien, quoi que ce ne fût pas un danseur de très-bon air, il étoit plein de vigueur & de feu, personne n'a mieux dansé en tourbillon, & personne n'a mieux sçu que lui faire danser. Mais je ne puis souffrir qu'on le mette au niveau de Lulli. Il me paroît, Madame, que c'est à peu près comme si je confondois avec vous Mademoiselle Marton, votre femme de Chambre & que je disse, en parlant de vous & d'elle : je viens de voir deux belles personnes.

Venons au fait, dit le Comte... nous y voilà, Mr l'Abbé R. commence par dire, pag. 10. que la Langue Italienne a, par ses voyelles, un grand avantage sur la Langue Françoisse, pour être chantée ; il en allègue deux raisons. La première, qu'on ne sçauroit guères faire de cadences ni de passages agréables sur les syllabes où se trouvent nos voyelles, dont la moitié sont muettes. La seconde, qu'on n'entend qu'à demi nos mots au lieu qu'on entend très-distinctement tout ce que disent les Italiens. Il a raison, dit le Comte, voyons comment vous vous défendrez sur ces deux articles-là ? Vous allez voir, Mr le Comte, répondit le Chevalier, que je suis homme sincère & nullement entêté. Je ne nierai point que les Italiens n'ayent plus de facilité que nous à faire des passages & des cadences
sur

sur la plupart de leurs voyelles , & je vous avouërai encore de bonne foi que je conviens avec Mr l'Abbé R. que nos diphtongues, *comme dans les mots gloire , chaîne &c.* font un son confus , assez peu propre aux passages & aux cadences : mais je répons que tous ces roulemens, tous ces passages, étant des agrémens peu naturels , & dont il ne faut user qu'avec sobriété, c'est un fort petit desavantage pour nôtre Langue que de n'y être pas si propre que l'Italienne , à qui cet avantage-là a été & est encore bien funeste.... Quoi , Chevalier , vous voulez dire que les roulemens ne sont pas une des principales beautés de la Musique ! Assurément , Monsieur, je le dis. C'est une de ses beautés les plus médiocres & les plus communes : pour preuve de quoi vous avez dû remarquer que les Musiciens ignorans en parfont toutes les Pièces de leur façon : on y en trouve à chaque Mesure. Lulli, tout Italien qu'il étoit... Hé bien , Lulli , interrompit le Comte , Lulli ne prenoit-il pas plaisir à s'en servir , & n'en ornoit-il pas sa Musique ? Souvenez-vous d'Isis :

Il est armé du tonnerre ,

Mais c'est pour donner la Paix.

De Roland :

Ce n'est qu'aux plus fameux Vainqueurs

Qu'il est permis de porter votre chaîne.

Et de cent autres de cette force & de cette longueur-là. Lulli , reprit le Chevalier , se sert rarement de ces grands roulemens , & trois ou quatre fois , tout au plus , dans un

Ope-

Opera. Cela montre bien qu'il n'en croyoit pas l'usage si avantageux ni si nécessaire : &, comme je voulois vous le dire, tout Italien d'origine qu'il étoit, il avoit si peu de goût & de talent pour les doubles, que, quand il avoit la condescendance d'en mettre quelqu'un dans ses Pièces, il le faisoit faire par son beau-pere Lambert : témoin le bel air de la Grotte de Versailles:

Dans ces deserts, paisibles &c.

Dont le double est de celui-ci. Mr. le Marquis de P. nous a chanté plusieurs fois un air admirable de Lulli qui commence par

Non vi è più bel piacer ;

Ce sont des paroles Italiennes, comme vous voyez, & cependant Lulli n'a pas daigné les embellir du moindre petit roulement : tant ce Musicien second & original faisoit peu de cas de ces sortes d'agréments. Un homme d'esprit que vous connoissez, tous deux, & qui sçait bien la Musique, dit là-dessus plaisamment, qu'il en est des Musiciens amateurs & faiseurs de doubles & de passages, comme des mauvais Cuisiniers qui tâchent de se sauver par le sel & par le poivre. Pour moi, dit la Comtesse, j'en étois autrefois folle ; mais il me semble que je ne les aime plus tant à présent.... C'est, Madame, que vôtre bon goût s'est bientôt lassé de ces beautés fausses, qui ne charment que des Musiciens novices ou gâtés. J'espère que vous remettrez en cela Mr. le Comte dans le bon chemin, comme vous avez déjà fait en bien d'autres choses.

La prononciation distincte est le second avantage que Mr. l'Abbé R. attribué à la
Lan-

Langue & aux Chanteurs Italiens. Je me garderai bien de lui passer celui-là. Tout au contraire. Je soutiens que les Chanteurs Italiens prononcent mal, & même qu'ils ont beaucoup moins de facilité, que les nôtres, à bien faire entendre ce qu'ils disent. Pourquoi, Monsieur, dit la Comtesse? Premièrement, Madame, parceque les Chanteurs Italiens serrent tous les dents & n'ouvrent point assez la bouche : excepté dans leurs roulemens, où ils la tiennent ouverte des quarts-d'heure entiers, sans remuer la langue, ni les lèvres. Mais quand ils recitent, quand ils disent quelque chose, ils ne l'ouvrent point. On croiroit que ce n'est rien que de bien ouvrir la bouche. Cependant c'est là un défaut naturel & commun à tous les Chanteurs du monde, comme de ne pas tourner assez les piés est le défaut de presque tous les Danseurs. Il n'y a qu'en France où l'on sache ouvrir, comme il faut, la bouche en chantant. Tous les autres Peuples, sans exception, manquent en cela : les Italiens autant & plus que les autres. Et par conséquent il faut que leurs Chanteurs prononcent moins distinctement que nos François. J'entens que nos François qui ont eu de bons Maîtres, & qui sçavent chanter.

Reste à vous montrer qu'on entend & qu'on comprend les paroles Italiennes avec plus de difficulté que les nôtres. Ce sont des Vers qu'on chante. Or leur Poësie aime les élisions, & en est toute remplie. Ce qui fait que plusieurs syllabes étant mangées &

26 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
confonduës les unes dans les autres : le discours devient nécessairement obscur, & le sens difficile à attraper, quand le Musicien chante vite. Par exemple,

*La speranza tutt'inganna ,
E dà tutti si f'amar , &c.*

Il est clair que s'il y avoit , *inganna tutti è dà tutti si fa amar* , cela seroit plus intelligible. Je choisis exprès à Madame deux éliminations aisées : mais c'en est assez pour lui faire concevoir que quand il s'en rencontre de plus importantes & de plus équivoques , qu'il s'en rencontre deux ou trois dans le même Vers , comme cela est permis , & qu'avec cela le Chanteur ferre les dents & chante un air vif & brusque : il n'est pas possible que l'esprit des Auditeurs le suive , & comprenne aisément , & dès la première fois , ce qu'il veut dire. Ajoûtez que la Langue Italienne , pleine d'expressions alambiquées , de métaphores , de comparaisons , a encore une construction , une phrase renversée : & puis jugez , s'il vous plaît , si notre Langue Françoisë , toujours simple , naturelle & claire , ne se fait pas entendre plus aisément.

Qu'appellez-vous une construction & une phrase renversée , dit la Comtesse? ... C'est , Madame , que les Italiens ne suivent point , comme nous , l'ordre naturel des mots & de l'expression. Notre Langue a seule cet avantage , qui lui donne une clarté & une netteté particulière. La Langue Italienne , semblable à la Grecque , à la Latine , & à
prés-

presque toutes les autres, trouve de l'élégance à transposer les mots d'une phrase, à mettre à la fin le nom & le verbe, qui doivent être au commencement, selon l'ordre du sens & de la pensée : & à placer au commencement ce qui devroit être à la fin. Et pour n'aller point chercher d'exemple plus loin que dans les deux petits Vers que je vous ai citez :

*La speranza tutt'inganna ,
E da tutti si f'amar.*

Nous dirions nous, *l'esperance trompe tout le monde, & se fait aimer de tout le monde.* Vous voyez que les Italiens disent *l'esperance tout le monde trompe, & de tout le monde se fait aimer.* Voilà l'ordre de la phrase renversé, & certainement cela nuit à la clarté. Comme la plûpart des paroles Italiennes que nous chantons sont faites à Paris, & qu'elles ont le tour & la phrase Françoisé, nous ne trouvons guères de ces transpositions ni de ces élisions-là; mais si vous entendiez de la Poësie véritablement Italienne, vous y en trouveriez à tout moment qui vous feroient de la peine. Je vous demande pardon, Madame, de me servir de termes de Grammaire, dont.... Mais, mon ami, interrompit Mr. du B... qui commençoit à s'échauffer, Tu nous en donnes bien à garder avec tes renversemens & tes élisions. Est-ce que tu prétens me faire accroire qu'il n'y en a point dans notre Langue ? Des transpositions, fort peu, répondit le Chevalier, & presque jamais dans les Vers chantans. J'avouë qu'il y a des élisions :

28 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

*Que vous ferez croire à la fin ,
Que c'est l'amour qui vous éveille.*

Croir' à la fin, pour croire à la fin. L'amour, pour le amour.

Dans un bois solitaire & sombre

L'indifferent Atys se croyoit seul un jour.

Solitaire' & sombre, pour Solitaire & sombre.

L'indifferent , pour le indifferent.

Mais je répons à cela qu'il y en a infiniment moins, ce qui est en comparaison de la multitude des élisions Italiennes, comme s'il n'y en avoit point en François. En second lieu dans notre Langue je ne sache guères qu'il y ait d'élisions sur des noms monosyllabes , excepté sur les articles. Ainsi quand on mange un mot de 2 , de 3 , de 4 , syllabes : les premières déterminent celle qui est mangée , & la font entendre. Au regard des articles : nous ne faisons des élisions que sur les articles du singulier , *le* & *la*.

L'amour. L'indifferent. L'inconstant.

Et l'on ne peut guères s'y tromper, car l'épithète marque d'ordinaire le genre de l'article, & même aide à concevoir d'abord la pensée ; mais en Italien , les articles pluriels, *le*, souffrent des élisions tout comme les singuliers, & ce qu'il y a de pis, ils sont mangés à toute heure, par d'autres mots , que par des épithètes: ce qui produit une bien plus grande obscurité. Jugez ce que ce peut être quand l'élision tombe sur un verbe d'où dépend tout le sens de la phrase: comme dans notre exemple: *Si f'amar*. On ne sçait si le Chanteur a dit, *si d'amar*, *si p'amar*, &c.

&c. & l'on ne ſçait par conſéquent ſi cela ſi-
gnifie, l'eſperance peut être aimée, doit être ai-
mée &c. de même lors que c'eſt quelqu'un des
pronoms *vi, ti, mi ci*, qui eſt mangé, imaginez-
vous combien il eſt difficile de ne pas pren-
dre l'un pour l'autre. En François nous man-
geons *me & te*; mais nous ne mangeons ja-
mais *vous, nous*. Et lors que c'eſt quelque ad-
verbe, quelque particule, quelque conjonc-
tive eſſentielles, ſur qui les éliſions Italiennes
ſe font, (car elles ſe font encore ſur tout ce-
la, & point en notre Langue,) imaginez-vous
quels plaiſans contreſens, quels galimathias
cela peut faire. L'eſprit d'un ſpectateur, dé-
jà diſtrait & partagé par les ſons & par les
accords de la Muſique, eſt encore obligé de
courir juſqu'au bout d'une longue phraſe
pour tâcher d'en démêler la penſée. Ne voi-
la-t-il pas une Langue qui a de grands avan-
tages pour être miſe en chant? Si elle n'étoit
pas respectable par la mémoire d'Eve notre
grand' mere, qui parla, dit-on, Italien dans
le Paradis terreſtre; & ſous la protection des
femmes, à qui Charles-Quint diſoit que l'I-
talien convenoit par préférence, j'irois plus
loin. Je vous ſoutiendrois peut-être que cette
Langue eſt moins une Langue qu'un ramage
puéril & badin, incapable de fournir des termes
viſs & expreſſifs à toutes les grandes paſſions, &
ſur ce pié-là moins propre à la Muſique, non
ſeulement que le Grec, le Latin & le François;
mais même que l'Eſpagnol & l'Arabe. Mais la
conſideration des Dames me retient. On vous
en eſt obligé, repartit la Comteſſe; cepen-

30 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
dant pour nos Opera, il me semble que comme ils roulent presque toujours sur l'Amour, dès que la Langue Italienne lui est favorable, cela nous suffit. Votre érudition auroit quelque peine à prouver qu'un Opera en paroles Arabiques pût mieux valoir.... Eh, croyez-vous, Madame, que l'Arabe n'ait pas toute la douceur nécessaire à la Musique? Ne vous souvenez-vous point de cette jolie Chanson Arabesque, qui est dans un des Romans de Gomberville?

* *Fabalon dayemo lhochub :*
D'ayemo-lzashri uättoyâb.

Nous avons connu une belle fille, grande liseuse de Romans, qui ayant trouvé ces paroles dans Gomberville, y avoit fait elle-même un air, & elle les chantoit sans cesse, pendant l'absence de quelqu'un, que j'aurois bien voulu être. Où le voilà allé, avec son Arabe! dit le Comte. Je conçois, Mr. le Chevalier, que les chansons Arabes auroient une commodité, pour les Dames, à qui vous les apprendriez. C'est qu'elles pourroient les chanter, quelque sens que vous y missiez, en présence de qui que ce fût, sans scandaliser personne. Je doute que nous en voyons la mode, non plus que des airs Grecs ou Latins. Ainti parlons de l'Italien. Soit, reprit le Chevalier, l'Italien gazouille donc joliment sur l'Amour: cette Langue a des mots doux & flatteurs qui l'expriment à merveilles. Oui, l'amour naissant, l'amour plein d'espoir, l'amour heureux, ou du moins l'a-

* Cytherée, tom. 4. p. 557.

l'amour qui ne sent que des peines aimables. Cela est fort bien. Mais les Dames, & surtout les Heroïnes d'Opera sont-elles toujours bonnes? Quand il leur plaît de livrer leurs Amans de Théâtre au dépit, à l'envie, à la colére, ou plutôt au desespoir, à la rage & à la fureur, comment faire avec de l'Italien, si cette Langue ne donne point de termes convenables à ces passions violentes? On y est encore très-embarassé, lors qu'il en faut tirer des paroles d'une expression modeste & grave, & lors qu'il y a de la Magie & de la Dablerie sur le tapis, le moyen que le Musicien applique à des paroles badines & emmiellées, de ces tons forts qui portent de la frayeur, de l'horreur dans l'ame des Auditeurs? Il est pourtant vrai, avec la permission de Mr. l'Abbé, que la Langue Italienne a l'inconvénient de cette douceur fade & excessive, de cette puérilité effeminée. Ses *z* fréquens, ses terminaisons perpétuelles en *e*, en *i*, en *o*, &c. lui ôtent la gravité, la vivacité noble, & les expressions énergiques. Mais, mon cher Comte, avançons & tirons-nous de ces minucies. Car, comme dit Mr. l'Abbé R., *ce n'est là proprement que le materiel de la Musique.*

On ne s'étonnera point, dit-il, page 12. que les Italiens trouvent que notre Musique berce, & qu'elle endort: qu'elle est même, à leur goût, très-platte & très-insipide, quand on considerera la nature des airs François & celle des airs Italiens. Il dit vrai. Il n'est nul-

lément étonnant que les Italiens trouvent notre Musique platte & insipide, & Mr. l'Abbé en donne une raison fort sensible. C'est que dans notre Musique tout est *doux, facile, coulant, lié, naturel, suivi, uni & égal*, & chez les Italiens tout le contraire. Au moins, Monsieur, dit la Comtesse, vous ne vous plaindrez pas que Mr. l'Abbé n'expose pas le fait de bonne foi.... Non, je vous assure, Madame: il a ici une sincérité très-louable.

Mais, Madame, sur ce portrait, lesquels des Italiens ou de nous, vous paroissent le plus dans le bon goût & dans le bon chemin? Et vous, Comte, qui êtes si sçavant & si délicat en bonne chère, avec lequel aimeriez-vous mieux vivre, ou d'un homme qui ne vous feroit manger que des daubes, de pâtisseries, des ragoûts, des confitures, & qui ne vous feroit boire que des Vins muscats, de l'Eau de Cete & du Pitrepite: ou d'un autre à la table duquel on ne serviroit que du Vin de Tonnerre ou de Silleri, des Potages excellens; mais guères de consommés, de la viande blanche, admirable chacune en son genre, peu d'entremets, des plus beaux fruits & des compôtes? Oh, dit la Comtesse, je choisis pour lui. Il retient place, pour toute sa vie, à la table de celui-ci.... Voilà le fait, Madame. Nous sommes les gens qui nous nous nourrissons de tout ce que la Nature nous donne de plus exquis, & qui mangeons même quelquefois des morilles & des truffes; mais qui n'aimons guères les liqueurs,

queurs, les sauces ni l'épice. Et les Italiens sont les gens à pâtisseries, à ragoûts & à confitures ambrées, & qui ne mangent que de cela. Ce qu'il y a de sûr, dit la jeune Comtesse, en riant, c'est que vous vivrez plus long-tems qu'eux.... Je le croi, Madame, & que notre Musique sera plus long-tems goûtée & estimée que la leur. Mais, reprit le Comte, à ne point sortir de votre Comparaison, quelque favorable qu'elle vous paroisse, vous devez toujours m'avouer que les ragoûts, & ce que vous nommez les sauces, ont quelque chose qui flatte, qui pique davantage le goût que de la simple viande blanche : & ce qui est plus important pour les Italiens, & plus embarrassant pour toi, tu ne peux pas t'empêcher de convenir qu'il y a bien plus d'honneur & d'habileté à un Cuisinier à faire des ragoûts & des sauces bien friandes, qu'à faire des potages de santé, ou à faire cuire un lapin à propos. Ah, ah, s'écria la Comtesse, voici un mauvais pas, Chevalier, tirez-vous-en bien si vous pouvez. Il aura de la peine, ajoûta le Comte. Car, si les sauces chatouillent plus le goût que la perdrix la mieux lardée & la mieux cuite, il faut qu'il avoue que la Musique Italienne, quoi que peut-être moins bonne au fond que la Musique Francoise, donne toujours un plaisir plus vif & plus piquant : & par l'habileté du Cuisinier qui fait les ragoûts, je lui ai prouvé l'avantage qu'ont pour la Science & pour la gloire les Maîtres Italiens sur les nôtres. Parle, parle, mon ami. Je te sçai bon gré d'avoir mis sur le tapis cet-

34 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
te comparaïson-là, qui me représente des
choses qui me font plaisir : & je m'y arrêterai
volontiers.

Tu crois donc m'avoir bien embarrassé, répondit le Chevalier ! Eh bien , écoute-moi. D'abord je ne t'accorde point du tout que les ragoûts flattent davantage un Mangeur délicat , qu'une perdrix , qu'une beccaffine d'un fumet exquis. Ils piquent plus fortement ; mais ils piquent moins agréablement. Ils ne nous chatouillent pas tant qu'ils nous mettent la bouche en feu , & ce n'est qu'après qu'on s'est gâté le goût , & qu'on s'est échauffé en s'accoutumant à ces mets-là, qu'on les trouve si délicieux. Tout au plus , un homme qui sçait manger , comme toi , en tâte 5 ou 6 fois dans un repas , pour se réveiller l'appetit, quand il commence à manquer. Mais de ne manger que de cela & d'en manger toujours : une entrée, puis une autre, puis de ce ragoût-ci , & de celui-là : en attendant les entremets & les confitures , sans vouloir ni de perdrix , ni de poulardes , ni de veau de Normandie : c'est de quoi ni Mr. le Comte du B. . ni aucun des gens aussi fins que lui en bonne chère , ne s'accommoderoit. A l'application. La Musique Françoisë est donc sage , unie & naturelle , & ne souffre que de tems en tems , & loin à loin les tons extraordinaires & les agrémens si recherchés : La Musique Italienne , au contraire , toujours forcée , toujours hors des bornes de la nature , sans liaison , sans suite , rejette nos agrémens doux & aisés. Il n'est pas étonnant que
les

les Italiens trouvent la notre fade & insipide : mais tant pis pour eux , & tant mieux pour nous. C'est qu'ils se sont gâté le goût par l'usage continuel de leurs accords piquans & raffinés. Du reste on peut aimer la Musique Italienne , ou plutôt quelque morceau de Musique Italienne , de fois à autre ; mais très-rarement. Au lieu que la notre est toujours en droit de plaire. C'est un ordinaire simple & excellent qui ne fatigue , qui ne rebute jamais. Et pour l'usage , pour des Pièces aussi étendues qu'un Opera , vous devez préférer la Musique Françoisë à l'Italienne , comme vous préférerez le Vin d'Avenai au Roffoli , & la viande blanche aux ragoûts.

Quant à la science & à la profondeur , j'avouërai , avec la sincérité qu'affecte Mr. l'Abbé R. qui veut paroître écrire de bonne foi , que communément & en général les Maîtres Italiens en ont plus que les nôtres. Mais qu'ils en ayent tous plus que tous les nôtres , non. Je ne doute point que *Lulli* n'ait été du moins aussi sçavant que *Luigi* & *Carissimi* , & je suis persuadé que *Charpentier de la Sainte Chapelle* & *Colasse* le sont encore autant que *Bassani* & *Corelli*. Les Maîtres Italiens travaillent , tournent , creusent plus leurs Pièces que ne font nos Faiseurs d'Opera. Mais il faut savoir si les Italiens ne les creusent point trop , & j'ai déjà commencé à vous montrer que oui , & je vous le montrerai bien encore : & quand nos Compositeurs travailleroient trop peu leur Musique , il resteroit à examiner si ce seroit par ignorance ou

par paresse. Pour ce qui est de la gloire, Monsieur, ce n'est pas la peine qu'on a prise, c'est la réussite qui en décide: c'est la bonté des choses qu'on fait, & non pas l'art que l'on a mis à les faire. Qu'importe que nos Compositeurs soient paresseux & même ignorans, si, avec leur ignorance & leur paresse, ils nous donnent de meilleures choses, & de la Musique qui ait plus de beautés vraies & solides, que ne nous en donnent les Italiens, avec toute leur application & toute leur profondeur?

Voilà une Comparaison qui nous a menez bien loin: mais elle nous fera d'une grande utilité & d'une grande ressource pour la suite. Mr. l'Abbé R. louë les Italiens dans la fin de la page 12. * sur ce qu'ils passent à tout moment du *b* carre au *b* mol & du *b* mol au *b* carre. La louange est juste, dit le Comte: il n'y a rien qui plaise tant à l'oreille que ces changemens de mode, qui sont même vifs & sensibles dans nos passacailles & dans la variété de nos airs de violon. J'en conviens avec vous, répondit le Chevalier; mais pourquoi cela fait-il un effet si agréable? Pourquoi? Par la surprise charmante d'un second ton opposé au premier, qui frappe & qui réveille doucement ceux qui ont un peu d'oreille. Fort bien, reprit le Chevalier de... Mais, mon ami, quand ces changemens sont si fréquens, la surprise peut-elle frapper? Alors il n'y a plus proprement de mode: le spectateur, dont l'oreille n'a pas eu encore le tems de s'accoutumer à un ton, n'est point réve-

* Parallèle in 12. Amsterdam chez Etienne Roger.

réveillé par la différence de ce second ton, qui dès là ne peut pas faire un effet agréable. Pour que ce changement de mode plaise, pour qu'il pique, vous voyez bien qu'on doit se garder de le faire à *tout moment*. Cet agrément a besoin d'être ménagé, & un homme délicat n'en veut pas trop : c'est un ra-
goût.

Les airs Italiens sont d'un chant si détourné, qu'ils ne ressemblent en rien à ceux que composent toutes les Nations du monde ; continuë Monsieur l'Abbé. Le bel éloge ! Mais, Chevalier, dit la Comtesse, est-ce que chaque Nation ne doit pas avoir en tout son caractère en particulier, & en Musique, comme en autre chose ? Assurément, Madame, répondit-il, c'est une perfection, & je ne doute point que vous n'ayez remarqué que les beaux airs Italiens sont ceux où l'on sent quelquefois je ne sçai quoi de particulier & d'Italien : mais quand cela va à l'excès, cela devient un fort grand défaut. La Nature est la mere commune de tous les Peuples & de toutes leurs productions : elle les inspire tous, & pour réussir excellemment, il faut qu'ils l'expriment telle qu'elle les inspire. La nature bien exprimée, voilà la source & la marque de toutes les beautés. Or, Madame, quoique la nature chez tous les Peuples soit différente, elle ne l'est pas si fort qu'ils ne se ressemblent en rien, quand ils l'écoutent, & qu'ils l'expriment, & je croi que c'est un mauvais augure pour la Musique Italienne que de ne ressembler à aucune autre. Il y a de l'ap-

38 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
parence qu'elle en est moins naturelle, & comme mille choses que dira plus bas Mr. l'Abbé feront voir qu'elle ne l'est pas, & qu'il n'en sçauroit disconvenir, je vous dis dès-ici qu'il s'enfuit de ses louanges mêmes qu'elle ne vaut rien. Qu'est-ce que c'est que faire de la Musique? C'est faire parler en chant un homme qui louë Dieu, qui l'invoque; ou bien un homme qui ressent de l'amour, de la haine, de la colere, &c. un homme qui se plaint, qui prie, qui menace, &c. Je laisse à part la Musique d'Eglise: ce n'est point de quoi il s'agit dans *le Parallele*. Mais pour le reste: voilà des passions naturelles. Votre Musique les peindra-t-elle bien, si elle ne les peint pas naturellement? Et les peindra-t-elle naturellement avec *un chant si détourné*? Eh, mon pauvre Chevalier, s'écria le Comte, tu te moques de nous. Est-il question de la nature dans les Opera, & ne te souvient-il point de ce que dit là-dessus Mr. de S. Evremont dans ce Discours sur les Opera, que tu nous as cité tantôt? Voyez-vous qu'il soit naturel de faire chanter un homme qui se meurt, & qui, au lieu de songer à la Musique, devroit demander un Confesseur ou un Chirurgien!

*De tous vos ennemis c'est le plus redoutable.
Nos plus vaillans Soldats sont tombez sous ses
coups.*

Rien ne peut résister à sa valeur extrême....

O Ciel! c'est Renaud... c'est lui-même.

Et puis on emporte hors du Théâtre le Chan-
teur,

teur , qui est censé prêt à mettre en terre. N'y a-t-il pas bien des mesures & du naturel à garder en cela ? *Peut-on s'imaginer qu'un Maître appelle son valet , & lui donne une commission en chantant ? **

*Si je ne fais qu'un vain effort ,
Accompli ce que je t'ordonne.
Sitôt que tu sçauras ma mort ,
Hâte toi de voir Hermione.
Va , &c.*

Eh , allons donc , Mr. le Comte , interrompit le Chevalier , étalez bien votre Saint Evremont. Mais en un mot , il n'est point naturel , si vous voulez , que tout ce qu'on met en chant soit chanté. Cela n'est point vrai-semblable en soi-même , j'y consens : mais cela est devenu vrai-semblable & naturel par l'usage. Le Musicien doit supposer que cela l'est & agir sur ce pié-là : de la même manière qu'un Poète traite les sujets de la Fable , comme s'ils étoient véritablement historiques. On sçait bien que tous ces faits de l'antiquité fabuleuse sont faux : mais ils se sont établis , on les passe pour vrais en Poësie , & un Auteur qui prend dans la Fable un sujet de Tragédie , n'est pas moins obligé à y garder exactement les mœurs , les caractères & les bienseances , que s'il l'avoit pris dans l'Histoire la plus authentique. C'est ainsi qu'en doit user le Musicien. Il lui est permis , il lui est ordonné de croire qu'il n'y a rien que de naturel , & rien qui ne doive être naturelle-

* Mr. de S. Evremont , Discours sur les Opera.

rellement exprimé dans ce qu'il met en Musique : & même il faut qu'il s'efforce d'exprimer le plus naturellement les choses les moins naturelles , afin de leur donner une espèce de vrai-semblance par la naïveté de son chant , & de faire oublier , s'il se peut , à des spectateurs aussi délicats que Mr. de S. Evremont , que c'est forcer la nature & la vrai-semblance que de chanter ces fortes de choses. Voilà , mon cher Comte , la beauté suprême de la Musique & le grand Art du Musicien : & en vérité quelques-uns des nôtres ont été jusques-là. Il y a dix airs dans Lambert d'une naïveté & d'une douceur si parfaites , que , loin de choquer la nature , ils la représentent admirablement. Par exemple. Quand vous entendez chanter ,

*Eh , pourquoi faut-il que mon cœur
Adore une inhumaine ?*

Songez-vous qu'il n'est pas tout-à-fait naturel qu'un Amant chante ce qu'il sent ? Pour moi je m'imagine que si j'étois dans la douce mélancolie de l'Amour , je dirois cela tout comme Lambert le dit. Et toutes ces *Brunettes* , Monsieur , s'écria la Comtesse , tous ces jolis airs champêtres qu'on appelle des *Brunettes* , combien sont-ils naturels !

Nicolas va voir Jeanne.

Et Jeanne dormez-vous ? &c.

Mon Dieu , Mr. le Chevalier , prouvez bien , je vous prie , qu'on doit compter pour de vraies beautés la douceur & la naïveté de ces petits airs , afin que je n'aye point honte d'aimer celui-là autant que je fais. Aimez-le ,

le , Madame , dit-il , & même admirez-le , sans scrupule , aussi bien que ces autres petits airs rutiliques que nous dansons aux chansons avec les Dames , quand elles veulent bien nous le permettre , dans la gayeté , & dans la liberté de la Campagne.

Si je vous pri' de m'aimer

Me refuserez-vous ?

Ces Branles , ces Brunettes sont doublement à estimer dans notre Musique , parce que cela n'est ni de la connoissance ni du génie des Italiens , & que les tons aimables & gracieux , si finement proportionnez aux paroles , en font d'un extrême prix. Car sur des paroles champêtres tout comme sur des paroles heroïques , en petit tout comme en grand , la justesse d'expression a son mérite. C'est la même nature représentée sous differens visages. Lulli est merveilleux , en quelque genre que ce soit , pour cette justesse d'expression. Il ne.... Ouida , interrompit le Comte. Témoin seulement ce bel endroit d'Arnadis de Gaule :

Consolez-vous dans vos tourmens ,

La mort , &c.

Peut-on voir rien de plus naturel ni de mieux exprimé ? Tout ce joli jeu n'est ni faux , ni puéril , n'est-il pas vrai ? Mon pauvre ami , repliqua le Chevalier , *Lulli est Lulli* , comme a dit Mr de la Bruière* ; mais Lulli étoit homme & homme adonné à ses plaisirs. Je ne dis pas qu'il ait toujours été également juste & exact. Mais
cet

* Caractères p. 62.

cet endroit d'Amadis dont on s'est moqué, dont tu te moques , & qui en effet est badin & peu digne de Lulli , seroit encore sage & uni pour tes Italiens. Je reviens donc à dire que , dès que leur Musique n'est point naturelle , quelques ornemens , quelques raffinemens qu'ils y attachent d'ailleurs , elle ne sçauroit valoir grand chose. Les beautés de la nature sont telles que toutes les autres ne peuvent les remplacer : c'est un premier agrément si essentiel , que rien n'en répare le défaut.

Et à propos de chants détournés , je supplie Madame de faire une remarque. C'est que , si cela étoit si excellent , la plupart des Opera qui ont paru depuis Lulli seroient bien au-dessus des siens. Comme Lulli , homme fécond & original , dans 20. ou. 22 Opera qu'il nous a donnés , a épuisé une grande partie des tons naturels : les Compositeurs qui sont venus après lui , & qui n'ont pas voulu qu'on leur reprochât de l'imiter & de le piller , ont été réduits souvent à chercher des tons particuliers & bizarres , de ces chants détournés que Mr. l'Abbé R. louë , & auxquels Lulli n'avoit guères touché. *Charpentier, Colasse, Campra, Mr. des Touches* dans *Hercule & Omphale*, se sont jettes là-dessus , & ont employé beaucoup d'habileté & d'art pour les préparer & pour les embellir. Ont-ils fait merveilles par-là ? Rien n'a tant gâté leurs Ouvrages , & ces Successeurs de Lulli , bien malheureux qu'il nous ait laissé tant de belles choses , ont échoué quand ils ont eu recours à ces détours

&

& à ces raffinemens. Leurs recherches & leur étude leur ont été desavantageuses, & ils nous en ont mieux fait sentir alors le prix & le naturel des Opera de leur Maître, qui a, pour ainsi dire, enlevé presque toute la fleur de la Musique Française. Je ne conclus pourtant pas que la Musique Italienne est mauvaise, parce qu'elle est pleine de *chants détournés*, & *qui ne ressemblent en rien à ceux que composent toutes les Nations du monde*. Je vous ai dit seulement que c'est un méchant augure, & une marque qu'elle n'est guères naturelle : & quand j'aurai joint à cela les conséquences que je tirerai des autres louanges de la même trempe qu'elle va recevoir de Mr. l'Abbé R., vous verrez ce que je conclurai.

Mais auparavant, Mr. le Comte, il faut justifier nos Musiciens du reproche qu'il leur fait de s'attacher fort aux règles, & de *flatter, de chatouiller, de respecter trop nos oreilles*. Oh ! pour ce reproche-là, dit Mr. du B... je n'en suis pas de moitié avec lui. Pourquoi la Musique est-elle faite, si ce n'est *pour flatter & chatouiller nos oreilles* ? Et de quoi serviroient les règles, ajoûta la Comtesse, si on ne les suivoit ? Elles ont été imaginées avec un bonheur & une habileté extrême, reprit le Chevalier, & il n'y a rien à redire. Les Poètes, les Mathématiciens, &c. ont quelquefois réclamé contre les règles de leur métier, ils les ont attaquées. Les Musiciens jamais les leurs. Tous conviennent qu'elles sont fort bonnes, &

j'ai bien de la peine à concevoir comment ce peut être un défaut que de les suivre d'ordinaire. Elles mènent à une justesse & à une douceur trop précieuse, pour s'en éloigner. Non pas qu'il faille s'y attacher en aveugle & avec une contrainte d'esclave Lulli se met au-dessus d'elles de tems en tems. On le lui a reproché, il n'en a fait que rire, & quand il s'est trouvé des rencontres où les règles communes de la composition gênoient & emprisonnoient son génie, il les a laissées là, pour courir après certaines grandes beautés, qu'elles l'empêchoient d'attraper. Mais cela avec une retenue, une sagesse digne d'un vrai Musicien, & avec un choix, un goût dignes d'un homme d'esprit, rarement & sobrement. Car, pour le dire en passant, la pratique, l'application, l'étude font les ouvriers: mais il n'y a que l'esprit, gouverné par le goût, qui fasse les excellens ouvriers.

Mr. l'Abbé R. au contraire tire l'éloge & la gloire des Musiciens Italiens, ** de ce qu'ils font souvent des cadences doublées & redoublées de 7 ou 8. mesures; des tenues d'une longueur prodigieuse, des passages d'une étendue à confondre ceux qui les entendent la première fois, sur des tons à faire frayer: de ce qu'ils hazardent ce qu'il y a de plus dur & de plus extraordinaire: de ce qu'ils insultent la délicatesse de l'oreille que les autres n'oseroient toucher qu'en la flattant. Dans le sentiment, selon l'Abbé, dans le sentiment qu'ils ont d'être les premiers hommes du monde pour la Musique, d'en être les souverains & les maîtres despotiques, & en gens toujours assurés du succès.* Or

* Pag. 13 & 14.

Or ça, Chevalier, dit Monsieur du B... foyez bon Prince: convenez que tout cela bien préparé peut devenir fort beau.... Oui, mon ami, comme une petite grimace bien concertée peut devenir fort agréable & fort piquante. Mais que diriez-vous d'une femme qui feroit des grimaces outrées, & qui en feroit sans cesse? En un mot, mon cher Comte, tous ces ornemens hardis, vicieux en eux-mêmes, & contre les règles, veulent être préparés & soutenus avec une grande adresse: & je croi qu'ils le sont: persuadé que je suis de la science & de l'habileté des Maîtres Italiens, que je connois par moi-même. Mais ces sortes de beautés ne veulent pas être prodiguées, & en les prodiguant, comme font les Italiens qui violent les règles à tout moment, on leur ôte tout leur mérite, & on leur rend leurs premiers défauts. La première fois qu'on les entend dans les ouvrages des Compositeurs Italiens, elles enchantent; la seconde, elles se font souffrir; la troisième, elles choquent; la quatrième, elles révoltent. Ils portent tout à l'excès:

Et la plus noble chose ils la gâtent souvent

Pour la vouloir outrer & pousser trop avant.

Tar-
tuffe
Act. I.

Il faudroit dire, de tous ces agrémens licentieux, aux Maîtres d'Italie, ce que Voiture disoit plaisamment des mots nouveaux, *Vous en userez trois fois la semaine.*

Si bien, Monsieur, que si les Italiens ne prennent des licences trop audacieuses & trop fréquentes que parce qu'ils se tiennent toujours assurés du succès: il est bon de s'expli-

pliquer avec eux. Ils sont assurez de les corriger par des adouciffemens recherchez & habiles. Oui. Ils ont droit d'être dans cette assurance. Assurez que leurs agrémens licentieux plairont à chaque mesure, par leurs adouciffemens; ils s'aveuglent & se trompent bien pitoiablement. Du reste ce n'est pas seulement en Musique qu'ils se croient *les premiers hommes du monde*, & que comptant à tort là-dessus, ils ne font rien qui vaille. Il en est ainsi de leur Poësie, où regnent la même présomption, la même affectation, les mêmes témérités. La pauvre nature est bannie de même, ou y est accablée de tant de gentilleffes fausses & guindées, de tant de pointes & de galimathias, qu'on ne la reconnoît, qu'on ne l'entrevoit presque nulle part. Voilà une belle peinture que vous faites-là, dit la Comtesse. Madame, répondit le Chevalier, je la fais sans crainte: car je ne cours guères risque d'être contredit en ceci. Il y a déjà long-tems que les gens de bon goût, & les honnêtes gens de France, se sont déclarez de ce sentiment. Mais par bonheur pour les Musiciens d'Italie, on ne les a pas encore tout-à-fait comparez à leurs Poëtes; & parce qu'ils ont été connus chez nous beaucoup plus tard que ceux-ci, on n'a pas encore eu le tems de bien voir combien ils tiennent les uns des autres, & combien le caractère de la Poësie & celui de la Musique Italienne sont conformes. La vérité est qu'ils le sont en tout. C'est le même goût, le même génie, & l'on ne peut peindre la Musique
des

des Italiens d'une manière plus courte, plus juste, ni plus fâcheuse, qu'en disant qu'elle ressemble en perfection à leur Poësie. A vous entendre, repliqua Madame du B... un petit trait de Mr. de S. Evremont, dont je me souviens, leur conviendrait à merveilles. *Ils creusent encore où il n'y a plus rien à trouver, & passent la juste & naturelle idée qu'il faut avoir, par une recherche profonde*, dit-il, en parlant de la Comédie des Anglois. Oui, repartit vite le Chevalier, voilà le portrait des Poètes & des Musiciens Italiens : & ce passage de Mr. de S. Evremont dans la bouche de Madame la Comtesse du B... me fait ici plus de plaisir, que rien n'en a jamais fait à Mr. de S. Evremont dans la bouche de Madame Mazarin.

Vous prétendez donc, le beau Monsieur, reprit le Comte, que tous les Poètes Italiens sont détestables. Dieu m'en garde. Je serois un ridicule & un ingrat. J'en aime & j'en estime trop quelques-uns d'entr'eux pour en parler de cette manière. Mais j'ai la hardiesse de vous soutenir que la plupart sont souverainement mauvais, & j'ajoute qu'ils sont mauvais par les mêmes endroits que leurs Musiciens le sont. On pourroit également leur dire aux uns & aux autres le

Dove diavolo havete pigliato &c.

Je n'ai que faire d'achever, devant Madame. Vous sçavez cette brusquerie, pleine de bon sens, du Cardinal d'Este. Eh oui, oui, dit le Comte, on en est bercé. Mais sçachons un peu qui sont les Poètes Italiens
que

48 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

que vous honorez de votre estime. Ouida, repartit Monsieur de J'aurai bien encore la hardiesse de vous les nommer. C'est le *Tasse*, sur tout dans son *Amince*, que je préfère de beaucoup à tous ses autres Ouvrages. C'est la *Secchia Rapita du Tassoni*: c'est l'*Arcadia di M. Jacopo Sannazaro*: ce sont les *Sonnets du Pétrarque*: c'est enfin le *Pastor fido du Guarini*, & l'*Arioste* trois fois la semaine. Vous voyez que je ne les choisis ni ne les arrange pas par rapport à leur esprit: car l'*Achillini*, le *Bonarelli*, le *Cavalier Marin*, le *Testi*, &c. en ont peut-être autant que ces autres-là. Mais il me semble que les moins brillans, les moins élevez, les moins fougueux sont dès-là les premiers & les meilleurs, comme les plus naturels. Et j'arangerois les Musiciens de même. Je ferois passer devant les autres ceux que je trouverois les moins merveilleux & les moins sçavans.... Vous n'avez rien dit du *Marquis de Brignole*, qui est à demi Poète. En quel rang mettez-vous le *Instabilità dell' ingegno*?.... Je vous les laisse, mon pauvre Comte, & j'aime mieux une seule journée *del Libro chiamato Decameron, cognominato Principe Galeotto*, que toutes les huit *dalle Instabilità*. Le Marquis de Brignole est un Cuisinier à épice & à fausses. C'est *Cavallo*, c'est *Cesti*, c'est *Buononcini*. Des mets d'un si haut goût ne sont point mon fait, & le bon homme Messer Giovanni Bocaccio, avec son vieux langage Italien & sa *mortifera pestilenza di Fiorenza*, me paroît toujours charmant & digne de sa haute réputation, par sa simplicité

cité & par sa naïveté. O quelle gloire pour l'Italie, & quel plaisir pour la France, s'il se trouvoit enfin quelque Musicien Italien du caractère de Messer Bocaccio!

Paix, Messieurs, dit alors la Comtesse, à tantôt le reste. Voila l'Orchestre qui prélude & qui va commencer. Qu'on me rende ma bougie pour lire *Tancrede*. Le Chevalier remit le *Parallele* dans sa poche & ils écoutèrent tous trois l'Opera nouveau d'un bout à l'autre, sans parler. Ce qui est fort beau pour eux & pour *Campra*.



HISTOIRE

DE

LA MUSIQUE,

ET

DE SES EFFETS,

Depuis son origine jusques à
présent.

VOilà un Opera bien court, dit la Comtesse quand *Tancrède* fut fini; & voilà déjà bien le louer, dit le Chevalier, vous n'en diriez pas autant des Opera d'Italie qui durent toujours cinq ou six heures, & qui vous paroîtroient bien en durer huit ou neuf. *Tancrède* mérite encore d'autres louanges, ajouta Mr du B... il me semble qu'il y a de beaux airs, de belles symphonies, & des chants bien détournés... Achevez hardiment, Monsieur le Comte, vous vouliez dire qu'il y a des chants bien détournés, & vous avez raison. Mais il y en a aussi d'heureux & de naturels

&

& de cette manière Mr l'Abé R. & moi, nous louerons également *Campra*. Mais la foule s'est écoulée & nous pouvons nous en aller, continua le Ch. en présentant la main à la Comtesse. Vous viendrez souper avec nous Chevalier, dit le Comte, pour continuer l'examen du Parallele. Nous sommes tout seuls Madame & moi, nous aurons la liberté & le tems de nous entretenir à notre aise: & je te promets que nous ne te ferons point mauvaise chère, car nous ne te donnerons ni daubes, ni pitrepite. Le Ch. remit donc sa belle cousine à son carosse, & s'y mit sans façon avec eux.

Je songe à une chose, lui dit-elle, pendant le chemin. Vous êtes tantôt demeuré assez d'accord que les Italiens méprisent notre Musique, & vous ne vous en étonnez pas. Si nous en faisons communément autant de la leur, nous serions but à but. Mais, Mr. le Chevalier, ce qui m'inquiète, c'est que la plus grande partie de nos François, je croi, pour l'amour de vous, que ce n'est pas la plus sensée; mais enfin une grande partie de la France aime & admire la Musique des Italiens. Pourquoi ne faisons-nous pas de la leur le peu de cas qu'ils font de la nôtre? En vérité cela me paroît fort contre vous, & vous ne pouvez pas nier que ce ne soit une espèce de desavantage & de deshonneur. Madame, répondit le Chevalier, l'objection est délicate & spirituelle. Vous avez l'art... Oh, ne la flatte point, interrompit le Mari, & lui répons... J'y vais tout à

52 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
l'heure , mon cher. Premièrement il n'est pas si ab'olument vrai que tous les Italiens méprisent notre composition. Lorsque le fameux *Luigi* vint en France , il fut charmé des chansons de *Boiffet* , & il est public que les Opera de Lulli ont attiré à Paris plusieurs admirateurs qu'ils s'étoient faits au fond de l'Italie , desquels même quelques-uns sont demeurcz parmi nous. Je suis trompé si ce *Théobalde* qui jouë à l'Orchestre de Paris de la basse de violon à cinq cordes , & qui a fait *Scilla* , Opera estimé pour ses belles symphonies , n'en est pas un. Voilà le deshonneur de notre Musique en partie effacé. Quant au goût & à l'admiration de la plupart des François pour la Musique Italienne. Cette Musique nous est nouvelle, Madame , en faut-il davantage pour y faire courir tous les François ? Qu'on leur apporte de la Musique Japonnoise , je vous répons que la nouveauté la leur fera d'abord trouver charmante. Du tems de Mr. de S. Evremont , il dit que les Opera d'Italie nous donnoient un grand dégoût. Et qui gageroit que dans quinze ou vingt ans les airs Italiens auront encore en France le même cours qu'ils y ont depuis quelques années , hazarderoit fort son argent. Il y a bien de l'apparence qu'il en sera de la Musique Italienne comme il en est de toutes les choses outrées & d'un sublime faux & guindé , & comme il en fut autrefois de la Poësie de Ronfard , qui élevé jusqu'aux nues , durant quelque tems ,

Vit

*Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
Tomber de ses grands môts le faste pedantesque.*

Les Italiens , nous dit-on , se tiennent constamment à leur Musique ; nous perdons le goût de la nôtre , nous changeons. Eh , Madame , cela prouve-t-il quelque chose ? Tous les autres Peuples du monde gardent leurs anciennes manières de s'habiller : nous avons changé cinq cens fois de modes , & nous en changerons cinq cens fois encore : il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Tel est le génie des François. Nous avons beau être bien , nous ne lâchons nous y tenir , & le plaisir du changement nous paye de reste de ce que nous pouvons perdre au change. Pour moi , dit le Comte , ce n'est pas que je sois de cette humeur. Tant mieux pour vous , repliqua le Chevalier , vous perdriez plus qu'un autre à changer. Mais , Madame , ni moi , nous ne vous en croirons pas sur votre parole , & vous ferez bien de ne montrer qu'à demi l'infidélité que vous avez faite à la Musique Française pour l'Italienne ; car quelqu'un pourroit s'en souvenir , en augurer quelque chose & vous en punir.

Tu veux te tirer d'affaire en badinant , repartit Mr. du B.... mais tu n'en es pas où tu crois. Je te demande pourquoi cent de nos Musiciens les plus savans , qui ont pris goût à la Musique Italienne , ne le quittent point. Je t'en nommerai tant que tu voudras , & non seulement des Musiciens de profession ; mais des Gens de qualité , des

C 3

Pré-

* Boileau.

54 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Prélats , qui ne chantent plus & ne font plus jouer chés eux que des Pièces Italiennes , des Sonates. Elles ont cessé d'être nouvelles pour eux , ainsi ne m'allègue plus l'amour de la nouveauté & du changement. . . . Je vous trouverai , Mr. le Comte , deux autres raisons de leur opiniâtreté à la Musique d'Italie aussi bonnes que les deux que je vous ai données de leur première inclination pour elle. C'est , dit le Chevalier , le pouvoir d'une mauvaise habitude , & la vanité. On se gâte le goût quand on prend à tâche de se le gâter , comme font vos sçavans Italiens : on parvient à s'accoutumer à de mauvaises choses , & enfin on se rend incapable d'en revenir. Un homme qui s'est accoutumé à boire de l'eau de vie , ne sçauroit après cela s'en passer , il n'y a que cela qui lui fasse plaisir : & lors qu'à la fin du repas vous avez bû quelques liqueurs , vous ne voudriez pas reprendre le vin de Champagne , il vous paroîtroit plat & sans force. C'est notre Comparaison de tantôt que je rappelle , puisque vous le voulez bien. Ainsi , mon pauvre Comte , la nouveauté & l'amour du changement jettent d'abord nos François dans la Musique Italienne ; ils y trouvent de la difficulté : il s'en faut bien qu'elle ne soit aussi aisée à déchirrer que la nôtre. L'envie d'en venir à bout en pique quelques-uns. Ils n'en veulent pas avoir le démenti : ils étudient , ils réussissent à la chanter ou à la faire exécuter. Leur amour propre est flatté de la science qu'ils ont acquise & qu'ils acquièrent encore

Tous

tous les jours dans l'usage de cette Musique. Quelle joye, quelle bonne opinion de soi-même n'a pas un homme qui connoît quelque chose au cinquième Opera de Corelli ! & cette vanité qui les chatouille, & qui leur fait penser qu'ils sont distingués & fort au-dessus de ceux qui en demeurent à la Musique Françoisë, jointe au pouvoir que prennent insensiblement sur nous les mauvaises habitudes & l'accoutumance aux goûts outrés & corrompus, donne à ces Messieurs pour la Musique Italienne une constance qu'ils n'ont pas eüe pour la nôtre. Ils deviennent tout-à-fait Italiens : Pour plus de distinction ils chantent & font chanter les *u* comme des *ou*, & dans l'Italien & dans le Latin, comme s'ils étoient à Rome & quelques-uns vont jusqu'à composer en ce goût-là. Ils forcent & contraignent avec tant de soin la nature & leur propre génie, qu'ils parviennent à faire des espèces de Sonates, où les beautés monstrueuses ne sont pas trop mal prodiguées. Et s'ils s'abaisent encore à faire des Pièces dans le goût François, il les en remplissent aussi. Bel & digne fruit de leur étude & de leur nouvelle habileté !

Cela est insultant, reprit le Comte. Mais au moins m'avouera-t-on que l'usage de la Musique Italienne est utile à nos François, en ce qu'il les porte à l'application, & qu'il les rend habiles. Pour celui-là, oui, dit le Chevalier, je vous l'avouë très-volontiers. Si nous pouvions conserver le goût de la belle, de la sage nature, parmi tous les excès,

toutes les extravagances de la Musique Italienne: Je suis persuadé qu'il nous feroit avantageux d'en entendre, d'en sçavoir, & d'en imiter même quelque chose, comme a pû faire Lulli. Vous verrrz, dit la Comtesse, que c'est dans la vûe de cette utilité que Mr. de Font. a composé son approbation d'une manière singulière, & qu'il a averti si adroitement le public d'être *capable d'équité*, & de trouver *très-agréable* le Livre de Mr. l'Abbé R..... Vous y êtes, Madame, Mr. de Font. nous a tous avertis d'être *capables d'équité*, & nous ne lui ferons pas plaisir, si nous ne le sommes pas. En effet, dit la Comtesse, j'ai vû quelques gens qui avoient conçu, que les dernières lignes de l'approbation avoient un sens concerté, & tant soit peu impératif... Oh Mr. de Font. sçait bien ce qu'il fait, & en vérité, ajouta le Chevalier en souriant, cet homme-là est plus haïssable qu'un autre pour ceux du parti desquels il n'est pas. Car on le trouve toujours en son chemin, & son nom a une autorité que n'auroit pas celui de son Maître, le grand faiseur de *Paralleles*. Mais enfin ce qu'il y a ici de sûr, c'est que, comme a dit Mr. le Comte, l'amour de la Musique Italienne & l'avantage qu'on lui donne sur la Musique Françoisé mènent au travail, & à l'habileté: au lieu que la haine & le mépris des Auteurs Grecs & Latins favorisent infiniment notre paresse, & par conséquent conduisent d'abord à l'ignorance.

A ces dernières paroles, ils se trouvèrent

au pied de l'escalier. Monsieur de... aida à la Comtesse à monter, & en attendant qu'on servît, ils passèrent dans son cabinet. Ne perdez point de tems, dit-elle, Messieurs. Où en étiez-vous du *Paralele*? A la page 14. répondit le Chevalier, en atteignant son Livre. Mr. l'Abbé R. y élève les Italiens au-dessus de nous, en ce qu'ils font *des dissonances qui irritent l'oreille*, qu'ils sauvent parfaitement, & qu'ils chantent ensuite avec une extrême hardiesse & un extrême bonheur. Il ne dit point que nos Compositeurs ne font pas de dissonances; mais il dit que nos Musiciens *tremblent & chancellent* en les chantant.

Je veux imiter votre sincérité, dit le Comte. Nous venons d'entendre plusieurs dissonances dans *Tancrède* que nos Musiciens de Province n'ont point trop mal soutenuës. Des dissonances, reprit la Comtesse, en se tournant vers son Mari! ne m'en avez-vous pas fait remarquer dans cet endroit si touchant d'*Acis & Galatée*?

Ecoutez mes tristes adieux.

Je vous quitte, &c.

Que Mr. le Marquis de P. marquoit, exprimoit bien cela! A merveilles, Madame, répondit le Comte. Il ne trembloit ni ne chancelloit, quoique ce ne soit ni un très-savant Musicien, ni un Acteur de profession. On ne peut pas nier, dit Mr. le Chevalier de... que *Lulli* & nos autres Musiciens ne se servent de dissonances, & ne les sauvent, selon les règles. Il n'est pas si difficile de couvrir des

58 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

accords imparfaits (car ce n'est que cela) par des accords parfaits. Mais je prétens que notre sagesse à nous en servir & à les placer à propos, vaut mieux que la sçavante diversité dont les Italiens les sauvent-je voyois l'autre jour dans je ne sçai quelle Pièce de *Corelli* 14 quarts, & dans la 11. sonate de son 4. Opera 26 fixièmes tout de suite. Elles étoient sauvées les unes & les autres d'une manière singulière & surprenante: cependant ces chefs-d'œuvres, ces beaux accords faisoient des sons bizarres & d'une dureté désagréable. Nous autres, reprit le Comte, nous mettons d'ordinaire des dissonances dans les endroits fort tristes, dans les plaintes, dans les invocations magiques, &c. elles siéent là fort bien. C'est leur place, ajoûta le Chevalier, car ce sont des agrémens peu naturels, qui deviennent naturels & excellens où la nature souffre, où elle gémit. Ces tons aigus, ces accords qui jurent, sont comme des cris de la nature qui se plaint. Pour la mollesse & la timidité que Mr. l'Abbé attribue à nos Chanteurs, je n'ai rien à lui répondre: si non que ceux qui sçavent leur métier soutiennent tous les tons qu'il faut soutenir & les soutiennent d'une manière nette & hardie. Quand ce sont de mauvais Chanteurs, je croi bien qu'ils ne font rien qui vaille.

L'Abbé nous dit ensuite que ** la Musique est une chose trop commune en Italie, que les Italiens chantent tous les jours & par tout, qu'un chant naturel & uni est pour eux une*
chose

* Pag. 15.

chose trop vulgaire , & que pour piquer leur goût raffiné de chants simples & suivis , il faut sans cesse changer de ton & hasarder les passages les plus bizarres & les plus forcés. L'Abbé se méprend & s'égare ici. Comment le chant naturel & uni seroit-il pour eux une chose trop vulgaire ? Comment le naturel seroit-il usé pour eux ? Et comment seroient-ils raffinés de chants , simples & suivis ? Ils n'en ont jamais entendu , & au contraire , c'est ce qui leur seroit très-extraordinaire & très-nouveau. Il faudroit à ce compte-là , qu'il y eût en Italie beaucoup de Musiciens naturels & beaucoup de Musique simple & suivie , que leurs Maîtres commençassent par en faire , & eux par en entendre du goût François. Or il n'est rien ni de l'un , ni de l'autre , & Mr. l'Abbé ne pense pas aux conséquences de ce qu'il dit là. Au diantre le Musicien simple & suivi qui paroît en Italie. Ils naissent tous avec ce panchant à trop creuser que condamne Mr. de S. Evremont , & ne composent que quand ils ont fait un fond de science raffinée , qui leur rend les accords bizarres , agréables & familiers. Mr. l'Abbé R. se contredit ici lui-même , & tout le reste de son Livre en fait foi. Il vouloit seulement dire que la Musique naturelle n'est point piquante pour les Ital.... Il l'a déjà dit , ce me semble , interrompit la Comtesse , & vous avez pris feu là-dessus. Il seroit plaisant que tu te fusses mépris , s'écria le Comte , & que tu te fusses battu contre ton ombre , quand tu nous as fait tout ce

long discours en faveur de la nature : qu'il y eût en Italie de la Musique naturelle de reste , & qu'elle y fût commune & triviale. Qu'en pense-tu toi-même , dit le Chevalier , Oh , répondit le Comte , si vous m'en prenez à mon serment , je vous avouerai qu'il y a peu de Musique Italienne naturelle ; mais je croi qu'elle est d'ordinaire plus belle , que si elle l'étoit. Voilà aussi ce que croit & ce que veut établir Mr. l'Abbé , continua le Chevalier ; mais c'est en quoi vous vous trompez tous deux , & surquoi je vous combats. La simplicité est la compagne inséparable de la nature , & les Musiciens Italiens ne connoissent ni l'une ni l'autre. Dites-moi un peu : croiez-vous que les Italiens réussissent en Architecture , en Peinture , & Sculpture , qu'ils ayent le bon goût de ces Arts-là ? Si je le croi , mon ami , dit le Comte ! Oui parbleu. Et moi aussi repliqua Mr. de... & c'est une de mes raisons pour soutenir qu'ils ne l'ont donc pas en Musique , & qu'ils n'y réussissent nullement. S'ils sont bons Sculpteurs , bons Peintres , bons Architectes ; il faut de nécessité qu'ils soient mauvais Musiciens. Car ils aiment , ils cherchent , ils attrapent autant la nature & la belle simplicité , en Architecture , en Sculpture , & en Peinture , qu'ils la haïssent , qu'ils la fuyent , qu'ils la méprisent en Poësie & en Musique. Il en est de l'Architecture , & en vérité de tous les autres Arts , comme de la Musique. La simplicité y est également belle & nécessaire. Quand le Ca-

valier

valier *Bernin* vit à Paris l'Eglise des grands Jésuites , si enrichie , si ornée par tout , il haussa les épaules & s'en moqua. Il admira l'Eglise de leur Noviciat , toute simple , toute unie. L'Eglise de S. Louis est de la Musique Italienne : celle du Noviciat , de la Musique Française.

*Comme les Italiens sont beaucoup plus vifs que les François , poursuit Mr. l'Abbé page 16. ils sont bien plus sensibles qu'eux aux passions , & les expriment aussi bien plus vivement dans toutes leurs productions. Là-dessus il dit , d'un grand sérieux , que leurs symphonies * remuent avec tant de force les sens , l'imagination & l'ame , que les Joueurs de violon , qui les executent , ne peuvent s'empêcher d'en être transportez , & d'en prendre la fureur ; qu'ils tourmentent leur violon & leurs corps , qu'ils s'agitent comme des possédés , &c. N'avez-vous point tremblé , ou n'avez-vous point ri , Madame , en lisant cette description , car elle peut faire faire l'un ou l'autre ? Nos violons sont plus tranquilles que cela : c'est la vérité. Mais je ne suis pas fâché que nous & eux , nous soyons quelquefois moins vifs & plus sages que d'autres Peuples : on ne nous reproche pas trop souvent notre sang froid.*

Selon Mr. l'Abbé , les symphonies Italiennes sont infini nent au dessus des nôtres pour représenter *la tempête , la fureur , le calme , le repos.* Mon petit Cousin , dit le Comte , je ne vous ferai point de quartier là-dessus ,

& il faut que nous nous battions, si vous n'en convenez pas de bonne grace. Je suis raisonnable, Mr. le Comte, répondit le Chevalier, & je n'ai garde d'en vouloir venir aux mains avec un homme comme vous. Je demeure d'accord qu'en général les Italiens peuvent l'emporter sur nous pour les symphonies. Mais après cela, il est bon de s'expliquer. Nous avons d'abord les ouvertures de Lulli, genre de symphonie presque inconnu aux Italiens, & en quoi leurs meilleurs Maîtres ne feroient auprès de lui que de bien petits garçons. Les ouvertures de Lulli ont des beautés qui seront nouvelles & admirables dans tous les siècles, & ce qui est une grande marque de perfection, qui se font sentir sur toutes sortes d'instrumens. Nos Menuets, petites Pièces d'une simplicité si gaie, & gracieuse, & d'un si grand usage pour danser, & nos jolis Vaudevilles, sont presque aussi originaux, & nous sont presque aussi particuliers. Mais aussi, dit le Comte, vous voyez que Mr. l'Abbé a la discretion de ne parler ni des uns ni des autres: & pour nos symphonies *de tempête, de fureur, de calme & de repos*, franchement ce n'est pas grand chose. Eh fy, dit le Chevalier de... ce sont des fadaïes achevées. Quelle pitié que la tempête de *Persée*, celle de *Thétis & Pélée de Colasse*, &c. Nos symphonies douces sont aussi bien mauvaises, n'est-ce pas ? Celle qui est dans *Acis & Galathée*, devant & après le bel air,

Qu'une injuste fierté, &c.

ne vaut.... Oh, celle-là est Italienne, inter-

terrompit Mr. du B... Lulli l'a prise toute entière dans un Opera de Rome : je le sçai de bonne part. Qui est-ce qui t'a fait ce conte-là , mon cher , dit le Chevalier ? Cette symphonie est ce qu'il y a au monde de plus beau , en Musique : Mais croi qu'elle est aussi véritablement de Lulli , qu'elle est véritablement la plus belle chose du monde. Je vous dis donc que *Lulli* a été au moins égal en symphonies aux Italiens , & que les siennes plairont plus long-tems & plus généralement que les leurs , parce qu'elles sont plus simples & plus naturelles. Si nous avions deux *Lulli* , nous leur tiendrions tête , ou peut-être prétendrois-je que nous l'emportions sur eux en symphonies même : Mais , comme nous n'en avons qu'un , je veux bien vous avouer qu'ils ont quelque avantage en cela. C'est leur fort , ils devroient se retrancher là-dessus , s'ils entendoient leurs intérêts : ils y réussissent beaucoup mieux qu'au reste. Quelle science , s'écria le Comte , quelle force , quelle vivacité , quelle grace ! Louëz-les bien , dit le Chevalier , car vous ne retrouverez pas d'occasion de louer la Musique Italienne avec tant de justice. Cependant croyez , Comte , que si leurs Musiciens vouloient épargner un peu leur science & leurs beautés licencieuses dans leurs symphonies , elles n'en vaudroient pas pis. J'en ai entendu un grand nombre dans *Lui-gi* , dans *Carissimi* , dans les Opera de votre divin *Arcangelo Corelli* , dans *Bassani* , &c. qui m'ont fait un extrême plaisir : mais celles

les qui étoient les moins riches , si l'on peut parler ainsi , en fugues , en passages , en tenues , &c. n'étoient pas , ce me semble , les moins vives & les moins gracieuses. J'ose ajouter que leurs symphonies indifférentes sont les plus belles , à mon gré.

* Mr. l'Abbé vante leurs sommeils , & il les vante avec des exagérations & des descriptions très-Italiennes. Eh bien , Monsieur , dit la Comtesse , votre complaisance est-elle déjà à bout ? N'accorderez-vous pas qu'ils sçavent endormir plus doucement que nous leurs Heros & leurs Auditeurs ? Non , vraiment , Madame , répondit le Chevalier , je n'accorderai point cela. Ils ont des sommeils plus longs , plus étudiés , plus chargés de tons pesans & engourdis , que les nôtres. Mais , tout bien compté , rien n'est au dessus du sommeil d'*Atys* & des *Sourdines d'Armide*. Vous ne parlez point du sommeil de *Circé* , dit Mr. le Comte du B... On ne se souvient pas de tout , Monsieur ; mais je vous remercie de citer pour moi celui-là , qui ne doit pas être oublié. Des symphonies en quoi les Italiens nous cèdent , ce sont les marches & les symphonies guerrières. Ils n'en font guères de ce genre , & celles qu'ils font sont moins animées d'un certain feu noble & martial , que tougueuses & furieuses. En avez-vous entendu dans quelqu'un de vos Maîtres , vous , Monsieur l'Italien , qui valent celles de *Thésée* ? ... Il m'a paru , dit la Comtesse , que celles de *Tancrede* leur ressem

ressembloit un peu... Ce n'est pas la faute de *Campra*, Madame, il n'a pas eu intention de piller *Lulli*. Mais c'est qu'on ne sçau-roit guères faire des airs de Trompette que sur deux tons très-voisins. *C sol ut* & *D la re sol majeur*. *Lulli* a pris pour les symphonies de *Thésée*, *C sol ut* naturel, ton heureux, & brillant, & qu'il aimoit fort. *Campra* s'est servi du *D la re sol majeur*, pour celles de *Tancrède*.

Avec la permission de Mr. le Comte, il faut que je lui fasse observer ici un avantage que nous avons sur les Italiens, pour l'expression de certaines passions brusques, comme la joye, la gayeté, le dédain, la colére, &c. Nous avons une manière de les bien marquer qui nous est particulière, & qui donne à notre Musique des beautés que toute la profondeur de la science Italienne ne sçauroit égaler. Ce sont nos airs de mouvement, avec l'accompagnement de deux violons, comme:

Non je ne puis souffrir qu'il partage une chaîne, &c.

dans *Persée*.

J'abandonne ma gloire & la laisse ternir, &c.
dans *Roland*.

Un personnage qui dit quelque chose de plus vif, de plus emporté que le reste de son discours, qui est pris de quelque saillie, qui a tout d'un coup quelque redoublement de passion quitte le train ordinaire du récitatif. Il prend un ton d'un mouvement vite & piqué, & qui est marqué encore par l'accompagnement de deux violons, & il exprime ainsi ce
qu'il

qu'il sent, il le fait sentir aux autres d'une manière vive, sans être outrée : sans sortir des règles, sans bizarrerie : puis quand l'emportement est calmé, il retourne au récitatif ordinaire, pour le quitter encore à la première faillie. Cela s'appelle allier la vivacité & le bon sens, la force & la simplicité. Qu'y a-t-il de plus beau, de plus naturel que cela ? Oh, reprit le Comte, les Italiens ont quelque chose d'approchant. Quelque chose d'approchant n'est rien, repliqua le Chevalier, & c'est tout que d'arriver à ce point de justesse.

Nous voici enfin, dit le Comte, à un endroit que j'attendois, il y a longtemps. Mr. l'Abbé R. remarque * *une chose* dans la Musique Italienne que, ni les Musiciens François, ni ceux de toutes les autres Nations, ne sçauroient & n'ont jamais su faire. C'est d'unir quelquefois d'une manière surprenante la tendresse avec la vivacité. Unir, Chevalier, unir la tendresse avec la vivacité dans le même air ! Il est certain que nos airs sont ou vifs ou tendres ; mais que nous n'avons pas atteint au talent suprême de joindre ensemble la vivacité & la tendresse. Pour bien répondre à Mr. l'Abbé R. dit le Chevalier, il faudroit sçavoir plus précisément ce qu'il entend par vivacité. Il me semble que

C'est l'Amour qui prend soin lui-même, &c.
dans Roland,

*Que ne puis-je arrêter l'ardeur
Qui vous porte, &c.*

dans

dans *Amadis*, sont des airs que l'on peut appeler tendres & vifs : parce que le ton & le mouvement en sont vifs, & que le sens, qui ne laisse pas d'être exprimé fort juste, en est tendre. Cependant je conviendrai volontiers qu'à la rigueur, nous ne pouvons pas nous vanter d'unir la vivacité & la tendresse, deux passions différentes, dans le même air. Nous faisons de beaux airs tendres séparément, & nous nous en contentons. Les Italiens ont une commodité, que nous n'avons pas, de mettre ces deux passions dans le même air. C'est qu'ils répètent les mêmes paroles beaucoup plus que nous, & ainsi ils peuvent y attacher differens caractères à différentes reprises. Mais nous ne devons point leur envier un avantage si dangereux. Pour faire un bel air de cette sorte, ils en gâtent cinq cens, & quand ils parviennent à en construire un qui frappe ou qui plaise, je ne sçai s'il est aussi beau qu'on diroit bien, n'y ayant point une certaine simplicité noble & charmante. Pour moi, dit la Comtesse, j'avouë que je suis fatiguée de leur entendre répéter les mêmes paroles tant de fois, & faire un air long comme une histoire, sur quatre petits Vers. Combien *Lulli* reprend-il de fois les mêmes paroles ? ... Trois, Madame, tout au plus... Je croirois, poursuivit-elle, que c'en est assez. Il n'est guères naturel qu'on répète davantage ce qu'on veut le mieux exprimer.... Oh, Madame, les Musiciens Italiens en savent bien d'autres. Quand ils ont repris une ou deux fois les deux derniers Vers de l'air,

vous

vous croyez que c'est fait : pardonnez-moi. Sur la dernière syllable du dernier mot, qui souvent ne fait rien au sens ; mais où il y aura quelque *a* ou quelque *o* propres à leurs passages badins, ils vous mettent un roulement de 5. ou 6. mesures : en faveur duquel répétant sur nouveaux frais le dernier Vers 3. ou 4. fois, en voilà encore pour un quart d'heure. Et où est le naturel à cela, où est la belle expression ? Il faut n'entendre point leur Langue, & que le bon sens soit bien esclave des oreilles, pour goûter de si fades agrémens.

** Evitons ces excès : laissons à l'Italie*

De tous ces faux brillans l'éclatante folie.

Passons, cria Mr. du B. . . , passons avec Mr. l'Abbé, aux Pièces composées de plusieurs parties. Que pensez-vous que l'Abbé entende par *Pièces à plusieurs parties*, dit d'abord le Chevalier ? Des symphonies ou des pièces qui se chantent ? Ma foi, répondit le Comte, je ne le sçai pas trop bien, & j'y ai été embarrassé, aussi-bien que deux ou trois personnes, qui m'ont fait la même question que vous. Mais supposons que Mr. l'Abbé entend les unes & les autres. Il nous assure qu'il n'a *† guères vu de Musiciens en France qui ne convinssent que les Italiens sçavent mieux tourner & croiser un Trio que les François*. Vous ne contesterez pas en cela, Chevalier, la supériorité des Italiens : car vous avez rendu hommage à leur profonde science en Musique, & il est constant que le *Trio* est de toutes les Pièces la plus difficile, & celle

qui

* Boil. Art Poët. Ch. 1. † Pag. 18

qui demande le plus d'habileté. C'a été, sans doute, sur ce raisonnement, que nos Musiciens François sont convenus avec Mr. l'Abbé R. que les *Trio* des Italiens valent mieux que les nôtres, & je ne pense pas que vous eussiez été d'un autre sentiment. Non, Monsieur, dit le Chevalier. Je ne disconviens point que les Italiens ne soient des Musiciens fort profonds. & que le *Trio* ne soit un ouvrage, où l'habileté est fort nécessaire. Après quoi je n'ai garde de dire qu'ils n'y réussissent pas bien, ou que nous y réussissions aussi sçavamment qu'eux. Mais je vous ai déjà fait voir que leur extrême science ne leur est pas toujours un titre de victoire bien net. Et Mr. l'Abbé met deux raisons de l'avantage qu'il donne pour les *Trio*, à ses chers Italiens, qui souffrent quelque difficulté. Voyons, repartit le Comte. . . . La première est que, comme les premiers dessus de leurs *Trio* sont de 3. ou 4. tons plus hauts que les nôtres : leurs seconds dessus deviennent par-là beaucoup plus hauts, & beaucoup plus beaux que les nôtres, qui sont trop bas. . . . Est-ce que cela n'est pas vrai? . . . Il est vrai, repliqua Mr. de. . . que leurs seconds dessus sont plus hauts : pour plus beaux, il faut sçavoir. Plus beaux, à les chanter en particulier : je le croi. Plus beaux dans le *Trio* même : je n'en tombe pas d'accord. Les premiers dessus des Italiens pîpent, parce qu'ils sont trop hauts : leurs seconds dessus ont le défaut d'être trop près des premiers, & trop éloignés de la basse, qui est la 3. partie. Ce
sont

sont deux desagrémens. Je trouve de l'avantage & du profit à ne faire du second dessus qu'une taille, comme nous faisons : & non pas une haute-contre, comme font les Italiens ; Parce que la taille tient le milieu entre la basse & le dessus & lie ainsi les accords du *Trio*. Au lieu que, quand le second dessus est si haut, il laisse trop d'intervalle & de vuide entre le premier dessus & la basse. Desorte, Mr. le Comte, que ce n'est point un malheur pour nous que les secondes parties de nos *Trio* ne soient que des tailles. Au contraire, je vous soutiens que le corps du *Trio* en est meilleur ;

Seconde merveille, dit Mr. l'Abbé. Les trois parties des *Trio* Italiens sont si également belles, qu'on ne sçauroit dire laquelle est le sujet. Je vous avoué, Comte, avec ma bonne foi ordinaire qu'il y a là beaucoup d'habileté & même de la beauté. Cependant je vous soutiendrai encore que, si cela fait de plus beaux chants en détail, cela en fait un moins beau, en gros. Le *Trio* chante assurément moins bien. Mr. l'Abbé ajoute que *Lulli* n'en a composé qu'un bien petit nombre, où les trois parties soient ainsi également belles. Il en a composé plusieurs, comme le *Trio* des Parques dans *Isis*, qu'il estimoit tant lui-même :

Le fil de la vie, &c.

celui de *Cadmus* :

Gardons-nous bien d'avoir envie, &c.

celui des fêtes de l'Amour & de *Bacchus* :

Dormez, dormez beaux yeux, &c.

Et les autres, que Madame me dispense de marquer. Et *Lulli* n'est pas le seul. *Lambert*,
Boisset,

Boiffet, la Barre, &c. en ont fait aussi de cette nature. Mais nous ne devons guères nous foucher que nos Compositeurs s'attachent à attraper ces sortes de beautés, plus avantageuses à la gloire du Musicien, qu'à l'oreille de ceux qui vont à l'Opera. Sans entrer dans l'examen de l'égalité des trois parties, il nous suffit que *Lulli* nous ait donné je ne sçai combien de *Trio* très-touchans & très-flatteurs. Souvenez-vous des deux que nous entendîmes avanthier dans le premier Acte de l'Opera de *Persée*:

O Dieux qui punissez l'audace, &c

Et

Ah, que l'Amour cause d'allarmes, &c.

Deux *Trio* comme cela, en un seul Acte! Je vous assure que voilà un grand homme, & ce qui est bien à compter, il est toujours aisé & naturel dans cette fécondité-là. Il ne paye pas seulement de science, comme vos Italiens: la nature lui fournit, lui dicte toujours ses chants, qui sont toujours liés & suivis. Vrayement oui, dit la Comtesse, les chants François sont toujours liés & suivis: Mr. l'Abbé le sçait bien, il vous le reproche, & il s'aplaudit que les chants Italiens ne soient pas de même. Il a grand' raison, Madame, répondit le Chevalier. Les interruptions que les Maîtres d'Italie mettent à toute heure dans leur Musique font un heureux effet, & qui paroît à merveilles dans leurs *Trio*. Voyez leurs *Trio*. Toutes les parties en sont coupées de pauses, demi-pauses, de soupirs, demi-soupirs. Il n'y a point de fin. C'est un
chant

72 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
chant rompu, estropié, & qui *cabotte* incessamment, si je puis parler de cette manière. On ne fait pas trois pas, sans s'arrêter. Concevez combien cela est agréable, en comparaison de la Musique unie & coulante de *Lulli*. Non qu'il faille bannir, & que *Lulli* bannisse, les interruptions, les soupirs, les pauses. Le moindre demi-soupir bien placé a de la beauté. Mais telle est encore cette beauté, qu'elle dépend principalement de la sobriété & de l'art avec quoi on en use. Les Italiens n'ont qu'un talent, qui est de prodiguer tout. Et avec ce magnifique talent, d'ordinaire (pour me servir d'un vieux mot que j'ai lû quelque part,) d'ordinaire ils font *à rebours de bien*.

Mais parlons un peu des *Duo*. Je croirois, si vous me le permettiez, que les Italiens nous font moins supérieurs pour les *Trio*, que nous ne le leur sommes pour les *Duo*. Ceux-ci demandent moins de jeu, moins d'art : plus de chant, plus de naturel que les autres. Et je serois fort trompé, ou, en fait de *Duo*, la Musique Italienne n'approche pas de la nôtre. Mr. l'Abbé n'en a point parlé, qu'en dit Mr. le Comte ? Il fait comme Mr. l'Abbé, dit la Comtesse, il ne dit mot. L'avantage des *Duo* va plus loin que celui des *Trio*, ajoûta le Chevalier ; car il est vrai-semblable & ordinaire qu'il y ait plus de *Duo* que de *Trio*. Mr. le Comte voudra bien que je lui dise, puisque l'occasion s'en présente, que le talent & des *Trio* & des *Duo* a été un des principaux talens de *Lulli*. On a remarqué que, dans le
grand

grand nombre des siens, il ne s'en trouve presque point qui ne soient beaux. Et nous avons de lui quantité de *Duo* d'un goût exquis :

Nous ressentons mêmes douleurs, &c.
dans *Persée*.

Qui goûte de ces eaux ne peut plus se défendre,
&c. dans *Rolland*.

Les plus belles chaînes, &c.
dans *Thésée*, & le reste. Mr. C. que vous voyez quelquefois, & qui a fort connu *Lulli* me contoit un jour une particularité curieuse sur ses *Duo*. Il dit que *Lulli* préféroit le *Duo* de *Phaëton*,

Que mon sort seroit doux, &c.
à ce fameux *Duo* du 5. Acte, que tout le monde a admiré & admire,

Hélas une chaîne si belle, &c.
Chacun a son goût, disoit *Lulli*, quand on lui en parloit. *Que mon sort, &c.* me flatte & me touche davantage. Ce qui montre bien que cet Italien, si peu Italien, aimoit mieux une Musique douce & unie, qu'une Musique sçavante & travaillée. Au contraire.... Oh, interrompit le Comte, supposé que ce discours de *Lulli* soit vrai, ne vous pressez pas tant d'en tirer des inductions. Il avoit ses raisons pour ne pas faire tant de cas du *Duo*,

Hélas une chaîne si belle, &c.
& pour faire croire qu'il y en avoit dans ses Ouvrages d'un plus grand prix. Il sçavoit qu'on étoit averti que, *Hélas une &c.* est de *l'Alouette l'ainé* son Secrétaire, & non pas de lui. *Bruit commun*, répondit le Chevalier,
Tome II. D qui

74 HISTOIRE DE LA MUSIQUE;
qui a bien la mine d'être faux. N'importe,
reprit la Comtesse. Dans le doute qui de *Lulli*
ou de *l'Alloüette* est auteur du Duo,

Hélas une chaîne si belle, &c.

la préférence que *Lulli* donnoit sur celui-
là à

Que mon sort seroit doux, &c.

devient suspecte. *Lulli* étoit homme d'es-
prit. Il n'est pas sans apparence qu'il étoit bien
aise d'élever, *Que mon sort, &c.* qui est sû-
rement de lui, aux dépens de l'autre, qui est
peut-être de *l'Alloüette*.

L'avantage des Italiens sur les François,
dit l'Abbé, p. 19. paroît beaucoup mieux dans
les Pièces qui ont encore plus de parties que
les *Trio*. Est-ce dans les *Quatuor*? Nous en
avons peu, & ce ne sont proprement que des
Duo doublés. Cependant vous avez pû re-
marquer, Madame, de quelle harmonie sont
les 2 *Quatuor* de la 3. Scène du I. Acte
d'*Atys*,

Allons, allons, accourez tous, &c.

Et

Quels honneurs, quels respects, &c.

Et celui de *Thésée*,

Rendons grâces aux Dieux.

Est-ce dans les *Chœurs* que paroît l'avanta-
ge des Italiens? Mr. l'Abbé nous a donné cau-
se gagnée pour les *Chœurs* dès le commence-
ment du *Parallele*. Oui, dit la Comtesse, & je
m'en suis étonnée: car les *Chœurs* sont un ar-
ticle important & une des plus grandes & des
plus magnifiques beautés d'un *Opera*. La fin-
cérité

cérité de Mr. l'Abbé n'a pas permis qu'il nous disputât rien là-dessus, reprit le Chevalier. On sçait que les *Chœurs* sont hors d'usage en Italie, & même hors de la portée des Opera ordinaires. Sur 6. Opera, il n'y en aurapas 2. où il y ait un *Chœur*, & ce n'est pas tant pis. Il est difficile & peu agréable qu'on y en ménage. Comment, repliqua la Comtesse, un *Chœur* sur 6. Opera? Vous nous en imposez, Chevalier.... Point du tout. Tout ce que je dis aux belles personnes est toujours vrai, & si je vous trompe jamais, ce ne sera pas en des choses qui vous sont, à vous & à moi, si indifférentes. Combien pensez-vous qu'un Opera d'Italie a de Chanteurs? 20. ou 25. Monsieur, comme dans les nôtres.... Non pas tout-à-fait, Madame. 6 ou 7: 7 ou 8. communément. Ces merveilleux Opera de Venise, de Naples, de Rome, consistent en 7 ou 8 voix. Jugez si 7 ou 8 Acteurs, dont chacun fait un personnage, peuvent former des *Chœurs*. Lorsque le Compositeur d'un Opera veut avoir la gloire d'y mettre un *Chœur* pour la rareté: ce sont les 7 ou 8 personnages ramassés, le Roi, le Boufon, la Reine & la Vieille, qui le font, en chantant tous ensemble. Mr. le Comte aura la bonté de considérer si cela n'est pas bien noble & bien joli. Pour en revenir aux Pièces qui ont plus de parties que les *Trio*, il semble donc que Mr. l'Abbé R. entend ici les symphonies. Mais comme il nous reproche incontinent après qu'en France, c'est beaucoup quand le sujet est beau, & qu'il pourroit bien encore

entendre là & nos *Symphonies* & nos *Chœurs*. Je lui répondrai que dans les *Chœurs* & dans les *Symphonies*; mais sur tout dans les *Chœurs* il n'y a pas de mal que le sujet soit le plus beau, & même que toutes les autres parties ne soient belles que par rapport au sujet. Il suffit qu'elles soient justes & bien liées. Pourquoi cela, Monsieur, dit la Comtesse? C'est, Madame, que pour qu'un *Chœur* soit beau, il faut que de tout le Concert, de toutes les parties, il sorte un certain chant qui domine, qui éclate, qui se fasse sentir. Nous avons appris d'un Connoisseur illustre qu'en cela consiste la grande beauté des *Chœurs*: & vous voyez bien que le Compositeur n'attrape guères cette beauté, qu'en s'attachant sur tout au sujet, & en ne donnant à ses autres parties qu'un chant qui en dépende, qui le suive. Il importe assés peu que les parties subalternes soient si chantantes, si travaillées. Par exemple, Mr. le Comte, *le Chœur de Persée*,

Descendons sous les ondes, &c. Act. 4. Sc. 6. est peut-être le plus travaillé qu'ait fait Lulli: toutes les parties en sont presque également belles, c'est un morceau d'une science wrayment Italienne. Cependant à l'oreille il ne vous fera qu'un plaisir médiocre. Sur le papier vous l'admirez, dans les représentations vous en trouverez vingt qui vous plairont davantage. *Le Chœur*,

Le Monstre est mort: Persée en est vainqueur, qui est une ritournelle, après *Descendons les ondes*, l'efface de beaucoup. Si j'ose

j'ose dire ce que je pense , & m'égayer un peu , il en est de cette égalité de beauté dans les différentes parties d'une Pièce de Musique , comme de l'égalité de beauté dans les différentes Héroïnes d'un Roman. Loin que ce soit une perfection , c'est une espèce de défaut. Il faut que le sujet , la première partie , ou l'Héroïne principale soit tirée du pair , & toujours aisée à distinguer ; qu'elle conserve toujours un certain empire sur les autres , afin que notre attache , notre admiration soit pour elle par préférence. Oui vraiment , reprit la Comtesse , & cela est ainsi dans tous les Romans bien ordonnés. Il me semble qu'on a reproché , comme un grand crime , à Mr. d'Urfé d'y avoir manqué dans l'Astrée. Pour moi , dit le Chevalier , je vous avouë que je lui ai sçu fort mauvais gré d'avoir fait Diane trop belle & trop aimable. J'étois devenu amoureux d'Astrée dans le premier Tome , & je n'étois point du tout content de tous les charmes & de tout l'esprit qu'il donne à Diane dans les Tomes suivans. La jalousie me prenoit.... Badinez bien , interrompit le Comte , vous étalez votre jérudition en matière de Romans fort à propos. Mais j'ai une objection à vous faire... Un petit moment , dit Mr. de... en interrompant le Comte , à son tour. Puisque vous voulez que nous retournions à nos moutons , dont je m'écarterois volontiers avec Madame , il faut que je vous dise encore que Mr. l'Abbé R. parle desavantageusement à la page 19. de nos *accompagne-*

*mens de violon. La plupart ne sont, selon lui, que de simples coups d'archet qu'on entend par intervalles, qui n'ont aucun chant lié & suivi, & qui ne servent qu'à faire entendre quelques accords. Qu'entend-il par accompagnemens de violon, dit le Comte du B... ? En veut-il à ceux qui sont dans nos Chœurs & à ceux que nous mettons avec nos airs de mouvement ? Il y a de l'apparence, répondit le Chevalier, car seroit-ce des symphonies qu'il parleroit ? On n'appelle guères accompagnemens de violon les parties que les violons jouent dans les symphonies, & qui sont du corps des symphonies mêmes. Je ne sçai si c'est ma faute ; mais j'ai trouvé que Mr. l'Abbé ne s'expliquoit pas trop nettement, ni là, ni ailleurs. Il lui auroit été aisé de distinguer les articles, & de s'expliquer en bien des endroits d'une manière plus claire. Mon Maître à chanter, qui a aussi peu d'esprit que vous, dit la Comtesse, en soupirant, a, je pense, trouvé la même chose : de quoi il s'est offensé : car lorsque je lui ai demandé ce qu'il lui sembloit *du Parallele*, il m'a répondu qu'il lui sembloit joli ; mais qu'il ne jugeoit pourtant pas que l'Auteur fût un grand Musicien. Quoi qu'il en soit, reprit le Comte, il est très-constant que les accompagnemens de nos airs de mouvement ont un chant aussi suivi qu'ils doivent l'avoir, liez comme ils sont aux airs qu'ils accompagnent, & qu'ils jouent & travaillent quelquefois d'une manière fort sçavante. Témoins cet endroit du Prologue de *Phaëton*,*

Dans

Dans le tems même qu'il repose ;

& dans nos nouveaux Opera , Témoin ce premier air du 2. Acte de l'Europe galante ,

Descendez pour régner sur elle , &c.

Au surplus l'Abbé le moque & n'y songe pas , s'il attaque les accompagnemens de violon dont *Lulli* orne & entrelasse ses *Chœurs*. Ces accompagnemens-ci , à les jouer même seuls & hors des *Chœurs*, pour lesquels ils ont été faits , comme j'ai quelquefois ouï faire aux violons de la Comédie , sont d'une beauté singulière. Je ne connois rien de si gracieux que celui de ce *Chœur* du Prologue de *Proserpine* ,

On a quitté les armes , &c.

que celui de cet autre *Chœur* du Prologue d'*Isis* ,

Heureux l'Empire

Qui suit ses loix ;

& dix autres. Je confesse que peu de symphonies Italiennes sont plus brillantes. C'est-là ne point chicaner , Mr. le Comte , dit le Chevalier , & je m'apperçois que vous avez hâte d'en venir à votre objection... Oui , Mr. le Chevalier , appliquez-vous-y : elle le mérite bien. Je devrois déjà vous l'avoir faite ; mais elle n'en est pas moins bonne. Une conversation comme la notre nous dispense de la contrainte & d'un ordre si exact.

Cette beauté des secondes parties que vous condamnez , est pourtant une beauté , & vous en êtes convenu : mais vous dites que c'est une beauté incommode & superflüe. De même ces dissonances , ces changemens

80 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

de mode , ces passages , ces interruptions , ces fugues , ces tenuës , &c. dont vous vous êtes moqué dans la Musique Italienne , ce sont pourtant des ornemens , de votre propre aveu : mais vous dites qu'ils sont trop communs & trop fréquens. Je vous demande si ce peut être un vice que de mettre trop de belles choses ensemble , & trop près après , d'ajouter charmes sur charmes , beautés sur beautés , quand on peut y fournir ? Je ne puis pas m'imaginer qu'on fasse mal , à force de faire trop bien , & trop souvent bien. Montrez-moi comment on gâte un Ouvrage en le rendant trop beau , trop agréable , trop travaillé , trop brillant. Car encore un coup , je ne conçois point que les mêmes choses qu'on admire-roit en détail , & en les examinant une à une , soient méprisables en gros , & mauvaises , parce qu'elles sont heureusement rassemblées.

Quoique vous ne le vouliez point concevoir , cela ne laisse pas d'être très-vrai , répondit le Chevalier , il y a long-tems qu'*Horace* nous a dit *que tout ce que nous faisons ne doit être que simple , & qu'un habile homme doit sçavoir quelquefois épargner , ménager ses propres forces & les affoiblir lui-même exprès*. Et cette dernière maxime est peut-être une des maximes du monde la plus délicate , la plus importante , & du plus grand sens. Rien n'est si dangereux , ni si vicieux , que de s'abandonner à son génie ; de laisser aller la vivacité d'une imagination échaufée aussi loin qu'elle veut , & de parer , à son gré ,

gré, nos Ouvrages d'une quantité importune d'embellissemens hardis & forcés. Je vous ferois aisément avouër que ç'ont été ces excès qui ont avili, qui ont corrompu tous les beaux Arts, si je n'appréhendois de fatiguer Madame par un détail long & sérieux. La vraie beauté est dans le juste milieu. Les Sçavans le prouvent, les Gens de la Cour le sentent, le Peuple l'a tant ouï dire, qu'il le redit. Il faut donc s'arrêter à ce milieu; il ne faut donc jamais être excessif. Trop peu d'agrémens est nudité, c'est un défaut. Trop d'agrémens est confusion, c'est un vice, c'est un monstre. Quand les Arts ne font que commencer, ils sont encore nuds : peu à peu ils s'enrichissent & ils arrivent à leur perfection. Nous y étions peut-être pour la Musique, à la mort de *Lulli*, & nous n'avons pas eu le temps de nous en éloigner beaucoup; mais je ne sçai si nous ne déclinerons point bientôt pour celui-là, & pour les autres. Après que les Arts ont été quelque tems parfaits, le goût se corrompt, on subtilise, on raffine, on les charge d'agrémens outrés & de fausses gentilleses: marque sûre qu'ils baissent & qu'ils se gâtent. Voilà où en sont vos Maîtres Italiens. A la réserve que n'étant pas propres à cet Art, pour les Opera, ou n'y ayant pas été heureux, ils ont été, je croi, à la corruption & au mauvais goût, sans passer par la perfection; ou du moins sans que nous nous en fussions aperçus.

Tu es un fort joli garçon pour juger de cet air-là, s'écria le Comte. Mais tu penses donc que je m'en tiendrai à ton autorité, &

82 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
à celle de ton *Horace*, sur ce ménagement
sur cette épargne d'agrémens où tu nous
veux réduire! Eh bien, Mr. le Comte, re-
partit le Chevalier, voulez-vous que je vous
cite un autre homme, & d'un esprit aussi
droit qu'*Horace*, quoique d'une autre espèce?
Ecoutez Mr. *Descartes*, & ayez du respect
pour un Philosophe si illustre, & qui a fait un
Traité de la Musique. Il tenoit pour princi-
pe, comme le rapporte Mr *Baillet*, * *que les*
choses les plus simples sont d'ordinaire les plus
excellentes, & certainement Mr. *Descartes*
n'avoit rien tiré de toute la profondeur de
ses méditations de plus solide, ni de plus
beau que ce principe. Il n'y a point d'Art,
depuis celui de la Musique jusqu'à celui de
la bonne chère, à quoi on ne le puisse appli-
quer. Or qu'est-ce que cette simplicité qui
fait, qui caractérise les choses les plus excel-
lentes, & que je vous ai dit être la compa-
gne inséparable de la nature? Une sage me-
diocrité d'embellissemens & d'agrémens. De
quoi est-ce que le Chevalier Bernin se mo-
quoit dans l'Eglise des Grands Jésuites? De
l'excès des beautés d'Architecture, de la pro-
fusion outrée de ces mêmes agrémens, qu'il
auroit admirés, s'il y en avoit moins eu. Ils
ne le choquoient que parce qu'il les trouvoit
trop prodigués, trop rassemblés.

Pour vous contenter, dit le Comte, je
croirai la simplicité merveilleuse partout ail-
leurs qu'en Musique; mais en Musique je ne
sçaurois me persuader qu'elle soit si nécessai-

re

* Abregé de la Vie de Mr. *Descartes*.

re & si belle. Le moïen qu'une Musique simple attendrisse, touche, & émeuve? Il faut de l'art & des agrémens pour cela, & il est bien difficile qu'il y en ait assés. Tout au contraire, mon pauvre Comte, repliqua le Chevalier, une Musique remplie d'agrémens recherchés, & où il paroîtra beaucoup d'art, ne pourra guères attendrir, toucher, émouvoir: & un chant simple, naturel, & qui en apparence coulera de source & sans travail, en viendra bien mieux à bout. Les passions qui touchent & qui frappent le plus l'Auditeur, sont sans doute celles qu'il voit les plus vives & les plus violentes dans l'Acteur, & plus elles sont vives & violentes, plus elles veulent être simplement exprimées: plus elles dédaignent les petitesse de l'Art & des ornemens. Connoissez-vous quelque chose dans tous nos Opera qui soit plus en possession de saisir & d'attendrir tout le monde que ces deux endroits d'*Armide*?

Enfin il est en ma puissance, &c.

Et

Renaud, Ciel, ô mortelle peine, &c.

Pour peu que cela soit bien chanté, on se trouble, on se laisse aller au plaisir d'une douce émotion, & il y a de beaux yeux, Madame, qui y ont pleuré. Ce n'est qu'un recitatif fort uni: mais aussi admirable qu'il est simple. Et une belle voix seule, avec un chant bien expressif, & un accompagnement net & proportionné, fera toujours ainsi des impressions plus vives, qu'un grand concert,

qu'un grand assemblage d'instrumens. Ce qu'on nous conte de plus surprenant des effets de la Musique s'est fait de même, & par un seul Musicien. Orphée, Amphion... Oh ne nous voilà pas mal, interrompit le Comte. Si tu nous cites Orphée, je vais te citer, moi, ma Mere l'Oye. Passons donc de la Fable à l'Histoire, continua le Chevalier. Ce Timothée, qui émut un jour Alexandre, jusqu'à le faire courir aux armes, n'avoit que sa flûte. En faveur de Madame, je vous épargne le chagrin de plusieurs exemples semblables : mais quand a-ce été que la Musique Italienne a saisi, a transporté quelqu'un comme Timothée émut Alexandre le Grand ? & pour parler de la nôtre, depuis que nous l'avons embellie de tant d'accords & de tant de parties, voyons-nous qu'elle ait le même pouvoir sur les cœurs, qu'elle avoit lorsque ce Musicien de Montpellier chantoit les faits d'Ogier le Danois, ou seulement lorsque *Mabile de Rennes* chantoit quelque Poësie amoureuse sur sa viole ? Relisez là-dessus le Chapitre 19. de votre bon ami Eutrapel. Cependant, repliqua le Comte, les instrumens qui ont le plus de parties sont les plus parfaits. Dites les plus harmonieux & les plus commodes, reprit le Chevalier. Si le but de la Musique est de toucher, il s'ensuit que les plus touchans seront les plus parfaits, malgré que vous en ayez : & toutes les parties de vos luts & de vos claveffins ne valent point les quatre ou cinq cordes d'un violon, qui étant beaucoup plus simple, parlera mieux sous une main légère,

légère, & formera un chant & des sons plus perçans, plus tendres, & plus plaintifs cent fois, que vos instrumens à 2 & 3. octaves. Cependant, sur ces instrumens mêmes, sur le lut, sachez que les Pièces excellentes, les Pièces qui ne s'usent point, sont celles qui ont un caractère de simplicité qui se fait sentir parmi les accords de toutes leurs parties, comme *l'immortelle, la belle homicide du vieux Gautier*, &c. L'antiquité, cette admirable & ingénieuse antiquité, n'a point connu d'instrumens qui ayent eu plus de dix cordes, & par conséquent qui ayent pû jouer les 5. parties: & avec cela les Musiciens de l'antiquité avoient porté leur Art à un si haut point de vivacité & de perfection. *La Musique leur étoit si connue*, dit un homme du grand monde, * qui avoit assés étudié & beaucoup médité, *qu'en ajustant, & diversifiant de certains tons, ils sçavoient toucher le cœur comme ils vouloient..... car c'étoit une sorte de violence & d'enchantement, dont le secret n'est pas venu jusqu'à nous, au moins ce qu'il y avoit de plus rare s'est perdu.* Diantre, dit le Comte, voyez-vous la grande perte pour le public! ... Si c'en est une, Mr. le Comte! je vous en répons, & quelques Maris modernes la regretteroient, s'ils sçavoient que cette Musique Greque si simple

** *De tout fol amour amortissoit l'ardeur,*

D 7

Et

* Le Chevalier de Meré, Conversations, sec. Conv. p. 83. ** Mr. Peraut, Poëme du siècle de Louis le Grand.

86 HISTOIRE DE LA MUSIQUE ,

Et du sexe charmant conservoit la pudeur.

Qu'une Reine † autrefois, pour l'avoir écoutée,

Fut près d'un lustre entier en vain sollicitée;

Mais qu'elle succomba dès que son séducteur

Ent chassé d'auprès d'elle un excellent flu-
teur,

Dont, pendant tout ce tems, la haute suffi-
sance

Avoit de cent perils gardé son innocence.

Avec toute sa pompe & son riche appareil

La Musique en nos jours ne fait rien de pa-
reil.

Non, ce me semble. Je suis bien honteux d'avoir retenu cette longue partie du croassement du plus indigne corbeau de ce siècle. Par bonheur elle est moins mauvaise que le reste. Mais il me souvient encore de deux petits traits d'histoire que je veux servir pour dernier plat, à l'ennemi de la simplicité en Musique. Les Lacedémoniens étoient gens d'esprit & de bon goût, comme vous savez, & c'étoit d'ailleurs un des Peuples de la Grèce qui aimoit & qui cultivoit le plus la Musique. Licurgue ne leur avoit permis que ce plaisir-là, qu'ils prenoient à la guerre & dans le camp même, & par lequel ils s'échauffoient, ils s'animoient au mépris de la mort. Terpandre, le premier Musicien de son siècle, s'avisa d'ajouter une corde à sa harpe, ou à sa lyre, pour la variété, disoit-il. Aussitôt les Ephores lui ôtèrent sa lyre des mains avec ignominie. * Phrynidès, autre Musicien célèbre, en ajouta deux à la sienne: on lui fit l'affront

† Clytemnestre. * Plat. in Lacon.

l'affront de lui couper ces deux cordes-là publiquement ; parce que , dit le judicieux Plutarque , parce que de si habiles Connoisseurs croyoient que rendre la Musique , de simple , embarrassée & confuse , c'étoit corrompre ce bel Art. Vous jugerez par-là combien les Maîtres Italiens sont estimables , eux qui ont inventé mille agrémens inutiles , bizarres , importuns : eux qui étouffent sans cesse dans leurs airs , & peut-être dans leurs symphonies , la belle simplicité , & le beau chant , sous un amas d'accords & d'ornemens affectés. Je vous ai dit que leur Musique n'est point naturelle : en voilà des preuves & des marques essentielles.

Vous devenez bien sçavans & bien sérieux , Messieurs , dit Madame du B... Je vous demande pardon , Madame , répondit le Chevalier , j'y ai été contraint pour amener Monsieur votre Mari à la raison. Mais je vous supplie de l'y mettre vous-même. J'ai déjà éprouvé que vous vous êtes déraïté de cette prévention , que lui , & l'approbation politique de Monsieur de Font... vous avoient inspirée pour le *Parallele*. Jugez , Madame , si..... Je juge , dit la Comtesse , à qui on venoit dire qu'on avoit servi , qu'il est temps d'aller souper. Mais , Chevalier , votre éloignement de la Musique Italienne est bien fort : n'en reviendrez-vous point ?... J'ai lieu d'espérer que non , Madame , car vous n'en chanterez guères , & j'ai entendu *Mademoiselle Ullot* , sans qu'elle m'ait perverti. Sa voix & son habileté sont le piège le plus séduisant

88 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
duisant & le plus flatteur que puisse avoir la
Musique Italienne, & je ne m'y suis point
pris. Lorsque je l'entendis à Gaillon, j'eus
la force de n'admirer que la manière dont
elle chantoit, & fort peu ce qu'elle chan-
toit.



HISTOIRE

DE

LA MUSIQUE,

ET

DE SES EFFETS,

Depuis son origine jusques à
présent.

MAdame la Comtesse du B..., son Mari & le Chevalier se mirent à table, & quoi qu'ils y fussent avec ce plaisir que donnent la liberté & la familiarité, ils n'y furent pas long-tems. Quand l'heure de se coucher approchoit, le Comte étoit toujours impatient.

Or ça, dit-il, après qu'ils eurent été reprendre leurs places dans le Cabinet de la Comtesse: dépêchons-nous de voir le reste du *Parallele*, & plus de digressions, Chevalier, je vous en prie. Je ne les vais pas chercher, répondit celui-ci, il faut qu'elles me
soient

soient nécessaires lorsque j'en fais, ou que vous me donniez vous-même lieu d'en faire. Mais enfin achevons. Il est vrai que nous sommes plus longs que nous ne pensions d'abord l'être: quoique nous affectons de suivre le *Parallele* pié à pié, laissant à de plus habiles gens que nous un examen moins gêné de la Musique Italienne & de la nôtre.

Page 21. Mr. l'Abbé R. vante la fécondité des Maîtres Italiens, & accuse la sécheresse & le *génie extrêmement borné* des François, *qui se pillent les uns les autres, ou qui se copient eux-mêmes*. Pour ce reproche-ci, dit le Comte, je le tiens si bien fondé que vous ne pouvez pas vous dispenser d'y souscrire: Témoin ce que dit Scaramouche, Promenades de Paris, Act 2.

*Chantez, chantez, petits Oiseaux,
Près de vous l'Opera, l'Opera doit se taire.
Vous faites tous les jours des chants, des airs nouveaux,*

Et l'Opera n'en sçauroit faire.

La pensée est juste, & l'autorité décisive. Ouida, répondit le Chevalier, on ne peut pas penser faux à la Comédie Italienne: quoique je ne sçache pas bien si les Oiseaux font tous les jours de nouveaux chants, & ont l'art de varier ainsi leur ramage. Mais enfin je ne défendrai point ceux de nos Compositeurs que la paresse, ou le peu de génie, réduit à se copier eux-mêmes, ou à mettre à tout moment *Lulli* en pièces, & à le voler, lui, & d'autres, qui sont moins riches que lui. Ces Compositeurs stériles sont gens qui
n'in-

n'intéressent point la gloire de la Musique Françoisise. . . . Oh! Chevalier, nous en avons si peu d'autres... Je le croi. Ce n'est pas une merveille que les bons Compositeurs soient plus rares en France, qu'en Italie, où tout le monde s'en mêle. Mais ayez la bonté de considérer, que ceux de nos Compositeurs qui méritent ce nom-là sont bien à plaindre & bien reserrés. Premièrement il n'a jamais été de Musicien qui n'en ait quelquefois imité ou copié quelqu'autre, & *Lulli* a aussi imité quelqu'un de tems en tems. D'ailleurs ce merveilleux *Lulli* a enlevé aux Musiciens d'aprèsent une grande partie des beaux tons, & souvent leurs Pièces ressemblent aux siennes, sans qu'ils ayent pensé à lui. Comme il arrive tous les jours en Poësie qu'on a les mêmes pensées, & qu'on dit les mêmes choses qu'un Auteur qu'on n'a point eu en vuë d'imiter, & comme Mr. le Marquis de Racan † fit quatre Vers semblables mot pour mot à un Quatrain des Tablettes de Mathieu, qu'il n'avoit jamais lûës. Un hazard naturel fait que l'on s'entre-rencontre. Enfin il y a une dernière chose à observer sur la variété & sur la fécondité des Musiciens Italiens, qui sont, à la vérité, en cela au-dessus des nôtres. C'est que la bizarrerie, la science seule font souvent leur Musique. Ils composent, sans créer. Leurs Pièces sont des accords sçavans & recherchés, & rien autre chose. Il n'en coûte pour cela aux Maîtres Italiens que de l'ap-

† Commentaire de Ménage sur Malherbe, p. 225.

l'application & du travail. Dans notre Musique Française, nous voulons du chant, du naturel, de la justesse d'expression : il faut que le génie joue, qu'il fournisse; autrement, quelque diversifié qu'on soit, on est sifflé. Or vous sçavez, Madame, qu'il est bien plus facile & plus commun d'avoir de l'érudition que de l'esprit, de conter que de penser, de parler beaucoup que de parler juste. Mr. l'Abbé R. semble pourtant louer la fécondité de *Lulli*. En effet elle est assés louable. *Acis & Galathée*, son dernier, & je croi, son 22. Opera, est au moins aussi beau qu'aucun des autres : & ce qu'il a fait d'*Achille & Polixène* nous marque, d'une manière bien vive & bien sensible, qu'il auroit pû faire encore plusieurs Opera de la même force, sans s'épuiser. Mais à propos des Opera de *Lulli*; il faut, tandis qu'il m'en souvient, que je fasse remarquer une chose à Monsieur le Comte. C'est qu'*Isis*, le plus sçavant de tous, sans contredit, a été un de ceux qui a eu le moins de succès, quand on l'a représenté d'abord, & est encore un des moins aimés.

Mr. l'Abbé assure très-sérieusement que *Lulli a passé tous nos Maîtres, même dans le goût François. Même dans le goût François*, repeta en riant, la Comtesse. Ce même-là est excellent. Est-ce que *Lulli* a travaillé dans quelque autre goût ? Je ne le pense pas, Madame, répondit le Chevalier, il l'a fixé ; mais c'est parce qu'il n'a connu que celui-là que ses Ouvrages en font la règle & le modèle. *Lulli* trouva notre Musique encore rude

rude & nuë, comme un Art qui commence. Il la polit, il l'enrichit, il la poussa enfin à sa perfection. Du reste il ne travailla point sur un nouveau goût: il prit le nôtre, & il avoit tellement perdu le goût Italien qu'il ne vouloit, ou ne pouvoit plus faire de doubles, faisant faire par *Lambert* ceux dont il avoit besoin. Il s'étoit donc revêtu du goût François, jusques-là qu'il l'approprioit même aux paroles de toutes les autres Langues. J'ai déjà eu l'honneur de vous parler de l'air

Non vi è più bel piacer, &c.

qui a tout le caractère & toute la simplicité de notre Musique. Voyez la belle plainte de *Psiché*,

Deh, piangete al pianto mio, &c.

Lulli en a banni les faux agréments & le badinage Italien, pour n'y mettre qu'un beau chant, des tons François. L'air Espagnol de la 3. Entrée du Bourgeois Gentilhomme,

Se que me muero, &c.

est du même goût. Son *Te Deum*, ce *Te Deum* que nous entendîmes chanter aux Peres de l'Oratoire de la rue S. Honoré, pour la convalescence de Monseigneur, & qui étoit exécuté par trois cens Musiciens, conduits par *Marets*, a la même simplicité, & plus encore à proportion que ses Opera. Ce sont des airs François sur des paroles Italiennes, Espagnoles & Latines. Quand Mr. l'Abbé dit que *Lulli a passé tous ses Maîtres, même dans le goût François*: c'est comme si l'on disoit que vous êtes aimable, même en femme. Mais, reprit le Comte, *Lulli* étoit Italien.... Eh,

mon

mon ami, † *il est venu en France dans un si bas âge, & il s'y est naturalisé de telle sorte, qu'on ne peut le regarder comme un étranger.* A proprement parler il n'a point eu de Patrie: ou s'il en a eu une, ç'a été Paris, où l'éducation, l'habitude & ses emplois l'ont fait renaître. Mais quand il ne nous seroit venu de son País que dans un âge avancé, & déjà Musicien formé & profond; ce qu'il n'étoit point, puisque tout le monde sçait que feu Mademoiselle lui fit apprendre à jouer du violon: Qu'est-ce que cela feroit à la gloire de notre Musique? Il est certain qu'il a fait de la Musique Françoisise & dans le goût François; car Mr. l'Abbé n'aura pas la cruauté de nous en démentir: si la Musique de *Lulli* dans ses Opera est véritablement plus belle que celle des Maîtres Italiens dans les leur, que nous importe que *Lulli* ait été François ou Italien? C'est un homme de leur País; mais c'est un Musicien du nôtre. C'est notre Musique, ce sont nos Opera, & il ne s'agit que de cela dans *le Parallele*. Pourvû que notre Musique soit meilleure que l'Italienne, n'importe comment, ni par qui. Voilà ma cause gagnée, & moi dispensé de faire le voyage d'Italie pour entendre quelque chose de mieux que ce que j'entendis ici: Je ne demande qu'à mettre ainsi mon goût en repos sur mes plaisirs & sur l'honneur des Opera de France. Cependant, reprit encore le Comte, les Opera François sont dûs à quelqu'un de

† Mr. Perraut, Hommes Illustres. p. 234.

de la Nation Italienne, * & ils *n'établissent pas l'égalité entre les deux Nations*; puisque la notre est obligée de son avantage à la leur. Eh bien, repliqua le Chevalier, nous l'en remercions, & nous avouons, par reconnaissance, que si leurs Musiciens étoient élevés & instruits chez nous; qu'ils s'attachassent au goût François, & qu'ils s'éloignassent de l'Italien, comme a fait *Lulli*; ils pourroient bien réussir. Mr. l'Abbé me permettra de croire qu'en effet il n'y a pas *d'égalité entre les deux Nations, en ce qui regarde l'Art de la Musique*, & que cet Art n'a pas été, ni n'est pas chez eux dans le même point de perfection que chez nous. sans qu'il soit besoin pour notre gloire que *quelque François aille exceller en Italie*, dans le goût magnifique de ces Mrs. .. Ecoutez, dit la Comtesse, il ne faut desespérer de rien.... Non, je vous assure, Madame. De la manière que mille gens s'y prennent & s'adonnent aujourd'hui à cette Musique-là, il n'est pas impossible que quelqu'un d'eux s'avise d'aller briller à Rome ou à Florence, & y faire jouer des Sonates & des Opera de sa façon, qui obscurciront le sublime des *Melani* & des *Scarlatti*. *Rebel* nous a déjà donné des Sonates, dit froidement le Comte..... Oh parbleu, pour *Rebel*, nous le retenons, & ne lui faites pas, s'il vous plaît, l'affront de croire que ses Sonates brillassent en Italie. *Rebel* y a véritablement mis une partie du génie & du feu Italien; mais il a eu le goût & le soin de le temperer par la sagesse

* *Parallele*, p. 22.

96 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
gesse & par la douceur François, & il s'est
abstenu de ces chûtes effrayantes & monstru-
euses, qui font les délices des Italiens.

Mais Mr. l'Abbé R. va insulter bien des
gens tout d'un coup. * *Lulli*, selon lui, *est*
le seul qui ait jamais paru en France, avec ce
génie supérieur pour la Musique. C'est le pre-
mier de nos Musiciens, dit la Comtesse; mais
ce n'est pas le seul *génie supérieur*, c'est-à-
dire, ce me semble, le seul grand génie, qui
ait paru en France. Mr. l'Abbé pourroit être
moins sévère, repartit le Chevalier, & avoir
quelque considération & quelque indulgence
pour *Boisset* tant admiré de *Luigi* & de *Lulli*
même, pour *Camus*, pour le fameux *Lam-*
bert, dont les beaux airs ont une simplicité si
charmante. Et remarquez Madame, que cet-
te simplicité a scû leur conserver leur pre-
mière vogue. Malgré tous les charmes des
Opera de *Lulli*, & la nouveauté des autres,
la France se souvient toujours des airs de
Lambert, & apparemment, quelque pen-
chant qu'elle ait à changer, on ne s'ennuiera
point de les chanter, on ne les oubliera ja-
mais. Du reste Mr. l'Abbé est un dangereux
Connoisseur, si *Colasse*, *Charpentier*, *Marais*,
Mr. des Touches, *Campra*, &c. ne lui paroîs-
sent pas dignes de son estime, & s'il ne les
trouve pas de grands génies, quoi qu'ils
n'aient pas toujours été heureux. Mais, Com-
te, prends garde à celui-ci. Voici un endroit
du *Parallele* que je te veux lire. † *L'Italie est*
pleine de Maîtres qui sont tout au moins de la
force

* P. 22. † P. 23.

*force de Lulli. Il y en a à Rome, à Naples, à Florence, à Venise, à Bologne, à Milan, à Turin, & il y en a eu dans tous les tems. Que dis-tu de cette imperti...? Vous vous fâchez, Mr. le Chevalier, interrompit la Comtesse. Un peu de flegme, s'il vous plaît. J'ai la bonté de souffrir que vous vous entre-tutayez devant moi, vous & Monsieur, comme deux petits Maîtres; mais songez que c'en est assés que de vous passer cette mauvaise habitude, & que vous devez contraindre vos autres faillies. Je vous demande pardon, Madame, reprit-il. J'avouë que la sottise de Mr. l'Abbé m'alloit mettre en train d'en dire quelques-unes. A l'entendre, il faut qu'il y ait eu 7 ou 8. douzaines de *Lulli* en Italie, depuis qu'on s'y mêle de composer : puisqu'il y en a eu dans tous les tems, & qu'il y en a dans toutes les Villes hors du commun. Vous verrez à la fin qu'il n'y aura point d'Evêché dont le Maître de Musique ne soit un *Lulli*, & les Evêchés ne sont pas loin à loin en Italie. Si Mr. l'Abbé disoit vrai, il auroit après cela grande raison de nous reprocher que nous ne sommes que des gueux : nous n'en pourrions pas disconvenir ; car nous avouons volontiers ce qu'il dit plus bas : qu'il faut *un siècle entier pour nous produire un Lulli*. Cependant lorsqu'il ajoute * *qu'on desespere que tous les siècles ensemble produisent jamais quelqu'un capable de le remplacer*, il va trop loin. Reconnoissez en Mr. l'Abbé, à toutes les exagérations peu raisonnables du *Parallele*,*

Tome II.

E

un

98 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
un homme véritablement nourri de Poësie & de
Musique Italienne, un Ecolier du *Loredano*,
& du *Mancini*, dont les pensées toujours ou-
trées sont de l'Italien en François.

Et l'Abbé continue de la même force p. 23.
*il ne se fait plus rien de beau en France depuis
la mort de Lulli.* Ainsi, conclut-il d'abord, p.
24. *ceux qui aiment la Musique n'ont qu'à aller
en Italie.* Laissez-nous Madame, & t'y en vas
vîte, mon pauvre Italien, car tu es à peu
près du même sentiment sur les Opera nou-
veaux, & ç'a été ce que tu m'en as dit, à
propos de *Tancredi*, qui nous a fait songer
au *Parallèle*. Oh! vous lui faites tort, repar-
tit la Comtesse. Il vous a seulement dit qu'il
n'avoit pas bonne opinion des Opera nou-
veaux; & il ne prononce pas d'une manière si
courte, & si offensante pour la France, que
Mr. l'Abbé. J'ai oui dire à d'habiles gens que
ces décisions générales & envelopées mar-
quent peu de discernement. *Il ne se fait plus
rien de beau: nous n'avons pas un seul homme,*
&c. & la vérité est qu'un jugement si vague
ne coûte guères. Puisqu'il faut que je m'ex-
plique, ajoûta le Comte, je vous dirai en-
core, Chevalier, que, quand on nous donne
un nouvel Opera, j'en ai toujours méchante
opinion.* Non que je croie qu'il est impossible
qu'on nous en donne de bons; mais parce
que la moitié, & plus, de ceux qu'on nous
a donnez, ont échoué dès les premières re-
présentations: parce que plusieurs de ceux
qui ont réussi ont plutôt dû leur succès à la
magnificence du spectacle, & à la dépense
que

que Mr. de Francine y a faite, qu'à leur propre bonté; (pour preuve dequoi, ils ont tombé bien vîte dans nos Provinces, où l'on habille nos Opera moins magnifiquement:) Et enfin, parce qu'il n'y en a point eu qui m'ait fait beaucoup de plaisir. Quoi, dit le Chevalier, *l'Europe galante* ne vous en a point fait? Pour celui-là, répondit Mr. du B... j'avouë qu'il est privilégié, & que je vais volontiers à l'Opera, toutes les fois qu'on le jouë. C'est toujours quelque chose, reprit le Chevalier, & vous faites bien de l'excepter: car il y auroit de la témérité à aller contre le goût général, & Mr. de Francine, qui le sçait bien, vous dira qu'aucun Opera, même de *Lulli*, n'a été plus suivi que *l'Europe galante*. Mais *Iffé*, mais *Amadis de Grèce*, où il y a tant de naturel & tant de feu, & ce qui a dû vous toucher, plusieurs tons hardis & heureusement hazardés, ne vous ont-ils point piqué? *Enée & Didon* est, ce me semble, un affés bel ouvrage, & un affés bel ouvrage d'un bout à l'autre, pour trouver grace devant quelque Juge que ce soit. La Musique de *Venus & Adonis*, dont vous avez estimé les paroles, a paru bonne à la plupart des Connoisseurs, quoique les roulemens y soient un peu trop fréquens: & aurez-vous le courage de mépriser *Hésione*, dont le Prologue a tant plû, & qui est plein de choses neuves & brillantes? Il me suffit de cela pour montrer à Mr. l'Abbé que, depuis la mort de *Lulli*, on a encore fait quelque chose de beau en France. Ce-

pendant je demeure d'accord que les Opera de *Lulli* font la principale richesse de notre Théâtre. Il est bon de ne point jouer *Amadis de Grèce* immédiatement après *Amadis de Gaule*, & on ne doit donner au Public des Opera nouveaux, que de peur de rendre ceux de *Lulli* trop tôt vieux, en les jouant toujours. Je trouve même que trop de gens ont aujourd'hui la hardiesse d'en composer. Un Musicien novice & inconnu n'a point de honte d'entreprendre une Pièce de cette étendue, & à force de brigues & de sollicitations, il parvient à la faire jouer. Il est sifflé : il le mérite. On devroit se souvenir de ce que le Roi dit un jour à quelqu'un, à ce que j'ai ouï conter. *Vous voulez aller trop vite : il faut long-tems faire des Courantes, avant que de tenter un Opera.* Après cela, Mr. le Comte, il me reste une chose à vous dire. C'est que si la mort de *Lulli* a été un coup terrible pour notre Musique : celle de *Quinault* en a été un autre, qui aide fort à nous faire sentir le premier. Le défaut de belles paroles excuse un peu ceux de nos Compositeurs qui ne réussissent pas : car il est certain que les belles paroles sont les premiers fondemens de la belle Musique. Elles sont nécessaires pour éveiller & pour échauffer le génie du Musicien, & elles sont à présent difficiles à trouver. Tout le monde est convenu que Mr. l'Abbé de la Motte a eu un grand talent pour en faire, & l'esprit aisé, vif, & fertile. Cependant je croi que le mépris qu'avoit Mr. de S. Evremont pour la disposition du sujet de

de tous les Opera, feroit peut-être auffi juſte à préſent qu'autrefois. Nous n'avons gué-
 ries vû de Tragédies en Muſique, où la con-
 duite, l'intrigue, l'art du Théâtre, fuſſent
 paſſablement bien entendus. Sur des paroles
 d'ordinaire mal liées, & quelquefois plates
 ou rudes, eſt-il équitable d'exiger de nos
 Compositeurs une Muſique auffi harmonieu-
 ſe, auffi ſuivie, des tons, des expreſſions
 auffi vives & auffi nobles que *Lulli* en a ſçû
 mettre ſur ces belles Scènes de *Quinault*? Voi-
 là en quoi les Maîtres Italiens d'aujourd'hui
 ont une avance bien utile ſur les nôtres. Car en
 Italie, où les Opera ne ſont (p. 5.) que *de pi-
 toyables rapsodies ſans liaiſon, ſans ſuite, ſans
 intrigue*, où la Langue eſt coulante, badine,
 emmiellée, même malgré que le Poète en
 ait, & où les Muſiciens & les Auditeurs ne
 demandent que cela; vous croyez bien qu'un
 Compositeur n'a qu'à faire le moindre ſig-
 ne, le Pais n'a garde de manquer de Rimeurs
 fertiles en *Concetti* & en *Vivezze d'ingegno*,
 qui lui jettent à la tête des paroles ſi douces
 & ſi fleuries qu'il les peut ſouhaiter. Après
 quoi, s'il ne donne pas aux Auditeurs des
 roulemens & des accords tout leur ſoul, il
 eſt dans ſon tort, & le Poète s'en lave les
 mains. Mr. l'Abbé R. qui a recueilli & vanté
 avec tant de ſoin les avantages des Compofi-
 teurs Italiens, a oublié celui-là. Cependant
 j'eſpere que Mr. le Comte & tous les gens
 raiſonnables le trouveront heureux & impor-
 tant. N'eſt-ce pas là railler & critiquer mo-
 deſtement, dit la Comteſſe? ... Je ne raille,

ni ne critique, Madame: cela ne m'appartient pas. Mais quand je serai obligé de parler de toute autre chose que de la Musique & de la Poësie Italienne, je profiterai de vos avis, & j'éviterai les décisions courtes & offensantes. Mais je tâcherai d'éviter aussi les exagérations, desquelles je suis persuadé qu'un homme qui veut qu'on le croie, ne sçauroit trop se garder. Par exemple, Mr. l'Abbé R. nous vient dire p. 24. & 25. *qu'il n'y a nul endroit foible dans les Opera d'Italie, qu'on n'y distingue point la belle scène, & que toutes les chansons y sont de la même force.* Louanges peu vraisemblables, & qui ne s'attirent ni créance, ni réponse. Il ne tiendrait qu'à moi d'en dire autant de nos Opera. Je serois moins mal fondé que lui à le dire de quelques-uns. Mr. de S. Evremont nous assure que, *selon les Italiens mêmes, & dans les Opera mêmes de Luigi, les beaux endroits étoient impatiemment attendus, & venoient trop rarement.*

Mr. l'Abbé veut bien ensuite convenir p. 25. que *notre recitatif est bien plus beau que celui des Italiens.* Mr de S. Evremont avoit dit, avant lui, que *leur étoit fort ennuyeux, & qu'on pourroit le définir un mauvais usage du chant & de la parole.* Il ne.... N'appuyez point là-dessus, interrompit le Comte, puisqu'on vous accorde tout ce que vous pouvez demander. J'ajouterais donc, dit le Chevalier, que rien n'est si agréable que notre Récitatif, & qu'il est presque parfait. C'est un juste milieu entre le parler ordinaire, & l'art de la Musique; & Lulli a sçu donner
au

au sien un caractère harmonieux & naturel qui sera toujours admiré & toujours imité imparfaitement, quoi qu'en dise l'Auteur d'un Livre † que j'ai entendu bien louer, aussi peu connoisseur en Musique, qu'excellent Juge pour le reste. Qu'y a-t-il qui fasse plus de plaisir, & qui ouvre mieux un Opera que ce commencement de Persée?

Je crains que Junon ne refuse, &c.

Armide est tout plein de *récitatif*; aucun autre Opera n'en a tant, & assurément personne n'y en trouve trop. Ah, *Armide*! *Armide*! dit la Comtesse. Mon Dieu, qui est-ce qui approche d'*Armide*? *Armide*, Madame, reprit le Chevalier, est la Pièce de Lulli dont la Musique est la plus simple, la plus aisée, & la plus suivie. Aussi n'y a-t-il rien de si merveilleux, repliqua le Comte, en affectant un air précieux & grave: & je vous apprens, mon petit Cousin, qu'*Armide* est l'Opera des Femmes, *Atys* l'Opera du Roi, *Phaëton* l'Opera du Peuple, *Isis* l'Opera des Musiciens. Mais enfin revenons au *Récitatif*. C'est principalement par-là que Lulli est au dessus de nos autres Maîtres. Car puisque je suis en obligation d'être sincère, je conviendrai que ceux qui sont venus après lui ont quelquefois fait des airs & des symphonies d'un assés grand prix, & qui peuvent aller du pair avec les airs & les symphonies de *Lulli*. Je doute qu'il nous ait laissé de plus beaux airs que celui des quatre Saisons.

E 4

Me

† Hist. poétique de la guerre entre les Anc. & les Moder. p. 268.

Me plaindrai-je toujours Amour sous ton empire? &c.

Celui d'Helione,

Ah! que mon cœur va payer chèrement, &c.
Celui de Picus & Canente,

Cedez cruels, &c.

Ni de symphonie, à qui la Sarabande d'*Issé* ne soit pas comparable. Ce fameux air de violation de la descente d'*Orphée*, que *Colasse* a remis dans le Prologue des quatre Saisons, n'efface point la Sarabande de *Mr. des Touches*. Mais pour le *Récitatif* des nouveaux Opera, vous me permettrez de le trouver très-médiocre, & presque toujours ou plat ou dur, & vous ne devez pas encore vous plaindre de ces termes-là. Nos Maîtres d'aujourd'hui ne sçauroient du tout atraper une certaine manière de reciter, vive sans être bizarre, que *Lulli* donnoit à un Chanteur, & il paroît qu'ils connoissent bien eux-mêmes leur foiblesse & leur manque de génie à cet égard: car ils accourcissent le *Récitatif* tant qu'ils peuvent, & ils mettroient volontiers tout en airs. Tant pis, ajoûta la Comtesse, je croirois que c'est là un grand défaut. Il n'est pas vrai-semblable que les personnages que l'on met sur le Théâtre soient toujours dans les transports de quelques passions: ainsi ils doivent quelquefois parler naturellement, sur tout dans les premières scènes. Et puisque c'est le *récitatif* qui représente ces discours naturels & simples, il en faut de nécessité, si l'on ne veut choquer toute vrai-semblance. Outre que la beauté des grands airs & des
airs

airs de mouvement s'avilit, quand ils sont trop près à près.

Fort bien, Madame, dit le Chevalier, en battant un peu des mains. A cette manière de raisonner, je voi bien que vous êtes tout à fait dans le bon chemin, & que je suis sauvé du péril de vous voir préférer la Musique Italienne à la nôtre. Le Comte n'a qu'à se bien tenir à présent. Mais ne croyez-vous pas que le défaut de nos Compositeurs qui abrègent trop leur *Récitatif*, est au moins de meilleur sens, que celui des Italiens qui ne veulent point abréger le leur? Quoi qu'il ait toujours été fade & pitoyable, quoi qu'il soit encore beaucoup plus mauvais que le plus mauvais de nos nouveaux Opera, les Italiens s'obstinent toujours à faire durer leur *Psalmodie* des heures entières. Ils ne sçauroient la finir, & ne se corrigent point de cette longueur, doublement ennuyeuse. Il faut que ces gens-là soient bien vains ou bien aveugles. Comment, aveugles, reprit la Comtesse! est-ce qu'on leur a laissé quelque lieu de se flatter là-dessus, & les François qui voyagent en Italie, ne portent ils point de sifflets? Je croi que non, Madame, dit Mr. de... parce que les Italiens portent des filets, eux. Mais, par ma foi, si le sifflet n'étoit point là un meuble si dangereux, il y seroit d'un assés grand usage aux François, & d'une assés grande instruction pour les Italiens. Mais à cet avantage que nous avons sur eux par le *Recitatif*, & dont la nécessité, que vous avez si bien montrée, prouve l'importance: j'en vais a-

108 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
jouer ici plusieurs autres de la même espèce.
Comme le goût & le talent des Italiens est de
toujours jouer, de toujours badiner; & que
ce sont des Musiciens enivrés de leurs sça-
vans agrémens, & incapables d'arrêter leurs fail-
lies & leurs excès: tous les endroits sérieux,
& qui demandent de la gravité, de la sagesse,
sont hors de leur portée; ils ne sçavent ce que
c'est. Ainsi les sacrifices, les invocations, les
sermens, &c. sont des morceaux d'une beauté
aussi peu connue chez eux, qu'elle l'est parfai-
tement chés nous. Jugez où cela va, Madam-
e, & combien cela appauvrit leurs Opera:
combien cela leur ôte de belles choses. Rappé-
lez-vous, s'il vous plaît, ces trois endroits
admirables de l'Opera de *Phaëton*:

Le sort de Phaëton se découvre à mes yeux,
&c.

Acte premier.

Vous êtes son fils, je le jure,
Par ce Dieu, &c.

Acte quatrième.

C'est toi que j'en atteste
Fleuve noir, &c.

Acte cinquième. Quel éfet cela-ne fait-il
point, & quel lustre ces trois endroits ne jet-
tent-ils point sur toute cette Pièce! D'ailleurs
ces sermens, ces invocations, ces sacrifices,
comme celui de *Cadmus*, de *Bellerophon*, &c.
aident fort à la variété. On ne peut pas nier
que ce ne soient des inventions naturelles &
agréables pour diversifier un Opera. N'atten-
dez rien de pareil des Italiens. Depuis qu'on
connoît le B carre, & le B mol en Italie, &
en

en vérité il y a long-tems, aucun de leurs Maîtres n'a rien fait qui puisse être comparé à un de ces trois morceaux du seul Opera de *Phaëton*. Oh, repartit le Comte, vous n'avez pas vû toutes leurs Pièces : & enfin, s'ils ne chantent pas aussi heureusement que nous certaines choses graves & sérieuses : leurs symphonies les expriment à merveilles. Ils ont des symphonies sérieuses & graves de la plus grande beauté. Vous faites comme Monsieur l'Abbé, repliqua le Chevalier, parce que ce Normand-là voit qu'il ne sçauroit nous chicaner sur l'avantage immense du *Récitatif*, il en revient à louer les symphonies Italiennes, & à dire p. 25 & 26. *qu'au lieu que les notres sont souvent fort sèches & fort ennuyeuses, les leur sont par tout nouvelles, remplies d'accords harmonieux, & cela sans aucune inégalité.* Je vous repeterai encore à vous & à lui que j'estime & même que j'admire d'ordinaire les symphonies Italiennes. Du reste qu'elles soient partout remplies d'accords sçavans & recherchés, je n'en conviens que trop pour vous. Par-tout remplies d'accords harmonieux, & toujours égales, & les notres souvent *fort ennuyeuses & fort sèches* : ce sont deux nouvelles exagérations, aussi peu justes l'une que l'autre. Mais à la fin il faudra que leurs symphonies soient d'une beauté bien puissante & bien étendue, si elles mettent toutes se les leurs Opera au dessus des nôtres, à qui ils sont inférieurs par tant d'endroits. Il est vrai que les Italiens l'emporteront de beaucoup sur nous pour *l'exécution*, & *l'exécution* est un

108 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
grand point. Tu ris, ce me semble, dit Mr.
du B.. A votre avis, Comte, ai-je raison,
& Mr. l'Abbé a-t-il bien fait de comparer
leurs Acteurs aux nôtres, comme il com-
mence de faire à la page 26?

Il rappelle donc ce qu'il avoit dit de favo-
rable de nos basses-contre, au commence-
ment du *Parallele*, & il prétend p. 7 que l'avan-
tage que nous avons sur les Italiens par les
basses-contre, n'est pas comparable à celui
que les Italiens ont sur nous par les *Castrati*.
Mais, Madame, ose-t-on prononcer?
Cependant vous avez lû le *Parallele*, & vo-
tre modestie a souffert là-dessus ce qu'elle
avoit à souffrir. Je n'ai qu'à conserver le
nom Italien que Mr. l'Abbé a donné poli-
ment à un genre de Musiciens si Italien, &
vous me permettrez d'en parler. Il dit p. 26.
*qu'ils sont sans nombre en Italie, & que nous
n'en avons pas un seul.* Non vraiment, & j'es-
pere que la mode n'en viendra pas en Fran-
ce, ou du moins qu'ils n'y seront jamais *sans
nombre*. Le Roi en a pourtant eu parmi ses
Musiciens, reprit le Comte; mais je croi
qu'il n'en a plus aujourd'hui. Pardonnez-
moi, dit le Chevalier; du moins plusieurs
noms en *i* & en *o* que je vois dans la liste
des Musiciens de sa Chapelle me font croire
qu'il pourroit bien y avoir là quelque † *ani-
mal imbarbe*. Mais enfin tant pis pour le Roi,
selon Mr. l'Abbé, s'il n'y en avoit point.
Ce sont les Dieux de la Musique & les He-
ros du *Parallele*. A l'en croire, les plus bel-
les

† Scarron, Rom. com. Tom. I. p. 195.

les voix de nos femmes n'en approchent pas. Il en fait un Eloge, pour la construction duquel il se met en frais de nouvelles exagérations, plus sublimes encore que toutes celles qu'il avoit employées jusqu'ici, & il se tuë de faire sa Cour à la Nation, par un torrent de louanges qu'il leur donne.... A quoi reviennent-elles, Monsieur?... A quoi elles reviennent, Madame? Elles sont en si grand nombre, que j'aurai bien de la peine à les rapporter sans confusion, & je m'en vais, si je puis, les arranger avec ordre.

Primò, Madame, p. 26. les voix des *Castrati* sont *fortes, perçantes, flexibles, nettes, touchantes*, elles penetrent jusqu'à l'ame. En voilà beaucoup pour un premier article, n'est-ce pas? Mais parce que je veux me hâter, & qu'il nous reste encore bien des choses, je dirai seulement qu'il est vrai que les voix des *Castrati* sont admirables pour chanter 5 ou 6 airs dans un Opera. Mais elles sont si *fortes* & si *perçantes*, qu'elles deviennent par-là incapables d'un grand rôle. Car, à la longue, elles irritent, elles blessent l'oreille, & elles ne sçauroient guères soutenir le recitatif, qui est une *psalmodie* trop basse pour elles. Bon, dit Mr. du B.... tu nous dé bites-là des raisonnemens creux. Prétens-tu nous faire passer, sans aucune preuve, tes imaginations pour des vérités? Je n'ai garde, mon ami, repliqua le Chevalier; mais écoutez un petit exemple qui me va tout d'un coup tenir lieu de preuves & d'argumens. Au mois de Janvier 1700. Mr. le Duc de Medina-Celi,

110 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
Viceroy de Naples, fit jouer à Naples un Opera dont il faisoit les frais, & qui étoit magnifique. Eh bien, interrompit la Comtesse, cela est de grand air.... Assurément, Madame, on a des manières fort nobles en Italie. Mr. le Duc de Medina-Celi fit donc jouer à ses frais un Opera si merveilleux qu'il y avoit un Chœur. Et comme il en retiroit les profits, selon la Coutume des grands Seigneurs qui entreprennent des Opera en ce Pais-là, & que l'argent qu'on donnoit à la porte étoit pour lui, il y gagna beaucoup. La Pièce s'appelloit *César & Pompée*. C'étoient ces deux illustres Romains qui en étoient le sujet, & les deux principaux personnages. Mais vous sçavez, s'il vous plaît, que deux femmes faisoient César & Pompée, & qu'on fut réduit à les habiller en hommes, plutôt que donner ces deux rôles à deux *Castrati*. C'étoit une chose fort réjouissante que de voir deux petites personnes, hautes comme deux bamboches, dans leurs habits d'hommes, représenter le grand *Pompée* & le grand *César*: & je vous laisse à penser quelles plaisantes idées ce déguisement grotesque, quoique nécessaire, faisoit naître dans l'esprit d'un spectateur raisonnable. Je voudrois que Mr. de S. Evremont eût été là: Si tu y avois été toi-même, mon pauvre Comte, je me persuade que l'opinion merveilleuse que tu as, sur le Livre de Mr. l'Abbé, des Opera Italiens, & de l'avantage qu'ils ont sur les nôtres par les voix des *Castrati*, auroit un peu diminué.

Secunda

Secundo, p 27. Ces voix douces & rossignolantes sont enchantées dans la bouche des Acteurs qui font le personnage d'Amant. Rien n'est plus touchant que l'expression de leurs peines, formée avec ces sons de voix si tendres & si passionnés. Ils ont en cela un grand avantage sur les Amans de nos Théâtres dont la voix grosse & mâle est constamment bien moins propre aux douceurs qu'ils disent à leurs Maîtresses. Puisque cela est si constamment sûr, sans doute Mr. l'Abbé a recueilli les suffrages, & les Dames ont avoué que les Amans à voix hautes font mieux auprès d'elles leurs affaires, que les autres. Est-ce aussi votre goût, Madame? Je serai bien aise de le sçavoir. Je ne me suis pas encore bien examinée là-dessus, répondit la Comtesse, je vous le dirai une autre fois. Tout ce que j'entrevois à l'heure qu'il est, c'est que les voix hautes, plus vives & plus gaies que les basses, emportent je ne sçai quelle idée de jeunesse. On se figure, ce me semble, ces Amans-là, comme des gens en cheveux blonds. Et la jeunesse peut bien être un titre pour dire certaines choses avec grace, & un préage de bonheur. Cependant l'amour est de tous les âges, & d'ailleurs je n'ai pas remarqué que les voix hautes eussent seules des sons, ou plutôt un son, ou si vous voulez, des tons tendres & passionnés. Convenons, reprit le Comte, que les voix hautes sont plus propres aux Amans jeunes & heureux: J'accorde en cela l'avantage aux Italiens sur nous. Mais les grandes beautés ont plus d'un

Amant

112 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
Amant, & deux Amans ne font pas tous
deux heureux, au moins sur les Théâtres. Si
les *Castrati* disent mieux des douceurs, &
représentent mieux les Amans favorisés, vous
pourrez prétendre en revanche que nos basses
feront mieux les Amans maltraités, mécon-
tens, & menaçans. A votre compte, dit le
Chevalier, nous serions déjà égaux. Mais
ne sembleroit-il pas que nous n'avons sur nos
Théâtres que des voix grosses & mâles?
Lorsqu'il faut remplir les rôles d'Amans
préférés, n'avons-nous ni hautes-contre, ni
tailles, dont les voix sont aussi douces, aussi
flexibles & aussi hautes qu'elles le doivent
être, pour dire tendrement des douceurs?
D'abord il est naturel & vrai-semblable que
tous les hommes aient la voix mâle. Ainsi
quand les voix des *Amoureux*, des premiers
rôles, sont si perçantes & si en fausset, outre
que cela devient aigre aux oreilles & incom-
mode pour les airs en partie: cela a encore
le défaut d'être trop féminin, trop Damoi-
seau. Le tiers des premiers rôles des Opera de
Lulli sont des rôles de simple taille, & il ne
paroît pas que cet excellent homme fût per-
suadé que p. 27. *les voix grosses & mâles fussent*
constamment bien moins propres aux douceurs
qu'ils disent à leurs Maîtresses: car dans *Cad-*
mus, il avoit *Clédière*, haute-contre, qui
chanta depuis Admète, Thésée, Alphée dans
Proserpine, &c. & il ne lui donna que le
rôle, peu considérable, du premier Prince
Tyrien: au lieu qu'il fit le long & tendre per-
sonnage de Cadmus, pour *Gaye*, qui n'étoit
qu'un

qu'un Concordant. *Lulli* en usa de même dans *Isis*, *Gaye* eût encore le personnage amoureux de *Hierax*, & *Clédière* n'eut que le rôle indifférent de *Mercure*. De sorte que ces voix très-hautes ne sont pas absolument nécessaires, que nous n'en manquons point, & que celles des Italiens passant la juste mesure de haut, elles sont moins propres que lui que ce soit aux grands rôles, comme je vous l'ai montré par l'exemple de l'Opera de *César & Pompée*. Ce qui détruit en un mot l'enchantement des *Castrati* dans les personnages d'Amant, puisque dès que ces personnages sont de quelque longueur, il leur est si impossible de les jouer, qu'on est obligé d'en charger des femmes, travesties exprès. Ajoutez toujours, dit la Comtesse, qu'en Italie, où il n'y a aucunes basses, il ne sçau-roit guères y avoir d'Amans haïs, grondeurs, tyrans, comme le Géant de *Cadmus*, le *Licomède* d'*Alceste*, l'*Amisodar* de *Bel-lerophon*, &c. & cela est désagréable pour les Heroïnes. Car enfin

* *Dans l'équipage d'une belle*

Il faut bien par honneur quelque Amant mal-traité.....

Mon Dieu, oui, Madame, reprit le Chevalier, & nous observons dans nos Pièces cette bien-séance, qui les orne fort, outre les fréquentes beautés que nous apporte l'opposition de nos Amans heureux & malheureux, de nos voix hautes & basses, tant pour l'action, que pour les accords. Combien de Duo gracieux ! de fugues vives ! *Non,*

* *Madrigaux de la Sablière.*

114 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,

Non, non, rien n'est comparable

Au destin glorieux

Du plus ^{brillant} des Dieux.
^{puissant}

dans Phaéton.

Il faut ^{mourir} pour satisfaire
^{partir}

A cette loi sévère, &c.

dans le quatrième Acte d'Enée & Didon. Ces combats de nos basses & de nos hautes-contre font une source inépuisable d'agréments & d'agréments naturels. Mr. l'Abbé ne l'a pas ignoré, & ne l'a osé cacher. *Le mélange de ces basses avec ces dessus*, dit-il p. 7. *forme un contraste agréable...* *Plaisir que les Italiens ne goûtent jamais.* Voyez maintenant, Mr. le Comte, à quoi se réduit le triomphe des Italiens pour les personnages d'Amant. L'Italie gagne beaucoup à être toute pleine de *ces sortes d'hommes*, comme les appelle plaisamment Mr. l'Abbé, & toute dénuée de basses. Au pis aller, reprit la Comtesse, quand nous n'aurions nous autres que des voix mâles sur nos Théâtres, ce ne seroit pas, je pense, un si grand desagrément que c'en est un de n'avoir pour toute ressource que les Messieurs de Mr. l'Abbé. Thevenard est en possession depuis 7 ou 8. ans de jouer les premiers Amans à Paris, il les joue si bien & si tendrement que les Compositeurs des nouveaux Opera ne font plus leurs premiers rôles que pour lui. Je me suis tantôt apperçû dans *Tancrède* que *Campra*, qui doit sçavoir beaucoup de Musique Italienne, n'est guères de leur goût sur l'avantage des voix hautes,
&

& a une grand inclination pour les basses. Car les trois personnages d'homme de *Tancrède* sont des basses, tous trois. C'en est peut-être trop, répondit le Comte. Il me semble qu'il auroit mieux fait de mettre pour la variété, une basse dans le Prologue, & la haute-contre de son Prologue dans le corps de son Opera. Il avoit été moins loin dans *Hésione*, où Telamon est une haute-contre, & Mr. des Touches, dans son *Amadis* de Grèce, fait aussi une haute-contre du Prince de Thrace. Les trois basses m'ont choqué comme vous, repliqua le Chevalier, c'est imiter l'excès des Italiens en prenant le contrepie. L'excès est toujours un défaut, & encore y a-t-il aujourd'hui des tailles & des hautes-contre à l'Opera de Paris. Si elles ne sont pas tout-à-fait si belles qu'on le voudroit bien, & qu'il s'y en trouve d'ordinaire; elles auroient du moins égayé & diversifié *Tancrède*. Mais, Comte, avez-vous pris garde au Duo du premier Acte?

Suivons la fureur & la rage, &c.

Oui, dit le Comte. Il m'a fait d'autant plus de plaisir qu'il est difficile & extraordinaire de faire chanter deux basses ensemble. Il me semble que Lulli ne l'a fait qu'une fois, & ç'a été dans le Duo de *Proserpine*:

L'Amour comblé de gloire

Triomphe de tout l'Univers.

Le Duo de *Tancrède*, reprit le Chevalier, a quelque chose de plus expressif & de plus juste. Car comme l'importement & la fougue conviennent aux basses, il est plus naturel

rel que deux basses se rencontrent & chantent ensemble dans un endroit fougueux & emporté. Mais le Duo de *Proserpine* est plus singulier & plus beau, en ce qu'il est tendre & gracieux, & d'un chant aussi doux qu'il peut & qu'il doit être. Mais revenons bien vite aux *Musiciens* † *Italiens à voix claire.*

Troisièmement, Madame, p. 27 & 28. on entend très-distinctement tout ce qu'ils chantent, au lieu qu'on perd d'ordinaire la moitié de ce que disent de petites filles, sans poîmons, sans force & sans haleine, qui chantent en France les dessus. Pour ce qui est d'entendre distinctement ce que disent les Italiens, nous y avons d'abord répondu. Quant aux petites filles que nous reproche M. l'Abbé, je n'ai point vû qu'on leur confie de grands rôles ni à Paris, ni ailleurs, lors qu'elles sont sans force, sans haleine & sans poîmons. On peut bien faire chanter par hazard un air détaché à quelqu'une d'une poitrine encore foible ; mais cela est rare : il est alors de peu de conséquence qu'on perde quelques mots de ce qu'elles disent, & nous autres François de mauvais goût nous pardonnons volontiers quelque chose à une jolie petite fille. Du reste Mr. Miffon écrit qu'il alla à Ferrare à un Opera, dont la principale Actrice * n'avoit que douze ou treize ans, & faisoit ce jour-là son coup d'essai sur le Théâtre. A ce compte-ci il s'en faut bien que Mr. l'Abbé ne soit en droit de nous rien reprocher à l'égard de nos

† Pasquin & Marforio, Com. Act. 2.

* Voyage d'Italie, Tom. I. pag. 186.

nos petites filles. Il ne trouvera pas que nous ayons jamais donné, comme cela, un premier rôle à une Chanteuse de 13. ans, & qui en soit à son coup d'essai.

En quatrième lieu, & ce qui est le plus considérable, c'est que (p. 28.) *les voix des Castrati durent des 30. & 40. années: au lieu que celles de nos femmes ne conservent guères plus de dix ou douze ans leur force & leur beauté.* Comment, dit la Comtesse, dix ou douze ans ! Il donne à nos Chanteuses un règne bien court. Mr. l'Abbé parle comme il veut, repliqua le Chevalier, je ne lui conteste point la durée des voix des *Castrati*. Ce sont gens qui ne se fatiguent pas beaucoup & d'ailleurs fort sobres: il y a de l'apparence qu'ils durent long-tems. Mais quoique nos Chanteuses ne se ménagent pas tant quelquefois, elles ne passent pas tout-à-fait si vite qu'il le dit. Combien la *Rochois* a-t-elle été d'années sur le Théâtre ? 20. au moins. Combien la *Desmatins*, qui chante depuis 12. ou 15. ans, & plus, y fera-t-elle encore ? La *Maupin* y est depuis 8. ou 10. & elle ne fait qu'entrer dans la force & dans l'éclat de son règne: il ne tiendra qu'à elle de chanter encore 20. ans, sans qu'on se l'asse de l'entendre & de la voir.... Mais *Hardouin*, Monsieur; mais *Desvois*; mais *Dun*, depuis quel tems.... Oh, Madame, interrompit le Chevalier, il ne s'agit point des hommes par tout ici. Mr. l'Abbé ne compare les *Castrati* qu'aux femmes. Ecoutez, reprit le Comte, il n'est pas trop

trop besoin que vous vous tourmentiez là-dessus. Quand nos Chanteuses dureront 15 ou 20. ans , c'en est assés. Le changement de visages égaye & réveille, & lors qu'une nouvelle Chanteuse, encore jeune & novice, vient prendre la place d'une vieille Actrice d'une ancienne habileté; si les oreilles en souffrent un peu, en récompense les yeux y trouvent leur compte, & le spectacle en est plus riant. Je croi, repartit Madame du B... que les yeux en Italie n'ont guéres de part au plaisir; car j'ai ouï dire que les Messieurs de Mr. l'Abbé sont bien laids & bien ridés. J'en ai vû un ou deux, dit le Comte, qui, je vous assure, n'étoient pas jolis, & qui étoient vieux & fannés de bonne heure: & je me souviens que mon ami Dom Japhet d'Arménie, que je lisois l'autre jour, après que la Duégne lui a jetté un pot de chambre sur le corps, à lui, tout nud, & en hyver, couronne toutes les injures que sa colére lui inspire, par

† *Epouventail plâtré,*

Dents & crins empruntés, & face de châtré.

Si ces petits Seigneurs-là chantent 40. ans, ils doivent avoir bonne mine à la quarantième année.... Si bien donc, Monsieur & Madame, que vous ne les croyez pas beaux: Hé bien, reprit le Chevalier, donnez-vous la peine d'écouter Mr. l'Abbé R.

P. 33. *D'ailleurs les Italiens ont encore un grand avantage sur nous par le moyen de leurs Castrati, en ce qu'ils font le personnage ' qu'ils*
veu-

† Dom Japhet d'Arménie, Act. 4. sc. 6.

veulent, une femme aussi-bien qu'un homme, selon qu'ils en ont besoin. Car ces *Castrati* sont tellement accoutumés à faire des rôles de femme, que les meilleures Actrices du monde ne les font point mieux qu'eux. Ils sont plus grands que le commun des femmes, & ont par-là plus de majesté qu'elles. Ils sont même ordinairement plus beaux en femmes que les femmes mêmes. A vous le dé, Madame. Celui-là est net, & voilà vôtre paquet à toutes en peu de mots. Hélas, Monsieur, dit la Comtesse, qui prit un certain sérieux, n'est-on pas libre d'avoir les yeux & de juger des choses comme l'on veut? Mr. l'Abbé est le maître de ses sentimens & de son goût. Vous prétendez souvent qu'il ne l'a pas bon; mais on diroit que vous lui applaudissez en ceci, & je vous vois un air de gayeté.... Moi, Madame, s'écria le Chevalier, en se composant aussi, pal-sembleu vous me faites tort. Je sçai bien qu'il n'est pas permis de rire de ces sortes de discours-là, & que cela ne vaut rien. *Ferini*, continue l'Abbé, p. 33. qui persiste à vouloir scandaliser les honnêtes gens, *Ferini*, par exemple, qui en 1698. faisoit à Rome le personnage de *Sibaris* dans l'Opera de *Themistocle*, est plus grand & plus beau que ne le sont communément les femmes: il a je ne sçai quoi de noble & de modeste dans la physionomie habillé en Princesse Persane, comme il l'étoit, avec le turban & l'aigrette, il avoit un air de Reine & d'Imperatrice, & l'on n'a peut-être jamais vû une plus belle femme au monde qu'il le paroissoit sous ces habits. Un Ecrivain Ita-
lien

lien loueroit-il Ferini d'une manière plus vive que cela? Je m'imagine qu'après que Ferini avoit chanté à l'Opera de Themistocle, Mr. l'Abbé R. ne s'épargnoit pas à crier *Bravo*, & qu'il étoit bien secondé. Car dans tous les Opera d'Italie, à peine ces *sortes d'hommes* ont-ils achevé un air, qu'on entend toute la salle retentir d'un bruit long & confus de gens qui crient *bravo, bravo*, de toute leur force. Les uns, outre cela, battent des mains, les autres jettent leurs bonnets en l'air. Quelques-uns font voler des Sonnets imprimés par avance, à l'honneur du Signor *Castrato*. Tout le monde enfin, excepté les Dames, marquent des transports d'admiration avec un emportement terrible. Il y a de l'apparence que les Italiens ont les mêmes sentimens que Mr. l'Abbé du mérite des *Castrati* sur le Théâtre, & qu'ils les y trouvent, comme lui, *plus beaux en femmes que les femmes mêmes*. Cela l'excuse & le justifie un peu. Mais, diable, il va trop loin, il auroit dû se contraindre & se modérer en France. *Jamais une plus belle femme au monde que Ferini*, dit le Comte! l'exageration est complète, Mr. l'Abbé, Mr. l'Abbé.

* *Oh, vous ne deviez pas lâcher cette parole.* Mais, reprit la Comtesse, j'avois oui dire que les Examineurs des Livres étoient à présent si difficiles, & qu'ils y regardoient de si près. Mr. de Font. . . qui a approuvé le *Parallele* est pourtant galant, repartit le Chevalier, & les Dames ont toujours été des pre-

premières & des plus empressées à prendre le parti des modernes. Vous verrez que l'Abbé R. lui aura fait quelque tricherie pour faire passer cet endroit, qui est en vérité scandaleux & de mauvais exemple. Je pense que, quelque violent qu'il soit, il n'a pas été remarqué de la plupart de ceux qui ont lû le *Parallele*: car tous ceux qui craignent Dieu & les femmes, comme moi, Madame, s'il vous plaît, auroient pris soin de décrier, & de décréditer un Livre si peu poli: comme je tâche de faire à présent, jaloux de l'honneur de notre Patrie & de celui du beau Sexe. Mais pour quitter promptement cette dangereuse matière, je prierai en deux mots Mr. l'Abbé de croire que tous ces déguisemens de femmes en hommes, & de *Castrati* en femmes, ne sont ni honorables à l'Italie, ni bons & agréables pour les Opera. Nos femmes sont toujours femmes: nos basses chantent d'ordinaire les Rois, les Amans en second & méprisés, les Magiciens, les Heros graves & un peu vieux, &c. & nos tailles & nos hautes-contre, dont les voix sont aussi hautes & aussi flexibles que la nature souffre & veut qu'elles le soient, sont les Heros jeunes, galans, & qui doivent être aimés; les Dieux amoureux & gais, &c. La representation de nos Tragédies en Musique en est sans doute plus juste & plus naturelle & par-là même, selon mon grand principe, elle en est plus belle & meilleure. La contrainte & les déguisemens, où les *Castrati* réduisent les Italiens, sont des défauts que nous n'avons point, & qui nous

donnent en effet plus d'avantage sur eux , que Mr. l'Abbé ne s'efforce de leur en attribuer sur nous. Pour que les choses soient bien , & dans l'ordre , il ne faut point que les hommes & les femmes aillent sur les droits , & fassent le métier les uns des autres : tout le monde s'en trouve mal ; c'est un vrai abus. Que la *Maupin* quitte quelquefois sa coiffure & son éventail , pour prendre une lance & un casque , en Déesse , en femme guerrière ; il n'y a rien à dire. Ce sont des occasions favorables pour elle , où son air vif & Cavalier , & sa voix hardie & unique brillent encore mieux que dans les rôles ordinaires , sans choquer la pudeur ni la vrai-semblance. Mais rien de plus. La modestie de notre Théâtre est un avantage précieux que nous ne sçaurions trop conserver , & les gens de bon sens devroient siffler sans égard & sans miséricorde les Auteurs & les Acteurs qui osent y donner quelquefois atteinte.

A propos de la *Maupin* : l'Abbé ne songe guères à elle , ni à la *Desmatins* , quand il nous vient dire, p. 32. que *si une principale Actrice comme la Rochois , vient à nous manquer , non seulement Paris , mais toute la France entière ne sçauroit fournir une Actrice qui puisse la remplacer*. La *Rochois* a été une Actrice excellente ; mais est-ce que la *Desmatins* & la *Maupin* ne l'ont pas tout à l'heure remplacée & avantageusement ? Il faut que Mr. l'Abbé n'ait point d'oreilles , si , après avoir entendu la voix de la *Maupin* , il regrette celle de la *Rochois*. Pour des yeux , Madame , continua
le

le Chevalier, en se tournant vers la Comtesse, & en lui souriant un peu, nous ne savons que trop qu'il n'en a point. Cet homme-là est bien du vieux tems de nous parler encore de *Dumesnil*, comme il fait, p. 32. Il y a long-tems que les débauches de *Dumesnil* l'ont fait crever. Et franchement il avoit été bien mauvais, & nous avoit bien consolés par avance de sa perte, depuis que la mort de *Lulli*, qui étoit un merveilleux Maître, l'avoit mis en liberté de s'enivrer tout son soul. *Pitbon* bien formé ne laissera personne se souvenir que *Dumesnil* ait vécu. *C'est beaucoup en France* dit l'Abbé, p. 28. *quand il y a 5. ou 6. bonnes voix, sur 30. & 40. Acteurs ou Actrices qui se trouvent à un Opera. En Italie elles sont toutes à peu près égales, & l'on en prend rarement de médiocres, parce que l'on en a à chsifir tant que l'on veut. Avec 6. ou 7. voix. on fait un Opera en Italie: il n'est pas si mal-aisé qu'elles soient toutes à peu près égales. Cependant elles ne le sont pas, quoi qu'à la vérité on y en entende quelques-unes admirables. En France, où il nous en faut 40. ou 50., il n'est pas nécessaire que celles des Chœurs & celles qui ne chantent qu'un petit air en passant, soient de la beauté des autres. Mais il me semble que toutes celles qui chantent à Paris des rôles considérables peuvent être appelées de bonnes voix.*

Monsieur le Chevalier de... est un Critique bien long & bien étendu, dit alors le Comte, qui faisoit semblant de s'affoupir. Réveille-toi, mon ami, répondit l'autre. Nous ap-

prochons de la fin de notre carrière, & pour te remettre en train, je vais passer presque condamnation sur 2. points que nous reproche Mr. l'Abbé.... Ma foi, Chevalier, depuis l'article des *Castrati*, je ne m'intéresse plus tant à ses affaires: je te l'abandonnerai volontiers en tout, si tu veux finir..... Courage, courage, Mr. le Comte. L'honneur veut que l'on soutienne ses amis jusqu'au bout, lors qu'on a commencé une fois: & Madame a oublié le manquement de respect & de galanterie de Mr. l'Abbé qui n'y retournera plus. Il élève les Chanteurs Italiens au-dessus des nôtres par deux endroits. L'un, qu'ils sçavent tous la Musique en perfection: l'autre, qu'ils ne chantent jamais faux. Au contraire nos Acteurs François manquent d'attention & d'habileté: Ils chantent souvent faux, & sçavent si peu de Musique qu'ils sont obligés d'étudier leur rôles à chaque Opera, notte à notte, & comme des Ecoliers. Au regard de l'ignorance, cela n'est pas vrai de tous les Chanteurs de Paris, ni même de toutes les Chanteuses, témoin la *Desmatins* qui est fort habile. Mais je conviens qu'en général nos Chanteurs, beaucoup moins sûrs & moins sçavans que les Italiens, le sont tous très-médiocrement & tous paresseux. Pour chanter faux, je n'en ai point entendu à qui cela n'arrivât, & même trop souvent: si bien que loin de les défendre sur cet article, je voudrais qu'on leur en fit une honte sanglante, afin de les en corriger.

L'extrême habileté & la grande profon-

deur

deur en Musique des Chanteurs Italiens, est une gloire & un avantage pour eux, reprit la Comtesse, il n'y a pas de difficulté. Mais, après cela, tant de sçavoir pour de simples Chanteurs est plus louable que nécessaire. Les notres *étudient* à chaque Opera. Eh bien, cela leur est permis, & il le faut même, puisqu'ils doivent apprendre leurs rôles par cœur. Les Italiens ne sont-ils pas aussi obligés d'*étudier*, pour apprendre par cœur leurs airs & leurs personnages? Mais les notres déchifrent les leurs notte à notte? Quelques-uns. Mais qu'est-ce que cela feroit à la beauté de nos Opera, si, après les avoir bien déchifrés, quelque peine & quelque tems que cela leur eût coûté, ils avoient assés d'attention ou d'oreille pour les chanter juste, quand ils sont sur le Théâtre? Elle a raison, dit le Comte. Il seroit mieux que nos Chanteurs eussent cette habileté Italienne: cependant pourvu qu'ils chantent juste, il est indifférent aux spectateurs qu'ils l'ayent ou non, qu'ils ayent fait trente repetitions de l'Opera qu'ils représentent, ou qu'ils n'en ayent fait aucune, qu'il y ait un batteur de mesure, ou qu'il n'y en ait pas. On n'a droit de reprocher à nos Chanteurs & à nos Instrumens, que de chanter ou de jouer faux: ce qu'ils font d'ordinaire manque d'attention, ou quelquefois manque d'oreille. Quand c'est manque d'oreille, il n'y a guères de remède, & à moins qu'ils n'ayent des voix ou une main rares & singulières; le plus court est de les chasser. Mais pour le défaut d'attention, ils n'y tom-

bent que parce qu'ils le veulent bien ; ainsi on pourroit les en corriger. J'ai entendu dire à un homme distingué, ajouta la belle Comtesse, qu'il étoit honteux de souffrir à des Acteurs ce qu'on leur souffre en France, où ils semblent souvent se moquer du Public, par le peu d'application qu'ils ont à jouer leurs rôles, & que c'étoit la faute des Maîtres d'Opera. En effet, répondit le Comte, il est indigne qu'un maraut ose paroître sur le Théâtre, ne sçachant se soutenir, ou changeant la dignité d'un spectacle en farce & en bouffonnerie par des postures, & par un badinage ridicules : comme faisoit tous les jours *Dumesnil*. Nos Maîtres d'Opera devroient y tenir la main avec plus de soin & de rigueur qu'ils ne font, & il est hors de doute que les Opera d'Italie, où chaque Acteur est toujours attentif, exact, froid où bouffon, selon qu'il le doit être, l'emportent en cela sur nous. Mais vous me direz que nous leur ôterons cet avantage, quand nous voudrons. Ouida, reprit le Chevalier, il n'y a qu'à interdire, les jours d'Opera, le vin aux hommes, & les hommes aux femmes : ce sont là les deux grandes sources de toutes les distractions, & de toutes les impertinences de nos Acteurs & de nos Actrices. Ceux qui ont vû *Lulli* disent qu'il étoit excellent pour tenir tout un Opera dans le devoir, comme vous souhaiteriez que les nôtres y fussent encore. Il sçavoit rompre un Instrument sur le dos d'un Violon mal morigéné, prêcher une Chanteuse en termes forts & expressifs, &
donner

donner quelques tapes à un Acteur distrait, de l'air du monde le plus noble & le plus exemplaire.

Mr. l'Abbé R. vante la manière de chanter & la délicatesse des Musiciens Italiens, p. 31. *non seulement inconnue; mais encore impossible aux François.* En vérité c'est là nous insulter tout-à-fait, & nous prendre tous pour de vraies grûes. *Pour la maniere de chanter que nous appellons en France execution*, dit Mr. de S. Evremont, *je croi sans partialité qu'aucune Nation ne sçauroit raisonnablement le disputer à la nôtre.* Il y a long-tems que nous sommes en possession de cet Art-là, & que toute l'Europe a acquiescé à la décision Latine*, dont la fin est que *le seul François sçait chanter.* Sur quoi Mr. de S. Evremont apporte l'autorité de Luigi, plus Italien, & peut-être aussi connoisseur, que Mr. l'Abbé R. Ce fameux Luigi étant venu en France, & ayant ouï chanter nos Musiciens, ne pouvoit plus souffrir ceux d'Italie. *Il se les rendit tous ennemis*, continuë Mr. de S. Evremont, *disant hautement à Rome, comme il avoit dit à Paris, que, pour rendre une Musique agréable, il falloit des airs Italiens dans la bouche des François.* Luigi préféreroit nos Chanteurs aux Chanteurs de sa nation, même pour les airs Italiens. Est-ce Luigi qui a été la dupe de la France, ou Mr. l'Abbé R. qui a été la dupe de l'Italie; comme Mr. Milfon dit dans sa Préface, que la plupart des jeunes

F 4

Vo-

* Hispanus flet, dolet Italus, Germanus boar, Flander ululat, & solus Gallus cantat.

Voyageurs le font, & s'accoutument insensiblement aux ampoules & aux termes hyperboliques des Italiens ? Ah, repartit la Comtesse, avec un petit vermillon, ce seroit faire injure à Mr. l'Abbé, que de croire qu'il s'est ainsi gâté parmi eux.

Luigi pouvoit bien juger des Chanteurs, & il en jugeoit bien, dit le Comte. Il est certain qu'il n'y a point de lieu au monde où l'on chante comme à Paris, & ce seroit perdre en vain votre tems que de vous à nufer à le prouver. Si le Livre de Mr. l'Abbé a imposé à quelqu'un sur le reste, vous n'avez point à craindre qu'il séduise personne là-dessus. Nous avons une manière de chanter ailée & libre, une grace, une propreté, dont les autres Nations, moins galantes & moins polies que la nôtre, n'approchent point. Il me semble même, ajouta la Comtesse, que l'Art de chanter s'est encore perfectionné chez nous, depuis Luigi, & qu'il ne baille point présentement, comme Mr. le Chevalier pense que font les autres. Nous chantons mieux que ne faisoient *Nyert & la petite Varenne*, & nous chantons encore avec autant d'agrément que du règne de *Lambert & de Bacilly*. Il n'en est pas de même de la danse : on danse moins bien, parce qu'on ne danse plus guères.

L'avantage que nous avons sur les Italiens pour l'exécution, reprit le Chevalier, est tel, que Mr. l'Abbé nous deshonne, ou plutôt se deshonne lui-même en nous les comparant. Je serois au milieu de tous les filets de

Ve.

Venise, que j'aurois la hardiesse de leur dire qu'ils ne sçavent ce que c'est que de chanter. Vous avez lû, Comte, le Discours de Mr. de S. Evremont sur les Opera. Remettez-vous en mémoire cet endroit où il dit d'abord que *les Italiens ont l'expression fausse, ou du moins outrée*. Il continue sur le même ton, & il employe une page presque entière à décrire le ridicule de leurs Chanteurs. Quand je sçaurois par cœur ce passage, il est trop long pour que je voulusse vous le rapporter ici: mais je vous prie de le relire quelque jour. On ne peut pas exprimer leurs défauts d'une manière plus juste & plus sensée que les peint-là Mr. de S. Evremont, homme qu'on ne sçauroit trop, ni trop hardiment citer: homme né avec beaucoup d'esprit & de goût: vieux Courtisan d'un goût & d'un esprit raffinés par l'usage le plus exquis. Il n'adoucit le portrait dur & fâcheux qu'il a fait de leurs Chanteurs qu'en disant: que *peut-être il y a du changement aujourd'hui & qu'ils ont profité de notre commerce*. Mais, p. 14. *dans le sentiment qu'ils ont d'être les premiers hommes du monde pour la Musique*, ils n'ont eû garde de s'abaisser à venir étudier la vraie délicatesse, & la vraie politesse du chant, sous nos Maîtres. Ils sont demeurés comme ils étoient, & chantent toujours d'un goût aussi faux & aussi outré. Se font-ils défaits (p. 31.) *de leurs passages, de leurs badinages de gosier, de leurs affoiblissements de voix*; (p. 27.) *de leurs échos, de leurs coups de gorge, semblables à ceux des Rossignols ? &c.* C'est

de cela que Mr. l'Abbé les loue. S'ils avoient profité de notre commerce, ils n'auroient pas conservé leur attachement & leur talent pour ces sortes d'agrémens, & Mr. l'Abbé auroit perdu un si beau sujet d'éloge. Vous ne croyez donc pas, Monsieur, dit la Comtesse, que ces délicatesses de gorge & de gosier, *inconnues & impossibles aux François*, soient d'un bon goût? ... Nenni, Madame. Ni vous, ni moi ne le croïons. Sommes-nous des hommes ou des oiseaux? Si nous sommes des hommes, il faut chanter en hommes: il faut chanter, & non pas siffler. Laissons à nos Laquais qui sifflent, & à ces honnêtes gens qui élèvent & qui instruisent des Linottes, le mérite d'attraper, s'ils peuvent, les merveilleux agrémens de gorge dont Mr. l'Abbé est charmé; & chantons nous autres uniment & naturellement; tendrement, mais sans gémir, sans sanglotter; légèrement, mais sans gazouiller, comme font les Italiens.

Une petite objection, dit le Comte, quelque hâte que j'aye de finir. Si les Chanteurs Italiens sont si mauvais que vous le soutenez, pourquoi tous les Princes de l'Europe en composent-ils leurs Musiques, comme un homme de qualité me le faisoit remarquer l'autre jour, & non pas de François? ... Tous les Princes de l'Europe! Mr., Quels Princes? L'Empereur, le Roi d'Espagne. Et Madame la Comtesse d'Aunoi, dans son joli Voyage d'Espagne, conte que la Musique de Mr. le Cardinal Portocarrero, qu'elle enten-

entendit à Tolède, étoit aussi composée de Musiciens d'Italie. . . . Est-ce tout, répondit le Chevalier ? Si à Vienne & en Espagne on se sert de Chanteurs Italiens, plutôt que de François, la raison en est naturelle. C'est que la proximité de Vienne & de Venise, & le commerce qu'ont les Espagnols, à cause de Naples & de Milan, avec les Italiens, donnent aux Princes & aux Seigneurs Espagnols & Allemands plus de commodité d'avoir des Chanteurs d'Italie, tant qu'ils en veulent; outre la liaison de ces trois Nations-là & leur aversion pour la nôtre. De même qu'en Hollande & en Angleterre tout est plein de Chanteurs François, que le voisinage & la conformité de goût y font préférer. Vous ne trouverez pas qu'on songe aux Musiciens Italiens en Angleterre & en Hollande, & lorsque feu Mr. le Prince d'Orange voulut une Marche pour ses Troupes, il ne s'adressa pas à Rome ou à Paris pour en faire faire une: Il eut recours à *Lulli*, parmi les papiers duquel on trouva, après sa mort, celle qu'il avoit envoyée à ce grand Roi. Vous sçavez combien *Hilaire*, la fille de Lambert, eût de vogue & d'applaudissemens, lors qu'elle alla en Angleterre, & l'accueil favorable que Damesnil y reçut, il n'y a encore que 5. ou 6. ans, toute cassée qu'étoit la voix de cet yvrogne. Avez vous oui dire que quelque Italien y ait jamais été fêté & admiré de même ?

Mr. l'Abbé va jusqu'à prétendre que les Italiens, comme Acteurs, sont au dessus de

132 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
nous, pour les Opera. Fort bien, repartit la Comtesse, ils l'emportent pour des Arlequins, des Trivelins, des Scaramouches. On auroit tort de nier qu'en fait de pantalonades & de mommeries, ils ne soient de fort grands personnages. Mais, repliqua le Comte, Mr. l'Abbé R. les loueroit-il p. 8. d'exceller en de mauvaises choses, & desquelles il a lui-même condamné l'usage dans les Opera? Mr. l'Abbé veut toujours louer les Italiens, répondit Mr. de... & il nous donne d'un certain Romain, bon Procureur pendant toute l'année, Musicien aux Opera du Carnaval, & Acteur p. 34. *qui valoit pour le moins notre Arlequin & notre Raisin.* Notre Arlequin, reprit la Comtesse! Vraiment Mr. l'Abbé nous enrichit aux dépens de ses amis. Nos Arlequins sont Italiens. Nous n'en avons point de notre Nation, non plus que de Procureurs qui montent sur le Théâtre. Certainement, dit le Chevalier, le zèle de l'Abbé pour les Italiens est aveugle; mais il faudroit l'être aussi, pour ne pas voir que les Acteurs des Opera d'Italie sont, comme leurs Danseurs, p. 8. *des hommes tout d'une pièce, sans taille, sans air;* incapables de plaire dans les endroits gracieux & doux, & d'entrer, comme il faut, dans la passion aux endroits furieux & emportés. Il n'est pas possible d'avoir l'indulgence de les trouver même médiocres dans le sérieux. Au contraire on ne peut guères porter plus loin que sont les François, l'art & les graces du Théâtre. Nos premiers Acteurs ont cette assurance

rance noble, ce bon air, cet air galant, que tous les étrangers du monde viennent chercher à Paris : hormis les Italiens, qui se tiennent fidèlement enterrés dans l'obscurité, dans le particulier de leur Patrie. Combien avons-nous eû & avons-nous encore de Chanteurs & de Chanteuses dignes d'être regardés comme d'excellens Comédiens en leur genre ! Il est superflu de grossir cet article par des exemples. Vous vous imaginerez seulement, Madame, quel plaisir, ou plutôt quelle frayeur ne faisoit pas *Sallé*, lors qu'à l'Opera de Rouën il jouoit *Roland* avec cette force d'expression que toute la France lui connoît pour la Comédie, & avec cette voix, cet Art de chanter, qui font presque regretter qu'il se soit donné à la Comédie. Je voudrois bien qu'il plût à Mr. l'Abbé R. de nous nommer quelque *Sallé* Italien, Musicien & Acteur à ce degré-là.

Pour son Procureur Romain, qu'il nous cite comme un exemple éclatant du talent qu'ont tous les Italiens pour la Musique, je ne puis m'empêcher de lui rendre ici l'histoire de Mr. *des Touches*. Jeune, occupé des exercices, ou si vous voulez, des plaisirs d'un Mousquetaire, sçachant à peine les éléments de la Musique, Mr. *des Touches* est saisi de la fureur de faire des Opera. Il ne fait qu'écouter un génie qui lui parle, & qui l'échauffe en secret, il produit des airs, des symphonies qu'il ne sçauroit même noter. Il les chante comme la nature les lui dicte, il faut qu'un autre les note sous lui, & pen-

134 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
dant qu'il apprend en Ecolier les règles de la
Composition, il compose, par avance, en
Maître: il fait *Iffé*, un des plus aimables
Opera qui ait paru depuis *Lu'li*. C'est, dit la
Comtesse, un homme qui ne sçait ni lire, ni
écrire, & qui fait un Livre admirable. Voilà,
s'il en fut jamais, une heureuse naissance
pour la Musique, & on auroit tort de douter
que la vocation de Mr. *des Touches* à com-
poser des Opera soit bonne. Les Heros de
Mr. l'Abbé ne peuvent pas y être appelés
d'une manière plus singulière & plus mar-
quée.

Voyons, dit Mr. du B... en prenant le
Livre des mains du Chevalier, si tu n'allon-
ges point le *Parallele*, par malice. Eh bien,
que nous reste-t-il à examiner? Mr. l'Abbé
prétend que les Italiens ont encore de l'avan-
tage sur nous par les instrumens: à cause
que (p. 34.) *les leur sont montés de cordes plus
grosses, & qu'ils en tirent plus de son*. Que ré-
pondez-vous? . . Peu de chose, mon cher
Comte, puisque vous êtes pressé. Du con-
sentement de Mr. l'Abbé, (p. 8.) *nos violons
sont au-dessus de ceux d'Italie pour la finesse & la
délicatesse du jeu*. Les leur sont très-durs, ou
viennent très-désagréablement. Il en est de mê-
me de leurs basses & des nôtres. Mais ils ne
mettent guères que vingt Instrumens dans
leurs Orchestres. En France on y en met 50.
ou 60. Je dis que nous regagnons par le grand
nombre, le bruit & l'éclat du son, & que
nous conservons l'avantage de la délicatesse
du jeu. Il est bien difficile de tirer beaucoup
de

de son d'un violon & d'une basse de violon, quand on les touche durement, & qu'on appuie de toute sa force ! L'habileté est de les faire bien parler, en les touchant cependant avec finesse. Mais enfin, Monsieur, choisissez de vingt Instrumens éclatans & rudes, ou de 60. doux & délicats. Si le bruit que font les vingt est égal, tant pis pour les oreilles.

P. 36. *Les plus grands Maîtres ne dédaignent pas de jouer dans les Orchestres d'Italie*, poursuit le Comte. Mr. l'Abbé a vu à Rome Corelli, Pasquini & Gaëtani au même Opera. Il ne tiendra qu'à lui, répondit le Chevalier, de voir dans l'Orchestre de Paris, Rebel, respectable aux Italiens mêmes par ses Sonates, Theobalde leur compatriote, & qui, avec autant de science qu'eux, a acquis en France un goût qu'ils n'ont point; La Barre, si connu par ses Trio, & qui est, ce me semble, Auteur du Ballet des Arts; & plusieurs autres qu'il est inutile de citer. Car quand ces grands Maîtres n'y seroient point, ce seroit peut-être moins d'honneur; mais au fond, peu de desavantage. Un jeune homme d'une main hardie & brillante, de qui l'habileté ne s'étend pas jusqu'à composer; mais qui en sçait assez pour jouer, avec quelque sûreté, sa partie sur son Instrument, les vaut bien dans un Orchestre.... Qu'y a-t-il, Comte, tu ris? Oui, dit celui-ci. Selon l'Abbé, p. 37. *on méprise en France les Musiciens, comme des gens d'une Profession basse*. Cela-seroit injuste & vilain. Cependant je ne voi pas que les Musiciens François s'en plaignent, ni
les

136 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
les Musiciennes non plus: il me paroît que,
sans regarder si leur Profession est basse, ou
non, nos plus grands Seigneurs vivent assés
familièrement avec eux.

Mais nous en voici aux Machines & aux
Décorations des Opera d'Italie, & vous ne
tarderez pas, Chevalier, à m'avouër que les
Italiens portent en cela la richesse & la ma-
gnificence bien plus loin que nous. Oui, dit
le Chevalier, à présent. J'en aurois seule-
ment douté du tems que Mr. le Marquis de
Sourdeac étoit l'entrepreneur de nos Opera.
Peut-être que pour le génie & pour la dé-
pense, comme pour la qualité, Mr. le Mar-
quis de Sourdeac alloit bien du pair avec
(p. 40.) *Mr. le Chevalier Acciaïoli*. Mais en-
fin, repliqua le Comte, il est sûr qu'au-
jourd'hui les Décorations & les Machines
sont superbes & surprenantes en Italie, au
lieu qu'en France elles sont très-médiocres,
& c'est un grand point.... Tout doucement,
Mr. le Comte. Leurs décorations, leurs
changemens de Théâtre sont superbes, & en
un Opera on en voit jusqu'à 15. ou 16. Mais
tout cela est mal éclairé. *Nulle illumination*,
dit Mr. Miffon, *Quelques chandelles par-ci
par-là*. Une salle mal éclairée rabat bien du
prix des plus belles décorations.

A l'égard des Machines. Vous avez quel-
que déférence pour Mr. de S. Evremont.
Voici comment il en parle. *Les Machines
pourront satisfaire la curiosité des gens ingénieux
pour des inventions de Mathématique. Mais
elles ne plairont guères au Théâtre à des person-
nes*

nes de bon goût. Plus elles surprennent ; plus elles divertissent l'esprit , &c. Comme tous les spectateurs ne sont pas Mathématiciens, le Merveilleux des Machines d'Italie ne seroit pas si estimable, ni tant à compter, si Mr. de S. Evremont en étoit crû : mais j'amène à votre secours un autre grand homme, qui est d'une opinion bien différente. Monsieur de la Bruyère juge* que *la Machine augmente & embellit la fiction, soutient dans les Spectateurs cette douce illusion qui est tout le plaisir du Théâtre, &c.* Et il dit plus haut que l'Opera n'est pas un spectacle, depuis que les Machines en ont disparu. Mr. de la Bruyère a raison, reprit le Comte. Un Opera sans machines ! Parbleu, c'est une femme sans fontanges. Soit, repartit le Chevalier. Dans l'opposition des sentimens de ces deux excellens hommes, je conviens, puisque vous le voulez, que les Machines relevent, embellissent un Opera ; quoi qu'elles n'y soient pas essentielles. Mais convenez à votre tour que les Machines de Paris ne sont pas si pauvres. Elles sont médiocres, & il y en a assez pour *augmenter la fiction, pour soutenir*, de tems en tems, *la douce illusion du Spectateur.* Et en vérité n'y a-t-il pas plus de bon sens & plus de bon goût à avoir, comme nous, des machines & des décorations d'une médiocre beauté, 4. ou 5. Machines, 6. ou 7. changemens de Théâtre en un Opera, avec des habits raisonnablement riches, tout cela bien éclairé, bien entendu, galant ; Que d'avoir, comme
les

* Caract. p. 33.

138 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
les Italiens, des machines, des décorations fréquentes & d'une magnificence extraordinaire avec des habits de la dernière gueniserie? Si leurs habits n'étoient ni beaux ni laids, & tels à proportion que sont nos changemens de Théâtre, & nos machines; passe. On leur pardonneroit le nombre excessif de ces changemens de Théâtre, & la bizarrerie de leurs machines, en faveur de la dépense qu'ils y font. Mais on peut dire que leurs habits sont aussi vilains que leurs décorations sont belles. On voit ici de la profusion, pendant qu'on voit là de la mesquinerie, de la lézine. Opposition désagréable & choquante. Quand César, Pompée, ou quelque autre Heros ou Roi d'Opera entre sur la Scène, il a après lui 30. ou 40. suivans. Ils ne viennent pas pour former des chœurs ou pour danser ensuite, comme ils devroient faire vrai-semblablement, & comme font les nôtres. Ce sont des Crocheteurs loués au Marché: des malheureux, muets & immobiles: & sous un habit de friperie très-mesquin, & qui leur va fort mal, vous leur appercevez leurs bas & leurs souliers encore sales & crottés. Figurez-vous, Madame, la jolie chose, & s'il n'est pas bien glorieux & bien noble à tel Empereur du Moïde d'avoir un cortège de gens faits & entretenus de cet air. Mais le génie des Italiens s'en découvre, & est outré en cela, comme en tout le reste:

* *Dans la juste nature on ne les voit jamais;*
La

* Tartuffe, Act. 1.

*La Raison a pour eux des bornes trop petites,
En chaque caractère ils passent ses limites.*

Caractère, que le zèle inconsidéré de Mr. l'Abbé R. qui n'a pensé qu'à marquer sa reconnaissance aux Conservateurs de Rome, qui l'ont fait Citoyen Romain, ne leur a point ôté dans le *Parallele*: & qui ruïnera par lui-même, chez un Lecteur raisonnable, toutes les louanges que l'Abbé se travaille à leur donner. Est-il possible que les Italiens d'aujourd'hui vivent sous le même Ciel & respirent le même air que les Italiens du siècle d'Auguste, si amoureux de la médiocrité, de la simplicité: justes, réglés, sages, dans les choses les plus élevées & les plus héroïques, comme dans les plus communes!

Mr. l'Abbé finit son *Parallele* par un argument merveilleux. *Je n'ajouterais plus*, dit-il, p. 40. *qu'une chose en faveur des Opera d'Italie qui confirme tout ce que j'ai dit à leur avantage: c'est que, quoi qu'il n'y ait ni divertissemens ni chœurs, & qu'ils durent des cinq & six heures, on ne s'y ennuye cependant jamais.* Tout le contraire aux nôtres. Oui; mais, dit la Comtesse, quelle caution Monsieur l'Abbé donne-t-il de cela? Sa parole, Madame. N'en faut-il pas croire un honnête homme sur sa parole? Je confesse que cela seroit bien fort, si cela étoit bien constant: mais puisque vous doutez de ce fait, j'attendrai qu'il soit vérifié pour y répondre. Car à parler de bonne foi, je suis un peu incrédule, aussi-bien que vous, & j'ai vu dix
ma-

140 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
 maris, aussi respectables que Mr. l'Abbé,
 m'assurer que jamais leurs femmes n'avoient
 écouté personne ; que je n'ai pas laissé d'en
 douter encore. S'il faut dire ce qu'on pense,
 ajouta le Comte, quand la plupart des Spec-
 tateurs d'Italie s'ennuyeroient moins à leurs
 Opera que nous ne faisons aux nôtres, je ne
 m'en étonnerois pas. On ne jouë là des O-
 pera qu'au Carnaval, un mois l'année. Les
 Spectateurs sont gens avides des spectacles,
 & prévenus sur le mérite des Musiciens de
 leur Nation : ce sont des femmes charmées
 d'être alors un peu moins esclaves qu'en un
 autre tems, & qui n'écoutent rien, dans le
 transport extraordinaire où elles sont de voir
 là, & d'y être vûës, des Gondoliers qu'on laisse
 entrer exprès pour fraper des mains & pour
 applaudir. Seroit-ce une grande merveille
 que nos Courtisans d'un goût si difficile, nos
 femmes libres, inquiètes, pressées d'aller à
 la promenade & au jeu, où elles ont encore
 à se montrer, s'ennuyassent davantage à nos
 Opera, après une heure ou deux d'attention ?
 Vous le prenez bien, Monsieur, dit le Che-
 valier, les Italiens ont, outre leur grand fleg-
 me, des raisons de ne se point impatienter,
 que nous n'avons pas. Car pour les étran-
 gers, il n'ont pas tous le bonheur de ne se
 jamais ennuyer aux Opera Italiens, comme je
 veux croire que Monsieur l'Abbé l'a eû. *Je*
vous dirai encore, dit Mr. Mission dans sa
 Relation, qui est la dernière, & au goût de
 bien des gens une des meilleures que nous
 ayons d'Italie ; * *Je vous dirai encore que nous*

* Tom. I. p. 131.

*attendons toujours la fin de la Pièce avec impatience, avant que d'en avoir entendu le quart. Ce Gentilhomme Normand-Anglois, homme d'un esprit droit, & peu aisé à éblouir, ne parle pas avantageusement des Opera Italiens: Des voix de fillette & des mentons flétris des Castrati. De leurs longs fredons, de leur chanterie, de leurs roulemens outrés, &c. Mr. l'Abbé R. doit le trouver bien herétique. Avant Mr. Miſſon, Mr. de S. Didier n'avoit pas fait façon de dire: * C'est à Venise que l'on doit l'invention des Opera: mais quoi qu'ils y aient été autrefois d'une singulière beauté, on peut dire néanmoins que Paris surpasse présentement tout ce qu'on a sçû faire à Venise.*

Desorte, dit Madame du B... que, tout bien compté, les Italiens excellent en deux choses, dans leurs Opera: 1. En machines; 2. en symphonies. Leurs habits, leurs danses, leur récitatif, sont pitoyables. Ils n'ont point de chœurs. Leur Orchestre est petit, éclatant; mais rude. Leurs Pièces sont des farces & des *rapsodies*. Les François ont des machines & des décorations, des pièces en gros assés belles, des habits riches & galans, de bonnes symphonies, un Orchestre doux & nombreux, des danses, des chœurs, un récitatif admirable. Avec la permission de Mr. l'Abbé, cela ne me paroît pas égal. Nous n'avons rien de tout-à-fait méchant: ils ont quatre ou cinq choses très-mauvaises; nous avons un plus grand nombre de choses excel-

* Histoire de la Ville & République de Venise, III. Partie, pag. 417.

cellentes qu'eux. Mais quand tout ne seroit que médiocre chez nous : je croi qu'un spectacle médiocre en tout ennuyeroit, choqueroit moins encore qu'un autre, excellent en deux points, & ridicule en cinq ou six. Vous ne jugez point des voix, Madame, reprit le Chevalier, êtes-vous assés piquée pour vous recuser vous-même sur cet article ? Eh bien donc, continua-t-il, leur *Castrati* sont admirables pour quelques airs ; mais incapables d'un grand rôle : leurs voix de femmes souvent fort belles : tout cela ne sçait point chanter, & joue mal : ils n'ont point de basses, ni même de tailles. Dans les Opera François il y a de tout : d'ordinaire quelques voix de femmes très-aimables, & quelquefois des hautes-contre qui le sont aussi ; beaucoup de tailles ; des basses charmantes ; tous presque chantant d'une grande propreté & Acteurs merveilleux. Lequel de ces deux partages vaut le mieux ? Et toi, malin dormeur, qui ne veux point parler, di-nous un peu ce que c'est qu'un Opera ? Un Opera, répondit brusquement le Comte ! Par ma foi, je n'en sçai rien. Une fadaïse, selon Mr. de S. Evremont. Me prends-tu pour un homme qui sçache faire des définitions en forme ? Cependant je me souviens d'un titre que je remarquai un jour sur un vieux exemplaire d'*Atys*. *Atys, Tragédie en Musique, ornée d'entrées de ballet, de machines, & de changemens de Théâtre*. Il me sembla que cela pourroit servir de définition en un besoin. Que cela nous en serve donc, repartit le Chevalier, peut-être
n'est-

n'est elle pas des moins justes. Vous voyez par-là que la beauté des machines & des décorations, en quoi excellent les Italiens, n'est point essentielle aux Opera, n'étant qu'un ornement. Il suffit que les yeux en soient médiocrement contens. Mais au contraire il est nécessaire que le sujet soit bien & gravement traité. Les Italiens se moquent de l'un & de l'autre. Il est presque nécessaire qu'il y ait des Chœurs à tous les Actes, comme il y en a eu dans toutes les Tragédies de l'antiquité: il est essentiel que les Acteurs soient bons & magnifiquement habillés, puisque ce sont des Héros, & non pas des gueux qui y paroissent: il est essentiel qu'il y ait de toute sorte de voix, & plus de basses que d'autres, puisque le plus grand nombre des personnages qu'on y introduit est d'hommes: néant pour tous ces articles chez les Italiens. La symphonie n'est que la partie la moins essentielle de la Musique: puisque la Musique n'est là que pour exprimer les discours & les sentimens de la Tragédie: ce que la symphonie n'exprime point. Vos Italiens n'excellent qu'en symphonies, & ne réussissent pas en toutes. Voyez, Mr. le Comte, si, outre que nos avantages sont plus nombreux, ils ne sont pas plus importans, à considérer exactement les Opera: & si le Recitatif incomparable & les airs touchans & expressifs de *Lulli*, où il a sçu attraper le juste point de simplicité, ce qui fait, ce me semble, sa plus grande gloire, ne doivent pas seuls l'emporter sur tout ce que la science & l'application des Italiens

peu-

peuvent produire. L'esprit n'a guères affaire à nos Opera; mais il patit cruellement à ceux des Italiens.

Pour les différentes Pièces de Musique, si leurs Trio... Hola, interrompit le Comte, je pense que tu vas faire des récapitulations methodiques:

† *Homme, ou qui que tu sois,
Diable, conclus: ou bien que le Ciel te confonde.*

Soit, Monsieur, dit le Chevalier, ne récapitulons point, & ne parlons plus des recherches & de l'affectation des Compoiteurs d'Italie; mais encore, par grace, une comparaison pour finir. Representez-vous une vieille coquette raffinée, chargée de rouge, de blanc & de mouches, tout cela véritablement appliqué avec tout le soin & toute l'adresse possibles: cachant les rides de son visage & les défauts de sa taille par une parure également magnifique & bien entenduë: souriant & grimaçant de la manière la plus fine & la plus étudiée; mais souriant à droit & à gauche, grimaçant sans cesse: toujours du brillant & de la vivacité, ni justesse, ni prudence: des airs engageans, une envie perpetuelle de plaire à tout le monde: ayant au suprême degré l'art de badiner, d'agacer les gens: avec cela sans cœur, sans ame, sans sincérité: inégale, ne demandent qu'à changer à tout moment de lieux, de plaisirs. Voilà la Musique Italienne. Imaginez-vous d'un autre côté une jeune personne d'un port noble, mais modeste; d'une taille grande & déliée, sans excès; nette, tou-

jours
† Les Plaideurs, Acte 3.

jours habillée d'une propreté galante; mais aimant mieux être négligée que trop parée, magnifique certains jours seulement; vive, fraîche, saine, dans un embonpoint raisonnable; de belles couleurs naturelles, un grand éloignement de tout ce qui est faux & emprunté; une mouche ou deux de tems en tems, pour couvrir ou quelque petite éleveure, ou quelque rousseur d'accident; ne négligeant point ses avantages, riante & gracieuse autant qu'il le faut; mais ni coquette, ni follement badine: un esprit doux, simple, naturel; mais capable des choses solides & sérieuses: parlant bien, sans s'en piquer, sans vouloir parler toujours: un bon cœur, sensible autant & selon qu'il le doit être: jamais d'inégalité dans l'humeur, très rarement dans la beauté: c'est là une Dame que tu dois bien reconnoître, & c'est la Musique Françoisse. Décide entr'elles, choisis. Mr. le Chevalier est plus galant que Mr. l'Abbé R. dit la jeune Comtesse, en souriant: mais, Monsieur, quelque favorable que soit cette peinture à la Musique Françoisse & à cette Dame, ne pressez point Monsieur votre cousin de décider. Ecoutez, Madame, répondit le Chevalier, je ne vous dis pas qu'il ne fût point assés rou pour prendre la Coquette pour une Maîtresse de quelques jours. Au contraire je vous avertis, je vous prie d'y prendre garde. Mais pour une vraie Maîtresse, pour une Femme, il n'est pas tout-à-tait de si mauvais goût. En tout cas, Madame, il ne tiendrait qu'à vous que nous ne le punissions bien vîte, & il le

feroit déjà par son méchant choix ; comme le font ceux qui se laissent prendre à la Musique Italienne, dont la plupart ne font, je croi, qu'une infidélité passagère à la Musique Française, à laquelle ils reviendront enfin. Ouida, repartit le Comte ; mais ces infidèles-là sont des gens du grand air, dont l'exemple est puissant & a de promptes & fâcheuses suites. Tant pis pour qui se laissera corrompre par leur exemple, repliqua le Chevalier, il a beau être éclatant, il n'en est pas meilleur, & je suis bien aise que le *Parallele* m'ait par hazard donné lieu de vous le dire. Que les gens du grand monde, & à la mode méprisent tant qu'ils voudront le goût simple & naturel, pour courir après des plaisirs nouveaux & raffinés : pour moi, je ferai toute ma vie pour l'Amour & pour la Musique à la Française.

A ces mots le Chevalier fit la reverence au Comte & à la Comtesse, & leur donna le bon soir.



HISTOIRE

D E

LA MUSIQUE,

E T

DE SES EFFETS,

Depuis son origine jusques à
présent.

LETTRE A MONSIEUR DE LA***

*Nous nous soutenons tous par des aides secretes;
La Brebis vent de l'herbe , & l'Abeille des
fleurs.*

*Il faut aux Belles des douceurs,
Et des louanges aux Poëtes.*

C'Elles que vous me donnez , Monsieur ,
échaufferoient l'Auteur le plus froid. J'y
suis sensible, comme je le dois : mais il me
semble qu'il y aura plus de modestie à les ou-
blier , & à vous laisser oublier vous-même que

148 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
vous me les avez données, qu'il n'y en
auroit à vous en remercier avec art. Je
n'aurai point l'humilité ordinaire de ceux à
qui l'on a dit quelque chose d'obligeant, &
qui s'en défendent bien fort, afin de se le
faire dire encore une fois.

Je vais, au lieu de cela, répondre à vos
difficultés, & achever de vous persuader de la
bonté de notre cause. Vous croirez bien que
je n'ai pas mis, à beaucoup près, dans les
trois Dialogues tout ce que j'aurois pû y met-
tre. J'étois gêné, & par le stile du Dialogue,
& par le caractère de mes personnages, gens
du monde à qui il n'est pas permis d'être
sçavans, & par la briéveté du tems que je leur
pouvois donner à s'entretenir, dans les heu-
res où ils s'entretiennent. C'est ma faute d'a-
voir pris une scène si contrainte. Mais outre
qu'elle me parut assés riante, j'ai presque
écrit ce qui arriva effectivement. Il est vrai
que nous eûmes l'année passée ces Conversa-
tions, le soir de la premiere Représentation
de *Tancrède*, & quelques jours après, ayant
eu envie de répondre au *Parallele*, quand ce
n'auroit été qu'afin d'essayer de tirer quelque
avantage de tout ce qu'il m'en a coûté d'ar-
gent pour aller à l'Opera, je crus pouvoir
épargner à mon imagination la peine de cher-
cher un autre dessein. Je fis ces Dialogues,
dont je n'embellis que fort peu la scène & les
personnages, & j'y fémai seulement quelques
petites digressions, que je voudrois bien qui
fussent assés agréables pour égayer une ma-
tière, sérieuse à la longue, & passées assés
légerement pour n'être gueres remarquées.

Lors-

Lorsqu'on refute un Auteur, l'ordre est qu'on commence par le louer, & puis qu'on le critique ensuite le plus malignement qu'on peut. Il m'a paru que cet artifice étoit trop vieux & trop commun. J'ai mieux aimé dire naturellement ce que je pensois de l'Ouvrage de Mr. l'Abbé R. Du reste je n'ai point prétendu disconvenir de l'esprit qu'il y a. Il faut sans doute que Mr. l'Abbé R. y en ait mis, & beaucoup de travail aussi, pour avoir amassé toute cette suite d'expressions violentes. Mais en vérité, il nous jette à la tête de longues phrases,

** Ampullas, & sesquipedalia verba.*

Il tombe dans des contorsions d'admiration, (si j'ose à mon tour dire de grands mots,) qui ne conviennent point à une chose d'une bonté aussi douteuse, que la Musique Italienne. Il m'a tant impatienté par l'enthousiasme de ses descriptions, que je n'ai sçu me refuser le soulagement de m'en plaindre, & si je n'avois pas ménagé le terrain, j'en aurois cité plusieurs traits dans les Dialogues, pour en demander justice sur le champ. Par exemple, qui est-ce qui pourroit y tenir, quand Mr. l'Abbé nous dit? † *Ce n'est pas assés d'une ame pour sentir la beauté de toutes les parties; il faudroit se multiplier pour suivre & goûter à la fois trois ou quatre choses, qui sont aussi belles l'une que l'autre. On est emporté, enchanté; on est extasié de plaisirs. Il faut se récrier pour se soulager, il n'y a personne qui puisse s'en défendre. On attend avec impatience la*

G 3

fin

* HOR. de Art. Poët. v. 97. † Parallele, p. 20.

150 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
fin de chaque air pour respirer, &c. Eh ! mon Dieu , est-ce d'un Ouvrage de l'esprit humain que l'on parle en ces termes ? Homère & Virgile ont parlé d'Apollon lui-même. Mais quoi qu'Apollon soit, ce me semble, le dernier but de toutes les louanges les plus poétiques, Homère & Virgile n'ont point élevé ses Vers & ses Chançons si haut que cela. Je me plains encore que Mr. l'Abbé manque quelquefois d'ordre & de clarté. En relisant son Livre & ma Réponse, que je n'avois point relus depuis un an, je me suis confirmé dans la pensée que j'ai eu raison. Si je me suis trompé, après une attention exacte & réitérée, peut-être est-ce moins ma faute que la sienne, & j'aurois souhaité que l'emportement de ses Eloges ne l'eût pas jeté dans l'obscurité & dans la confusion : car s'il eût été plus net & plus rangé, je l'aurois été aussi.

Sur ce que j'ai reproché à la Poésie Italienne, à propos de ses élisions & de ses renversemens, vous me dites, Monsieur, que dans la nôtre, nous avons considérablement des uns & des autres. Je ne l'ai pas caché, & vous l'avez vû. Mais en un mot, on ne sçauroit ne point convenir qu'il y a dix fois moins d'élisions en François qu'en Italien. Quant aux transpositions, le peu qu'il y en a dans notre Poésie, est encore bien moins à compter, eû égard à l'abondance perpétuelle qu'ils en ont dans la leur. C'en est assez pour fonder ce que j'ai prétendu, que leurs paroles chan-

chantantes sont beaucoup plus difficiles à entendre que les nôtres. Et lisez, s'il vous plaît, votre *Veneroni*, & le 1. liv. de l'*Apollon Italien*, vous verrez combien ils ont de mots purement poétiques, & de figures, dont nous n'usons guères, & qui rendent encore nécessairement un discours chantant très-obscur. Je n'ai pas non plus assez étendu l'avantage que notre Langue a sur toutes les autres, par sa clarté & par sa netteté singulières; ce que *Pasquier* dans le 7. liv. de ses Recherches, le *Laboureur* dans les Avantages de la Langue Française sur la Latine, & le *Pere Bouhours* dans le second Entretien d'Ariste & d'Eugene, ont pris à tâche de montrer tout-au-long. Or cet avantage de notre Langue par sa netteté & par sa clarté va sur tout à être d'abord entenduë, & cela n'est jamais si utile, ni si sensible qu'en chant. Aussi nos faiseurs de paroles d'Opera s'attachent-ils principalement à en faire de claires & d'aimées. J'avouë que dans les autres Vers nous mettons quelquefois de petites transpositions. *Racine* sur tout aime à en mettre dans les siens, & sçait y en mettre avec grace. *Molière* en a même hazardé d'assez fortes :

† Comme avec irreverence
Parle des Dieux ce maraut !

Mais vous ne trouverez pas que *Quinault*, ni Mr. l'Abbé de la Motte, se soient jamais permis ces renversemens dans leurs Vers chantés. On n'y regarde pas de si près en Italie. Leur vraie Poësie, quoique destinée

G 4

à la

† Amphitruon, Act. 1. scen. 2.

152 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
à la Musique, est aussi ferrée, aussi em-
ballée, aussi guindée que celle qui ne se chan-
te point. Ainsi, Monsieur, mon raison-
nement demeurera toujours en son entier.

Celui de Mr. l'Abbé est joli, lorsqu'il
veut préférer la Musique Italienne à la nô-
tre, parce que Lulli étoit né Italien. Si lors-
que Madame la Grand' Duchesse alla à Flo-
rence, elle y eût mené un petit Page Fran-
çois, qui dans la suite devenu Officier, puis
Général des Troupes du Grand Duc, eût
conquis *Luques & Sarzane, & l'eût fait
Roi de Toscane: ou, si vous voulez, l'eût
rendu Maître de toute l'Italie; Je vous de-
mande au profit & à la gloire de qui ces con-
quêtes auroient tourné? Il me semble que le
Roi de France n'auroit rien eu à prétendre
au profit, qui est le principal. Et si ce Géné-
ral oubliant absolument sa Patrie, n'avoit eû
que des manières, une conduite, une politi-
que, des Troupes Italiennes: je ne vois pas
que notre Nation eût non plus beaucoup de
part à la gloire. Voilà notre cas.

Je vous dirai naïvement une chose. Si Lul-
li eût demeuré en Italie, & qu'il n'eût tra-
vaillé qu'en Musique Italienne: peut-être ne
l'au roit-il pas amenée au point de perfection
où il a amené la nôtre, à moins qu'il n'eût
été guidé par quelque idée de l'admirable
simplicité de la Musique des Anciens, (sim-
plicité qu'il a mieux sçû imiter chés nous
qu'on n'avoit fait nulle part depuis 1600 ans,
ce

** Se laurebbe Luca è Sarzana farebbe Rè di
Toscana.*

ce que je croi la source & le caractère de son mérite.) Mais je ne doute point qu'il n'eût du moins épuré & rectifié infiniment la Musique de son País. C'étoit un homme d'un esprit aussi juste que vif, & d'un goût naturellement exquis, jusques-là qu'il devint un Connoisseur en Vers François redoutable à Quinault & à nos meilleurs Poètes. Je m'imaginais qu'un homme, comme cela, tout accablé qu'il auroit été des mauvais exemples & environné des mauvais Juges d'Italie, se feroit fait jour au travers des difficultés. Ses Compatriotes ont suivi leur vieille route, ils n'ont pas eu la pensée de tourner la tête d'un autre côté, & ont encheri sur des modèles vicieux, au lieu d'apprendre à s'en éloigner. Mais Lulli, l'esprit de Lulli, se feroit distingué d'une manière plus utile pour sa Patrie. Il auroit conçu à la fin que l'affectation, quelque sçavante qu'elle soit, ne peut avoir une vraie bonté, & que dans tous les Arts, la nature est la seule mere des beautés solides. Il se feroit élevé jusqu'à asservir le génie Italien à ce principe, il auroit commencé à régler là-dessus leur Musique, il l'auroit déchargée de ce galimatias de faux agrémens, qui la gâtent, & auroit enseigné un meilleur chemin aux Compositeurs à venir qui aujourd'hui pourroient fort bien nous surpasser, avec l'application & le talent, que je ne leur conteste pas. Mais la fortune en a autrement disposé. Lulli vint en France, † il admira

G 5

les

† S. Evremont, Observ. sur le goût & le discernement.

les airs de *Boiffet*, auxquels il *redonna leur réputation* qui tomboit : Son heureux naturel lui fit d'abord goûter notre Musique, toute pauvre qu'elle étoit alors. Il sentit que les principes en étoient bons. Il s'y accoutuma, il s'en remplit, & lorsqu'il fut une fois sur les voyes de la douceur & de la simplicité, il alla bien vîte, & fit ces Opera incomparables, qui seront toujours admirés des gens d'un jugement droit, & que les Italiens, tels qu'il les a laissez, n'auront peut-être jamais le mérite de bien admirer.... Oh ! c'est un bonheur pour nous d'avoir gagné Lulli, & un malheur pour eux de l'avoir perdu..... Volontiers. Le sort s'est ainsi joué. Il avoit fait naître Lulli chez eux, il le fit passer enfant chez nous. Mais au fond le lieu de la naissance de Lulli ne change pas le prix de notre Musique, & celui de la Musique Italienne, en l'état qu'elles sont maintenant. L'une est naturelle, l'autre affectée, par conséquent l'une bonne, & l'autre mauvaise. Cela demeure vrai, & c'est là toute la question. Quand ce seroit un Anglois qui feroit la Musique Italienne, on auroit droit de dire que la Musique Italienne ne vaut rien : quand ç'auroit été un Allemand qui auroit fait nos premiers Opera, & qui nous auroit appris à en faire, on pourroit dire que les Opera François sont excellens. Finissons par un exemple. *Terence* étoit Africain. A-ce été Carthage ou Rome, qui a eu l'honneur de ses Comédies ? Tous les siècles, tous les Pais. ne le mettent-ils pas

pas entre les Auteurs Latins, & songe-t-on qu'il ne nâquit pas à Rome; mais à Carthage? Les raisonnemens de Monsieur l'Abbé ne toucheront que ceux que son stile charmera.

Mr. l'Abbé dit, p. 22. que Lulli est *le seul qui ait jamais paru en France avec ce genie supérieur pour la Musique*. Je lui ai répondu dans le troisième Dialogue. Mais me disoit Mr. le Marquis de L. F.. un des hommes du Roiaume de qui je respecterois le plus le jugement, il est certain que de Lulli à nos autres Maîtres, il y a une grande distance.... Pour cela oui.... Du reste les Italiens ont douze Compositeurs contre nous deux.... Je ne le puis pas nier.... Le nombre des Compositeurs Italiens ne prouve-t-il rien en leur faveur, & n'est-ce point trop peu qu'un Lulli?... A cela je répons, premièrement, que l'on ne compte que les bons Auteurs. Avec trente Poëmes heroïques imprimés à Paris depuis cinquante ans seulement, nous disons tous les jours que nous n'avons que le *Lutrin*. En second lieu il est encore tems, & il est encore possible que quelqu'un de nos Maîtres s'approche un peu plus de Lulli. Mais quand nous *desespererions*, comme le veut Mr. l'Abbé R. p. 23. *que tous les siècles ensemble pussent jamais produire un homme qui en approchât*: combien y a-t-il loin d'*Homere*, à *Hésiode*, & de *Virgile*, à *Ovide*, à *Lucain*, à *Silius*, à *Stace*? Homère & Virgile sont aussi uniques chacun en leur Nation. Cependant nous ne faisons pas difficulté d'attribuer à la

156 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
Grèce & à Rome la gloire du Poëme Epique.
Demandons-nous aux Grecs & aux Romains
plus d'un Homère & plus d'un Virgile, & les
croyons-nous pauvres, parce qu'ils n'en ont
qu'un? Il suffit de même de Lulli, pour as-
sûrer à la France le prix de la Musique mo-
derne: comme il suffit du *Dom Quixote* de
Michel de Cervantes, pour assurer à l'Espa-
gne le prix des Romans satiriques: quoique
nous ayons *Rabelais*, le *Baron de Foëneſte*,
Polyandre, *Francion*, le *Berger extravagant*,
&c.

Mr. l'Abbé admire la fécondité du génie
de Lulli, & préfère son Récitatif à celui des
Italiens. Il lui rend là une justice que tout le
monde ne lui a pas renduë. Un homme il-
lustre par une négociation éclatante, & qu'on
auroit cru d'un goût excellent, s'il n'avoit
jamais parlé de Musique, a eu le malheur d'é-
crire que † *la plupart de ceux qui suivent Lul-
li avec tant d'empressement, ne se connoissent
pas mieux en Musique que les Bêtes.... qu'il
n'y a pas moyen de résister à l'ennui que cau-
sent nécessairement les fades recitatifs de Lulli,
qui se ressemblient presque tous, où les passions
ne sont point exprimées, & où il y a si peu
d'art, que des Chanteurs médiocres en font sur
le champ de ressemblans.... & que les recita-
tifs d'Italie sont beaucoup plus diversifiez. & plus
animez par les grands traits de passions que les
Musiciens Italiens y sçavent exprimer plus vi-
vement.* J'avois ces passages si fort sur le
cœur,

† Histoire de la guerre poétique entre les
les Anciens & les Modernes, Liv. onzieme.

cœur, que, ne les ayant sçû citer dans les Dialogues, j'ai voulu les rapporter ici. Ils montrent bien tristement quelles risques on court, avec tout l'esprit du monde, à juger des choses qu'on n'entend point. Cet Auteur ne convient donc pas de la fécondité de Lulli, & dans *la critique de Cadmus*, qui a couru sous le nom de Mr. de S. Evremont, on prétend aussi que Lulli, dès cette pièce, qui est sa seconde ou sa troisième, *en plusieurs endroits se soit copié lui-même*. A tout ce que j'ai déjà dit là-dessus, je vais ajouter encore une réflexion, qui ne regarde pas tellement Lulli tout seul, qu'elle ne puisse aussi être à l'avantage de nos autres Maîtres.

Il y a dans notre Musique plusieurs tons souvent répétés. On s'en prend au Musicien de ce qu'ils reviennent ainsi, & on l'accuse de stérilité, ou de paresse. Je ne sçai si la belle remarque du Chevalier de Meré sur les répétitions de mots ne conviendrait point aux répétitions de tons. † *Les personnes qui s'expliquent le mieux*, dit-il, *usent plus souvent de répétitions que les autres. . . . C'est que les gens qui parlent bien vont d'abord aux meilleurs mots, & aux meilleures phrases, pour exprimer leurs pensées. Mais quand il faut retoucher les mêmes choses, comme il arrive souvent, quoi qu'ils sçachent bien que la diversité plaît, ils ont pourtant de la peine à quitter la meilleure expression, pour en prendre une moins bonne; au lieu que les autres qui n'y sont pas si délicats, se servent de la première qui se pré-*

G 7 . . . sente

† Quatrième Conversation, pag. 153.

Sente. Quinaut a donné cent fois à Lulli les mêmes sentimens & les mêmes termes à mettre en chant. Il n'est pas possible qu'il y ait cent manières de les y mettre également bonnes, & l'on veut pourtant que Lulli diversifie cent fois sur les mêmes paroles ses airs & son recitatif ! Il avoit tâché de prendre la première fois la meilleure expression : s'il ne l'avoit pas attrapée, il l'a prise une autre fois, & puis il s'est servi ensuite des expressions les plus approchantes de la bonne, retournant & plaçant tout cela, selon les occasions, & avec tout l'art d'un sçavant Musicien & d'un homme d'esprit. Mais lorsqu'il a senti que ses expressions ne pouvoient être nouvelles, sans être impropres, ou forcées : il n'a sçu se résoudre à abandonner le naturel, & la justesse, pour la nouveauté, & il a mieux aimé varier un peu moins ses tons, que d'en employer de méchans. Je ne vous dis pas qu'il n'ait jamais été ni paresseux ni stérile. On a bien repris, & sans injustice quelquefois Homère & Virgile d'être l'un ou l'autre : eux qui n'étoient pas des débauchés comme Lulli. Mais je me persuade que Lulli auroit souvent pû trouver des tons nouveaux, & ne l'a pas voulu, par attachement à la bonté des premiers, qu'il s'est contenté de déguiser, de changer un peu, par de petites différences d'accords, au lieu de nous en donner de tout neufs. La Critique de Cadmus sert à prouver ma pensée. *Dans Cadmus, il se copioit lui-même en plusieurs endroits.* Ce n'étoit pas qu'il fût épuisé, puisqu'il a fait depuis vingt

Opera.

Opera. C'étoit qu'il ne jugeoit pas que de nouveaux tons convinssent en ces endroits. Il avoit eu occasion d'employer ailleurs la bonne expression, & il la répétoit, parce qu'il y étoit obligé, pour être juste & naturel. *Quoi qu'il sçût bien que la diversité plaît, il avoit de la peine à quitter le bon, pour prendre le pire*, en faveur de la diversité. Cela s'appellera-t-il défaut, ou perfection? On prétendra que les répétitions venoient de son peu d'application & de travail. Peut-être. Cependant il y a moins d'apparence. Je pense que Cadmus est son premier grand Opera, il avoit trop d'intérêt à y réussir, pour y épargner ses soins. S'il s'est négligé, ce n'a été que lors qu'il a vû sa fortune & sa réputation faites. Et pour fortifier ceci de quelque exemple, les chutes de son Recitatif sont une des choses, où il a été le plus taxé de pauvreté ou de négligence. Il leur ménage toute la variété qu'il peut par des quintes ou des octaves en haut ou en bas : on le remarque & on en convient assés. Mais d'ailleurs ne sçait-il pas les rendre singulières, lors que le Poëte lui en donne lieu? Comme dans cet endroit de la première Scène du troisième Acte de Phaëton :

Quoi, malgré ma douleur mortelle, &c.

La chute de ces paroles,

Quel bien peut être doux, quand il faut l'obtenir

Par une trahison cruelle?

est également nouvelle & touchante. Je vous en citerois vingt autres pareilles. Mais enfin

fi

160 HISTOIRE DE LA MUSIQUE,
si la Nature ne peut pas fournir aux Poètes
des pensées toujours nouvelles, s'ils se co-
pient les uns les autres, malgré qu'ils en
ayent, soit qu'ils le veuillent, soit qu'ils ne
le veuillent pas : par quel secret, par quel ef-
fort, Lulli pourroit-il ne copier & ne répéter
jamais rien, à moins qu'il ne sortît de la na-
ture, ce qui est un remède pire que le mal,
& qu'il laisse aux Italiens ? Vous leur appli-
querez, si vous voulez, les dernières paroles
du Chevalier de Meré. Selon l'apparence,
ils sont de ceux qui n'étant pas si délicats sur
la vraie expression, *se servent de la première
qui se présente*, & quand il ne s'en présente
point de nouvelle, comme le goût de la Na-
ture & de la Justesse ne les arrête pas, ils en
vont chercher si loin qu'il faut bien qu'à la
fin ils en trouvent. Outre que leurs Poètes
les mettent moins à l'étroit que Quinault n'y
mettoit Lulli, leurs Pièces sont *sans suite,
sans liaison*. Le Rimeur moins gêné qu'il ne
le seroit en France, où elles ne sont pas ainsi,
à plus beau jeu à diversifier ses paroles, & par-
là gêne moins le Musicien. Cela se fait. Tou-
tes les extravagances des Italiens vont à fa-
voriser leur fécondité. Elle est assez aidée.

A l'égard de ce que dit Mr. de.... *Qu'il a
vu de médiocres Chanteurs faire sur le champ
des Recitatifs si semblables à ceux de Lulli,
qu'on auroit cru facilement qu'ils les avoient ap-
pris sur sa note*. La belle merveille ! ils ne
les aprenoient pas sur sa note ; mais il les te-
noient

noient de lui, il les leur avoit appris en gros dix ans auparavant. Qu'il est étonnant que des gens tout pleins des tons de Lulli, qui les ont entendus & étudiés mille fois, les imitent & les contrefassent ! Si Lulli n'avoit pas produit ces tons-là, s'il n'avoit point trouvé ce Récitatif admirable, ces éclats des hautes-contre, ce jeu des basses ; de mediocres Chanteurs, loin d'en faire de semblables sur le champ, n'en feroient pas une mesure en toute leur vie. Lulli a eû les premières fois l'honneur de l'invention, qui est tout, & lorsqu'il repete ces excellens tons, il a le mérite de les appliquer juste, ce que n'ont point de médiocres Chanteurs. C'en est assés pour sa gloire & pour celle de notre Musique. Voyons-nous que Virgile, l'Auteur de tous les siècles de l'expression la plus parfaite, se pique de ne rappeler jamais ses phrases & ses tours ? Il les rapelle, sans se contraindre, ou du moins ne les change que fort peu, presque toutes les fois qu'il y est invité, *en retouchant les mêmes choses*. Vous le trouverez toujours naturel, juste, simple : d'une élocution toujours variée, non. Et si quelqu'un à qui une lecture assidue l'auroit rendu très-familier, faisoit sur le champ des *Cenions*, ou des applications des expressions du quatrième livre des Georgiques, ou du quatrième de l'Énéide, s'ensuivroit-il pour cela qu'elles sont fades & sans art ?

* *Eh, Messieurs les Sonneurs n'en rougissez-vous point ?*

Pen-

* Satire contre les Gens d'Eglise.

Pendant que je suis sur les belles expressions, il n'y aura pas de mal que je vous explique de quel prix elles sont en Musique, un peu mieux, & un peu plus au long, que je n'ai fait dans les Dialogues. Cela me conduira à vous montrer qu'en cédant aux Italiens l'avantage pour la science & pour le travail, ce que je leur ai cédé n'est pas d'une si grande importance que vous le craignez.

Qu'est-ce que la Raison & les bons Auteurs nous disent que c'est que la beauté de la Peinture, que l'Art d'un Peintre? De représenter parfaitement les choses, telles qu'elles sont. C'est de peindre si bien des raisins, comme Zeuxis, que les oiseaux y viennent béqueter: c'est de peindre si bien un rideau, comme Parrhasius, que Zeuxis lui-même avance la main pour le lever. Quelle est la beauté de la Poësie? C'est de faire avec des paroles, ce que le Peintre fait avec des couleurs:

† *Ut pictura Poësis erit.*

Et vous sçavez qu'Aristote* dans sa Poétique ne nous parle que d'*imiter*, cela veut dire de peindre. Tous les genres de Poësie ne sont, selon lui, que différentes *imitations*, de différentes peintures. La perfection de la Poësie est de décrire les choses dont elle parle, avec des termes si propres & si justes, que le Lecteur s'imagine qu'il les voit. Ainsi quand Virgile décrit un serpent sur lequel un passant a marché, sans y songer : *Improvisum*

† HORAT. de Art. Poët. ψ. 361.

* Πᾶσαι τοιχαίσιον ἔσαι μίμητες τῶ σόολον.

Omnes sunt imitatio in universum. ARIST. Poët. c. 1.

un aspris, &c. *Æneid.* II. 379. j'ai peur, & je suis prêt à m'enfuir, comme le passant. C'est de peindre si vivement les mouvemens du cœur humain, que le Lecteur frappé dans autrui de ce qu'il a senti ou qu'il connoît qu'il peut sentir lui-même, partage toutes les passions que le Poëte donne au Heros. Ainsi quand Virgile me représente Didon agitée d'un amour naissant, qu'elle combat en vain, je me trouble, je crains & j'espere avec elle. Elle devient allarmée, puis furieuse du départ de son Amant, elle se desesperes, elle se poignarde: je ne puis pas blâmer Enée, parce qu'il est forcé par les Dieux à la quitter; mais je le hais presque en ce moment-là, & je m'attendris, je pleure sur le bûcher de Didon, comme faisoit S. Augustin, qui aimoit à n'être pas le maître de ses larmes, en lisant une Poësie si pathétique. Maintenant quelle est la beauté de la Musique des Opera? C'est d'achever de rendre la Poësie de ces Opera, une peinture vraiment parlante. C'est, pour ainsi dire, de la retoucher, de lui donner les dernières couleurs. Or comment la Musique *repeindra-t-elle* la Poësie, comment s'entre-serviront-elles: à moins qu'on ne les lie avec une extrême justesse, à moins qu'elles ne se mêlent ensemble par l'accord le plus parfait? Le seul secret est d'appliquer aux paroles des tons si proportionnés, que la Poësie étant confondue & revivante dans la Musique; celle-ci porte jusqu'au fond du cœur de l'Auditeur le sentiment de tout ce que le Chanteur dit. Voilà
ce

ce qui s'appelle exprimer. Exprimer est le but commun de la Peinture, & de la Poësie retouchée par la Musique. Sur ce pié-là, que le Musicien applique à un Vers, à une pensée des tons qui ne leur conviennent point : Il ne m'importe que ces tons soient nouveaux & sçavans, & que la basse continue en fauve les dissonances d'une manière raffinée. La Poësie & la Musique mal liées se séparent l'une de l'autre, mon attention languit en se divisant, & le plaisir que peuvent avoir mes oreilles par les accords est étranger à mon cœur, & dès-là très-froid. Cela ne peint plus, parce que cela peint différemment : Donc cela est mauvais. Que le Musicien joue & badine sur des paroles indifférentes ou graves, qu'il y mette des passages, des roulemens : mon esprit reconnoît d'abord que le sens ne demandoit point ces gentilleses. Cela ne peint point de concert ; donc cela ne vaut rien. Au contraire, si le Musicien proportionne vivement, exactement, les tons aux paroles : la chose m'est doublement représentée par la Poësie & par la Musique. Lorsqu'elle n'est qu'indifférente, mon esprit est toujours content de cette convenance : Cela peint, donc cela est bon. Lorsque ce sont des sentimens, des passions ardentes, & que le Musicien conserve, ou plutôt réchauffe encore leur feu par des tons d'une justesse animée : mon cœur les sent malgré qu'il en ait : cela peint à merveilles, donc cela est excellent. Mais cependant, me direz-vous, il n'y a ici que des accords communs. Soit. Pourvû que ces accords ne
soient

soient point defectueux, & ne défigurent point la beauté de l'expression, l'Auditeur n'en veut pas davantage. Il ne faut pas qu'un accompagnement faux ou trop plat fasse un tort sensible au sujet, comme il n'est pas permis de se servir d'un mot sûrement mauvais, pour faire la pensée la plus heureuse. Mais aussi dès que ma pensée par elle-même plait, frappe, émeut, je n'ai point besoin d'aller chercher une phrase élégante : il me suffit que les mots rendent bien le sens. Il s'ensuit que l'expression, qui doit être le but du Musicien, est par conséquent le principal en Musique ; car en toutes les choses du monde, celui-là réussit qui atteint son but. Bien exprimer, bien peindre, voilà le chef d'œuvre, voilà le point suprême, le tout. Quoi qu'il en puisse coûter au Musicien pour y arriver, stérilité apparente, science négligée : il y gagnera toujours assés. S'il n'y arrive pas, la science & la fécondité, même les mieux soutenues, ne sauraient lui tenir lieu de ce mérite, dans l'esprit d'un Auditeur raisonnable : s'il s'en éloigne, elles ne sauraient l'excuser. Votre Heros va mourir d'amour & de douleur, il le dit, & ce qu'il chante ne le dit point, n'est point touchant : je ne m'intéresserai point à sa peine, qui est ce que vous avez à souhaiter. . . . Mais l'accompagnement feroit fendre les rochers. . . Plaisante compensation ! Est-ce l'Orchestre qui est le Heros ? . . Non, c'est le Chanteur. . . Eh bien donc que le Chanteur me touche lui-même, qu'un chant tendre, & expressif me
peigne

peigne ce qu'il souffre , & qu'il ne remette pas le soin de me toucher pour lui , à l'Orchestre , qui n'est là que par grace & par accident :

** Si vis me flere , dolendum est*

Primum ipsi tibi.

Si l'Orchestre s'unit au Chanteur pour m'attendrir & pour m'émouvoir ; fort bien , ce sont deux manières d'exprimer pour une. Mais la première & la plus essentielle est celle du Chanteur. La Raison & l'Experience nous la font trouver tellement essentielle , qu'encore une fois rien n'entre en comparaison avec elle. La force d'une belle expression se répand sur une scène entière , & son effet n'est pas moins général que certain. Elle est goûtée de l'ignorant , du connoisseur , de l'homme , de la femme : elle s'imprime dans la tête de toute l'assemblée qui s'en va , en la ruminant. De là vient qu'au sortir de nos Opéra , chacun chante quelque chose qu'il a retenu. Certains airs passent de bouche en bouche , ils deviennent familiers aux Gens de la Cour , de la Ville & des Provinces ; qui est-ce qui ne les sçait point ? Au lieu qu'on ne retient presque jamais rien d'un Concert Italien , l'eût-on dix fois entendu. On ne voit point que nos oreilles qui reçoivent si vite & si aisément les airs de Lulli , reçoivent de même sans étude & sans peine ceux des Maîtres d'Italie. Pourquoi cela ? C'est , répondra-t-on , que nous sommes François , & non pas Italiens.... Eh vous vous vantez que plus

plus de la moitié des Musiciens de France sont devenus Italiens d'inclination, & mille gens sçavent l'Italien. Ainsi la Patrie ni la Langue n'y font pas grande chose; mais c'est plutôt que les grandes beautés, les beautés tirées du sein de la nature, les expressions bien vraies se font sentir à tous les hommes, & que les beautés fausses n'ont garde d'avoir ce privilège. Reste à apporter quelques exemples, selon notre coutume. Avez-vous remarqué, Monsieur, dans la première scene du premier Acte d'*Armide*, comment Armide commence, après avoir long-tems gardé un silence morne & farouche, tandis que ses deux Confidentes ont tâché de lui faire croire qu'elle doit être contente de son sort?

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.

Renaud pour qui ma haine, &c.

Quel morceau! chaque ton est si accommodé à chaque mot, qu'ils font ensemble une impression immancable sur l'ame de l'Auditeur. Et l'on ne se laisse point d'admirer l'art & le bonheur de Lulli en plusieurs tons particuliers, où il a sçu attraper le sens d'une manière achevée. Ecoutez la fin de ce premier recit d'*Armide*:

La conquête d'un cœur si superbe & si grand.

L'éclat de voix qui est sur ce mot *superbe*, peint ce mot-là. Le second recit d'*Armide*,

Les enfers ont prédit cent fois, &c.

ramene de pareilles expressions, faites tout exprès pour les mots, & la Musique de chaque Vers,

† *Etin-*

† *Etincelle par tout de sublimes beautés.*

Armide en vient à un endroit qu'elle veut & qu'elle doit distinguer , parce qu'il est singulier. C'est un songe qui contient une espèce de prédiction de l'amour qu'elle gardera pour Renaud fugitif :

Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle, &c.

Lulli marque ceci par un accompagnement de violons. Et quel accompagnement ! Peut-être Mr. l'Abbé R. le passeroit-il pour beau. Cependant l'extrême vivacité des expressions du chant emporte presque toute notre attention. Il n'est point de stupide qui ne soit sensible aux éclats de voix d'Armide , placés avec une justesse & une force égales , sur ce dernier Vers !

Dans le fatal moment qu'il me perçoit le cœur.

A ce mot, *perçoit*, je voi , ce me semble , Renaud qui donne un coup de poignard dans le cœur d'Armide suppliante. Demanderai-je alors si Lulli a mis là beaucoup de science & d'application ? Quand ç'auroit été un petit Maître qui auroit fait cela à sa toilette , j'en ferois charmé : & je vous avouerai avec une sincérité que j'ai toujours eue dans les Dialogues, & que je ne puis m'empêcher d'avoir ici , quoi qu'elle soit hardie & dangereuse , que je louerois moins plusieurs autres morceaux de Lulli , autant & plus estimés. Ce grand air de *Theone* , dans le second Acte de *Phaeton* :

Il me suit l'inconstant , il m'ôte tout espoir , &c.

ne

† Despreaux , Art Poët.

ne me touche point , comme fait le Récitatif de la première Scène d'Armide.

Il me fuit l'inconstant , &c.

est , ou je suis trompé , un des endroits de Lulli le plus travaillé. Les tons, les accords, les reprises sont pleins de toute la science, que la Musique peut fournir. Cependant, toute belle que me paroît cette espece de Chaconne , toute tendre qu'elle est véritablement , elle m'a plus d'une fois semblé longue & trop chargée de repetitions : & ce que je vous ai cité d'Armide m'a toujours semblé trop court. Pour citer quelqu'un de nos nouveaux Opéra. Dans *Amadis de Grèce* , à la fin du premier Acte, Melisse chante plusieurs choses, où vous trouverez d'excellentes expressions. *Ingrat! mets-tu ta gloire à mépriser mes larmes ?*

Et tout ce recit,

C'en est trop , le dépit succede , &c.

Mais sur tout la fin ,

A la mort ! quoi , ton cœur la préfere à Melisse !

Tu me quittes pour la chercher !

Mon desespoir , mes pleurs , n'ont rien qui t'attendrisse !

Je fais presque autant de cas du ton qui est sur le mot *mes pleurs* , que de cette invocation du cinquième Acte, qui a tant plu :

Manes de son rival , Prince trop malheureux , &c.

J'ajouterais que le ton du mot , *mes pleurs* : seroit , à mon goût , encore d'un plus grand prix, s'il y avoit *mes cris*, au lieu de *mes pleurs*; parce qu'il me semble que ce ton-là crie plutôt qu'il ne pleure.

A présent, Monsieur , ramassez , s'il vous

Tome II.

H

plait,

plaît, tout cela. Vous concevrez combien peu de gloire apportent aux Italiens leur profondeur & leur application, qui ne leur suggèrent point ces expressions justes & proportionnées, ces expressions qui savent peindre, & qui seules donnent la grande, la véritable gloire au Musicien. Je n'attache point au mérite de trouver les belles expressions, l'application & la profondeur: non que souvent il ny ait beaucoup de l'une & de l'autre; mais parce qu'il y a encore plus de bonheur & de naturel. Car il en est en ceci des Musiciens comme des Poètes. Ils n'attrapent guères cet heureux art d'exprimer en Maîtres, à moins qu'ils ne soient nés Musiciens:

† *Format enim Natura prius nos intus.*

Quelquefois les belles expressions se font extrêmement chercher au Compositeur: souvent aussi, quand la Nature l'a bien formé, & qu'il écoute bien la Nature, elles lui viennent tout d'un coup. Mais si la science & le travail des Italiens ne les leur amènent point, à quoi se réduisent donc les avantages que leur science & leur travail leur procurent? A ce que je leur ai assez volontiers accordé dans les Dialogues. A raffiner sur le contrepoint; à faire & à sauver des dissonances rares; à imaginer & à soutenir des tenues, des fugues extraordinaires; à prendre soin que la basse continue ait un jeu nouveau & surprenant, qu'elle travaille toujours; à ménager aux parties moyennes un chant suivi & sensible, &c. Les Italiens ne montent point plus haut. Et quelle est la différence de ce

mé-

† HORAT. de Art Poet. v 108.

mérite-là & de celui des belles expressions ? La même qui est entre un Architecte, un Peintre, & un Artisan ; entre un Général d'Armée qui forme en une heure le dessein de gagner un poste avantageux par une marche habile, & un Major Général qui veille, qui agit deux ou trois nuits, avec tous ses Aides, pour distribuer les Ordres & pour les faire exécuter en détail ; entre un Poète du premier rang qui fait heureusement un beau Vers, & un Pédant qui sue huit jours sang & eau pour bâtir une Acrostiche, ou une Anagramme. Je ne prétends pas pourtant que les Ouvrages de science & d'application n'aient aucun prix. J'ai reconnu dans les Dialogues celui qu'ils ont ; ils en ont sans doute, lorsqu'ils sont animés de quelque étincelle de feu & de génie, & il est constant que les Maîtres d'Italie ont composé grand nombre de Pièces sçavantes en symphonie, & quelques-unes peut-être en chant, dignes d'être appelées de belles Pièces. Chez nous même certaines basses forcées & singulières s'attirent de la réputation. Nous avons entendu avec plaisir, & nous avons loué la basse du recit de l'Hiver, au quatrième Acte des 4. Saisons :

Je sors de ma Grotte profonde, &c.

Cependant, à consulter un goût délicat & sévère, à y regarder de près, tout cela n'a guères de sel ; tout cela approche fort de ces Ouvrages, des Auteurs desquels on dit, que tout leur esprit n'est que dans leurs doigts. Qu'un homme, qui sçait les règles, ait la patience d'être un mois entier cloué sur un Air : quelle que soit la médiocrité de son

talent naturel, il viendra sûrement à bout de donner aux parties moyennes un chant si brillant que vous voudrez. Et ainsi du reste. Mais outre que ce qui est le fruit de cette application gênante, court toujours grand risque *de sentir un peu la lampe*, * *lucernam alet*, témoin la contrainte des Pièces Italiennes. Estimerez-vous tant une chose qui ne demande que la connoissance de quelques règles, du tems, & des soins ? Estimons-nous, admirons-nous beaucoup dans le monde un Orloger & un Graveur ? Pour moi, Monsieur, j'ai vû plusieurs fois sur des boîtes de confitures des découpures de papier, qu'on me disoit d'une délicatesse & d'un travail merveilleux : je les jettois sans les regarder, pour chercher ce qui étoit dessous, & je voyois les gens douez d'un bon esprit n'avoir pas plus d'attention que moi pour ces badineries curieuses. Enfin souvenez-vous du trait d'Alexandre. On lui présenta un soldat qui mettoit de fort loin un poix, dans un trou très-étroit. C'étoit le spectacle, l'Opera des Troupes Macedoniennes que de lui voir jeter des poix. Il en jetta devant Alexandre qui ne manquèrent point d'entrer dans le petit trou : & lorsqu'on croyoit que celui-ci alloit l'enrichir pour jamais, il commanda qu'on lui donnât un boisseau de poix, & lui tourna le dos. Je doute qu'il en coûtât plus aux Compositeurs d'Italie, pour acquérir leur profond sçavoir, qu'il en avoit coûté au soldat pour s'accoutumer à cette

adres-

* Τὸν λύχνον ἔζειν. ERASM. Adag. pag 197.

adresse. Mais parce qu'elle n'avoit ni utilité, ni goût, que ce n'étoit qu'un talent d'habitude & d'attention, remarquez comment il en fut récompensé par un Prince aussi judicieux que libéral, & imaginez-vous quel cas Alexandre auroit fait de la vaine & laborieuse science des Musiciens Italiens.

Je crains, Monsieur, d'être trop long avec vous; comme je craignois de l'être trop dans le troisième Dialogue. Ce qui m'y a fait passer sous silence quelques petites gaillardises de Mr. l'Abbé R. S'il se contentoit de nous préférer les premiers Maîtres d'Italie, nous nous consolerions de notre desavantage, par la gloire de nos Vainqueurs:

† *Hoc tamen infelix miseram solabere mortem:
Æneæ Magni dextrâ cadis.*

Mais il nous met au dessous des Musiciens des Laquais & des Passans de Rome & de Venise. La Comparaison seule est desagréable. * *Les Chanteurs de la Place Navone à Rome, & ceux du Pont de Rialte à Venise, qui sont là ce que sont ici les Chanteurs du Pont-neuf, se mettent trois ou quatre ensemble... On fait des Concerts en France qui ne valent pas mieux que cela.* C'est donc à la Place Maubert. Car encore faut-il que Mr. l'Abbé ait la bonté de garder quelque proportion. Les Italiens nous surpasseront, puisqu'il l'ordonne; mais degré à degré, & chacun comparé seulement à son semblable. Mr. l'Abbé ne voudroit pas que les Muniers d'Italie eussent le pas sur les Evêques François.

H 3

Quant

† *Æneid. lib. x. 829, ¶ Parallele, p. 17.*

* Quant aux Machines , il croit que l'esprit humain n'en peut porter l'invention plus loin , qu'elle est poussée en Italie. A un Opera de Turin en 1697. il vit... un Singe qui fit cent badineries les plus jolies du monde , montant sur le dos des autres Animaux , leur gratant la tête avec sa main , & faisant toutes les autres singeries propres à cette espèce. Le Vicomte de la Comédie de l'Inconnu étoit pour Circé , comme Mr. l'Abbé pour l'Opera de Turin :

Les Singes m'y charmoient , leur scène est admirable.

Du reste est-ce que Mr. l'Abbé n'a jamais vu de Singes sur les Théâtres de France ? L'esprit humain se porte aussi chez nous jusqu'à cette invention-là , & les petits garçons qu'on charge d'un si beau rôle , couverts d'une peau de la couleur & de la figure de ces animaux , font aussi cent badineries les plus jolies du monde , & toutes les singeries propres à cette espèce & tâchent de s'en acquiter avec le talent de Ragotin , qui fit autrefois le Chien de Tobie , & qui le fit si bien que toute l'Assistance en fut ravie †. Ce bon homme Ragotin disoit , à propos de ces Machines , que toutes les fois qu'il avoit vu jouer Pirame & Thisbé , il n'avoit pas été tant touché de la mort de Pirame , qu'effrayé du Lion. Il auroit été un troisième admirateur des Singes , dans Circé , & à l'Opera de Turin.

Voilà , Monsieur , ce qui me restoit à vous dire. Un homme qui feroit son capital de la Musique , & qui feroit tout à fait du métier,

* Parall.p. 38& 39. † Roman Com. Tom I.

tier, vous diroit sans doute bien plus de choses, & peut-être de bien meilleures. Et j'en suis persuadé de si bonne foi, que j'ai attendu un an à vous mander ma Réponse au Parallèle, dans l'esperance que quelqu'un songeroit à défendre nos Opera. Mais personne n'a eu, pour tous les plaisirs dont nous sommes redevables à Lulli, une reconnoissance pareille à celle de Mr. l'Abbé pour les Patentes des Conservateurs Romains. *Montagne*, qui avoit reçu le même honneur que lui, & qui n'a garde de ne vous point parler de ses Lettres de Citoyen Romain, ne se crut pas pour cela obligé de prendre le goût Italien si vivement.

Je ne m'étonne ni ne m'applaudis point de vous avoir d'abord ramené à notre parti. Vous en étiez dans le fond, & les charmes de la nouveauté & de la mode vous avoient seulement un peu ébranlé. Il n'a fallu que les mettre à quartier, & vous exposer la vérité toute nue. Vous l'avez aussi tôt embrassée, & je ne doute pas que tous les bons Esprits ne suivent cet Exemple.

F I N du II. Tome.





3007



